



**HAL**  
open science

# Le spectateur et son écran : quand la captation du concert de rock par téléphone fait débat

Jeanne Lefèvre

## ► To cite this version:

Jeanne Lefèvre. Le spectateur et son écran : quand la captation du concert de rock par téléphone fait débat. Sciences de l'information et de la communication. 2025. <dumas-05416878>

**HAL Id: dumas-05416878**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05416878v1>**

Submitted on 15 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

## Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias, innovation et création

## Le spectateur et son écran

Quand la captation du concert de rock par téléphone fait débat

Responsable de la mention information et communication  
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Thierry Devars

Nom, prénom : LEFÈVRE Jeanne

Promotion : 2024-2025

Soutenu le : 23/09/2025

Mention du mémoire : Très bien

## Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon tuteur universitaire et professeur principal au CELSA, Thierry Devars, pour la confiance qu'il m'a accordée lors de la direction de mes recherches. Outre sa disponibilité tout au long de l'année et ses recommandations avisées, il a fait preuve d'une grande bienveillance, toujours rassurante aux yeux de l'étudiant en quête de repères.

Je tiens également à remercier Sylvie Gesson pour sa présence, sa gentillesse et son organisation.

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à ma tutrice professionnelle, Clara Griot, pour sa disponibilité malgré un emploi du temps chargé et ses suggestions, ainsi que pour sa confiance et son enthousiasme à l'égard de mon sujet de recherche.

Je remercie mes enquêtées et enquêtés, pour leur temps, leur partage d'expérience et leurs remarques et interrogations sans lesquelles ce travail n'aurait pas vu le jour.

Merci à Hortense, Louise, Claire et David, mes fidèles compagnes et compagnon de concert, pour les découvertes, les discussions, la gentillesse et toutes les émotions.

Merci à toutes et tous les inconnus croisés dans le clair-obscur des salles parisiennes pour les sourires, les *slams* et la danse.

Merci à Nathalie qui m'a toujours soutenue émotionnellement et financièrement dans tous mes projets : c'est grâce à elle que j'ai eu le privilège de poursuivre de longues et enrichissantes études.

Un immense merci enfin à François pour la relecture méticuleuse... et pour le soutien quotidien.

## Sommaire

<b>Remerciements</b>	<b>1</b>
<b>Sommaire</b>	<b>2</b>
<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>1. Le concert de rock et le téléphone : enjeux de normativité, de la tension à la régulation.</b>	<b>13</b>
<b>1.1. Le concert de rock : tour d’horizon.</b>	<b>14</b>
1.1.1. Le concert de rock, un genre particulier.	14
1.1.2. Le concert : un lieu pour le rite ?	17
1.1.3. “Frères en Ch(o)rist(es)” : le concert, un lieu de lien communautaire ?	20
<b>1.2. Le smartphone en concert de rock : un cristallisateur de tensions</b>	<b>24</b>
1.2.1. Une gêne physique.	24
1.2.2. Une gêne morale.	28
1.2.3. Par delà la gêne, la publicité.	31
<b>1.3. Arbitrer un usage : où placer le curseur ?</b>	<b>34</b>
1.3.1. Interdire une pratique jugée pénible.	35
1.3.2. Sensibiliser son public : tempérer sans froisser.	37
1.3.3. Jouer avec l’objectif : une promotion assurée.	38
<b>2. Enjeux esthétiques de la médiatisation du concert de rock.</b>	<b>40</b>
<b>2.1. Le concert de rock : un matériau ontologiquement visuel ?</b>	<b>40</b>
2.1.1. Médiatiser une expérience de concert ...	41
2.1.2. Pour une diffusion de masse ?	43
2.1.3. Le concert de rock, un spectacle à vivre.	45
<b>2.2. Filmer en concert : un choix esthétique ?</b>	<b>48</b>
2.2.1. Musique de l’esthétique, esthétique de la musique	49
2.2.2. Objets de captation, objets de discours	51
<b>3. Capter le concert : un moyen de dépasser sa condition ?</b>	<b>59</b>
<b>3.1. Smartphone en concert : que deviennent les contenus captés ?</b>	<b>60</b>
3.1.1. De l’oubli ...	60
3.1.2. ... à la mémoire	61
3.1.3. Le goût du partage.	64
<b>3.2. Instagrammer pour se lier : une supercherie ?</b>	<b>67</b>
3.2.1. Poster pour se lier à l’artiste.	68
3.2.2. Poster pour s’inscrire dans une communauté.	69
3.2.3. Le capitalisme affectif à l’assaut de l’engagement émotionnel.	71
<b>3.3. L’effet du smartphone sur le spectateur : aliénation ou cyborgisation ?</b>	<b>73</b>
<b>Conclusion</b>	<b>77</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>81</b>
Ouvrages universitaires	81

Articles universitaires	83
Autres publications	85
<b>Références médiagraphiques</b>	<b>86</b>
Articles	86
Forums en ligne	88
Vidéos	89
Chansons	89
Études	89
<b>Glossaire</b>	<b>90</b>
<b>SOMMAIRE DES ANNEXES</b>	<b>91</b>
ANNEXE N°1 : Corpus de concerts	91
ANNEXE N°2 : ENTRETIEN AVEC JESSE	93
ANNEXE N°3 : ENTRETIEN AVEC GABRIELLE	104
ANNEXE N°4 : ENTRETIEN AVEC HIPPOLYTE	112
ANNEXE N°5 : ENTRETIEN AVEC MANON	122
ANNEXE N°5 : ENTRETIEN AVEC LUCAS	134
ANNEXE N°7 : ENTRETIEN AVEC DAVID	146
ANNEXE N°8 : ENTRETIEN AVEC HORTENSE	157
ANNEXE N°9 : ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE	166
ANNEXE N°10 : ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE	174
ANNEXE N°11 : ENTRETIEN AVEC GAUTIER	180
ANNEXE N°12 : GIG ÉTIQUETTE publiée par Lucy May Walker sur X	186
ANNEXE N°13 : Affiche placardée au concert des Yeah Yeah Yeahs le 7 avril 2013 au Webster Hall à New York.	186
ANNEXE N°14 : Captures de contenus de concerts médiatisés.	187

## Introduction

Les 3 et 4 juillet 2018, Jack White, figure éminente du rock, moitié des très renommés White Stripes, se produit à l'Olympia à Paris. L'annonce de ce concert, dont toutes les places sont vendues dans l'heure de la mise en vente le 26 janvier, fait d'autant plus sensation qu'elle s'accompagne d'une condition : les téléphones seront interdits dans la salle de concert. Le tourneur de l'artiste, Radical Production, publie le 21 juin un communiqué sur son site afin d'exposer les conditions d'accès à la salle :

*« INFORMATION IMPORTANTE : LES CONCERTS DE JACK WHITE À L'OLYMPIA SONT SANS TÉLÉPHONE. Afin qu'aucun téléphone ne soit utilisé dans la salle, un dispositif particulier (appelé Yondr) sera mis en place. En conséquence, nous vous prions de vous présenter à la salle avec vos billets imprimés car les billets dématérialisés ne pourront pas être scannés. Le photographe officiel de la tournée de Jack White postera des photos et des vidéos après le concert sur jackwhiteiii.com et sur le compte Instagram @officialjackwhitelive. Si vous souhaitez poster sur les réseaux sociaux, partagez ces photos et vidéos autant que vous le souhaitez et profitez d'une expérience 100% humaine, sans téléphone. »<sup>1</sup>*

Christophe Davy, gérant de Radical Productions, confie au *Monde* qu'il s'agit d'une première pour sa société, mais également à son avis d'une « première en France »<sup>2</sup>. Si rares demeurent les artistes qui imposent un étui verrouillable à leur public comme Jack White, celles et ceux qui prennent la parole publiquement pour inviter à tempérer l'usage des téléphones en concert sont de plus en plus nombreuses et nombreux. Ainsi le groupe Placebo partage-t-il en novembre 2022 un message sur Facebook demandant aux spectateurs et spectatrices de leurs prochains concerts de s'abstenir d'utiliser leur téléphone portable pendant le concert car cela rend leur performance « plus difficile »<sup>3</sup>. Le groupe de métal Iron Maiden a également, par l'intermédiaire de leur manager, Rod Smallwood, invité ses fans à « garder leurs téléphones

---

<sup>1</sup> <https://radical-production.fr/actualites/jack-white-en-concert-a-lolympia-les-03-et-04-juillet/>

<sup>2</sup> Sylvain Sielier, « Pas de téléphones durant les concerts de la tournée de Jack White », *Le Monde*, 29 janvier 2018.

<sup>3</sup> <https://www.Facebook.com/officialplacebo/posts/dear-placebo-fans-we-would-like-to-kindly-ask-you-not-to-sp-end-the-concert-filmi/668782864617231/>

dans leur poches » et à « limiter sévèrement »<sup>4</sup> leur usage, qui affecte non seulement la performance des artistes, mais également l'expérience vécue des autres personnes du public selon eux.

Bien qu'elle reste minoritaire, cette tendance à l'hostilité vis-à-vis des téléphones en concert gagne du terrain : Bob Dylan a lui aussi interdit les téléphones lors de sa tournée européenne<sup>5</sup>, les forums regorgent de débats entre internautes visant à déterminer le seuil de l'usage raisonnable des téléphones en concert et le débat se propage jusqu'à la presse écrite, voire aux salles physiques. Le Badaboum, salle de concert parisienne se décrivant comme « défricheuse et curieuse [et] proposant une programmation au carrefour des cultures pop, électroniques & rock » affiche dès la porte d'entrée, à hauteur de visage, un sticker prenant nettement position dans ce débat, où figurent un appareil photo et un téléphone barrés, arborant l'inscription « *Make the Concert Place Great Again* ». Ce qui pose problème dans l'objet du téléphone ici est sa fonctionnalité caméra : c'est bien davantage le smartphone que le téléphone à neuf touches qui est visé par les critiques. Ce rejet n'est par ailleurs pas l'apanage des concerts de rock : le rappeur Dinos a, lui aussi, interdit les téléphones sur sa mini-tournée de dix dates début 2024 pour « revenir à l'essentiel »<sup>6</sup>. On trouve à l'inverse de nombreux et nombreuses artistes de tous horizons largement favorables à l'utilisation des smartphones. Le rappeur Jul a ainsi vu son application propulsée en tête des téléchargements de l'AppStore, sur laquelle on trouve la fonctionnalité « Jullight », qui envoie des rafales de lumière rouge et noire et qu'il invite à utiliser en concert<sup>7</sup>. De la même manière, le groupe Muse a invité ses fans à installer l'application WePix au Stade Vélodrome de Marseille et à scanner un QR Code afin que leurs téléphones délivrent une lumière spécifique à des moments donnés du concert et qu'ils puissent devenir acteurs du show<sup>8</sup>. Même sans aller jusqu'au téléchargement d'applications, on observe que les flashes des téléphones ont remplacé les briquets dans les stades et salles de concert lors des séquences émotion. Le smartphone est devenu un composant essentiel des concerts, qui peuvent aller jusqu'à se démarquer par son interdiction ou son intégration dans la scénographie. Ces deux tendances

---

<sup>4</sup> Tyler Jenke, "Iron Maiden Kindly Request You 'Severely Limit' Cell Phone Usage During Their Upcoming Tour", *Billboard*, 20 mai 2025.

<sup>5</sup> Bob Dylan to bring 'phone-free' tour to Edinburgh, 15 juillet 2024 :

<https://bbc.com/news/articles/c19k03kg3pro>

<sup>6</sup><https://www.ouest-france.fr/normandie/saint-lo-50000/a-saint-lo-concert-avec-le-rappeur-dinos-sans-son-telephone-e603746e-e12f-11ee-94a7-1385a6efe21e>

<sup>7</sup> <https://www.radiofrance.fr/mouv/jul-cartonne-avec-sa-nouvelle-application-4701353>

<sup>8</sup><https://france3-regions.franceinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/wepix-arena-cette-application-qui-permet-aux-spectateurs-de-participer-aux-spectacles-lumineux-interactifs-de-leurs-artistes-preferes-2869961.html>

ne sont pas nécessairement contradictoires, l'intégration du téléphone dans la scénographie pouvant être une réponse à une hostilité vis-à-vis du smartphone : en encadrant la manière dont il est utilisé, on en limite les débordements inopportuns.

Avant d'introduire cette étude s'attachant à analyser les liens entre concerts de rock et smartphones, il convient de définir nos termes. Tout d'abord, le concert, emprunté à l'italien *concerto*, dont l'usage est attesté depuis le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> au sens d'« accord »<sup>10</sup>, est ainsi défini aujourd'hui par le CNRTL : « accord, entente entre personnes ou groupes de personnes, généralement solidaires ». Puis viennent en seconde et troisième entrées les définitions relatives à la musique : « accord, harmonie d'instruments de musique, de voix », puis « séance de musique vocale ou instrumentale donnée dans un lieu public ou privé »<sup>11</sup>. De ces définitions se dégagent trois dimensions. D'abord, celle de l'accord, de la bonne entente entre les différentes composantes du groupe qui fait concert. Ensuite, l'aspect harmonieux au sens esthétique de la musique qui y est donnée. Enfin, le lien entre celles ou ceux qui *donnent* le concert et, en creux, celles et ceux qui le *reçoivent*. Nous pouvons d'ores et déjà souligner que le smartphone, objet cristallisateur de tensions en concert, apparaît alors comme un élément capable de perturber l'essence même du concert, son harmonie. Toutefois, notre terrain d'étude, les concerts rock et assimilés, nuancent ce postulat. En effet, il existe une tension dans le concert de rock, comme genre de la transgression, parfois taxé d'« agressivité »<sup>12</sup>. Le public attend-il d'un concert de rock la même harmonie que d'un concert de classique ? Ainsi, l'étude de la norme d'utilisation du smartphone dans les concerts de rock et assimilés (punk, metal, indie...) est-elle particulièrement intéressante en ce qu'elle propose d'examiner les enjeux de normativité dans un contexte revendicatif de la transgression des normes.

L'interdiction du téléphone, ou tout au moins l'hostilité à l'égard de son utilisation, s'inscrit-elle donc comme un retour à un meilleur « avant », un retour en arrière vertueux et plus authentique. Ainsi cette citation du rappeur Nekfeu<sup>13</sup> « Ils filment mes concerts au lieu de les vivre » témoigne-t-elle d'un vécu de l'instant présent perçu par certains comme, sinon pollué, *empêché* par les téléphones. L'objet du portable, et précisément du smartphone, semble handicaper à la fois les artistes, qui se sentent moins connectés à leur public, les personnes du public, qui doivent subir les écrans lumineux des vidéastes amateurs, détournant

---

<sup>9</sup> Giovanni Battista Guarini, *Il pastor fido*, 1590.

<sup>10</sup> CNRTL, « Concert », Étymologie.

<sup>11</sup> CNRTL, « Concert », Lexicographie.

<sup>12</sup> Tony Anatrella, *Interminables adolescences, les douze-trente ans*, Paris, Cerf/Cujas, 1990.

<sup>13</sup> Paroles tirées du morceau Égérie, sur l'album *Éclipse*, paru en 2015.

leur attention au mieux, leur bloquant la vue au pire, et nuit même à la personne qui l'utilise, dont l'expérience est dégradée, puisqu'il ou elle n'assiste pas à la performance de première main et ne la « vit » donc pas véritablement : elle est médiée et se fait par l'intermédiaire d'un écran déformant que serait celui du smartphone. L'argument de l'authenticité et de l'humanité de l'expérience du concert live semble se retrouver dans la très grande majorité des discours tenus par les artistes et spectateurs en faveur d'une moindre utilisation des téléphones portables. Le concert, et particulièrement le concert de rock, s'est pourtant constitué dès les années 1960 comme un matériau *filmable*, et la culture de l'écoute est devenue si intrinsèquement liée à l'apparat télévisuel que les expériences musicales, sont devenues subsumées dans le système médiatique<sup>14</sup>. Il apparaît que le téléphone portable cristallise un certain nombre de tensions relatives à la *bonne* manière de vivre un concert live. Le smartphone, grâce à sa caméra portable, permet à n'importe quel amateur ou amatrice d'enregistrer le concert et d'en revivre des moments plus tard en regardant les photos ou vidéos qu'il ou elle a prises de son point de vue subjectif. C'est probablement la raison pour laquelle, malgré l'enregistrement vidéo professionnel des concerts, une grande partie du public insiste pour filmer elle-même, puisqu'elle peut grâce à ce dispositif participer pleinement à la performance en en proposant une narration à la première personne. De ce phénomène découle néanmoins une frustration de la part de certains artistes qui éprouvent des difficultés à se lier émotionnellement avec le public et de la part de certains spectateurs, qui sont gênés par les téléphones de leurs voisins. Cette étude vise à estimer la place qu'occupe cette frustration et ses articulations sur les scènes rock et indie parisiennes. Par ailleurs, une critique qui a été formulée par plusieurs des détracteurs des vidéos portables en concert est celle du partage des vidéos : les personnes qui filment le font pour « prouver » qu'elles étaient au concert, voire pour se mettre en scène sur les réseaux sociaux. Ce sont ici les motifs de la présence au concert qui semblent faire l'objet de critiques : le ou la spectateurs qui filme avec son smartphone n'est pas présent seulement pour voir l'artiste mais aussi pour faire montre de son activité auprès de sa communauté numérique. Une enquête Ipsos pour l'Agence Babel de 2015<sup>15</sup> révèle que, sur les 64% de Français qui prennent au moins une photographie par jour, 47% d'entre eux déclarent photographier dans les musées, les expositions ou les concerts, tandis que 31% ne prennent que rarement des photos dans les lieux de divertissement ou lors d'événements culturels. À travers ces chiffres transparaissent

---

<sup>14</sup> Jameson, Fredric, *Postmodernism, or, the Cultural Logic of Late Capitalism*, Verso, London, cité par Laura Glitsos, "The Camera Phone in the Concert Space", *MSMI* n°12:1, Printemps 2018.

<sup>15</sup> Étude Ipsos et Agence Babel, 2015 : « Photos numériques : sommes-nous devenus addicts ? »

deux tendances opposées quant aux pratiques photographiques dans des lieux tels que les salles de concert, propices à la naissance de tensions. Aux côtés des pratiques, les différents discours portés sur ces dernières, qu'ils leurs soient favorables ou hostiles, seront également centraux au sein de cette étude.

Les apports conceptuels qui cadrent et enrichissent cette étude proviennent à la fois des sciences de la communication et des sciences sociales. Une des principales origines de cette étude est celle que Sébastien Appiotti a consacré à la photographie en musée. Dès le début de son ouvrage est posé ce que devrait être un bon visiteur d'exposition : « discipliné, contemplateur des œuvres, silencieux, et assurément pas photographe »<sup>16</sup>. Il a semblé à l'amatrice de concerts qu'est l'autrice de cette étude qu'une pression d'une nature peu éloignée pesait sur l'usage du smartphone comme dispositif vidéo en concert. Cette étude nous sera d'abord utile car elle fait ressortir le caractère cristallisateur de tensions du téléphone portable dans les lieux d'art. À la différence des lieux profanes et ordinaires du quotidien, le musée comme la salle de concert, parce qu'ils sont les endroits d'expression d'une certaine forme d'art, font l'objet d'un discours sur la *bonne* manière de s'y comporter afin de respecter au mieux les œuvres et les autres visiteurs. Les textes de loi réglementant la captation ainsi que les politiques muséales relatives aux photographies y sont scrupuleusement étudiées, comme le seront dans la présente étude la réglementation de captation de contenus audio et vidéo en concert, ainsi que les dispositifs mis en place par les salles et les artistes pour encourager ou réglementer les pratiques vidéo. En outre, nous entendons ancrer notre étude dans un processus d'observation anthropologique et mobiliserons les travaux de Michel Maffesoli sur le lieu (de concert) comme lien<sup>17</sup>, comme ciment social afin de montrer qu'au sein de la salle de concert se déploie une ritualité propre. Les travaux de Marshall McLuhan<sup>18</sup> nous seront également précieux, notamment dans l'étude du processus de modification physique et physiologique qu'exerce le smartphone comme média sur la personne qui le manie pendant l'expérience de concert live. En effet, si l'on part du postulat que le concert est la création d'un langage non-verbal<sup>19</sup>, le smartphone comme média apparaît comme un prolongement physique et temporel de ce langage, qui permet à la personne qui filme non seulement de participer à l'écriture collective du concert d'un point de

---

<sup>16</sup> Appiotti, Sébastien, *Prendre des photos au musée ?*, Éditions MKF, coll. « Les essais visuels », 2022, p. 10.

<sup>17</sup> Maffesoli, Michel, *Le réenchantement du monde*, Paris, La Table Ronde, 2007.

<sup>18</sup> McLuhan, Marshall, *Understanding Media : The Extensions of Man*, New York, Signet Books, 1964.

<sup>19</sup> Ferrand, Laure, « Comprendre des effervescences musicales, l'exemple des concerts de rock », *Sociétés* n°104, 2009/2.

vue subjectif, mais également à une désanonymisation, voire à rendre possible une socialisation numérique. Sur ce dernier point, le travail synthétique de Laura Glitsos<sup>20</sup> sur les différentes raisons de filmer pendant un concert et les arguments des détracteurs nous permettra de mettre en lumière la tension entre le vécu dans l'instant du concert et son besoin de possession grâce à la captation vidéo, ainsi les intrications de cette pratique avec l'illusion de contrôle sur le passage du temps. Les travaux de Jean Baudrillard<sup>21</sup> sur l'hyper-réalité ainsi que ceux de Laura Mulvey<sup>22</sup> sur les spectateurs possessifs serviront de clés de compréhension aux critiques formulées à l'égard de la médiation des smartphones en concert. Les apports de Philip Auslander<sup>23</sup> sur la constitution du concert comme objet à filmer seront mobilisés pour un bref rappel de l'histoire de la médiation des concerts, notamment de rock. Liée à la dynamique de création d'un contenu audiovisuel de concert, sa diffusion fera l'objet d'une scrupuleuse étude et si les travaux de Marshall McLuhan nous accompagneront aussi dans cette entreprise, nous mobiliserons également ceux de Camille Alloing et Julien Pierre sur les émotions numériques, et notamment la manière dont le capitalisme affectif comme métadispositif accompagne, oriente, favorise ou encore diversifie la production et la captation de contenus audiovisuels de musique live<sup>24</sup>. Par ailleurs, la diffusion numérique de vidéos amateurs permet de prolonger encore le lien interne au public et avec l'artiste par voie numérique. En effet, les vidéos peuvent être réclamées par certains artistes dans le but de constituer des archives audiovisuelles plus personnelles, afin de composer un patchwork d'expériences vécues<sup>25</sup>. Même lorsque ce n'est pas le cas, la mise en ligne de vidéos de concert en mentionnant l'artiste provoque parfois une réaction de sa part, voire un message, qui prolonge le moment de fusion entre l'artiste et le public qu'a été le concert de rock. La mise en ligne de ces vidéos permet-elle ainsi une *accessibilité* de l'artiste, aux antipodes de la définition de l'artiste moderne proposée par Nathalie Heinich qui incarnerait la rareté et la singularité<sup>26</sup> ou encore de la star d'Edgar Morin, caractérisée par sa distance et sa supersonnalité<sup>27</sup>. Afin d'aborder notre terrain sereinement, nous avons mobilisé les travaux de

---

<sup>20</sup> Glitsos, Laura, « The Camera Phone in the Concert Space. Live Music and Moving Images on the Screen », *MSMI*, 12:1, Printemps 2018.

<sup>21</sup> Jean Baudrillard, *Simulacres et Simulation*, Éditions Galilée, 1981.

<sup>22</sup> Laura Mulvey, *Death 24x7: Stillness and the Moving Image*, London, Reaktion Books, 2006.

<sup>23</sup> Philip Auslander, *Liveness: Performance in a Mediatized Culture*, Hoboken : Taylor and Francis, 1999.

<sup>24</sup> Camille Alloing et Julien Pierre, « Le tournant affectif des recherches en communication numérique », *Communiquer*, 28 | 2020, 1-17.

<sup>25</sup> Le groupe Feu! Chatterton a ainsi organisé une grande collecte de vidéos de concerts auprès de leurs fans afin de les agréger et d'en créer un clip.

<sup>26</sup> Nathalie Heinich, *La gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.

<sup>27</sup> Edgar Morin, *Les Stars*, Paris, Le Seuil, 1970.

Paul Yonnet sur la temporalité du concert de rock<sup>28</sup> ainsi que ceux de Theodor Adorno sur la sociologie de la musique<sup>29</sup>, dont nous pourrions dépasser la dichotomie entre musique de fonction et de délectation grâce à l'effervescence Durkheimienne<sup>30</sup> c'est-à-dire le « plaisir de se déployer » et à l'esthétique comme « émotion profonde, reconnue et jouie, que l'homme tire de ses échanges, de ses rapports fondamentaux avec lui-même, la nature, la société »<sup>31</sup>. Ces deux derniers apports théoriques nous permettront de structurer notre enquête anthropologique dans une « approche totalisante »<sup>32</sup>, incluant l'émotion, le sentir en commun et l'être-ensemble.

L'exploration menée dans le cadre du terrain nous a permis de synthétiser dans la problématique suivante les différentes interrogations soulevées. **Dans quelle mesure l'utilisation du smartphone pour produire des contenus audiovisuels cristallise-t-elle des tensions pratiques, esthétiques et discursives sur la normativité dans les concerts de rock et assimilés ?**

Afin de répondre à cette problématique, nous avons formulé trois hypothèses que nous nous sommes attachés à étudier dans les différentes parties du mémoire.

La première hypothèse repose sur l'idée que **les personnes participant à un concert ont un certain nombre d'attendus sur les pratiques acceptables ou non en concert de rock**. Nous étudierons donc dans la première partie les enjeux de normativité qui sous-tendent les lieux des concerts de rock. Pour ce faire, nous rappellerons les héritages du genre et étudierons la lieu par un prisme anthropologique. Cela nous permettra de mettre en exergue la portée rituelle du concert de rock ainsi que sa fonction communautaire. Nous étudierons la nature des tensions générées par le smartphone dans ce lieu normé et tâcherons de faire émerger les différents arbitrages de la pratique.

Nous postulons dans le cadre de la seconde hypothèse que **la pratique de captation audiovisuelle des spectateurs est régie en premier lieu par des enjeux esthétiques**. Cette seconde partie nous permettra d'étudier les enjeux esthétiques de la médiatisation des

---

<sup>28</sup> Yonnet Paul, « L'esthétique rock », *Le Débat*, n° 40, mai-septembre 1986, p. 62-71.

<sup>29</sup> Theodor W. Adorno, *Introduction à la sociologie de la musique*, Genève, Contrechamps Éditions, 1994.

<sup>30</sup> Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1998, p.545.

<sup>31</sup> Edgar Morin, *L'Homme et la mort*, Paris, Le Seuil, 1970, p.184.

<sup>32</sup> Nous devons ce couple conceptuel à Laure Ferrand, « Comprendre des effervescences musicales, l'exemple des concerts de rock », *Sociétés* n°104, 2009/2.

concerts de rock. Après être revenus sur l’histoire de la pratique permettant de témoigner des liens entre rock et médias audiovisuels, nous étudierons la nature du rapport des spectateurs au matériau sémiotique déployé dans le cadre du concert et tâcherons de déterminer l’importance de sa portée esthétique.

Enfin, notre troisième hypothèse est la suivante : **le partage des vidéos captées par téléphone pendant les concerts permet de créer du lien social au sein du public, voire avec les artistes.** Après avoir étudié les devenir médiatiques des contenus captés en concert, nous étudierons la tension entre les portées sociales et capitalistes que leur partage entraîne, et tâcherons de proposer une solution de résolution à la tension engendrée par la présence du smartphone en concert.

Afin de répondre à cette problématique et de tester la validité de nos hypothèses, nous avons constitué un corpus, que nous étudierons d’après la méthodologie suivante.

Les contours relativement flous et l’hybridation des genres musicaux dans les musiques actuelles nous amènent à faire un pas de côté et à intégrer à notre corpus des groupes ou artistes ne se réclamant pas strictement du rock. La principale pierre d'achoppement de la constitution du corpus est de construire une pertinence entre les différents concerts de la scène parisienne. Nous avons donc fait le choix d’une certaine souplesse consistant à couvrir un terrain relativement divers, incluant des artistes de différents genres mais réclamant toutes et tous une partie d’héritage rock dans leur musique, parfois plus typée pop, soul ou électronique<sup>33</sup>. Ce que nous cherchons dans l’établissement de ce corpus est la constitution d’un ensemble *rock* dans l’esprit et les revendications, davantage qu’au sens strictement musical. Le tableau des concerts inclus sera consultable en annexe<sup>34</sup>. Nous avons donc fréquenté de manière hebdomadaire des salles de concert dites indépendantes, d’une capacité d’accueil entre 200 et 1000 places, et plus exceptionnellement, de manière mensuelle, des salles moyennes pouvant accueillir jusqu’à 3000 personnes. Ce corpus de concert constitue notre terrain anthropologique. Nous y avons réalisé de l’observation participante<sup>35</sup> de novembre 2024 à août 2025. En complément de cette observation sur le terrain, nous avons

---

<sup>33</sup> Beebe, D. Fulbrook, B. Saunders, "Introduction" dans R. Beebe, D. Fulbrook, B. Saunders (dir.), *Rock over the edge: transformations in popular music culture*, Duke University Press, 2002.

<sup>34</sup> pp. 10-12.

<sup>35</sup> Bastien, S, « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 27(1), 2007, pp 127–140.

également mené des entretiens semi-directifs<sup>36</sup> avec un échantillon de huit spectateurs et spectatrices, afin de recueillir des données qualitatives sur leurs pratiques des concerts (physiques, culturelles et numériques). De surcroît, nous avons mené deux entretiens avec des professionnels du milieu et musiciens afin d'évaluer la manière dont les smartphones les affectent pendant et après le concert.

Notre corpus contient également différents supports de presse écrite, web, des discussions sur les forums en ligne et les sections commentaires sous des posts sur les réseaux sociaux relatifs à l'utilisation du smartphone en concert. Ces matériaux nous permettent de récolter des témoignages de professionnels et d'internautes et d'observer le déploiement d'arguments dans le cadre de débats entre ces derniers. L'idée est de recouper les discours tenus dans la presse, par les internautes, et lors des entretiens sur les différentes pratiques d'utilisation du smartphone en concert avec les comportements réels observés pendant les concerts. Nous souhaitons également suivre, grâce aux entretiens et à l'observation de l'activité numérique des artistes, le devenir des contenus audiovisuels réalisés avec les smartphones.

---

<sup>36</sup> Stéphane Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». » dans *Politix*, vol. 9, n°35, Troisième trimestre 1996, pp. 226-257.

## 1. Le concert de rock et le téléphone : enjeux de normativité, de la tension à la régulation.

*“ La musique ne se contente pas de refléter la société : elle organise et met en scène ses normes.”<sup>37</sup>*

Espace d’affirmation identitaire, de rébellion et de rejet d’héritages générationnels, le rock pourrait être fantasmé comme un espace de transgression, dans lequel aucune règle n’est de mise. Néanmoins, l’intégration progressive du rock dans la culture dominante au XXe siècle<sup>38</sup>, et la canonisation du genre font aujourd’hui du concert de rock et de musique indépendante un lieu festif de rassemblement de personnes plus ou moins initiées aux normes officieuses par lesquelles il est régi. Ainsi souhaitons-nous débattre dans cette première partie de l’hypothèse suivante :

*Les personnes participant à un concert ont un certain nombre d’attendus sur les pratiques acceptables ou non en concert de rock.*

Nous avons pour dessein dans cette première partie de faire état des principales dynamiques sociales à l’œuvre dans le concert de rock indé. En effet, avant de pouvoir étudier comment les smartphones cristallisent différentes tensions, il importe de rappeler ce qui se joue - en dehors de la musique - dans ces concerts. Ainsi étudierons-nous dans un premier temps les caractéristiques propres au concert de rock et de musique indé, de ses sociabilités internes à son caractère rituel, puis nous nous attacherons à étudier les raisons pratiques et morales pour lesquelles le smartphone fait émerger des tensions dans le milieu. Nous verrons enfin les différents types d’arbitrages qui existent au sein du public et des artistes pour tenter de réguler ces problématiques.

### 1.1. Le concert de rock : tour d’horizon.

Souvent donné les soirs de semaine, aux alentours de 20h, le concert ponctuel de rock et de musique indé, distinct de celui donné dans le cadre d’un festival, peut se dérouler dans une salle de concert ou un bar, dans un lieu public, voire dans une salle de théâtre ou un

---

<sup>37</sup>Attali, Jacques, *Bruits*, Presses Universitaires de France, Fayard, 2001.

<sup>38</sup> Grossberg, Laurence, *We Gotta Get Out of This Place: Popular Conservatism and Postmodern Culture* (1st ed.). Routledge, 1992.

musée. Dans cette étude, nous concentrerons notre attention sur le premier cas, celui des salles de concert. Nous détaillerons dans un premier temps les spécificités du concert de rock et de musique indé. Nous nous attacherons ensuite à faire émerger son caractère rituel. Dans la continuité de cette idée et dans une perspective durkheimienne du rite, nous mettrons enfin en exergue sa fonction de liant social et communautaire, ainsi que l'importance de la notion de partage dans sa réussite.

### **1.1.1. Le concert de rock, un genre particulier.**

Les concerts auxquels nous avons assisté dans le cadre de cette étude sont multiples et il n'est pas aisé de les catégoriser sous une même étiquette. Nous avons donc décidé de les désigner sous les termes de "rock indé" ou encore "rock et musiques indé". En effet, ce qui nous importe ici n'est pas tant de savoir si chaque artiste de rock qui compose notre corpus est bien détaché à tous égards des majors institutionnelles du monde musical, mais il s'agit ici de souligner leur non-appartenance aux cultures *mainstream*. Pour les groupes en activité depuis plusieurs décennies, parce que le caractère expérimental de leur musique les exclue de la pop culture occidentale (marginalité souvent revendiquée et voulue par les groupes eux-mêmes), et pour les artistes émergents, parce qu'ils n'ont pas pour le moment de reconnaissance à l'échelle mondiale (bien que ce terme puisse englober de multiples acceptions). Le flou relatif au terme d'indépendance, l'est d'autant plus dans le domaine de la musique, qui ne dispose pas de label officiel garantissant cette indépendance comme c'est le cas du cinéma "Art et essai" ou encore des LIR (librairies indépendantes de référence). Pour Sophie Noël, ce flou est caractéristique de "sa constitution en enjeu de luttes"<sup>39</sup>, puisque sa signification varie en fonction des époques et des agents qui le mobilisent. Ainsi le terme "indé" ou "*indie*" peut-il désigner une indépendance relative aux pouvoirs économiques mais aussi idéologiques. Ce qualificatif peut donc venir s'apposer derrière n'importe quel genre, rock inclus, pour revendiquer une dimension contestataire ou expérimentale sur le plan idéologique, ou de faibles moyens économiques. Outre ces significations du terme de "rock indé" dans notre intitulé, nous avons également intégré à notre corpus quelques concerts de groupes et artistes qui appartiennent au genre du rock et qui ne sont ni nécessairement des groupes émergents, ni marginaux. Nous avons néanmoins souhaité les intégrer à notre terrain, d'abord parce qu'ils permettent une approche comparatiste au sein du corpus, ensuite parce

---

<sup>39</sup> Noël, Sophie, « Indé vs Mainstream : L'indépendance dans les secteurs de production culturelle », *Sociétés contemporaines*, 2018/3 N° 111, 2018, p. 7.

que ces concerts voient cohabiter des publics très différents et sont plus facilement le théâtre de tensions communautaires ou individuelles. Jean-Michel Lucas écrit que la cohabitation de personnes très différentes est un facteur de handicap, voire d'empêchement à la réalisation du "bon concert" : "Les glissements du moi deviennent improbables, arrêtés par cette perception trop visible des présences qui ne partagent pas les mêmes attentes. [...] L'ordre du "bon concert" a besoin de l'homogénéité des regards"<sup>40</sup>. Si nous n'infirmos ni ne confirmons cette affirmation à l'égard de la bonne ou mauvaise qualité d'un concert en fonction de la cohabitation d'identités éloignées en son sein (n'est-on pas heureux de partager une discussion agréable sur un goût partagé avec une personne que nous n'aurions jamais pu rencontrer dans une autre sphère ?), il est toutefois incontestable que cette confrontation d'habitus différents au sein de groupes communautaires divergents altère l'expérience vécue d'un moment.

Le concert de rock comporte, comme tout genre de musique, des caractéristiques sur lesquelles il est essentiel de revenir pour mieux l'appréhender. Il se distingue des concerts de musiques classiques, baroques, de chambre en ce qu'il appartient à la grande famille des musiques actuelles, et que la disposition classique des salles dans lesquelles ces deux genres sont écoutés diffère largement. Au sein de la (vaste) catégorie des musiques actuelles, nous souhaitons également le distinguer des concerts de rap. En effet, les comportements qui s'y observent et les rapports au sein du public et vis-à-vis des téléphones sont relativement différents. On note par exemple que plusieurs artistes de la culture rap, loin d'interdire les téléphones à leurs concerts, les intègrent dans l'expérience du live. On peut citer à cet égard Youssoupha ou encore Jul, dont les concerts, véritables spectacles, s'accompagnent d'une application mobile capable de générer des lumières de couleurs données à certains moments choisis du concert afin de créer une ambiance donnée. Cette possibilité s'inscrit dans un contexte où la tendance centrale qui émerge dans les musiques pop fait du spectacle musical "une expérience toujours plus visiblement artificielle et médiagénique"<sup>41</sup> pendant laquelle "le public doit plus que jamais en prendre plein les yeux grâce aux dernières technologies"<sup>42</sup>. Et dans l'espoir de capturer ce moment, on observe dans plusieurs concerts de rap des pratiques qu'il serait intéressant d'étudier : nous désignons ici la pratique répandue qui consiste à se filmer soi-même en train de chanter en chœur avec l'artiste, ou encore celle consistant à jeter son téléphone sur scène dans l'espoir que l'artiste prenne un selfie avec. La pratique est plus

---

<sup>40</sup> Lucas, Jean-Michel. "Du rock à l'œuvre", dans *Vibrations*, hors-série, 1991. *Rock : de l'histoire au mythe*, pp. 77-100.

<sup>41</sup> Heuguet, Guillaume. « Le smartphone et le concert ». *Esprit*, 2014/11 Novembre, 2014, p. 126.

<sup>42</sup> Heuguet, Guillaume, article cité, p. 126.

ou moins bien accueillie en fonction des artistes : fin 2022, Steve Lacy a volontairement cassé la caméra d'un fan avant de partir de scène à un concert à la Nouvelle-Orléans et au Wireless la même année, le rappeur Lil Uzi Vert a renvoyé un téléphone dans le public, “provoquant une ouverture de la tête accidentelle de quelqu'un”<sup>43</sup>. Ainsi nous semble-t-il que le rap bénéficie en tant que genre de spécificités propres à sa culture live, comme c'est le cas du rock, et que nous pourrions convoquer au cours de cette étude mais qui n'en constitueront pas le noyau. Le jazz est lui aussi écarté car le rapport aux artistes et à leur médiatisation n'est pas comparable car on ne trouve que rarement dans le jazz du XXIe siècle l'artiste-star caractéristique de la pop-rock et du rap. Par ailleurs, les attentes traditionnelles relatives à la manière dont la performance live devrait être vécue et la manière dont l'authenticité de cette expérience est construite sont particulières pour le rock et la musique indépendante. Philip Auslander rappelle que, longtemps, les enregistrements de musique rock nécessitent la ratification d'une performance live pour pouvoir être considérée comme authentique<sup>44</sup>. Wendy Fonarow illustre la similarité des perceptions relatives à la manière de vivre une performance de musique indépendante.<sup>45</sup> Toutefois, si elles méritaient d'être posées, ces distinctions sont en réalité assez superficielles, puisqu'une analyse approfondie du corpus révélera que la plupart des concerts observés voient se produire des artistes dont les styles sont hybrides. Les genres ont tendance à s'interpénétrer et il est fréquent que le jam jazzy s'invite en concert de musique indé, ou le selfie-karaoké en concert de pop.

Ce très bref tour d'horizon nous permet néanmoins de souligner que le rock, comme genre musical sinon de la transgression des normes (c'est d'autant plus le cas du métal et de son aïeul, le hard-rock), est un genre fondé sur la séduction. Eugène Lledo, dans son article intitulé “Rock et séduction”<sup>46</sup>, s'attache à démontrer que la séduction sentimentale et sexuelle est inhérente au genre. En cela, le concert live s'illustre comme “un événement crucial”<sup>47</sup> dans ce domaine, “la représentation par excellence, le moment où le vertige de la séduction est ressenti sans aucune médiation”<sup>48</sup> que seraient les supports audiovisuels via lesquels il est ordinairement consommé. Toutefois, si le rock classique s'illustre effectivement comme le genre de la transgression de l'ordre et de la norme sociale (on pense aux liens entre satanisme, sexe et rock), il semble que cela soit moins le cas aujourd'hui. L'importance des

---

<sup>43</sup> Cattermole, Liam, *Is it the end of Gig Etiquette as we know it ?*, *Notion*, 21 juillet 2023.

<sup>44</sup> Auslander, Philip, *Liveness: Performance in a Mediatized Culture*, Routledge, 3rd edition, 2023, p. 83.

<sup>45</sup> Fonarow, Wendy, *Empire of Dirt: The Aesthetics and Rituals of British Indie Music*, Middletown, CT: Wesleyan University Press, 2013, p.21..

<sup>46</sup> Lledo Eugène, “Rock et séduction”, dans *Vibrations*, hors-série, 1991. *Rock, de l'histoire au mythe*, pp 121-144

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 122.

liens qui ont existé entre le rock et le sexe peut être illustrée par les morceaux de *bluesmen* tels que Bob Robinson ou Buddy Jones qui faisaient référence à l'acte sexuel par le biais du terme de "*rock'n roll*" dès la fin des années 1930<sup>49</sup>. Soixante-dix ans plus tard, Brian Molko, membre du groupe Placebo invité à Taratata, tient l'analogie : un concert, "c'est un échange, un échange d'émotions, une connexion qui va au-delà, qui est presque magique, qui va au-delà du physique, c'est vraiment quelque chose où... un petit peu comme faire l'amour, un petit peu, des fois si le concert est vraiment bien on se sent en train de faire l'amour avec 4000 personnes". Il est intéressant de constater que Jean-Michel Lucas écrit en 1991 dans ce même numéro hors-série de *Vibrations* consacré au rock, que le genre est celui des jeunes, celui de l'adolescence. Le constat est partagé par Eugène Lledo dans son article. Toutefois, ces jeunes spectateurs ont mûri de trente ans, et sans doute une bonne partie d'entre eux continue-t-elle à fréquenter ces concerts, qui ne sont donc plus l'apanage des jeunes, bien au contraire. On parle d'ailleurs pour désigner les groupes en vogue dans les années 80-90 de "rock de papa". Malgré son caractère transgressif, le rock est devenu *mainstream*, et ses publics sont profondément variés<sup>50</sup>. On voit donc aux concerts de rock des personnes de tous âges et de tous styles, et cette esthétique initiale du déchaînement et de la violence doit cohabiter avec une attention portée aux autres, d'autant plus depuis la mise en avant par les groupes d'injonctions à créer un *safe space*. Ainsi, le groupe de punk expérimental The Psychotic Monks a-t-il publié un message sur ses réseaux sociaux ainsi qu'une affiche dans les salles où il se produit indiquant que : "Jusqu'à présent, [leurs] expériences (personnelles et en tant que groupe) des concerts et du milieu du spectacle [les] mènent à penser qu'il est malheureusement inévitable aujourd'hui de devoir se positionner au sujet des comportements violents et sexistes qui y ont lieu et qui peuvent aller jusqu'à décourager certain.e.s d'y accéder. [...] [Leur] but est donc de tendre le plus possible vers un espace safe, et pour ça nous pensons qu'il est important de déjà commencer (sic) par en parler, de visibiliser ce sujet trop souvent rendu invisible, de se remettre en question et écouter les personnes premièrement concernées par les violences et discriminations"<sup>51</sup>. Pour Jean-Michel Lucas, le "bon concert" est d'abord à repérer comme lieu de maîtrise du "moi", ce qui suppose une forme d'étiquette.

---

<sup>49</sup> Bob Robinson, *Rocking and rolling* ; Buddy Jones, *Rocking, rolling Mama*, 1939.

<sup>50</sup> Grossberg, Laurence, *opus cité*, 1992.

<sup>51</sup> The Psychotic Monks, "To read before coming to our shows", [Instagram.com](https://www.instagram.com/p/Csv9XIUIwUB/?img_index=1). Voir sous l'url : [https://www.instagram.com/p/Csv9XIUIwUB/?img\\_index=1](https://www.instagram.com/p/Csv9XIUIwUB/?img_index=1)

### 1.1.2. Le concert : un lieu pour le rite ?

« Si les dieux chacun à leur heure sortent du temple et deviennent profanes, nous voyons par contre des choses humaines, mais sociales, la patrie, la propriété, le travail, la personne humaine y entrer l'une après l'autre.»<sup>52</sup>

L'expérience du concert constitue le moment paroxystique de rassemblement physique, voire émotionnel de tous les acteurs. Aussi pourra-t-on ici le qualifier de rite. Le terme fait objet de débat au sein des sciences sociales, et plus précisément de la discipline anthropologique. Il peut être utilisé pour désigner : « l'ensemble des règles qui régissent la pratique d'un culte »<sup>53</sup>. Toutefois, il s'est aujourd'hui étendu en dehors de ce cadre et peut résider dans les moindres recoins de la société contemporaine, au sens bourdieusien désignant les conduites automatiques visant à déposer la loi sociale au sein des corps et des esprits<sup>54</sup>. Sans aller jusqu'à l'étendre à toutes les pratiques humaines, il reste "universel" pour Martine Segalen, puisque toute société a un "puissant besoin de symbolisation"<sup>55</sup>, l'homme étant un "animal cérémoniel", pour reprendre l'expression de Ludwig Wittgenstein. Ainsi la notion de rite, loin d'être l'apanage du domaine liturgique, peut-elle se retrouver "dans les contextes les plus humbles d'un vécu familial, professionnel ou dit « de loisir »"<sup>56</sup>. Nous souhaitons ici investiguer le portée rituelle du concert car notre hypothèse est que les tensions que cristallise le smartphone en concert sont intimement liées à la perception qu'ont les personnes participant au concert du moment qu'elles sont en train de vivre et de la portée symbolique et communautaire (dont elles l'investissent). Il nous semble en effet que l'usage du smartphone est profondément rattaché à ce qui est perçu comme la montée de l'individualisme, l'argument avancé étant que les personnes qui filment seraient là par égocentrisme (dans une certaine mesure) pour se mettre en scène auprès d'une communauté digitale. D'après un tel paradigme, le téléphone serait l'objet incarnant le caractère profane dans l'enceinte du lieu fermé du rite, en ce qu'il rompt la communauté en mettant en avant l'individu et en satisfaisant son égo. Ce sujet de l'individualisme et de ses intrications au sein du rite

---

<sup>52</sup> Hubert, Henri et Mauss, Marcel, « Introduction à l'analyse de quelques phénomènes religieux. » Préface des *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, Félix Alcan, 1909, pp. 1 à 12. Texte reproduit dans Marcel Mauss, *Oeuvres. 1. Les fonctions sociales du sacré* (pp. 3 à 39). Paris, Les Éditions de Minuit, 1968, 634 pages.

<sup>53</sup> Levental, Jean-Yves, « Éditorial. Rite, ritualisation, groupe ». *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2003/1 n° 40, 2003, p.5-7.

<sup>54</sup> Bourdieu, Pierre, "Les rites comme actes d'institution", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1982.

<sup>55</sup> Segalen, Martine, « Introduction ». *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, 2017. p.11.

<sup>56</sup> Segalen, Martine, *Opus cité*, p.11.

s'observe aussi dans les champs de l'anthropologie religieuse. En effet, Pierre Centlivres relève, au sujet des églises de Suisse romande, "que l'adhésion à la communauté des chrétiens n'est plus automatique, comme la réalisaient autrefois les cérémonies de baptême, de première communion et de communion solennelle"<sup>57</sup> et que « l'intentionnalité du sujet tend à se substituer à l'efficacité du rite »<sup>58</sup>.

Pratique communautaire comportant ses propres codes et articulée autour de séquences symboliquement marquées, le concert rock et indé dans les salles moyennes s'illustre comme un moment formalisé, au sein duquel on peut même aller jusqu'à reconnaître les objets culturels que sont la *setlist*, déterminante de la qualité du concert et collectionnée par les fans les plus sérieux ; l'*eco cup* en plastique, qui sert de contenant aux libations faites aux moments les plus intenses du concert, et les outils des musiciens, baguettes ou médiators lancés dans la foule une fois le concert terminé, et conservés telles des reliques. Si ces pratiques qui visent à ancrer le caractère intangible du moment dans un souvenir matériel sont souvent réappropriées par les institutions par le biais de la vente notamment de *merchandising*, d'autres manières de se souvenir et d'autres habitudes de "collectionnite" subsistent. Une enquête nous indiquait ainsi collectionner les bouteilles d'eau vides des membres des groupes des concerts où elle se rendait. Le musicologue Eugène Lledo compare le concert de rock à un "rite moderne" dans une approche que l'on pourrait qualifier de maussienne, puisqu'il est fondé sur le "don contre don"<sup>59</sup> sacrificiel : la promesse du "sacrifice symbolique, ou parfois réel" de la personne de l'artiste "en échange d'un investissement affectif, intellectuel ou encore idéologique ou mystique"<sup>60</sup>. Par le sacrifice "réel" de l'artiste, il désigne le mode de vie dissolu du rockeur, drogué et souvent mort avant ses vieilles années. On est également tenté ici de penser aux mises à mort littérales par guillotine des concerts d'Alice Cooper. Par le sacrifice symbolique, on peut entendre le lâcher-prise corporel et psychique de l'artiste, l'entrée dans une sorte de transe, voire l'offrande de son corps à la foule, comme on l'observe dans la pratique du *crowdsurfing*, au cours de laquelle le frontman du groupe (généralement le chanteur ou guitariste) se jette dans la foule qui se le passe de main en main. Mick Jagger, leader des Rolling Stones, fait mention de cet abandon de soi : "A un certain moment, sur scène, vous lâchez prise. Vous devez alors vous laisser aller, je veux dire, atteindre ce moment où vous sentez que vous quittez votre

---

<sup>57</sup> Centlivres, Pierre, « Rites de passage : changement, opposition et contre-culture » dans Centlivres et Hainard (dir.), *Les Rites de passage aujourd'hui*, (Actes du colloque de Neuchâtel, 1981), Lausanne, 1986, p. 195.

<sup>58</sup> *Ibidem*.

<sup>59</sup> Mauss, Marcel, "Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques", *Sociologie et Anthropologie*, PUF, 1973.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 121.

cerveau”. Toutefois, c’est le pendant positif du rite que nous souhaitons étudier : pour Emile Durkheim, les cultes positifs sont liés à des fêtes ; et ils opèrent symboliquement la communion de la communauté par l’ingestion d’éléments sacrés et d’oblations (gestes d’offrandes). En dehors du sacrifice symbolique que nous évoquons, le concert comme rite moderne est davantage rattachable à ce dernier type de rite. Sa fonction, pour Durkheim, est de raffermir le sentiment collectif. Les cérémonies religieuses mettent en mouvement la collectivité ; les groupes s’assemblent pour célébrer. Elles sont des formes de ruptures avec le temps quotidien au cours duquel on ne pense qu’à soi et à des buts matériels, vers un temps collectif au cours duquel « l’âme se régénère »<sup>61</sup>. Ce type de discours vaut également pour le concert, qui est le moment de rassemblement de la communauté autour de son “prêtre” (symbolique) - on peut d’ailleurs filer cette comparaison en soulignant que les citations des chansons sont souvent extraites de leur contexte et réutilisées par les fans sur leurs réseaux sociaux, d’autant plus depuis que cette fonctionnalité a été automatisée grâce au partenariat entre Spotify et Instagram, à la manière de citations d’évangiles. Une enquêtée nous indiquait ainsi qu’elle allait en concert pour “reset”<sup>62</sup>, actualisation moderne et connectée de la régénération de l’âme durkheimienne. Pour l’anthropologue, “ Ce qui est essentiel, c’est que des individus soient réunis, que des sentiments communs soient ressentis et qu’ils s’expriment en actes communs. Tout nous ramène donc à la même idée : les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement<sup>63</sup>. Dans cette perspective, le concert est bien un rite qui, plutôt que de réaffirmer le groupe, l’affirme en premier lieu, puisqu’il constitue le moment de réunion physique de cette communauté qui s’est formée à distance, ou du moins de manière digitale. Ainsi, le moment du concert s’illustre-t-il comme un rituel en tant qu’acte conventionnel par lequel chaque individu “manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet de valeur absolue [la musique] ou à son représentant [le groupe ou l’artiste]”<sup>64</sup>.

### 1.1.3. “Frères en Ch(o)rist(es)” : le concert, un lieu de lien communautaire ?

---

<sup>61</sup> Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 2013.

<sup>62</sup> Entretien avec Manon.

<sup>63</sup> Durkheim, Émile, *opus cité*, p. 55.

<sup>64</sup> Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La Présentation de soi*, Editions de minuit, Le sens commun, 1973, p. 73.

En parlant de “concert”, on désigne généralement celui qui s’opère par l’harmonie et l’accord des instruments des musiciens et des voix sur scène. Néanmoins, cette notion semble s’étendre au-delà de la scène. Si Jean-Michel Lucas parle déjà de nécessaire harmonie, sinon d’homogénéité au sein du public pour garantir un “bon concert”, c’est bien que le partage semble être l’une des notions cardinales de ces événements. Partage avec les artistes, avec le public, et même parfois - et souvent - en dehors de l’intimité de la salle, à ses proches ou à sa communauté. Guillaume Heuguet rapporte que les tables rondes du Marché international du disque et de l’édition musicale (Midem) évoquent “un consommateur qui ne voudrait plus qu’on lui présente la musique sous la forme d’une marchandise comme les autres et qui serait devenu plus sensible que jamais aux valeurs de rareté et de partage d’expérience attachées au live”<sup>65</sup>. C’est d’ailleurs précisément ici que semblent résider les facteurs de la tension liée aux smartphones. Puisque le concert est le seul lieu de partage “en chair et en os” qui permette de dépasser la forme abstraite de la musique (d’autant plus désincarnée depuis que sa consommation peut être numérique), certains et certaines s’agacent de voir ces lieux supposément “préservés” investis par le numérique à travers l’objet smartphone. Pour conclure son article consacré aux comportements dérangeants en concert, le média *Vice* désigne la communauté comme l’un des aspects les plus agréables d’un concert : “se trouver dans une salle bondée de personnes partageant le même enthousiasme, danser ensemble jusqu’au bout de la nuit, sortir de la salle avec les oreilles bourdonnantes et le sentiment d’euphorie d’après-concert”<sup>66</sup>. Nos enquêtes font émerger l’idée que, même si les rencontres pérennes y sont rares, le facteur humain du concert est essentiel. Qu’il soit un partage de “l’excitation du moment”<sup>67</sup> ou de “choses [...] profondes au niveau des émotions [entre] personnes qui ressentent la même chose”<sup>68</sup>, le constat est le même : “Il se joue un truc important dans le public”<sup>69</sup>. L’importance de la chaleur humaine de la foule est également soulignée par nos enquêtés. Ils mentionnent notamment le caractère essentiel des moments de danse au sein du collectif, et s’attardent volontiers sur la description des pratiques du pogo. Ce phénomène, originaire de la culture métal, désigne l’endroit de la foule où se forme un espace où les spectateurs les plus motivés et coriaces sautent en se projetant - plus ou moins violemment en fonction des concerts et des individus - les uns contre les autres. Il s’agit d’une bousculade normalisée, qui se déroule généralement vers l’avant du public, au milieu,

---

<sup>65</sup> Heuguet, Guillaume. « Le smartphone et le concert ». *Esprit*, 2014/11 Novembre, 2014. p.125-127.

<sup>66</sup> Tatum Van Dam, «Depuis quand les gens se comportent comme des merdes en concert ?», *Vice*, 15 décembre 2022.

<sup>67</sup> Entretien du 10 juillet avec Hippolyte. Voir Annexes.

<sup>68</sup> Entretien du 16 juillet avec Lucas. Voir Annexes.

<sup>69</sup> Entretien du 10 juillet avec Hippolyte. Voir Annexes.

sous les yeux des artistes qui l'encouragent souvent. Un de nos enquêtés s'est livré à une description de ce qu'il ressentait dans le cadre d'une telle pratique :

“J'aime beaucoup les pogos parce que je trouve que c'est une sorte de... Ça représente bien ce qu'il se passe intérieurement, ça bouillonne et tout, il y a pleins de trucs qui te font kiffer en fait dans ce que t'entends, et les gens réagissent à ça physiquement, et toi aussi, et vous êtes un peu emportés tous ensemble, et ça crée un peu ce truc là où genre vous vibrez en même temps.”<sup>70</sup>

A l'image de la transe rituelle collective encadrée, le pogo permet un certain défoulement du corps du public symptomatique du concert de rock. Au delà de cette proximité physique, et du partage émotionnel entre amateurs et amatrices d'un même artiste ou groupe, certains enquêtés vont même jusqu'à souligner les aspects sacrés de la communion : “[...] C'est quelque chose de très important pour moi, et le fait de partager ça avec des gens, potentiellement c'est aussi important pour eux donc, comme pour la religion genre t'as des frères en Christ, bah là c'est les frères en concert (rire)”<sup>71</sup>. L'artiste ou le groupe et ses productions musicales sont ici le ciment du lien au sein du public. Il semble émerger d'après nos entretiens que la première raison du déplacement des spectateurs est l'artiste, c'est cette personne que l'on paie pour voir et pour entendre “en vrai”. En effet, chaque personne du public a développé - à des degrés différents - une relation parasociale unilatérale<sup>72</sup> avec cet artiste. Toutefois, la relation devient mutuelle (bien que toujours inégale) à la rare occasion du concert. Une enquêtée nous indique ainsi que les interactions de l'artiste avec le public constituent l'intérêt principal du concert à ses yeux :

“[...] Si tu vas à un concert et que l'artiste te dit juste genre “*Merci, Thank you, Goodbye*” tu vois à la fin, même s'il a fait son taf où il a fait vraiment toutes ses chansons, t'as l'impression qu'il manque un truc quand même, ça manque de... C'est super important la spontanéité et tout donc euh... Ouais je pense que c'est important ce micro relationnel avec le public”<sup>73</sup>.

Le degré d'importance investie dans ce lien évolue en fonction de la notoriété de l'artiste, mais il est néanmoins toujours présent. Alexandre, fondateur du groupe La Vénus d'argent et musicien sur les tournées de Barbara Pravi et Johnny Jane, avec lequel nous nous sommes

---

<sup>70</sup> Entretien du 3 juillet avec Jesse. Voir Annexes.

<sup>71</sup> Entretien du 3 juillet avec Jesse. Voir Annexes.

<sup>72</sup> Horton, Donald et Wohl, R. Richard, “Mass Communication and Para-Social Interaction: Observations on Intimacy at a Distance”, *Participations*, Vol. 3.1, mai 2006.

<sup>73</sup> Entretien avec Gabrielle.

entretenus, évoque le concert comme “le seul et unique moment de concrétisation de la musique”. Il décrit l’expérience de scène comme “unique” et emprunte une expression à René Char : “L’acte est vierge, même répété”<sup>74</sup>. Pour lui, le live, en tant que réunion des artistes et du public, est le lieu où s’accomplit le “but de la musique”. Michel Maffesoli, évoque, dans son éthique de la reliance<sup>75</sup>, que celle-ci se réalise dans un processus de participation qu’il qualifie de “magique” à une entité plus vaste et transcendante, qui selon lui favorise “l’union à l’autre, la communion de l’altérité, l’intégration à soi de l’étranger et l’incorporation aboutissant à la réalisation d’un soi collectif”<sup>76</sup>. En d’autres termes : on pourrait, plutôt que de parler d’individus - entités complètes - qui participent au concert, parler de la *persona* (en tant que masque) que chacun revêt à cette occasion pour mieux s’intégrer dans le tout. Ainsi, dans le lieu de la salle de concert, chacun tend à la communauté émotionnelle et développe un sentiment d’appartenance, favorisant l’intensité des relations.<sup>77</sup> Nos enquêtés nous rapportent ainsi créer du lien en concert de manière “non-verbale”<sup>78</sup>, par les “regards”<sup>79</sup> et par la “danse”<sup>80</sup>. Ainsi, c’est l’intensité du moment qui s’accomplit dans l’“ici et maintenant” de la salle. Même les personnes seules (nombreuses en concerts de rock dans les salles moyennes<sup>81</sup>), ne sont pas isolées, puisque une solitude “bien intégrée” peut “favoriser l’accueil et le rassemblement”<sup>82</sup>. Pour le sociologue, cet “ici et maintenant” est le rapport au temps des jeunes générations, qui sont tournées vers la “signification plutôt que l’orientation, le sens des choses plutôt que le but lointain”<sup>83</sup>, qui s’inscrit dans une recherche d’expérience commune et un “ancrage communautaire”<sup>84</sup>.

Le concert de rock a eu le temps de se métamorphoser en plus de cinquante ans. Si les symboles de contestation y sont toujours centraux, ils ne sont plus l’apanage du genre. Aussi l’artiste Théa demandait-elle au public de Rock en Seine le mercredi 20 août de “foutre un maximum de bordel [pour] faire taire cette réalité de m\*\*\*\* le temps d’une seconde, le temps

<sup>74</sup> René Char, *Feuillets d’Hypnos*, Gallimard, Coll. Espoirs, 1946.

<sup>75</sup> maffesoli, Michel, *Le réenchantement du monde. Une éthique pour notre temps*, La Table ronde, 2007.

<sup>76</sup> maffesoli, *opus cité*, p. 119.

<sup>77</sup> maffesoli, *opus cité*, p. 114-115.

<sup>78</sup> Entretien avec Hippolyte, entretien avec David.

<sup>79</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>80</sup> Entretien avec David.

<sup>81</sup> La plupart de nos enquêtés déclarent se rendre parfois seuls à leurs concerts.

<sup>82</sup> Maffesoli, Michel, *opus cité*, p. 123.

<sup>83</sup> Maffesoli, Michel, “Le lieu fait lien : Comprendre la socialité contemporaine pour imaginer les lieux de vie du futur”. Consulter sous l’url :

[https://static1.squarespace.com/static/5b1685217c932706c999ff46/t/5c7505d0971a1874e811ac9a/1551173091142/Michel+Mafesoli\\_Le+lieu+fait+Lien.pdf](https://static1.squarespace.com/static/5b1685217c932706c999ff46/t/5c7505d0971a1874e811ac9a/1551173091142/Michel+Mafesoli_Le+lieu+fait+Lien.pdf)

<sup>84</sup> Maffesoli, Michel, “Le lieu fait lien”, article cité.

d'un morceau, le temps d'un concert". Toutefois, c'est dans la quasi-sacralisation qui s'est opérée au fil de la canonisation du genre que l'on trouve le propre du concert de rock et de musique indé. Il est le lieu-lien, celui du ciment communautaire qui s'opère dans le cadre de la ritualisation des pratiques spectatoriennes musicales.

## **1.2. Le smartphone en concert de rock : un cristallisateur de tensions**

Maintenant que nous avons parcouru la composante sociale et communautaire des concerts, nous souhaitons nous attacher à l'étude des effets concrets de la présence du téléphone portable en concert sur l'expérience ressentie par les personnes qui s'y trouvent. Notre intention n'est pas de défendre que le smartphone serait la première nuisance en concert : nos entretiens et notre recherche de terrain numérique, notamment sur les forums Reddit ou dans la presse spécialisée a démontré que le principal désagrément en concert était lié aux bruits parasites, les gens qui parlent étant les plus cités. Nous souhaitons démontrer dans la présente argumentation que le smartphone est un objet qui se situe au carrefour des différentes pratiques de vécu du concert, que cela suppose son utilisation, ou son absence. Dans le second cas, notre propos est que le smartphone est devenu un élément tellement essentiel des vies quotidiennes que même son absence permet l'élaboration d'un discours sur la qualité de l'expérience et sur l'atmosphère d'un concert. Nous étudierons dans un premier temps la dimension physique du dommage causé par l'objet smartphone à l'expérience spectatorielle, puis nous attacherons à restituer les arguments de nature morale qui poussent à rejeter la pratique de vidéo via les téléphones portables en concert, et enfin nous étudierons en quoi la présence de ces objets dans l'intimité communautaire de la salle contribue à lisser les pratiques artistiques et les positionnements politiques.

### **1.2.1. Une gêne physique.**

*I long for you to hold me in your arms  
But instead, you cradle your device<sup>85</sup>*

L'objectif ici est d'exposer les arguments avancés dans le débat relatif à l'utilisation des téléphones en concert, qui permettent de saisir où résident les points de tension de cette utilisation. Nous n'avancons nullement que chacun des arguments présentés ici concerne la

---

<sup>85</sup> Tom Brosseau, *Cradle you device*, Grass Punks, janvier 2024.

majorité des spectateurs, puisque ce sont les arguments des personnes hostiles à l'utilisation des smartphones que nous mettons ici en valeur. La fréquentation des forums en ligne, nos entretiens, nos expériences de concert ainsi que la presse témoignent tous d'une nuance dans l'analyse du phénomène des téléphones portables en concert qui, s'il dépasse parfois les bornes du raisonnable, aboutissant à l'arrêt de concerts ou à des accidents physiques, ne soulève bien souvent pas plus que l'indifférence des spectateurs, qui d'un côté font preuve d'une certaine tolérance à leur égard, et de l'autre, se montrent très raisonnables dans leur utilisation.

La première et plus évidente origine de l'hostilité à l'égard du smartphone est liée à sa matérialité. Il s'agit d'un objet opaque brandi en l'air entre les yeux du spectateur et l'objet de son regard, la scène. A cet égard, la critique s'apparente à celle des "armoires à glace"<sup>86</sup>, c'est-à-dire des spectateurs de grande taille qui empêchent les plus petits d'avoir une visibilité claire sur la scène, et donc de profiter pleinement du concert pour lequel ils ont payé. Néanmoins, la situation diffère dans la mesure où, si personne ne peut choisir sa taille, le maintien en l'air du téléphone portable pour filmer résulte d'un choix individuel, et que beaucoup qualifient d'égoïste. C'est notamment le cas d'Olafssonbf2 qui répond en ces termes sur un Forum Reddit à un commentaire modérant la gêne occasionnée par les caméras des smartphones : "Va donc derrière un mur de portables levés comme de gros égoïstes, tu comprendras"<sup>87</sup>. On peut aussi rapprocher la pratique à celle des spectateurs qui dansent les bras en l'air. Un enquêté évoque d'ailleurs cette pratique dans un entretien en soulignant qu'elles sont d'égale nuisance. Toujours est-il qu'après l'empêchement sonore, l'empêchement visuel semble être la pratique la plus problématique aux yeux des spectateurs. En effet, le spectateur qui a payé en signes financiers sa présence, à un prix "pas donné" et auquel le "produit" du concert est en quelque sorte "dû", ne peut en jouir correctement. Un spectateur se plaint ainsi de ne plus avoir "aucune vision sur scène", "c'était déjà compliqué de voir quelque chose suivant qui t'entouraient (sic), aujourd'hui c'est juste un pari extrêmement coûteux"<sup>88</sup>. Cette opinion semble partagée par de nombreux utilisateurs :

---

<sup>86</sup> Entretien avec Manon : "[...] ça m'arrive quand j'ai des gros relous. Les armoires à glace, c'est un peu chiant parfois. Après tout le monde ne danse pas de la même façon mais selon où elles sont situées parfois on se demande pourquoi elles restent là." Voir Annexes.

<sup>87</sup> Olafssonbf2, "Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?",

*Reddit.com*. Voir sous l'url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>88</sup> Technical\_Shake\_9573, "Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?",

*Reddit.com*. Voir sous l'url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

Razoupaf évoque un “barrage de téléphones” et 7obscureclarté commente dans le même *feed\** en réponse à quelqu’un qui s’interroge sur la légitimité des critiques en expliquant que cette pratique lui coûte littéralement de l’argent : “Parce que ton téléphone est entre mes yeux et le chanteur, ça m’empêche de vivre le concert et ça me gâche les 56 euros que j’ai investi dans ce concert !”<sup>89</sup>. Ce phénomène de ras-le-bol n’est pas cantonné aux forums : le journal *The Guardian* publie le 27 mai 2024 les lettres de lecteurs témoignant leur fatigue vis-à-vis des téléphones ; ainsi apprend-on que la pratique a tellement métamorphosé l’expérience que certains spectateurs cessent d’aller en concert. C’est le cas de Barry et Joy Norman, originaires de Drighlington dans le West Yorkshire, qui indiquent qu’après plus d’une centaine de concerts sur cinquante ans, ils “sont fatigués des personnes qui gâchent en utilisant leurs caméras de téléphones ce qui devrait être une expérience agréable”. Ils argumentent en rappelant qu’ils paient “de bonnes sommes pour voir des artistes en live”, qu’ils finissent par ne pas voir du tout à cause des téléphones dans leur champ de vision, et finissent en incitant les artistes à interdire leur utilisation afin qu’ils puissent retourner en concert, car “cela leur manque” concluent-ils<sup>90</sup>.

Toutefois, le mur de smartphones n’est pas inhérent aux concerts de rock ou de musique indé. En effet, les publics s’accordent sur une idée : tout dépend du contexte, de la notoriété de l’artiste au genre de musique qu’il ou elle joue. Néanmoins, les concerts sans aucun téléphone au sein de la catégorie que nous étudions sont très rares. Même lors des concerts où les groupes demandent à leur public de ne pas filmer, des récalcitrants subsistent ; ainsi, pendant le concert de Placebo, où les téléphones étaient interdits, l’équipe de sécurité devait-elle viser les téléphones portables avec un laser pour faire respecter l’interdiction. Il nous semble, d’après notre terrain, que les concerts de musique expérimentale et contemplative laissent moins d’occasions aux caméras des smartphones de se rendre visibles, soit parce que les membres du groupe prennent explicitement position contre l’enregistrement via le portable des concerts (c’est notamment le cas du groupe Swans, et plus précisément de son *frontman* Michael Gira, qui interrompt les concerts pour enjoindre aux personnes qui filment d’arrêter) soit parce que ce sont des musiques plus immersives, contemplatives, dont la communauté est plus hostile au téléphone et desquelles le *single*, premier prétexte de film,

---

<sup>89</sup> 7obscureclarté, “Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?”,

*Reddit.com*. Voir sous l’url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>90</sup> Norman, Barry & Joy “Letters. Concerts ruined by selfish people using their phones”, *The Guardian*, publié le 27 mai 2024. Voir sous l’url :

<https://www.theguardian.com/money/article/2024/may/27/concerts-ruined-by-selfish-people-using-their-phones>

est absent. Notre terrain et nos entretiens ont en effet confirmé que la pratique de vidéo était mimétique, et qu'avant de sortir son téléphone, un spectateur averti *lit* la salle, pour ne pas aller à contresens de la communauté qui s'opère dans l'intimité de la salle. Ainsi, Gautier, un artiste musicien avec lequel nous nous sommes entretenus avance-t-il que l'utilisation du téléphone en concert est un "marqueur social". Ainsi, semble-t-il, plus le groupe est pointu, moins l'on voit de téléphones, car le contrôle social interne est très fort, chaque membre ayant une crédibilité à préserver. Ainsi, dans des concerts où le téléphone n'est pas répandu au point d'obstruer les vues, ni totalement absent, il peut occasionner une pollution visuelle : une luminosité dans le champ de vision qui, à défaut de cacher la scène, déconcentre et distrait l'attention. Une enquêtée parle ainsi pour désigner les téléphones qui filment de manière visible de "bruit visuel", qui cause un "bruit en termes d'ambiance". L'idée est de souligner que le plus grand empêchement du concert comme expérience musicale est le bruit, qui vient parasiter le sens premier mobilisé, l'ouïe, et d'induire que le fait d'être sorti de l'immersion musicale par des écrans lumineux de smartphones contribue tout autant, bien qu'il ne mobilise pas le même sens, à gâcher l'expérience. Un internaute qualifie d'ailleurs de "LED infernaux"<sup>91</sup> les écrans dont la luminosité n'a pas été baissée en concert. Un autre internaute indique que ce n'est pas tant le téléphone qui pose problème que la "P\*\*\*\*\* DE LUMIÈRE" qu'il génère, raison pour laquelle il invite les spectateurs à éteindre lorsqu'ils filment<sup>92</sup>. Une autre pollution dont se plaignent les spectateurs, que nous n'avons pas observée sur le terrain, hormis à une occasion, lors du concert de Cobrah dans le cadre du Pitchfork festival, est celle des spectateurs qui se filment eux-mêmes avec un flash en train de danser ou de *lip-synce*\*, éblouissant au passage les spectateurs environnants. Une enquêtée confrontée à cette pratique témoigne de son incompréhension vis-à-vis d'une telle idée : " ils se filment [...] avec la caméra arrière avec le flash, [...] ça dure pendant genre 15-20 secondes et en fait derrière t'as le flash dans la figure [...] mais je comprends pas comment ça peut venir à l'esprit de faire un truc pareil dans un concert, quoi, alors qu'il y a du monde derrière [...]"<sup>93</sup>.

Ces gênes visuelles, que le smartphone cristallise puisqu'il ajoute une pollution lumineuse, au delà du corps d'autrui qui obstruait la vue, sont rejointes par une gêne

---

<sup>91</sup> ANKhurley, Je ne supporte absolument pas les téléphones lors des concerts, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/). Voir sous l'url : [https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i\\_absolutely\\_cant\\_stand\\_phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/) Consulté le 16 juillet.

<sup>92</sup> Flaxscript42, Je ne supporte absolument pas les téléphones lors des concerts, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/). Voir sous l'url : [https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i\\_absolutely\\_cant\\_stand\\_phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/) Consulté le 16 juillet.

<sup>93</sup> Entretien avec Gabrielle.

corporelle : les personnes qui filment rompent la communauté mouvante avec leur corps stoïque, qui se transforme, à l’occasion de la vidéo, en “trépied”<sup>94</sup>, et rigidifie le mouvement inhérent à la foule de concert. Un internaute partage ainsi son ressenti sur le changement d’ambiance apporté par la présence de téléphones portables servant à filmer et sur la dégradation d’expérience qu’il ressent : “j’aime sauter avec les autres lors des concerts, donc lorsque la plupart du public se contente de rester debout et d’enregistrer, je suis déçu car je ne peux pas profiter du spectacle comme je l’espérais”<sup>95</sup>. Une enquêtée estime également qu’il est compliqué de concilier pogo et film : “la personne qui filme, du coup elle est moins dans le concert. C’est dur de combiner les deux aussi. Parce qu’elle doit se tenir droite et tout, elle peut pas se secouer [...]”<sup>96</sup>. Par ailleurs, le pogo est présenté par les *aficionados* du concert de rock et de métal comme un moyen de purger les comportements. Ainsi, dans un fil de discussion consacré aux critiques des personnes qui filment en concert, un internaute suggère de combattre les habitudes des corps qui rompent la communauté avec les habitudes mêmes de cette communauté : “Un petit pogo ou un *circle pit*\* à côté et ils vont vite perdre cette habitude”<sup>97</sup>.

### 1.2.2. Une gêne morale.

À ce désagrément physique que pose l’objet smartphone, s’ajoute la gêne suscitée par l’*idée* que les gens utilisent leur smartphone. La critique la plus récurrente et quasi systématique dans les discours porte sur l’idée que filmer et profiter sont deux pratiques du concert qui s’excluent l’une et l’autre. En partant de ce postulat, les personnes qui filment ne seraient pas véritablement dans le concert, et ne feraient donc pas partie de “l’âme du concert”. Autrement dit, elles seraient là pour dire qu’elles y étaient plutôt que pour célébrer le groupe ou l’artiste en communauté. Il y a l’idée qu’elles sont présentes physiquement, mais ailleurs psychologiquement, puisqu’au moment où elles filment, elles ne sont pas dans le

---

<sup>94</sup>Shalymar75, Pour ceux qui tiennent leur téléphone pendant tout un concert, cela en valait-il la peine ?, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for_those_that_hold_their_phone_through_an_entire/). Voir sous l’url :

[https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for\\_those\\_that\\_hold\\_their\\_phone\\_through\\_an\\_entire/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for_those_that_hold_their_phone_through_an_entire/) (Consulté le 15 juillet).

<sup>95</sup>DaleRobinson, Pour ceux qui tiennent leur téléphone pendant tout un concert, cela en valait-il la peine ?, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for_those_that_hold_their_phone_through_an_entire/). Voir sous l’url :

[https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for\\_those\\_that\\_hold\\_their\\_phone\\_through\\_an\\_entire/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for_those_that_hold_their_phone_through_an_entire/) (Consulté le 15 juillet).

<sup>96</sup> Entretien avec Manon..

<sup>97</sup> Profil supprimé, “Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/). Voir sous l’url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

partage (essentiel en concert) avec l'artiste et le public, mais déjà dans l'objectivation du concert par la réalisation d'une preuve qu'elles y étaient. Autrement dit, elles ne sont pas dans le moment, mais déjà dans l'après. En ce sens, le téléphone est l'objet cristallisateur de cette distance et prise de recul vis à vis de la foule.

Par ailleurs, les détracteurs de la pratique cherchent régulièrement à comprendre les raisons de cette utilisation du smartphone. Celle qui revient le plus dans les suppositions est celle de l'individualisme numérique : un internaute écrit à propos du phénomène "Je pense que c'est surtout les gens qui font attention à la manière dont ils paraissent auprès des autres. Elle a sans doute dit à tout le monde qu'elle était au delta<sup>98</sup>, mais en réalité, elle a passé son temps sur snap..."<sup>99</sup> ; un autre surenchérit en ce sens : "Ce qui est important pour ces personnes, ce n'est pas de vivre les choses, c'est de montrer qu'elles y étaient. [...] Le kiff, c'est de faire la pub de sa vie sur les réseaux sociaux. Pathétique."<sup>100</sup>. Ces deux commentaires, qui cumulent près d'une trentaine de "ups" (l'équivalent Reddit du *like*), témoignent d'un discours répandu et populaire parmi les ennemis du téléphone en concert. Ces pratiques sont montrées du doigt parce qu'elles s'inscrivent dans la critique de l'avènement d'une société individualiste et ségréguée, dont les membres seraient enfermés "dans leur bulle"<sup>101</sup>. Ce qui est reproché derrière le fait de filmer en concert (quand cet argument est mobilisé), c'est de vivre une aliénation de soi par le regard des autres, qui lui-même n'est pas authentique puisqu'il est le regard impersonnel de la communauté digitale. Il y a l'idée sous-jacente, dans ces critiques, que les individus qui filment leur vie pour la partager sont des "pantins de la *big data*" et qu'en ce sens ils ont moins de valeur sociale, car moins d'esprit critique. Dominique Cardon, sociologue ayant travaillé sur les "réseaux sociaux de l'internet", identifie les deux dynamiques des processus d'individualisation observables dans les sociétés contemporaines et qui sont renvoyées par l'exposition des individus sur les réseaux sociaux. Il distingue d'un côté un "un processus de subjectivation"<sup>102</sup>, désignant le fait que les personnes traduisent leur identité par des signes

---

<sup>98</sup> Boîte de nuit à Marseille.

<sup>99</sup> Bubullator0, "Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?",

*Reddit.com*. Voir sous l'url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>100</sup> Juloni, "Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?", *Reddit.com*.

Voir sous l'url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>101</sup> Entretien avec David.

<sup>102</sup> Cardon, Dominique, "Réseaux sociaux de l'Internet", dans *Communications*, 88, 2011, Cultures du numérique, p. 142.

témoignant d'une "capacité à faire (écrire, photographier, créer...)" et de l'autre, un "processus de simulation" qui conduit les individus à "endosser une diversité de rôles exprimant des facettes multiples, et plus ou moins réalistes, de leur personnalité"<sup>103</sup>. Du fait du croisement de ces deux dynamiques, les signes identitaires partagés se diversifient, puisque la publication par un individu de toutes ses facettes lui permet de défendre une originalité et une particularité, augmentant ainsi les chances qu'il soit reconnu et identifié par d'autres individus<sup>104</sup>. Ainsi, "sur les réseaux sociaux de l'internet, l'exposition de soi est la principale technique relationnelle"<sup>105</sup>. Néanmoins, à contre-courant de l'affirmation commune selon laquelle les personnes qui filment "s'enferment" dans leur bulle, des observateurs de l'individualisme contemporain comme François de Singly soulignent que ce souci de différenciation à l'égard des autres "sert avant tout à relier"<sup>106</sup>, en dehors du concert, certes, mais avec d'autres amateurs de concert. En produisant des contenus "*interest-oriented*"<sup>107</sup>, c'est-à-dire visant à promouvoir ses centres d'intérêts auprès de communautés partageant les mêmes, les individus se placent dans un système d'échanges qui ne peut se réduire à un "égoïsme" ou un rapport aliéné à soi, bien que ces dimensions entrent en jeu dans le débat.

Cette accusation d'exclusion revêt également un aspect matériel. Ce dernier passe par le fait que l'écran serait une frontière qui empêche la personne de vivre une expérience *vraie*, ou du développement de souvenirs authentiques. Cette séparation physique qu'opère l'écran entre les yeux du spectateur qui filme et l'artiste ou le groupe qu'il est venu voir est fréquemment formulée dans le discours public. Un de nos enquêtés qui ne pratique pas la vidéo en concert mais tente de porter un regard bienveillant sur la pratique explique que "c'est comme s'ils regardaient le concert à travers leur téléphone, et après [...] c'est un peu, c'est dommageable peut-être pour eux [...]"<sup>108</sup>. Les internautes, notamment sur Reddit, partagent ce postulat : regarder un événement live par le truchement d'un écran serait absurde, puisque l'on ajoute un niveau intermédiaire de médiation devant l'œuvre alors que l'on pourrait y avoir un accès direct. Un enquêté qui n'utilise pas son téléphone en concert nous rapporte que lorsqu'il incite son père à arrêter de filmer en concert pour "profiter, plutôt", ce dernier

---

<sup>103</sup> Cardon, Dominique, article cité.

<sup>104</sup> Cardon, Dominique, "Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du Web 2.0" *Réseaux*, n°152, 2008, p.93-137.

<sup>105</sup> Cardon, Dominique, "Réseaux sociaux de l'Internet", dans *Communications*, 88, 2011, Cultures du numérique, p. 142.

<sup>106</sup> Singly, François de, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 2003.

<sup>107</sup> Ito, M., *Hanging out, Messing Around and Geeking Out*, Cambridge, The MIT Press, 2010.

<sup>108</sup> Entretien avec David.

répond qu’il profite puisqu’il ne regarde pas le concert *à travers* son téléphone<sup>109</sup> (il filme en plaçant son téléphone hors de son champ de vision). Un commentateur de la chaîne Youtube de PBS, Mike Rugnetta, interroge dans une vidéo le fait que l’écran sépare le sujet filmant de l’expérience du concert, en mobilisant le travail de Jean Baudrillard sur l’hyper-réalité<sup>110</sup>, concept d’après lequel la représentation et ce qui est représenté deviennent une seule et même chose. Le commentateur de la chaîne se questionne : les gens souhaitent-ils partager une expérience, ou une “référence idéalisée, une sorte de symbole vide”<sup>111</sup> ? Pour la chercheuse Laura Glitsos, qui a consacré une étude au smartphone en concert<sup>112</sup>, ce qui se joue dans cette critique est moins lié à l’idée que les personnes ne profiteraient pas correctement du concert qu’à une insécurité intrinsèque à l’humanité à propos de la nature de la réalité en soi. Elle mobilise le concept de “*ultimate paranoid fantasy*” développé par Slavoj Zizek, que l’on peut traduire par “fantasme paranoïaque suprême”, qui puise ses origines dans l’hypothèse cartésienne du malin génie, qui piégerait nos sens et nous ferait croire à une réalité fausse. Laura Glitsos postule que la critique de l’utilisation des téléphones en concert pour filmer mobilise les mêmes arguments. Le smartphone piégerait le sujet en lui donnant le sentiment qu’il vit le concert en réalité alors qu’il est “piégé” derrière son écran. Dans cette perspective, la technologie jouerait le rôle du malin génie, empêchant le sujet d’accéder à son “monde naturel”<sup>113</sup>, dans une dialectique binaire supposant, premièrement, que la réalité est nécessairement authentique et le digital trompeur, et deuxièmement, que la réalité et le numérique s’excluent mutuellement.

### 1.2.3. Par delà la gêne, la publicité.

Enfin, la dernière dimension du smartphone qui pose problème aux détracteurs de son utilisation pendant le concert, tient à la publicité qu’elle instaure dans le lieu fermé, intime et privé de la salle. Cet aspect se décline sur trois terrains : d’abord, la captation du spectacle sous un format très cadré, le même pour tous, influence et uniformise nécessairement les comportements, tant du public que des artistes ; par ailleurs, les artistes, sachant qu’ils sont filmés, prennent potentiellement moins de risques vis-à-vis de leur image. Enfin, la captation

<sup>109</sup> Entretien avec Gautier.

<sup>110</sup> Baudrillard, Jean, *Simulacre et Simulation*, Gallimard, Tel, (1981), 2024.

<sup>111</sup> Chaîne Youtube “PBS Idea”, 2012. Voir sous l’url :

<https://www.youtube.com/@pbsideachannel><https://www.youtube.com/@pbsideachannel>

<sup>112</sup> Glitsos, Laura, “The Camera Phone in the Concert Space. Live Music and Moving Images on the Screen”, *MSMI*, 12:1, Spring 2018.

<sup>113</sup> Stratton, John, ““So Tonight I’m Gonna Party Like It’s 1999” : Looking Forward to The Matrix”, dans Diocaretz, Miriam & Herbrechter, Stefan (eds), *The Matrix in Theory*, Amsterdam, Rodopi, pp. 27-51.

et le partage des concerts au niveau amateur entraîne son lot de soucis juridiques relatifs au droit d'auteur et au droit à l'image.

Le smartphone en concert, parce qu'il fait le lien entre la présence de l'individu sur le moment et sa présence dans un espace numérique, participe à l'uniformisation des pratiques. Premièrement, parce que les réseaux sociaux, auxquels sont parfois dédiées les vidéos, mettent en place des comportements uniformisés. En effet, Dominique Cardon, dans l'enquête que nous évoquions plus tôt, soulève le paradoxe des réseaux sociaux de l'internet : le "désir d'individualisation et de singularisation expressive" qui amène les individus à prendre des vidéos pour les partager avec leur communauté, fait de plus en plus dépendre l'identité de chacun des signes de reconnaissance qu'il reçoit des autres<sup>114</sup>. Le résultat de cette ambivalence est que les réseaux sociaux, "en augmentant la compétition entre les individus en quête de reconnaissance", contribuent aussi à uniformiser les manières de se présenter, de se différencier et d'agir les uns envers les autres (likes, réactions standardisées par l'application, *repartages*...). Deuxièmement, le smartphone dans le concert modifie également l'expérience même du spectacle. En effet, l'exigence toujours plus médiagénique et artificielle qui pèse sur les concerts<sup>115</sup> contribue à en modifier la scénographie et à reconfigurer ce qui est considéré comme un succès. Ainsi, le concert du duo de hip-hop Outkast en 2014, supposé être un grand come-back, a-t-il été qualifié de "four" par la presse américaine, la performance traditionnelle des deux chanteurs ayant fait pâle figure à côté des spectacles à la scénographie impressionnante comme ceux de Skrillex<sup>116</sup>.

Par ailleurs, lorsqu'il est conscient d'être enregistré, un artiste ou un groupe peut moins se permettre de parler librement, voire de tenir des positions risquées ou militantes. Lors du concert de Dinos à la Cartonnerie à Reims, le média *L'Union* a organisé un micro-trottoir dans le cadre duquel un journaliste demande aux personnes venues voir l'artiste ce qu'ils pensaient du dispositif. Un interrogé répond en ces termes : "C'est important après pour les rappeurs, ça leur permet de prendre position par rapport à certains sujets et ça c'est un des gros points sensibles qu'il y a en concert qu'on retrouve beaucoup"<sup>117</sup>. Alexandre Geoffrion, musicien, tient des propos similaires lorsqu'on lui demande de se positionner dans le débat :

---

<sup>114</sup> Granjon et Denouel, "Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites des réseaux sociaux", *Sociologie*, n°1, 2010, p. 25-43.

<sup>115</sup> Heuguet, Guillaume. « Le smartphone et le concert ». *Esprit*, 2014/11 Novembre, 2014. p.126.

<sup>116</sup> Heuguet, Guillaume, article cité.

<sup>117</sup> Micro-trottoir, "Interdiction des téléphones en concert, bonne ou mauvaise idée ?", *L'union*. Voir sous l'url : <https://www.lunion.fr/id575666/article/2024-03-04/interdiction-des-telephones-en-concert-bonne-ou-mauvaise-idee>

“ [...] ça peut apporter un aspect un peu plus sur la défensive, tu vois. Tu peux te dire, vu que tout est filmé, tu peux pas trop trop bouger, tu peux être un peu moins permissif, il y a de plus en plus de concerts qui, *in fine*, deviennent relativement... Comment dire... C’est très propre quoi, c’est-à-dire qu’il y a beaucoup de concerts qui de a à z se déroulent sans embûche, il y a pas trop de prises de position, pas trop de moments intimes avec le public parce qu’il y a cette espèce de peur de, si jamais y a le mot de travers, une pensée qui est confusante, si jamais y a un extrait qui est, en fait, utilisé... Bah, tout le monde filme quoi, donc c’est sur toutes les lèvres, c’est inscrit à jamais, tu vois, quelque part sur internet.”<sup>118</sup>

Derrière la critique du smartphone par les artistes, il y a donc probablement aussi cette envie de rassembler une communauté qui partage ses valeurs et au sein de laquelle on se sent en sécurité. Ainsi, le chanteur Bruno Mars confiait-il au Los Angeles Times en 2022 : "En présence des caméras, on se dit : "Je ne sais pas si je veux essayer ce pas de danse ce soir", ou on a peur que la blague qu'on a faite soit diffusée sur Internet"<sup>119</sup>. Néanmoins, on voit de nombreux groupes prendre position dernièrement pour la reconnaissance de l’Etat palestinien, notamment en affichant un drapeau de la Palestine en milieu de scénographie, comme les Psychotic Monks ou encore M(h)aol, ou en greffant des stickers représentant des pastèques (l’emoji symbolisant la Palestine visant à contourner la censure algorithmique) à leurs instruments. Ainsi, les vidéos de leurs concerts incluent nécessairement des images de ces drapeaux, et leur partage permet de sensibiliser à la cause.

Enfin, l’enregistrement des contenus audiovisuels avec le smartphone pose des questions d’ordre juridique. D’abord, relatives au droit d’auteur, et ensuite, relatives au droit à l’image des individus. En vertu du code de la propriété intellectuelle, la captation totale ou partielle d’une œuvre en tant que spectateur suivie de sa diffusion sur une plateforme publique est en effet interdite et illégale puisque la fixation d’une œuvre sur un autre support constitue un délit de contrefaçon. Il est néanmoins très rare que les personnes concernées soient poursuivies. Un enquêté nous raconte néanmoins avoir créé un compte Instagram dédié aux vidéos qu’il prenait en concert, puis s’être fait suspendre son compte par Meta pour des questions de droit d’auteur. Depuis cette expérience désagréable pour lui, il n’est plus sur les réseaux sociaux :

---

<sup>118</sup> Entretien avec Alexandre.

<sup>119</sup> ETX, “Faut-il interdire les smartphones pendant les concerts ?”, *Les Numériques*, publié le 28 janvier 2023.

“[...] j’ai commencé à avoir des mecs qui m’ont suivi, et c’est rigolo, le jour où j’ai passé 100 000 vues, euh... ils m’ont dit que j’avais pas le droit de faire ça, qu’ils allaient me couper le robinet, et que ils me laissaient la possibilité de faire appel. Donc j’ai fait appel et ils m’ont dit “ok on te le remet”, donc ils me l’ont remis et puis 2/3 semaines, mois, j’m rappelle plus, après, ils m’ont recoupé en disant qu’il fallait refaire appel et donc là j’ai parlé italien et j’ai arrêté quoi, j’ai coupé tous mes réseaux sociaux, donc j’y suis plus. Mais j’ai eu, j’ai eu, j’ai des concerts qui ont, qui ont, qui ont passé les 1000 vues ou les 1500 vues, je suis arrivé à 100 000 ! C’est pas mal ! Donc j’ai arrêté ça.”<sup>120</sup>

Le fait de filmer en concert pose aussi des problèmes de droit à l’image des individus. La pratique est moins répandue en concert que dans le monde de la nuit, mais percole néanmoins dans le milieu. Un internaute s’exprime à ce sujet sur Reddit, en hiérarchisant les aspects dérangeants des téléphones et en plaçant le fait de ne plus pouvoir danser comme il le souhaite parmi les désagréments les plus gênants<sup>121</sup>. Il déplore également le non-respect de la vie privée que cette pratique engendre. Récemment, une vidéo du concert de Coldplay a défrayé la chronique : le PDG de l’entreprise américaine Astronomer, Andy Byron, a été filmé avec son amante par la caméra écran, et les deux se sont ensuite cachés en sortant du cadre. La séquence aurait pu s’arrêter là, si une internaute n’avait pas filmé et publié la séquence en ligne, provoquant la démission d’Andy Byron et la suspension de Kristin Cabot, responsable RH de l’entreprise. La spectatrice ayant publié la vidéo annonce ne pas avoir su, au moment où elle filmait, de qui il s’agissait. Elle déclare sur le plateau de l’émission *This Morning* n’avoir aucun regret et l’avoir fait par soutien à la femme d’Andy Byron. Elle ajoute : « Il y avait plus de 50 000 personnes et je ne suis pas la seule à l’avoir filmé »<sup>122</sup>. Ainsi la spectatrice souligne-t-elle dans son intervention la publicité inhérente au concert, et d’autant plus au concert *mainstream*.

Qu’il fasse l’objet de tensions visant sa matérialité, l’honnêteté artistique ou l’intégrité des spectateurs, ou qu’il soit critiqué comme vecteur d’une publicité forcée de l’expérience intime, le smartphone se situe au carrefour des tensions sur la normativité du concert.

---

<sup>120</sup> Entretien avec Jean-Christophe.

<sup>121</sup> replaceableparts, “Phones should be banned from concerts”, [Reddit.com](#).

<sup>122</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=w0scsVxgCao>

### 1.3. Arbitrer un usage : où placer le curseur ?

Face à l'ampleur du phénomène<sup>123</sup>, les artistes doivent de plus en plus prendre position dans le débat. Pour les uns, empruntant à l'imaginaire du choc esthétique d'André Malraux<sup>124</sup>, c'est-à-dire l'idée selon laquelle l'art s'expérimente par la rencontre et la présence physique, sans besoin de médiation, l'utilisation du téléphone est une entrave à la relation directe avec l'objet culturel. Pour d'autres, la photographie est un droit légitime, une manière populaire et accessible à tous d'ancrer de manière pérenne sa présence à un événement culturel. La question du discours officiel à tenir est complexe, et rares sont ceux qui peuvent se ranger sans nuance d'un côté ou de l'autre. Par ailleurs, il est intéressant de constater que les artistes sont à la croisée de deux dynamiques : promouvoir les concerts dans l'espace numérique d'une part, et garantir une expérience agréable pour tous d'autre part. Nous étudierons ici les différents choix de positionnement des artistes de notre corpus vis-à-vis de ce phénomène, de l'interdiction formelle à l'appropriation de la pratique pour des contenus viraux.

#### 1.3.1. Interdire une pratique jugée pénible.

Jack White, Alicia Keys, Mitski, Bob Dylan, The Lumineers, A Perfect Circle, Tool, Ghosts, Wargasm, Placebo... De plus en plus d'artistes semblent faire le choix de transformer leurs concerts en *no-phone zone*. « Move de daron qui veut pas accepter que les temps changent »<sup>125</sup>, « tragique »<sup>126</sup>, « autoritaire »<sup>127</sup> visant à « empêcher les gens de se faire des souvenirs »<sup>128</sup> pour certains, occasion de « vivre vraiment le moment présent »<sup>129</sup>, de ne pas gêner les artistes et de s'immerger pour d'autres, la pratique divise. Si 69% des personnes sont prêtes à ce que des mesures soient prises contre les téléphones, leur interdiction totale

---

<sup>123</sup> Une enquête Eventbrite menée en 2019 révèle que la pratique agace 70% des répondants, et que 69% sont favorables à ce que des mesures soient prises. Voir sous l'url : <https://www.mgbmag.fr/2018/12/03/etude-70-des-spectateurs-se-disent-deranges-par-lusage-du-telephone-pour-prendre-des-photos-en-concert-0123/>

<sup>124</sup> Pire, Jean-Miguel, « 2007 : l'éducation artistique et culturelle intègre les missions du ministère de la Culture », communication lors du séminaire annuel de Histara, *Arts du pouvoir; pouvoir des arts (I)*, INHA, salle Vasari, 9 et 10 novembre 2016.

<sup>125</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>126</sup> Entretien avec Manon.

<sup>127</sup> Entretien avec David.

<sup>128</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>129</sup> Micro-trottoir, « Interdiction des téléphones en concert, bonne ou mauvaise idée ?, *L'union*. Voir sous l'url : <https://www.lunion.fr/id575666/article/2024-03-04/interdiction-des-telephones-en-concert-bonne-ou-mauvaise-idee>

récolte moins de 20% de votes favorables, la pratique de photographie ou de vidéo en concert faisant partir de l'expérience pour 49% des répondants<sup>130</sup>. Parmi les artistes qui choisissent d'interdire la pratique, il existe plusieurs écoles. Certains déclarent l'interdiction du téléphone sur leurs réseaux sociaux et affichent des logos "no photos" avec des téléphones barrés. C'est le cas notamment de Placebo<sup>131</sup>, ou du groupe de métal Tool, dont la politique s'est dernièrement adoucie puisqu'ils autorisent leurs fans à sortir leurs téléphones lors du dernier morceau de leurs concerts<sup>132</sup>. Les discours que nous avons recueillis semblent plutôt aller dans le sens d'avis relativement favorables : la demande expresse du groupe sans empêchement physique, sert finalement à réguler et invite à réfléchir sur ses pratiques. Une enquêtée ayant assisté au concert de Placebo lors de la tournée Never Let Me Go de 2022 nous rapporte :

“ [...] c'est vrai que ça rend le concert beaucoup plus appréciable. Parce que les gens sont plus concentrés, donc en fait, ils dansent plus, ils chantent plus, ils sont plus dedans, [...] ce qui est quand même cool. Et en vrai, si on prend une photo vite fait, on perd pas son téléphone, fin j'veux dire, ça permettait aux gens de vraiment se dire "Là, je prends une photo et basta". Donc c'est intéressant aussi parce que [...] ça fait vraiment réfléchir à "Qu'est-ce que je garde" et "Comment je le fais"”<sup>133</sup>

Face à cette approche, agaçante pour certains mais responsabilisante pour d'autres, émerge une nouvelle manière de contourner le phénomène : le dépôt des téléphones dans une pochette scellée pour la durée du concert. Ce service est proposé par l'entreprise Yondr, dont le fondateur, Graham Dugoni, affirmait dans un entretien au *New York Times* que ces dispositifs "aident les gens à vivre à l'ère numérique d'une manière qui n'évide pas tout le sens de leur vie"<sup>134</sup>. On peut en effet lire sur le site internet de l'entreprise que les pochettes Yondr permettent de créer des moments dont les fans se souviendront "toute leur vie"<sup>135</sup>. Les artistes ayant adopté la mesure semblent eux aussi heureux du résultat. Pour Jack White, "on voit la différence dès le premier concert", et la chanteuse Mitski préfère "partager un moment avec

---

<sup>130</sup> Enquête Eventbrite / ComRes 2019. Voir sous l'url :

<https://www.mgbmag.fr/2018/12/03/etude-70-des-spectateurs-se-disent-deranges-par-lusage-du-telephone-pour-prendre-des-photos-en-concert-0123/>

<sup>131</sup> Publication Facebook de Placebo datée du 17 novembre 2022. Voir sous l'url :

<https://www.Facebook.com/officialplacebo/posts/dear-placebo-fans-we-would-like-to-kindly-ask-you-not-to-spend-the-concert-filmi/668782864617231/>

<sup>132</sup> Bé, Anthony, "Faut-il bannir les smartphones lors des concerts ?", [Rockurlife.net](http://Rockurlife.net).

<sup>133</sup> Entretien avec Manon.

<sup>134</sup> Morissey, Janet, "Your Phone's on Lockdown. Enjoy the Show", *The New York Times*, 15 octobre 2016.

<sup>135</sup> "Phone free music", [Yonder.com](http://Yonder.com). Voir sous l'url : <https://www.veryondr.com/phone-free-music>

[ses fans]” sans se sentir “pris[e] et consommé[e] comme du contenu”. Néanmoins, l’utilisation de ces pochettes, facturée deux dollars pièce selon le *New York Times*<sup>136</sup>, doit être payée par quelqu’un, qu’il s’agisse du tourneur, de l’artiste ou du public. Si Christophe Davy (à la tête de Radical Production, tourneur de Jack White) affirme que ce n’est pas le public qui a payé, puisque la décision d’interdire les téléphones a été prise alors que les places avaient déjà été mises en vente, ; le tourneur ajoute que “si cette pratique se pérennise chez les artistes, il faudra penser à inclure son coût dans l’économie globale de l’organisation d’un concert, au même titre que la sonorisation, la sécurité, la location de la salle...”<sup>137</sup>. Il n’est donc pas exclu que l’introduction de ce nouveau dispositif fasse augmenter les prix - jugés déjà hauts<sup>138</sup> - des tickets, ce qui apparaît paradoxal, quand certains spectateurs voient dans la captation de contenus audiovisuels avec le téléphone un moyen de garder un souvenir du concert sans dépenser de l’argent supplémentaire dans le *merchandising*\*. Aussi un enquêteur nous confie-t-il : “vu le prix [...] du *merchandising* dans les concerts, d’avoir une vidéo sur ton téléphone, ça fait le taf de pouvoir repartir avec un souvenir”<sup>139</sup>.

### 1.3.2. Sensibiliser son public : tempérer sans froisser.

Une autre approche adoptée par plusieurs artistes est celle de la sensibilisation. Bien que ni les concerts, ni les tournées ne soient l’occasion du déploiement d’un discours autour de l’utilisation du téléphone, les artistes prennent la parole pendant le concert en demandant au public de ne pas filmer en dehors des limites du raisonnable et d’être dans le moment. Mais une question demeure : comment formuler un discours bienveillant à l’égard d’un public qui vient d’abord soutenir l’artiste. En effet, des artistes comme Roger Waters (ancien membre des Pink Floyd avant une carrière solo) ou Michael Gira (Swans) ont pu adopter des comportements interprétés comme hostiles par certains membres du public. Ainsi un internaute rapporte-il qu’il a “vu Roger Waters il y a quelques années” et qu’il “a traité tout ceux sur leur téléphone de bande d’idiots : « Que faites-vous les gars, je suis juste là ! »”<sup>140</sup>. Sur un autre *feed*\* Reddit, un internaute rapporte qu’il regrette “le bon vieux temps où

---

<sup>136</sup> Morissey, Janet, article cité. Les chiffres n’ont pas été confirmés par Yondr.

<sup>137</sup> Maire, Jérémie, “Bannir le portable au spectacle, la philosophie et surtout le business de Yondr”, [Telereama.fr](https://www.telereama.fr), 22 février 2018.

<sup>138</sup> Harryhacker42, “I absolutely can’t stand phones at concerts”, [Reddit.com](https://www.reddit.com).

<sup>139</sup> Entretien avec Lucas.

<sup>140</sup> House\_Stark15, “Pour ceux qui tiennent leur téléphone pendant tout un concert, cela en valait-il la peine ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com). Voir sous l’url : [https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for\\_those\\_that\\_hold\\_their\\_phone\\_through\\_an\\_entire/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for_those_that_hold_their_phone_through_an_entire/)

[Michael Gira] balançait les téléphones des mains des gens au premier rang”<sup>141</sup>, dires corroborés par un autre internaute qui confirme qu’au dernier concert de Swans où il a été, “Michael a passé BEAUCOUP de temps à crier après les gens qui utilisaient leur téléphone au début du set”<sup>142</sup>. Un enquêté, charmé par l’idée de la sensibilisation par les artistes en début de concert, insiste lui aussi sur l’importance de la forme : “j’encouragerais franchement les artistes [...] à carrément [...] en parler quoi, même avant le concert. Après voilà il faut trouver la bonne manière d’en parler aussi, je pense, parce que [...] si on dit juste “Voilà vous êtes des c\*\*\*\*\*, baissez vos téléphones”, enfin ça passera pas forcément”<sup>143</sup>. À cette question du “Comment ?”, les artistes semblent trouver plusieurs réponses pour garantir le bon déroulé du concert. Ainsi, Lucy May-Walker, après neuf ans d’expérience live en tant que chanteuse et compositrice, a-t-elle publié une “*Gig Etiquette for Concert Goers*”<sup>144</sup> sur X,, en précisant bien que celle-ci s’appliquait aux concerts de musique acoustique à l’ambiance intimiste. La publication a suscité plusieurs centaines de commentaires et plus d’un million cinq-cent mille vues. Le groupe de rock Yeah Yeah Yeahs placarde des affiches à l’entrée des salles où ils jouent incitant à ne pas regarder le concert via son téléphone ou sa caméra par respect pour les gens autour et pour le groupe<sup>145</sup>. Ces mesures, incitant davantage le spectateur à sélectionner ses moments et à réfléchir à son usage en prenant en considération les autres, semblent faire l’objet d’une plus grande approbation puisqu’elles ne privent pas les spectateurs de leur smartphone, ni même de la possibilité d’immortaliser le moment.

### 1.3.3. Jouer avec l’objectif : une promotion assurée.

À l’inverse de cette logique de régulation, certains artistes font le choix de jouer le jeu des smartphones. Il est important de souligner que les artistes qui font le choix de réguler l’utilisation des téléphones sont souvent des artistes renommés, qui peuvent vivre plus ou moins confortablement de leur pratique musicale. En effet, la promotion que garantit une vidéo de concert est non-négligeable pour des plus petits artistes qui cherchent à se faire un

---

<sup>141</sup> Glad-Angle-1449, “Les gens filment/prennent-ils généralement des photos avec leur téléphone lors des concerts des Swans ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/swans/comments/1av194c/do_people_typically_filmtake_pictures_with_their/). Voir sous l’url :

<sup>142</sup> quapr, “Les gens filment/prennent-ils généralement des photos avec leur téléphone lors des concerts des Swans ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/swans/comments/1av194c/do_people_typically_filmtake_pictures_with_their/). Voir sous l’url :

<sup>143</sup> Entretien avec David.

<sup>144</sup> Voir Annexe n°8.

<sup>145</sup> Voir Annexe n°9.

nom. Un musicien enquêté nous rapportait que les labels mettaient une certaine pression sur les artistes pour produire des contenus attractifs à poster sur les réseaux sociaux, notamment Instagram et TikTok, afin de développer la plus jeune frange de leur public. Le musicien admet aimer se glisser dans la peau du personnage stéréotypé du “*rocker*” en costume et lunettes noires lorsqu’il joue avec Johnny Jane, aller à la rencontre du public et jouer avec les caméras<sup>146</sup>. Il continue néanmoins en nous confiant qu’il souhaite développer un projet personnel plus expérimental, immersif et sensoriel avec son groupe Vénus d’Argent, au sein duquel le téléphone ne sera pas le bienvenu. Ces deux logiques semblent être à l’œuvre pour beaucoup d’artistes, et précisément pour des artistes indépendants, qui déclarent préférer “que les gens soient complètement absorbés par la musique et qu’ils l’apprécient sur le moment”<sup>147</sup>, mais qui affirment également ne pouvoir s’affranchir du “marketing et [de] la construction d’un public en ligne”<sup>148</sup>. D’un autre côté, des artistes intermédiaires plus éloignés du rock *stricto sensu*, et dont la musique penche plutôt vers l’électro, la pop et le rap, semblent plus enclins à l’intégration du téléphone à leurs concerts. Ainsi, la “techno-pop *princess*” autoproclamée, Sam Quealy, confisque-t-elle régulièrement un téléphone des mains du public pour se filmer en train de chanter dans des positions provocantes, les fesses au premier plan. La pratique est régulièrement plébiscitée par la foule, friande de la transgression de l’artiste. Le rappeur Nico B a lui aussi, lors de son concert à la Boule noire à Paris, pris un téléphone dans le public pour se filmer pendant qu’il chantait. Ces pratiques permettent aux artistes de se réapproprier le récit qui est fait de leur concert, tout en donnant une image “*cool*” d’eux-mêmes et en favorisant les chances que leur contenu devienne viral, augmentant par là-même leur visibilité. Les réseaux sociaux audiovisuels que sont Instagram et TikTok sont aujourd’hui des médias nécessaires pour les artistes désireux de s’adresser à leur communauté et de la faire grandir. Par ailleurs, ils permettent aux artistes de dépasser les contraintes budgétaires de l’embauche de professionnels.

Le sujet de la captation de contenus audiovisuels par téléphone portable semble aller de pair avec les questions de notoriété : utilisé massivement, il constitue une nuisance pour de nombreuses personnes ; la question consistant à se demander s’il s’agit de la majorité n’est plus importante à partir du moment où sa régulation est prise en charge par des

---

<sup>146</sup> Entretien avec Alexandre Geoffrion.

<sup>147</sup> salorgue, Phones at Concerts, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones_at_concerts/). Voir sous l’url : [https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones_at_concerts/)

<sup>148</sup> salorgue, Phones at Concerts, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones_at_concerts/). Voir sous l’url : [https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones_at_concerts/)

professionnels. Toutefois, à une échelle plus réduite, il constitue un vecteur de communication non négligeable pour les artistes émergents.

\*

À l'hypothèse formulée précédemment, il semble que nous puissions répondre par la positive. Le fait même que cette pratique de captation engendre des discours argumentés de réprobation et soit prise en charge - avec succès - par des acteurs professionnels dans une optique de régulation, témoigne d'une tension existante autour de la normativité de l'utilisation du téléphone en concert. Il est cependant important de souligner que le smartphone n'est pas toujours la première nuisance relative à l'expérience du concert, et que des stratégies visant à diminuer l'importance du phénomène sont déployées par les spectateurs comme par les professionnels.

## **2. Enjeux esthétiques de la médiatisation du concert de rock.**

*“Music, in performance, is a type of sculpture. The air in the performance is sculpted into something.”<sup>149</sup>*

Cette citation attribuée à Frank Zappa, plus qu'une déclaration d'amour au live, est un témoignage que ce qui se joue dans le concert n'est pas uniquement d'ordre musical, mais que l'expérience renvoie à un souci esthétique philosophique, qui dépasse la musique. Il nous semble que les raisons qui poussent un spectateur à aller voir un artiste sont d'abord esthétique, et que ce rapport au concert s'étend jusque dans la manière de le médiatiser. Aussi formulons-nous l'hypothèse suivante :

*La pratique de captation audiovisuelle des spectateurs est régie en premier lieu par des enjeux esthétiques.*

Cette seconde partie nous permettra de revenir sur la nature du concert comme *matériau à filmer*, et sur l'histoire de la naissance de la rencontre entre live et médiatisation, ainsi que sur la dimension spectaculaire de l'expérience. Dans un second temps, nous

---

<sup>149</sup> Citation attribuée à Frank Zappa.

étudierons l'expérience du concert comme une expérience ontologiquement esthétique et les répercussions de cet état sur sa médiatisation.

## **2.1. Le concert de rock : un matériau ontologiquement *visuel* ?**

Le discours des détracteurs de l'utilisation du smartphone ne revient pas tant à critiquer la médiation du concert par un écran, qu'à reprocher de gâcher le moment en le regardant sur un écran petit et de mauvaise qualité. Cette critique est renforcée par l'idée que le concert est bien souvent médié par des écrans dont la réalisation est assurée par des professionnels et donc d'une meilleure qualité que la vidéo amateur du spectateur ou de la spectatrice qui filme. De plus, ces contenus professionnels sont souvent disponibles en ligne et facilement consultables. En effet, le concert de musique live est aujourd'hui difficilement dissociable de sa médiation audiovisuelle, et cette assertion est d'autant plus vraie qu'il s'agit d'un gros concert (notoriété de l'artiste, lieu du concert).

Dans cette partie, nous défendrons le postulat que les spectateurs qui choisissent de filmer le concert s'inscrivent dans un héritage d'esthétisation de la musique rock. Pour ce faire, nous reviendrons d'abord sur l'histoire du rock comme matériau ontologiquement accompagné d'une médiation audiovisuelle, à la fois dans une perspective de massification et d'exportation, ainsi que de création artistique. Ensuite, nous étudierons les productions audiovisuelles captées par téléphone pendant ces concerts, ce qui nous permettra de confirmer ou de nuancer notre postulat initial.

### **2.1.1. Médiatiser une expérience de concert ...**

Philip Auslander, dans son ouvrage *Liveness: Performance in a Mediatized Culture*, paru pour la première fois en 1999 et réédité en 2008 puis en 2022<sup>150</sup>, s'attache à étudier la question du statut de la performance live dans une culture dominée par les médias de masse et la culture digitale. Il y défend l'idée que, depuis au moins la fin des années 1960, le concert s'est développé comme un matériau "à filmer" ("*to be filmed*"). Dave Laing a travaillé sur l'émergence de ce phénomène à travers l'étude de Woodstock<sup>151</sup>. Pour l'auteur, le film sert à capturer "l'esprit du temps" (le *zeitgeist*) d'un événement de musique populaire. Il s'attache à étudier les raisons pour lesquelles le documentaire de 1970 réalisé par Michael Wadleigh a eu

---

<sup>150</sup> Auslander, Philip, *Liveness: Performance in a Mediatized Culture*, Routledge, 3rd edition, 2023.

<sup>151</sup> LAING, Dave, "The Three Woodstocks and the live music scene", In Bennett, Andy (ed), *Remembering Woodstock*, Aldershot: Ashgate, 2004, pp. 1-17.

davantage de succès que les tentatives précédentes de médiation audiovisuelles des concerts. La manière innovante dont le concert a été filmé lui a garanti un succès sans précédent, puisque le documentariste, à l'image de la musique, a innové : Wadleigh a en effet utilisé des moyens techniques audacieux pour restituer le sens de l'excitation et l'ambiance du moment, notamment grâce à la technique de l'écran divisé<sup>152</sup>. On voit par ailleurs fleurir à la même période les invitations aux artistes à venir se produire sur les scènes des plateaux télévisés, notamment celle du fameux *Ed Sullivan Show*. Si Woodstock est un exemple mémorable, il n'est pas le premier : dès la fin des années 1960, des concerts et festivals à grande échelle sont représentés par un biais télévisuel, ce qui contribue, pour Laura Glitsos, à concrétiser la tradition d'expérience du live à travers et avec le médiatisé. Pour la chercheuse, c'est à travers la production d'événements live par le biais de leur enregistrement et la construction d'archives enregistrées que la relation entre le concert et la caméra du téléphone émerge. Sarah Hill<sup>153</sup>, dans un commentaire du documentaire *Monterey Pop* réalisé en 1968 par Donn Alan Pennebaker, écrit que si l'enregistrement sonore capture l'émotion brute du chanteur, la vidéo capture son "caractère joueur" ("*the playfulness behind it*"<sup>154</sup>). Par ailleurs, le montage du documentaire, filmé depuis l'arrière de la scène dispense un témoignage intime du dialogue entre le chanteur et Booker T., mais également entre Otis Redding et le public, en soulignant leur communion par un effet visuel de jeu de lumière. L'écriture d'une narration du concert est ici inhérente à la réalisation, et trouve de manière incontestable son pendant dans l'usage des téléphones en concert aujourd'hui, même dans les pratiques amateurs :

“ C'est vrai qu'il y a le côté un peu... un peu cinéma, et un truc que j'aime beaucoup faire quand je filme, c'est [...] une sorte de mise en scène, mais oui, oui, enfin, créer une sorte de mini film narratif [...]”<sup>155</sup>

Philip Auslander défend également l'idée que, depuis l'incorporation de la vidéo dans la pratique de l'événement live, on assiste à la primauté du médiatisé au delà du live ("*the precedence of the mediatized over the live*"<sup>156</sup>). Il est intéressant de souligner que dans de nombreux discours, le live est opposé au médiatisé. Chacun de ces termes est construit et défini par son opposition avec l'autre. Steve Würtzler résume ainsi cette opposition traditionnelle :

---

<sup>152</sup> Laing, Dave, chapitre cité, p. 13.

<sup>153</sup> Hill, Sarah, *When Deep Soul Met the Love Crowd: Otis Redding, Monterey Pop Festival, June 17, 1967*, dans Inglis, Ian (dir.), *Performance and Popular Music: History, Place and Time*, Aldershot: Ashgate, pp. 28-40.

<sup>154</sup> Sarah Hill, article cité, p. 36.

<sup>155</sup> Entretien avec Jesse.

<sup>156</sup> Philip Auslander, *opus cité*.

“ Comme productions sociales et historiques, les catégories du live et de l’enregistré sont définies dans une relation mutuelle exclusive, en ce que la notion de live est fondée sur l’absence d’enregistrement et la composante essentielle de l’enregistré est l’absence de live”<sup>157</sup>.

La signification sous-jacente de l’affirmation de Würtzler selon laquelle le live est ontologiquement affranchi de la représentation<sup>158</sup>, est l’idée commune selon laquelle le live est vrai et authentique, tandis que l’enregistrement, les événements médiatisés, sont secondaires, et sont des “reproductions artificielles du réel”<sup>159</sup>. Laura Glitsos défend le postulat qu’il s’agit davantage d’une synthèse entre le live et l’enregistré : la culture de l’écoute est devenue tellement liée à l’appareil télévisuel, et plus précisément l’écran digital, que toute expérience musicale ( notamment les concerts) est subsumée dans un “système médiatique”. Ainsi les concerts sont-ils devenus des événements que les membres de l’audience peuvent s’approprier comme des choses à objectiver : filmer, monter, re-représenter et narrativiser en termes filmiques, et ce à tel point que pour certains fans, la capacité à filmer le concert est aussi importante, voire plus, que l’expérience même du live<sup>160</sup>.

### 2.1.2. Pour une diffusion de masse ?

L’avènement du rock dans les années 1960 est indissociable de la formation d’une nouvelle classe d’âge, le *teen-age*. En effet, les moyens de communication de masse que sont la presse, la télévision, la radio et le cinéma jouent un rôle important dans la “cristallisation de cette nouvelle classe d’âge, en lui fournissant mythes, héros et modèles”<sup>161</sup>. Si le rock, genre de l’adolescence pour Eugène Lledo<sup>162</sup>, joue un rôle moteur, c’est aussi qu’il n’est pas que musical, il est “l’esprit du temps”<sup>163</sup>. Il accompagne en effet une génération d’occidentaux née après-guerre, marquée par la contestation des générations précédentes,

---

<sup>157</sup> Würtzler, Steve, “She sang live, but the microphone was turned off : the live, the recorded, and the subject of representation”, In Altman, Rich, *Sound Theory / sound practice*, New York, Routledge, 1992. p.89. Traduction libre de l’auteur d’après : “As socially and historically produced, the categories of the live and the recorded are defined in a mutually exclusive relationship, in that the notion of the live is premised on the absence of recording and the defining fact of the recorded in the absence of live.”

<sup>158</sup> Würtzler, Steve, *opus cité*, p. 88

<sup>159</sup> Auslander, Philip, *opus cité*, 2022.

<sup>160</sup> Glitsos, Laura, “The Camera Phone in the Concert Space. Live Music and Moving Images on the Screen”, *MSMI*, 12:1, *Spring* 2018, p. 35.

<sup>161</sup> Morin, Edgar, « Salut les copains », *Le Monde*, 6-7 juillet 1963.

<sup>162</sup> Lledo, Eugène, 1991, « Rock et séduction », dans P. Mignon, A. Hennion, *Rock. De l’histoire au mythe*, Paris, Anthropos.

<sup>163</sup> Morin, Edgar, article cité.

ayant conduit à la guerre, à la colonisation, au paternalisme, etc)<sup>164</sup>, et en quête d'une nouvelle identité, qu'ils trouvent dans la culture rock venue d'outre-mer. Cette culture prend la forme médiatique de l'émission puis journal papier *Salut les copains !*, support de la culture yé-yé (dont le nom reprend le *yeah* américain, sans vraiment l'investir sémantiquement). Le média réussit à rassembler un week-end de juin 1964 plus de cent-cinquante mille *teen agers*, ou décagénaires<sup>165</sup> autour des copains, icônes de l'émission que sont Johnny, Françoise, Sylvie et Richard. Le cas de l'importation de la culture visuelle du rock en France est singulier, notamment parce que les vecteurs de cette culture ne se font pas tant par l'équipement audio-visuel comme aux Etats-Unis ou en Angleterre, mais davantage par la presse et la radio. Pour Julien Péquignot, les raisons en sont multiples. D'abord, les Français sont moins bien équipés en télévisions que leurs voisins anglais et américains, et le premier média consommé est la radio. Ensuite, le relais de la culture rock auprès de cette jeune génération s'opère sur le plan visuel par l'intermédiaire du scopitone, présent dans les lieux de sociabilité jeunes, comme les bars, qui diffusent des vidéos musicales (sortes de clips) d'artistes musiciens. Ce retard de la France en matière d'équipement audiovisuel explique également sa tardive adhésion au phénomène des Beatles, qui, puisque d'origine insulaire, misent davantage sur l'exportation télévisuelle de leur musique que sur des tournées, leur notoriété étant intimement liée à des "questions de *look* [et] d'image"<sup>166</sup>.

La dimension télévisuelle semble en effet indissociable du succès du rock dans la culture anglo-saxonne, et ce en raison notamment de deux émissions télévisées que sont *The Ed Sullivan Show* (1948-1971) aux Etats-Unis et *Top of the Pops* (1964-2006) au Royaume-Uni. Pour Julien Péquignot, le développement du rock est intimement lié à la télévision américaine d'après-guerre, qui se crée un public nouveau en construisant des émissions dédiées à la musique de variété et en se positionnant sur des créneaux dédiés à la jeunesse. Ainsi dans les années 1950 et 1960, de nombreuses émissions animées par des disc-jockeys se développent et actualisent d'anciennes musiques comme le *rythm'n blues*, en les "blanchissant", les contraintes relatives à l'apparence des invités étant plus restrictives qu'à la radio dans la société américaine ségréguée des années 1950. Ainsi, le premier *prime time* dédié au rock a-t-il lieu sur ABC le 4 mai 1957. On peut alors dire que le rock est

---

<sup>164</sup> Péquignot, Julien, « La jeunesse et le yé-yé vus par Edgar Morin : culture de masse mondialisée versus particularismes français, ou la résistance télévisuelle à l'américanisation musico-visuelle (1963) », *Parlement[s]*, *Revue d'histoire politique*, 2019/1 N° 29, 2019.

<sup>165</sup> Morin, Edgar, article cité.

<sup>166</sup> Péquignot, Julien, article cité, p. 121.

reconnu comme phénomène de société et comme objet visuel, voire que sa dimension visuelle prime sur le reste<sup>167</sup>. L'explosion du nombre de disques vendus (de 8 à 500 millions d'exemplaires entre 1946 et 1959<sup>168</sup>) attire l'industrie hollywoodienne, qui en plus de créer et d'acheter des maisons de disques, produit des films qui assureront la promotion des investissements musicaux, notamment des films castant Elvis Presley, ou *Rock Around the Clock*, *The Girl Can't Help It*, *Rock Pretty Baby*, *Don't Knock the Rock*, et *Shake, Rattle and Rock*, etc. Ce phénomène permet de comprendre comment le rock, plus qu'aucun genre avant lui, a été une musique profondément visuelle dès ses origines. Julien Péquignot rappelle en effet que "La télévision puis le cinéma ayant été matrices, toutes les dimensions visuelles des moyens de communication de masse furent mises à contribution, que cela soit les pochettes de disques, les albums photos, ou les magazines"<sup>169</sup>. L'exemple de la venue des Beatles aux Etats-Unis en 1964 est révélatrice du succès qu'entretiennent le rock et la télévision américaine lorsqu'ils s'associent. Le groupe, invité par Ed Sullivan, se produit dans le célèbre *Ed Sullivan Show* (diffusé le dimanche à 20 heure sur CBS), et réunit 73 millions de téléspectateurs (c'est-à-dire près de 40% de la population américaine totale) : cet événement marque "une des meilleures audiences nationales de tous les temps"<sup>170</sup>, à l'exception des programmes sportifs. Ils reviennent la semaine suivante en live dans l'émission puis la semaine d'après en format enregistré. Un mois plus tard, cinq de leurs morceaux se hissent en première place du classement *Billboard*, une exception dans l'histoire de ce classement. Leur retour dans l'émission l'année suivante rassemble 60% de l'audience nationale, puis après ces passages live, le groupe envoie des clips de leurs chansons, participant à l'ancrage musical dans la culture pop-rock du vidéoclip.

L'exemple du succès contemporain de la plateforme ARTE concert dédiée uniquement à la captation professionnelle d'événements live (concerts, opéras, ballets) puis montés comme des films témoigne de l'importance actuelle de la capacité à filmer un concert afin d'en construire un souvenir unique. Une étude sommaire des audiences de la plateforme ARTE Concert, qui propose plus de 1000 concerts et spectacles par an avec des captations dans près de 50 festivals européens allant du rock à l'opéra en passant par l'électro, montre que leur offre cumule cette année 127 millions de vues sur la plateforme Arte et sur Youtube. Les meilleures performances parmi cette offre reviennent aux vidéos des concerts du Hellfest

---

<sup>167</sup> *Ibidem*, p.114.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p.114.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.115.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 115.

2024, qui cumule 17,3 millions de vues<sup>171</sup>. Le concert de rock et de musiques assimilées déploie des imaginaires picturaux marqués, tant par les esthétiques des groupes que par les postures qu'ils adoptent et les instruments qu'ils jouent. En effet, les guitares deviennent parfois des membres supplémentaires d'un groupe, tellement elles sont emblématiques - on pense ici à la Gibson SG d'Angus Young, AC/DC, la Gibson Les Paul de Jimmy Page, Led Zeppelin ou encore à la Fender Stratocaster de Jimi Hendrix). Cette dimension picturale essentielle des concerts de rock en fait des contenus adaptés à une médiatisation audiovisuelle.

### 2.1.3. Le concert de rock, un spectacle à vivre.

Dans cette partie, nous montrerons que, lorsqu'ils filment le concert de rock, les fans ou les spectateurs mobilisent un héritage pluri-textuel relatif à la culture rock, qui dépasse la seule musique, et qui influence les objets qu'ils filment et la manière dont ils les filment. David Shumway<sup>172</sup>, qui s'est attaché à étudier le rock comme pratique culturelle, souligne que, davantage qu'une forme musicale, il s'agit d'un phénomène historiquement situé. Il fait ainsi de l'évènement live rock (Woodstock, dans son étude) un événement d'affichage et de diffusion de la culture jeune, mais aussi un exemple du dialogue qui s'opère entre artiste et public. Le concert de rock s'illustre ici, si l'on suit l'idée de Shumway, davantage comme un élément "scriptible" que comme un élément "lisible" : le public "écrit" son propre texte par assemblage, plutôt que de déchiffrer le propos de l'auteur (ici, l'artiste). Si l'on transpose ces notions barthésiennes<sup>173</sup> au concert de rock, où ce qui se joue s'inscrit dans l'univers référentiel langagier du rock, cela signifie que le public, lorsqu'il assiste au concert, convoque les autres composantes du langage du rock pour se réapproprier, en le réécrivant conformément à sa culture, une signification. Néanmoins, cette idée est selon nous à nuancer. De nombreuses études s'intéressant au courant de l'intertextualité radicale, qui consiste à tenir ensemble les trois thèses suivantes<sup>174</sup>, ne s'intéressent pas à la dimension musicale de l'intertextualité, qui est pourtant essentielle dans le cas de la musique.

---

<sup>171</sup> Benoît, "2024 : Une année exceptionnelle pour ARTE avec des records historiques d'audience sur le numérique et à l'antenne", [latelecrevelecran-overblog.com](https://latelecrevelecran-overblog.com).

<sup>172</sup> Shumway, David, « Rock & Roll as a Cultural Practice », *South Atlantic Quarterly* 90, 4, 1991, p. 753-769.

<sup>173</sup> Barthes, Roland, *Le Plaisir du texte, Oeuvres complètes*, t.4, Paris, Le Seuil, 2002, p. 217-261.

<sup>174</sup> Gracyk, Theodore, « « Écouter avec les yeux » : sur quelques problèmes de l'intertextualité radicale », *Volume !*, 10 : 1 | 2013, 23-44.

- Le sens de n'importe quel texte est indéterminé puisque chaque texte imite des textes qui l'ont précédé et y répond, mais nous n'aurons jamais accès à l'ensemble des textes mis en jeu.
- Au sein de toutes ces oeuvres auxquelles il se réfère, aucune ne contribue plus que les autres à la construction du sens du texte, il n'y a donc pas de "hiérarchie de niveaux textuels"<sup>175</sup>.
- La mort de l'auteur : « il y a un lieu où cette multiplicité se rassemble, et ce lieu, ce n'est pas l'auteur, comme on l'a dit jusqu'à présent, c'est le lecteur. »<sup>176</sup>.

Cette impasse n'est d'ailleurs pas l'apanage des *cultural studies* : Vernon Reid, membre des Living Colours, déplorait dans une interview accordée à David Breskin pour le magazine *Rolling Stone* qu'il lui "[...] arrivait d'aller à des interviews où, littéralement, on ne parlait pas d'une seule chanson" et que cela lui avait fait comprendre que "certains s'intéressaient à [eux] non pas pour [leur] musique, mais pour le symbole que représentait Living Colour"<sup>177</sup>. La compositrice de rock et folk Ani DiFranco fait le même constat et reproche aux médias et critiques "le manque d'intérêt" pour "la musique ou le travail d'écriture"<sup>178</sup>. La conséquence de cette invisibilisation de la dimension musicale du rock dans les études culturelles aboutit selon Théodore Gracyk à l'idée selon laquelle "les amateurs de rock ne répondent pas à la musique comme musique, et que la plupart d'entre eux n'écoutent pas le rock en raison de ses propriétés musicales spécifiques". Le chercheur développe alors, en réaction à l'intertextualité radicale, qui va de pair avec le holisme global (c'est-à-dire l'inscription dans un système langagier sans frontières définies<sup>179</sup>) que nous avons mentionné plus haut, une vision moins radicale de l'intertextualité, ancrée dans un holisme global, et qui rejoint notre hypothèse selon laquelle le concert de rock - et ses tensions, qu'elles soient liées ou non au téléphone portable - se joue dans le moment, dans l'immédiateté de l'instant, et non pas dans un système abstrait globalisant. Selon Theodore Gracyk, cette abstraction de la réception du signifiant émis par les artistes et reçu par les spectateurs, peut être évitée en remettant en question la portée interprétative immédiate des membres du public. Il est certain qu'il existe au sein du corps spectatorial une infinité de réceptions possibles ; néanmoins, nous croyons, d'après les discours que tiennent nos enquêtés sur leur expérience de concert et d'après notre propre pratique du terrain, qu'il se joue dans le moment du concert comme moment

<sup>175</sup> Eagleton, Terry, *Critique et théorie littéraire : une introduction*, trad. fra. M. Augé, Paris, PUF, [1983] 1994, p. 137.

<sup>176</sup> Barthes, Roland, « La mort de l'auteur », *Oeuvres complètes*, t.3, Paris, Le Seuil, 2002, pp. 40-45.

<sup>177</sup> Breskin, David, « Voodoo Child », *Rolling Stone* 660/661 (8-22 juillet 1993), p. 88.

<sup>178</sup> Hamilton, Jill, « Ani DiFranco », *Rolling Stone* (13 novembre 1997), p. 150.

<sup>179</sup> Eagleton, Terry, *opus cité*.

d'effervescence - plus que dans celui de l'écoute enregistrée - une primauté du *faire communauté* et de la réunion physique, plus qu'argumentative ou interprétative. Le comportement des spectateurs qui s'extraient de la réception passive, ou du moins silencieuse, en tenant un discours critique sur le concert pendant son déroulement, leur est d'ailleurs reproché : une enquêtée désigne parmi les comportements qui rendent son expérience de concert moins bonne "Les gens qui [n']en ont rien à faire de la musique ou qui vont commenter. Parfois c'est décevant, ça m'arrive aussi d'aller tester des trucs que... j'déteste. Mais j'vais pas hurler que je trouve que ça nul à ch\*\*\* autour de la *fanbase*"<sup>180</sup>. Cette remarque témoigne de la conscience que, même lorsque l'on en est exclu pour des raisons esthétiques, il se joue quelque chose de contemplatif dans le public, qu'il est mal vu de bafouer par une approche interprétative qui se fait entendre. Le postulat que nous avons établi est que, dans le concert de rock et de musique indépendante, on vient soutenir un artiste ou un groupe en revêtant la *persona* d'amateur, et s'inscrire ainsi dans une communauté quasi rituelle où prime le moment, l'instant. Empruntons la formule de Wittgenstein : "Ce qui se produit, ce n'est pas que tel ou tel symbole ne se laisse plus interpréter, mais que je n'interprète plus. Je n'interprète plus parce que je me sens chez moi dans l'image présente"<sup>181</sup>. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre au cours de discussions entre amateurs de concerts à propos de telle ou telle salle, "C'est ma deuxième maison". Aussi, en tant que "spectacle vivant"<sup>182</sup>, le concert s'illustre-t-il comme un moment au cours duquel le spectateur mobilise des connaissances relatives au rock, mais il serait injuste de dire que toutes sont égales (c'est pourtant le postulat de l'intertextualité radicale). Le spectateur a d'abord une connaissance relative du style de musique que joue l'artiste (donc relative à la nature même de la musique). Il a ensuite, parfois, une connaissance des morceaux qu'il ou elle a composés (et mobilise ici du texte précis, musical ou parolier), qui se manifeste notamment par des "J'espère qu'ils vont jouer x ou y" ou encore par des adresses aux artistes en leur criant le nom d'un morceau. Il a également une idée de ce à quoi ressemble un concert de rock (lié à des imaginaires esthétiques plastiques), puis il les met, si besoin, en relation avec un "panthéon" de références qui existent à ce moment dans son entendement, mais sont en "dormance". Ainsi, en allant au concert de Chappell Roan à Rock-en-Seine le mercredi 20 août, le morceau *Barracuda* du groupe Heart n'était pas attendu par les spectateurs, mais lorsque l'artiste l'a repris sur scène, elle s'est inscrite dans un héritage donné que le public en

---

<sup>180</sup> Entretien avec Manon.

<sup>181</sup> Wittgenstein, Ludwig, *Fiches*, trad. fra. J.-P. Cometti & E. Rigal, Paris, Gallimard, [1967] 2008, remarque 63.

<sup>182</sup> Entretien avec Alexandre.

tant qu'ensemble a su mobiliser. Toutefois, ces éléments sont déjà si présents dans l'esprit des spectateurs avant le concert, qu'il semble que la musique produise un effet direct, sans besoin d'interprétation.

Nous défendons ici l'idée d'un "spectre" au sein de la communauté du concert : la conjonction de la maîtrise par le public du langage du rock et le spectacle auquel ils prennent part, qui mobilise ouïe, vue, toucher et odorat, n'en construit pas nécessairement une lecture critique sur le moment, puisqu'il ne lui est pas extérieur. Néanmoins, il apprécie - ou non - l'esthétique sonore et visuelle qui se déploie sous ses yeux, ce qui détermine son choix de documenter ou non ces images.

## **2.2. Filmer en concert : un choix esthétique ?**

Nous mettons ici l'accent sur la dimension esthétique de la musique afin de chercher à quel point elle est la première dimension du spectacle perçue par les spectateurs, et donc dans quelle mesure elle pourrait être le premier facteur de film en concert.

### **2.2.1. Musique de l'esthétique, esthétique de la musique**

D'après la notion de "musique de l'esthétique" développée par Laure Ferrand, nous tâcherons d'étudier à quoi renvoient les caractéristiques esthétiques du concert de la musique au moment du concert de rock.

Theodor Adorno développe dans son *Introduction à la sociologie de la musique* deux fonctions distinctes de la musique, que sont la "musique de fonction", qui fait de la musique un moyen en vue d'un but, et la "musique de délectation", qui désigne une musique de fond impliquant passivité et légèreté<sup>183</sup>. Laure Ferrand dépasse cette distinction pour développer le concept de "musique de l'esthétique", qui fait prévaloir le lien interpersonnel, l'être-ensemble et le sentir en commun. Elle utilise ici le terme d'esthétique dans une perspective morinienne, qui désigne "l'émotion profonde, reconnue et jouie, que l'homme tire de ses échanges, de ses rapports fondamentaux avec lui-même, la nature et la société"<sup>184</sup>. Cette notion nous permet, dans le cadre de l'étude de l'événement social musical, de faire ressortir les caractères émotionnels et affectuels qui se développent dans la foule du concert, du fait de l'émotion de la réunion des artistes et, sinon de leurs fans, de spectateurs qui ont jugé leur prestation digne

---

<sup>183</sup> Adorno, Theodor W., *Introduction à la sociologie de la musique*, Genève, Contrechamps éditions, 1994.

<sup>184</sup> Morin, Edgar, *L'homme et la mort*, Paris, Le Seuil, 1970.

de déplacement et d'achat. Ce concept de musique de l'esthétique qui englobe le *sentir commun*, est par ailleurs particulièrement pertinent dans le contexte du concert puisqu'elle rejoint la définition de l'effervescence durkheimienne comme "plaisir de se déployer"<sup>185</sup> : "L'homme est transporté en dehors de lui, distrait de ses occupations et de ses préoccupations ordinaires"<sup>186</sup>. Lorsque nous leur avons demandé si elles considéraient le concert comme un moment exceptionnel, tranchant avec le quotidien, les personnes interrogées répondaient quasi systématiquement par la positive. Par ailleurs, l'accent mis sur le temps du concert nous semble particulièrement pertinent. Il semble émerger de nos entretiens que les désagréments multiples et extérieurs à la qualité de la prestation n'influencent pas vraiment le souvenir perçu. En d'autres termes, l'intensité du plaisir ressenti pendant le concert semble éclipser les désagréments, et confirmer l'hypothèse selon laquelle la jouissance esthétique de l'effervescence musicale prime sur le reste de l'expérience :

“ - [...] les Stones à Longchamp tu pars de chez toi à 16h30 il y a genre deux heures où tu marches [...] ça te prend une demi journée [...] En fait... J'aime pas l'idée que le concert peut être une épopée [...] j'aime aussi mon confort et si le concert il altère trop mon confort, je le verrai pas forcément comme une bonne expérience je pense.

- Ok ça marche du coup, le fait de voir un groupe mythique tu dirais que ça efface pas du tout l'expérience pénible qui peut le précéder ?
- Bah si ça l'efface dans le sens où [...] lorsque je repense au concert des Stones, je repense pas spécifiquement [aux contraintes logistiques]... Enfin je dis pas que tu vois c'était, c'était la date de l'année mais c'est vrai que ... C'est vrai que sur le moment, en fait ouais, c'est plus sur le moment"<sup>187</sup>

Cette approche esthétique nous permet de mettre en avant l'importance de "l'immédiateté de l'instant"<sup>188</sup>, qui met de côté l'attente qui a précédé le concert et les aspects ultérieurs liés à la sortie de la salle et au retour. Ainsi, le "plaisir de se déployer" que nous évoquons se manifeste-t-il de manières multiples, comme par le fait de danser, de chanter, ou encore de filmer pour documenter et déployer le matériau du concert dans la dimension numérique.

Les "rapports fondamentaux" qui se jouent dans la réception du concert étant de nature esthétique, il importe de souligner l'importance de l'appréciation esthétique, au sens

---

<sup>185</sup> Durkheim, Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1998, p. 545.

<sup>186</sup> Durkheim, Emile, *opus cité*, p. 547.

<sup>187</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>188</sup> Ferrand, Laure. « Comprendre les effervescences musicales. L'exemple des concerts de rock ». *Sociétés*, 2009/2 n° 104, 2009. p. 32.

du goût, musicale et visuelle du concert, qui semblent être les deux prétextes de réalisation de vidéos avec le téléphone portable. Attardons-nous d'abord sur les qualités musicales du concert de rock. Une enquêtée estime que l'acoustique de la salle est le plus grand obstacle à l'appréciation d'un concert, un autre va voir des concerts pour entendre les versions live, et donc uniques, de ses morceaux préférés, un autre encore juge intéressant de se déplacer seulement quand il y a une sonorité intéressante et différente, un *je-ne-sais-quoi* qu'il désigne comme "ce truc un peu de jazzman". Par ailleurs, nos observations sur le terrain confirment l'idée de l'importance de la reconnaissance musicale dans la pratique de la vidéo : le nombre de téléphones visibles au-dessus de la foule n'est jamais aussi marquée que pendant les *singles* des artistes, et nos enquêtés disent globalement filmer en priorité les morceaux qu'ils aiment ou les tubes. Sébastien Appiotti remarquait dans son enquête sur les pratiques photographiques dans les musées que le critère esthétique était le premier à être mobilisé parmi les "grammaires de reconnaissance"<sup>189</sup> par les récepteurs de l'oeuvre<sup>190</sup>. Nous n'avons pas eu l'occasion pendant cette enquête de produire des données quantitatives sur la question ; néanmoins, il nous semble que le deuxième critère qui intervient dans son enquête, à savoir la reconnaissance médiatique, est tout aussi important que l'appréciation esthétique, bien qu'elle l'inclue souvent. Il est en effet difficile d'imaginer qu'un spectateur puisse dépenser de l'argent et du temps simplement pour pouvoir assister et filmer un morceau connu, s'il ne lui trouve pas d'intérêt esthétique. Un morceau qui résonne intimement avec un spectateur aura, lui aussi, plus de probabilités d'être enregistré. Le plaisir musical que procure un concert de rock n'est pas à négliger, du folk acoustique au "noise bordélique", et l'expérience auditive propre aux concerts de rock, l'attention à ses spécificités et l'immersion dite sensorielle dans le son, est essentielle à l'expérience. Le seul fait que de nombreux spectateurs ferment les yeux pendant les concerts et que les groupes rencontrent un public réceptif, même s'ils ne partagent pas la même langue, témoigne du fait que le sens ne se trouve pas uniquement dans le texte ; c'est aussi le propre de la musique comme langage, qui déploie des signes musicaux et non-verbaux. Ainsi, le sens du concert que les spectateurs cherchent à capturer réside-t-il autant dans le son que dans l'esthétique rock, au sens du "look" et de l'attitude. Si Jean-Michel Lucas fait du look des spectateurs une composante essentielle du bon concert de rock, une de nos enquêtées mentionne les looks des artistes comme prétexte à sa pratique photographique : elle veut pouvoir documenter "les *outfits* des

---

<sup>189</sup> Veron, Eliseo, *La semiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*, Presses Universitaires de Vincennes, 1987.

<sup>190</sup> Appiotti, Sébastien, *Prendre des photos au musée ? Quand les visiteurs gardent l'oeil sur l'objectif*, Paris, MkF éditions, Les essais visuels, 2022, p. 34.

gens quand ils sont importants” et rappelle que lorsqu’elle est allée voir “un groupe dont le maquillage [...] était hyper important”, The Garden, elle s’est sentie “obligée de prendre des photos pour [...] montrer [...] et pour pouvoir dire : “Bah voilà, j’ai vu The Garden, ils ressemblent à ça”<sup>191</sup>. Puisque la langue du rock est un système de signes non-verbaux, il nous intéresse de nous interroger sur les liens entre ce que comprennent les spectateurs de la musique et ce qu’ils souhaitent en capturer. Le fait que la qualité sonore du téléphone soit souvent mauvaise, comme le pointent souvent les critiques de la pratique, ajoute à l’idée que l’importance du contenu capté ne réside pas tant dans la qualité de l’enregistrement sonore que dans l’image et le souvenir que l’on souhaite garder du concert.

### **2.2.2. Objets de captation, objets de discours**

A l’aide de l’étude des contenus retrouvés en ligne, envoyés par nos enquêtés, ainsi que l’observation sur le terrain, nous souhaitons dresser une cartographie des images filmées par les spectateurs et spectatrices, et en retour, les comportements ou situations qui provoquent l’envie de photographier ou filmer chez elles et eux. Puisqu’une analyse de la totalité des images produites n’est pas concevable, il était nécessaire de délimiter le terrain numérique. Nous nous sommes donc cantonnés à l’étude des photos et vidéos prises par nos enquêtés et récupérées sur leurs comptes Instagram. Il nous semble essentiel de souligner qu’il existe de nombreuses publications relatives aux concerts de rock sur TikTok également, qu’il serait intéressant d’étudier. Après avoir analysé les principaux objets représentés dans les photos et vidéos, nous défendrons que la pratique de photographie ou de vidéo avec le téléphone portable permet à chacun et chacune de participer à l’écriture narrative du concert, et ainsi de développer une certaine créativité.

Nous avons pu diviser les produits audiovisuels capturés avec le téléphone en trois catégories, qui, soulignons le dès maintenant, s’interpénètrent. Il s’agit d’abord - et c’est la dimension la plus commune - de capturer ce qu’il se passe sur scène. La seconde catégorie englobe des contenus visant davantage à capter l’ambiance du moment. La troisième catégorie consiste à filmer les particularités dans le concert, qu’elles soient humoristiques, poétiques ou politiques.

*Ce qu’il se passe sur scène*

---

<sup>191</sup> Entretien avec Manon.

Nous rangeons au sein de cette catégorie toutes les captations visant à représenter l'objet du concert en tant que spectacle vivant, dédié à la performance live d'un groupe ou artiste sur scène et entouré de plus ou moins d'éléments : les écrans de scènes, la scénographie, l'artiste. Si les premiers n'existent généralement que dans les grandes salles ou festivals, puisqu'ils permettent de faciliter la vue du spectacle en cas d'affluence, la seconde dépend d'une conjonction de facteurs englobant la notoriété du groupe, les moyens techniques permis par la scène, et la direction artistique du groupe ou de l'artiste. On trouvera en annexe n°10 une sélection de visuels permettant d'illustrer les pratiques photographiques abordées dans ce paragraphe. Concernant la scénographie, nous partons du postulat qu'elle fait l'objet de captations lorsqu'elle présente un intérêt esthétique. Francesca Montinaro décrit la scénographie comme l'art de "concevoir des atmosphères : créer des lieux évocateurs, capables de raconter des histoires"<sup>192</sup>. Ainsi la scénographie s'illustre-t-elle, dans les concerts où elle a fait l'objet d'un travail professionnel, comme un élément digne de "capture", même pour les personnes peu friandes de l'utilisation du téléphone. Une internaute écrit à ce propos : "Je filme jamais en concert ou spectacle. Je fais généralement une photo quand le ou les artistes arrivent sur scène, une photo quand la scénographie est incroyable (Powerwolf \*emoji rock\*) et ça va pas plus loin, car je veux profiter et être à fond dans l'ambiance"<sup>193</sup>. Elle fait l'objet de photos et de vidéos, puisqu'elle est souvent mouvante et faite de jeux de lumières et d'ombres. Même lorsqu'elle n'intègre pas d'éléments matériels accessoires, un bon éclairage peut être le prétexte d'une vidéo où l'on observe l'ombre de l'artiste ou du groupe jouer de son instrument; la musique devient dès lors le centre de la mise en scène, tout en étant esthétisée<sup>194</sup>. Ce processus, en plus d'être esthétiquement plaisant, instaure une dimension oxymorique, puisqu'il anonymise les musiciens en les plongeant dans une obscurité relative, alors qu'ils sont les stars du spectacle et que le public connaît leur identité. Les écrans, qui participent partiellement de la scénographie, et qui y sont même parfois intégrés en plus de leur présence latérale, font, eux aussi, l'objet de capture avec le téléphone portable<sup>195</sup>. En effet, ils offrent une compréhension de ce qui se déroule sur la scène en temps réel où que l'on soit, et leur réalisation est assurée par des professionnels : un individu situé trop loin de la scène pour voir les artistes peut capter les écrans pour obtenir un contenu plus

---

<sup>192</sup> Montinaro, Francesca. « Des lieux émotionnels », *Études théâtrales*, 2012/2 N° 54-55, 2012. p.133.

<sup>193</sup> Masked\_Brioche, "Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?", *Reddit.com*. Voir sous l'url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>194</sup> Voir Annexe 14, captures a, b et c.

<sup>195</sup> Voir Annexe 14, captures d et e.

esthétique et offrant un meilleur aperçu du groupe ou de l'artiste qu'il est venu voir. Restent dans cette catégorie la captation de l'artiste et celle de la scène. Nous entendons par "captation de l'artiste", les supports vidéo ou photos dans lesquels l'artiste occupe la quasi intégralité du cadre, du plan d'ensemble au très gros plan. Celui-ci est généralement réalisé au format portrait, afin de mieux correspondre aux dimensions des personnes, et peut, en vidéo, naviguer d'un artiste à un autre<sup>196</sup>. Lorsqu'il est au format paysage, nous le nommons plutôt "plan-scène", puisque le format de la vidéo correspond au format de la scène (à peu près). Le "plan-artiste" est ordinairement capturé à l'aide du zoom, ou lorsque le spectateur est proche de la scène ; il témoigne du souci de capturer une image unique de l'artiste attestant du fait que le spectateur l'a vu en réalité. La pratique de la synecdoque est, elle aussi, assez courante : on ne filme pas le corps entier de l'artiste mais son instrument<sup>197</sup>. Ou plutôt, on filme la partie du corps de l'artiste qui produit le son : les doigts, souvent. Sur les formats observés, le cliché procède généralement d'un mouvement optique comme un zoom avant, qui part de l'artiste (plain-pied) puis s'approche, parfois en accord avec la montée en intensité de la musique. On observe aussi ce type de plan dans les discours de nos enquêtés concernant leurs pratiques de captation mobile en concert. Un enquêté déclare ainsi :

"Imaginons qu'il y a un artiste qui est en plein solo de guitare, je vais mettre sur lui tu vois et légèrement zoomer, légèrement légèrement, puis genre ça monte en intensité et genre là je filme au niveau des doigts et tout fin c'est super intense, après t'as le dernier son "dzion" et là je vais monter d'un coup la caméra genre au ciel ou plafond et puis j'essaie de créer une petite séquence, une petite dynamique [...]"

Ce type de plan témoigne non seulement d'une véritable approche de réalisation du concert, avec une prise en compte des enjeux esthétiques du moment et l'élaboration d'une narration digitale, mais également d'une volonté de comprendre l'origine des sons qui sont joués et entendus<sup>198</sup>. Son équivalent, souvent moins esthétisé pendant le moment du film, le "plan-scène", peut également être replacé dans une narration lorsqu'il est accompagné d'un paratexte. On peut ainsi mentionner à titre d'exemple les deux photos en annexe<sup>199</sup>, trouvées dans les stories "à la une"\* d'une enquêtée. Celle-ci poste d'abord une photographie de la scène lors du concert de Jean-Michel Jarre, en ajoutant au-dessus le paratexte suivant : "Jean-Michel Jarre". Elle poste à la suite une deuxième photographie similaire mais floue,

---

<sup>196</sup> Voir Annexe 14, captures f et g.

<sup>197</sup> Voir Annexe 14, capture h.

<sup>198</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>199</sup> Voir Annexe 14, captures i et j.

que l'on reconnaît par les couleurs et leur placement, laquelle est accompagnée de la mention "Jean-Michel Jarre, mais flou". Ce double post en *story* du concert témoigne d'un souci d'éditorialisation, voire d'esthétisation si l'on accepte la notion de "flou artistique", accompagné d'une dimension humoristique, puisque cette enquêtée porte au moment de leur publication un discours sur sa pratique photographique, en ironisant la qualité des photographies qu'elle a prises.

#### *Ce qu'il se passe dans la foule, récits de l'ambiance :*

Nous rangeons au sein de cette catégorie les productions audiovisuelles qui sont orientées non pas vers la scène, mais vers le public. Il existe des porosités entre cette catégorie et la précédente : d'abord, les plans scène englobent souvent une portion de foule plus ou moins importante en fonction du placement du spectateur dans la salle, et ensuite parce que les deux espaces de la scène et du public sont eux-mêmes régis par une certaine porosité. Il est fréquent, pendant le concert de rock, que l'artiste vienne à la rencontre du public ; soit en y descendant à pied, soit en slamant\*. Il est moins fréquent, mais cela arrive tout de même, que le public, ou certains de ses membres, investissent l'espace scénique. Il est néanmoins nécessaire de distinguer deux situations : la venue du public sur scène provoque généralement une levée de téléphones plus importante lorsque le public y est invité en tant que groupe, que lorsqu'un individu du public monte sur scène alors qu'il n'y est pas invité. La venue de l'artiste dans le public provoque quant à elle toujours beaucoup de captations, surtout lorsqu'elle est spectaculaire, à la manière d'un *crowd diving*\* ou quand la performance de l'artiste est particulièrement théâtrale<sup>200</sup>. Il arrive également que soit captée la foule dans son ensemble, généralement dans le cadre d'une vidéo qui opère un aller-retour entre scène et public, afin de témoigner de l'ambiance dans la salle<sup>201</sup>. Ces vidéos coïncident souvent avec le jeu d'un des tubes de l'artiste, qui s'accompagne généralement de levers de bras, de danse et de chant, et traduisent ainsi à l'image la sensation de communauté qui réside dans la salle de concert, puisque les personnes présentes se retrouvent autour d'une référence partagée.

#### *Capter les particularismes :*

Enfin, dans la troisième catégorie, nous rangeons les formats qui, plutôt que de capturer les lieux communs du concert comme la scène, l'artiste ou le public dans son ensemble, mettent au centre de leur focale des situations particulières : que cela soit par humour, par poésie ou

---

<sup>200</sup> Voir Annexe 14, capture k.

<sup>201</sup> Voir Annexe 14, capture l.

par engagement. Elles visent à mettre en avant une composante du concert qui ne lui est pas inhérente. Les exemples sont nombreux (chute, lumières de la salle sur le plafond, avion qui vole dans le ciel sur un fond de musique de concert, photo de personnes arborant des lunettes 3D...) <sup>202</sup>. Un cas qui nous intéresse particulièrement ici et dont nous avons trouvé de nombreuses occurrences est celui des photos de téléphones <sup>203</sup>. Les spectateurs sont friands de la mise en abîme : il est en effet fréquent que l'utilisation du téléphone devienne elle-même l'objet d'une photographie par téléphone. Ces captations sont diverses. Elles peuvent d'abord avoir pour objet l'image de l'artiste par la médiation d'un autre téléphone. Dans ce cas, il nous semble qu'elles peuvent permettre au photographe de prendre du recul sur l'événement du concert, puisque celui-ci se place en commentateur du public qui photographie l'artiste. Comme le souligne Guillaume Heuguet : la captation photo ou vidéo du concert témoigne de "la conscience de vivre un moment rare [...] en même temps que l'idée que ces moments sont d'autant plus beaux qu'ils sont partagés et qu'ils peuvent laisser une trace" <sup>204</sup>. Ainsi, en photographiant quelqu'un qui photographie ou filme, on (se) dit : "Je vis un moment assez digne d'intérêt pour qu'il mérite d'être capté, et ce n'est pas moi qui le dis". On mobilise d'une certaine manière, avec ce type de clichés, le désir triangulaire, et il permet la confirmation que tel groupe ou artiste vaut le détour, ou du moins qu'il est "validé". Cet argumentaire vaut également pour les photos ou vidéos de personnes qui diffusent le concert en direct, via un stream ou FaceTime. Si certains s'en plaignent, comme cet internaute sur un forum Reddit qui écrit à propos d'une personne qui stream en direct devant lui : "je m'en fous de qui regarde votre horrible stream de 2013 - éteignez la lumière de l'écran ou partez !" <sup>205</sup> ; le fait de le prendre en photo et de le partager peut être interprété comme un recul critique, qui consiste à rire de la situation et traduit d'une certaine agentivité face à la gêne visuelle. Un autre type de captation consiste à mettre en avant une personne qui est occupée à tout à fait autre chose qu'à écouter pendant le concert : si la consultation des mails perso fait rarement l'objet de photos, on voit émerger une "trend" sur les réseaux qui consiste à filmer des personnes occupées à jouer aux jeux vidéos pendant le set de l'artiste. Un enquêté nous confie avoir déjà déjà filmé une situation similaire :

" J'ai même le souvenir d'être à un concert de Parcels au Zénith et d'être dans les gradins et de voir [...] Plus bas, dans les gradins un mec qui

---

<sup>202</sup> Voir Annexe 14, captures m, et n.

<sup>203</sup> Voir Annexe 14, captures o et p.

<sup>204</sup> Heuguet, Guillaume. « Le smartphone et le concert ». *Esprit*, 2014/11 Novembre, 2014. p.127.

<sup>205</sup> squidlees, "Je ne supporte absolument pas les téléphones lors des concerts", [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/). Voir sous l'url : [https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i\\_absolutely\\_cant\\_stand\\_phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/)

était [...] sur tinder en train de swipe tu vois et du coup j'avais vraiment filmé le plan sur son téléphone et ça [...] Limite c'était marrant tu vois ...<sup>206</sup>

Une observation des contenus capturés par les spectateurs en concert permet de mettre en avant une logique de cartographie des différents comportements humains amusants en concert qui va au-delà de la simple documentation. Le ressort comique de ces contenus consiste à souligner le décalage entre le lieu et sa fonction et les comportements individuels qui dénotent au sein de la foule. Par ailleurs, les artistes ajoutent parfois à leur scénographie des éléments visuels politiques, qui font de la captation un relais militant. C'est le cas des nombreux groupes qui jouent avec des drapeaux palestiniens sur scène ou projettent des messages pendant leur *set*<sup>207</sup>. C'était le cas notamment du groupe Kneecap à Rock en Seine, qui a projeté un message dénonçant la participation du gouvernement français à l'armement israélien utilisé dans le cadre du génocide palestinien<sup>208</sup> : le festival a choisi de laisser le groupe à l'affiche, ce qui a provoqué un retrait des subventions de la région Île-de-France. Aussi, le téléphone est-il susceptible d'être le relai du live vers le web pour porter des revendications politiques.

Ce tour d'horizon permet de mettre en exergue le fait que les objets captés, lorsqu'ils sont partagés, deviennent les supports du déploiement d'une certaine créativité discursive et esthétique. Ils permettent à chacun et chacune de participer à l'écriture narrative du concert, dans une liberté de réalisation quasi complète, puisqu'elle a pour seule contrainte l'objet de captation et son format. Sébastien Appiotti, dans son étude sur les pratiques photographiques au musée, relevait parmi les cinq répertoires thématiques mobilisés par les enquêtés pour décrire leurs pratiques, celui de la création. Il ajoute que "pour ces derniers, médiatiser leurs créations en ligne ne semble [...] pas de première importance"<sup>209</sup>. Nous défendons ici à propos de la création engendrée par la captation de contenus à l'aide du téléphone portable en concert un postulat dont les modalités diffèrent. Nos enquêtés ne mobilisent quasiment jamais le répertoire thématique de la création dans leur pratique de captation audiovisuelle, et celles et ceux qui pratiquent la captation la relient régulièrement aux réseaux sociaux, et plus particulièrement à Instagram. Les personnes qui filment s'engagent souvent dans une démarche narrative, que cela soit au moment du film ou au moment du partage. Pour Andy Bennett, la fonction narrative étend les plaisirs d'appartenance et de communauté vécus dans

---

<sup>206</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>207</sup> Voir Annexe 14, capture q.

<sup>208</sup> Voir Annexe 14, capture r.

<sup>209</sup> Appiotti, Sébastien, *Prendre des photos au musée ? Quand les visiteurs gardent l'oeil sur l'objectif*, Paris, MkF éditions, Les essais visuels, 2022, p. 127.

l'espace du concert<sup>210</sup>, et le vecteur de création de narration le plus accessible dans le lieu du concert est la caméra du téléphone. En effet, la principale caractéristique du matériel visuel est sa capacité à susciter des émotions<sup>211</sup>. Par ailleurs, le visuel capté permet une narration de soi qui ne relève pas de la fiction : il permet, en intégrant des images, de vérifier l'authenticité de l'histoire racontée<sup>212</sup>. Ainsi, les utilisateurs du smartphone en concert semblent-ils créer leurs propres techniques de *storytelling* digital<sup>213</sup>. Bryan Alexander définit le *storytelling* digital comme le fait de raconter des histoires avec des technologies numériques ("*telling stories with digital technologies*")<sup>214</sup>. Il nous semble que les contenus photographiques et vidéos que nous avons observés, une fois postés sur les réseaux sociaux (Instagram, dans le cas de notre étude), relèvent de la mise en récit. Elles mettent d'abord en œuvre une narration personnelle : ce que la personne choisit de capter et de partager résulte d'un choix de réalisation. Ainsi semble-t-il y avoir une mise en récit dès le partage d'une photo, et une narration dès lors qu'il y a succession d'au moins deux photos, ou le partage d'une vidéo, car la narration suppose un début et une fin. Par ailleurs, la mise en récit qui s'opère par la combinaison de différentes vidéos ou photos peut résulter de la multiplication des récits à propos du même objet, que ceux-ci apparaissent au sein des réseaux d'une même personne ou qu'ils aient été combinés sur les réseaux de la salle de concert ou grâce aux mentions de l'artiste ; ce qui n'est pas sans rappeler le dispositif d'écran divisé utilisé pour rendre compte de l'expérience de Woodstock par Michael Wadleigh, mentionnée au début de cette partie. Enfin, il nous semble que l'argument de la standardisation des contenus captés peut être nuancée. En effet, les réseaux sociaux impliqués dans le cadre de la diffusion des vidéos et photos de concerts, Instagram et TikTok, sont des réseaux qui favorisent la création : on parle d'ailleurs, pour désigner les influenceurs en tous genres, de "créateurs de contenus". Aussi, la caméra du smartphone combinée aux applications mobiles de partage semble-t-elle permettre de métamorphoser et d'étendre la manière dont sont racontées les histoires, puisqu'elles possèdent de multiples fonctionnalités et outils. En effet, on observe sur les contenus postés par les enquêtés : la mobilisation d'outils d'édition tels que des filtres chromatiques, l'utilisation de l'outil de dessin, d'autocollants statiques et mouvants qui

---

<sup>210</sup> Bennett, Andy, *Remembering Woodstock*, Aldershot: Ashgate, 2004.

<sup>211</sup> Joffé, Helene. « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification ». *Diogène*, 2007/1 n° 217, 2007. p.102-115.

<sup>212</sup> Graber, Doris A., "Say it with Pictures", *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 546(1), 1996, 85-96.

<sup>213</sup> Hjorth, Larissa, "Snapshots if Almost Contact: The Rise of Camera Phone Practices and a case Study in Seoul, Korea", *Continuum*, 21 (2), p. 227.

<sup>214</sup> Alexander, Bryan, *The New Digital Storytelling: Creating Narratives With New Media*, Santa Barbara, CA: Praeger, 2011, p.3.

rappellent la pratique artistique du collage, et même le texte, dont les polices déterminées peuvent faire l'objet de modifications de taille, de couleur, de disposition et d'animation. L'un de nos enquêtés nous a d'ailleurs fait part d'un média qu'il développe, contenant podcasts et contenus audiovisuels, qu'il alimente avec des interviews des artistes, du public et des vidéos captées pendant les concerts<sup>215</sup>. Ces contenus nécessitent un véritable travail d'éditorialisation, de montage, et d'ingénierie sonore, qui témoignent d'un niveau de création - parfois élevé - que les spectateurs de concerts peuvent être prêts à investir dans des contenus non lucratifs. Ce processus de captation créative et son partage permet par ailleurs la désanonymisation du public, et la participation possible de chacun et chacune à l'écriture d'une narration individuelle.

Ainsi, la caméra du smartphone rend-elle possible la captation du concert par n'importe qui, et permet de créer de nouvelles manières de filmer et de vivre le concert d'une part, mais également de participer à sa narration, d'autre part. Il traduit l'émergence de la figure du spectateur-réalisateur qui, plutôt que d'assister passivement à un défilé d'images mouvantes, est en mesure de créer des images, de les éditer, et de rendre le film du concert plus personnel en l'adaptant à ses goûts et en tenant un discours pictural à son égard. La mise en circulation de ces récits à la première personne et leur inscription dans un corpus commun du concert ou de la fanbase, permet l'écriture commune d'un récit polyphonique, à l'image de celui qui s'écrit sur scène au moment du concert. Ainsi cette pratique permet-elle de parachever numériquement la syntonie<sup>216</sup> constitutive du concert.

\*\*

Pour conclure, il nous semble qu'à la question de déterminer si "la pratique de captation audiovisuelle des spectateurs est régie en premier lieu par des enjeux esthétiques", nous pouvons répondre par la positive. Ces enjeux esthétiques peuvent être philosophiques, et désigner le plaisir du déploiement dans le moment, dont la captation audiovisuelle est un vecteur. Ainsi, bien qu'ils puissent être interprétés comme des éléments scriptibles par les spectateurs, nous avons démontré qu'il s'opérait également une approche de simple contemplation sensorielle de l'immédiat dans l'effervescence du concert, qui pouvait être dénuée d'interprétation. Les enjeux de goût esthétique du spectateur sont également déterminants dans la pratique de captation du concert, puisque cette figure du

---

<sup>215</sup> Entretien avec Jesse. Voir le média @ekolokation sur Instagram et Youtube.

<sup>216</sup> Alfred Schütz, *Écrits sur la musique*, Paris, Editions M.F., 2007, p.133.

spectateur-réalisateur choisit l'objet de sa captation selon son intérêt visuel ou sonore. Néanmoins, il est important de souligner que cette pratique n'est toutefois pas régie que par ce type d'enjeux, et que les dynamiques sociales y jouent également un rôle-clé.

### **3. Capturer le concert : un moyen de dépasser sa condition ?**

Cette étude nous a permis de mettre en valeur la composante sociale de la captation audiovisuelle du concert avec le smartphone. Il semble en effet qu'au-delà des enjeux esthétiques propres à la médiatisation d'une forme artistique dans le cadre de la libre réalisation d'un contenu, d'autres registres thématiques sont mobilisés. Le concert étant considéré comme un moment de lien communautaire, nous formulons l'hypothèse suivante : *Le partage des vidéos captées par téléphone pendant les concerts permet de créer du lien social au sein du public, voire avec les artistes.*

Dans cette dernière partie, nous étudierons le devenir des vidéos captées pendant les concerts. Nous y développerons les répertoires thématiques de la mémoire et du partage, mobilisés dans le cadre des discours. Lors de l'étude du rôle que joue le partage des contenus captés, nous verrons qu'ils peuvent permettre le renforcement de liens interpersonnels préexistants - numériques ou non - et la création de nouveaux liens avec l'artiste et la communauté. Nous mettrons cependant en lumière l'intégration de ces communautés émotionnelles dans des logiques de capitalisme affectif. Nous tâcherons enfin de déterminer dans quelle mesure le smartphone agit sur son utilisateur.

#### **3.1. Smartphone en concert : que deviennent les contenus captés ?**

Courts formats de 20 secondes ou morceaux complets, formats portrait et paysage, photos nettes et floues... De la captation du concert entier à la simple photo volée à l'entrée des artistes, les contenus audiovisuels ou photographiques capturés pendant le concert connaissent des destins variés. Nous nous attacherons ici à étudier les devenirs de ces contenus, et verrons que s'ils mobilisent d'abord un répertoire thématique de documentation du moment "pour plus tard", en nuisant (aux yeux de certains) à l'expérience de partage du concert, c'est justement pour pouvoir partager le moment une fois passé.

### 3.1.1. De l'oubli ...

Il semble que la principale préoccupation des personnes qui ne filment pas, ou même des “rédemptés”, ceux qui filmaient, mais ne le font plus, souhaitant porter un discours critique sur la pratique de la captation par téléphone en concert, est de questionner l'utilité du processus. Pourquoi ceux qui filment se gâcheraient-ils l'expérience et risqueraient-ils de gâcher celle des autres, s'ils ne font rien des vidéos ? Une telle critique soulève la question de la valeur du produit de la captation. Il semble, si l'on tente de dérouler l'idée, que puisque le contenu n'a ni valeur esthétique parce qu'il est “flou” ou “tremblant”, ni artistique car il est capturé avec un outil d'amateur et non une caméra professionnelle, la dernière possibilité de valeur résiderait dans la qualité mémorielle. Le contenu capté “vaut le coup”, puisqu'il constitue un souvenir. Toutefois, si personne ne regarde ses vidéos ou photos prises par téléphone après le concert, ces captations n'ont plus aucune valeur, et donc plus de raison d'être. Un internaute s'interroge dans un *feed*\* Reddit abordant l'utilisation des téléphones en concert : “Moi je veux surtout savoir qui, après avoir filmé un concert avec son téléphone pourri, à 50m de la scène, regarde les vidéos qu'il a filmé (sic) !”<sup>217</sup> ; commentaire auquel un internaute répond en ironisant “Pour avoir des souvenirs qu'on laissera vieillir dans la mémoire de nos ordis”<sup>218</sup>. Les deux internautes semblent s'accorder : la démarche est vaine. Une enquêtée, qui déclare ne pas filmer et à laquelle nous avons demandé si elle avait un avis sur les personnes qui filment, répond : “En vrai je m'en fous un peu, mais je me demande toujours s'ils les regardent vraiment leurs films après”<sup>219</sup>. La pratique semble donc donner lieu, sinon à un jugement, du moins à une préoccupation des personnes environnantes vis-à-vis de l'utilité de la démarche des personnes qui filment ou photographient. Nous avons donc jugé important de demander à nos enquêtés s'ils regardaient les contenus captés après le concert. Les attitudes varient, et si certains ne les regardent “quasiment jamais”<sup>220</sup>, d'autres affirment avoir plaisir à les revoir dans les jours suivants le concert<sup>221</sup>, voir dans l'année<sup>222</sup> ou les suivantes<sup>223</sup>. Ainsi, si la question de l'utilité de la captation par téléphone se pose, les

---

<sup>217</sup> Captain\_obvious\_here, “Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/). Voir sous l'url : [https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>218</sup> MiC\_endless, “Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/).

<sup>219</sup> Entretien avec Hortense.

<sup>220</sup> Entretien avec Gabrielle.

<sup>221</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>222</sup> Entretien avec Lucas.

<sup>223</sup> Entretien avec Jean-Christophe.

vidéos et photos font bien l'objet de visionnages après le concert. Néanmoins, ce qui nous importe dans le cadre de cette recherche n'est pas tant d'apporter des contre-arguments aux personnes critiques de la pratique, mais plutôt de révéler en quoi elle témoigne de la conscience de vivre un moment exceptionnel et de la volonté de le documenter afin d'avoir la possibilité de le revivre ou de s'en rappeler.

### 3.1.2. ... à la mémoire

*“Photographs and memories [...]  
All that I have are these  
To remember you”<sup>224</sup>*

Il semble, après l'étude des entretiens semi-directifs menés et des justifications apportées par les internautes, face aux critiques de la pratique de la captation en concert sur Reddit, que le premier argument mobilisé soit celui du souvenir, permettant parfois même de “revivre”<sup>225</sup> le concert. Que cela soit pour “garder une trace”<sup>226</sup>, pour “raviver [ses émotions et [ses] souvenirs”<sup>227</sup>, faire “durer éternellement [...] les émotions fugaces”<sup>228</sup> ou pour “[se] donn[er] de [la] motivation quand [on est] déprimé”<sup>229</sup>, les captations ont l'avantage de fixer des images instantanément sur un support qui les rend disponibles au visionnage et les conserve. La digitalisation des vidéos et la conservation immédiate des images sur un support physique et facile d'accès permettent de garder des souvenir imagés et nets de l'expérience, contrairement à la mémoire, qui est faillible. En effet, un de nos enquêtés qui ne souhaite pas utiliser son téléphone en concert, auquel nous avons demandé s'il réussissait à conserver des souvenirs clairs des concerts auxquels il était allé nous répond ainsi : “C'est pas les mêmes souvenirs qu'une vidéo, c'est vrai [...] mais je me souviens quand même de l'ambiance [...] générale et je trouve ça plus fort que peut-être juste une vidéo [...]”<sup>230</sup>. Ainsi, ce qui reste du concert sans vidéo semble s'apparenter davantage à un ressenti, qui gagne en intensité ce

---

<sup>224</sup> Croce, Jim, “Photographs and memories”, *You don't mess around with Jim*, 1972.

<sup>225</sup> Breizhoutdoors, “Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?”, *Reddit.com*. Voir sous l'url :

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens\\_passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens_passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/) (Consulté le 15 juillet 2025)

<sup>226</sup> BeginningAsleep, *Idem*, *Reddit.com*.

<sup>227</sup> TI-08, *Idem*, *Reddit.com*.

<sup>228</sup> p-perma, *Idem*, *Reddit.com*.

<sup>229</sup> karankshah, “Can't stand phones at concerts”, *Reddit.com*,

<sup>230</sup> Entretien avec David.

qu'il perd en images. De nombreux internautes témoignent sur Reddit de leur regret de ne pas avoir davantage documenté les concerts auxquels ils sont allés :

“J’ai fait quelques concerts sans vidéo et photo mais aujourd’hui je le regrette car je n’ai que très peu de souvenirs [...] pourtant je sais que j’ai le sentiment d ‘avoir adoré. Du coup, rien ne me dit que je l’ai vraiment vécu, j’aurais pu inventer. Avec des photos et vidéos, ça me permet de replonger dedans, de retrouver des souvenirs.”<sup>231</sup>

“J’ai vécu un des meilleurs concerts de ma vie y’a deux ans sans mon téléphone car il n’avait plus de batterie. Je regrette maintenant de n’avoir pas pu le filmer parce que j’ai quasiment plus de souvenirs, et j’aurais bien voulu revivre ce concert à travers des vidéos.”<sup>232</sup>

Ce qui semble émerger de ces discours sur la pratique d’enregistrement du concert est un souci de “capturer” le moment pour pouvoir s’en “souvenir”, le “revivre”, “replonger dedans”. Le smartphone fait ici presque figure de porte *magique* permettant de replonger dans le passé. Par ailleurs, le fait que la plupart des gens disent capter des moments courts témoigne d’une motivation de préservation ambivalente : si, pour Laura Glitsos, il y a un paradoxe de destruction du moment dès lors qu’on le documente<sup>233</sup>, affirmation confirmée par notre enquête, on observe néanmoins des stratégies de “négociation” dans les pratiques, visant à le dépasser : on capture seulement quelques courtes séquences pour se souvenir de l’atmosphère et pour pouvoir s’y replonger facilement. Ainsi, si cette tension entre la “possession” de l’expérience et le vécu sans besoin de préservation existe, elle semble trouver sa résolution dans les stratégies d’adaptation des individus. Une enquêtée insiste ainsi sur l’importance de “naviguer” dans le concert et de trouver des “compromis”<sup>234</sup>. Il est indéniable que le smartphone augmente le désir de collecter et d’enregistrer : en effet, en capturant un contenu audiovisuel, on a le sentiment de posséder l’expérience et de pouvoir la revivre à souhait. Néanmoins, on ne posséderait que son “illusion”, ou tout au plus sa représentation. Ainsi, le désir n’est jamais réellement satisfait et l’action doit être répétée. C’est néanmoins le postulat que défend Laura Mulvey à propos du “spectateur possessif”, qui se complaît dans

---

<sup>231</sup> chloebainett, “Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?”, [Reddit.com](https://www.reddit.com).

<sup>232</sup> EckoAlpha, *Idem*, [Reddit.com](https://www.reddit.com).

<sup>233</sup> Glitsos, Laura, “The Camera Phone in the Concert Space. Live Music and Moving Images on the Screen”, *MSMI*, 12:1, Spring 2018.

<sup>234</sup> Entretien avec Manon.

les mécanismes de répétition infantile freudiens<sup>235</sup>. Elle rappelle en effet les travaux du psychanalyste sur le plaisir de la répétition qui prend racine dans l'enfance (les enfants reviennent généralement vers le même jouet ou redemandent les mêmes histoires). Cette compulsion serait subsumée dans des pratiques de visionnage chez les adultes. La caméra du téléphone fonctionnerait ici comme une récompense du plaisir répété, ce qui explique pourquoi la caméra est autant utilisée et parfois de manière compulsive, selon l'autrice, dans l'espace du concert. Nous pouvons néanmoins nuancer cette idée : de nombreux enquêtés témoignent d'un désir d'auto-régulation de l'utilisation de leurs téléphones en concert. Compte tenu des discours des spectateurs relatifs à la documentation du concert par souci de mémoire, il nous semble que les questions de la fréquence à laquelle sont visionnés ces contenus ou de savoir s'ils sont visionnés, importent peu. Les pratiques sont si variées et dépendent de tant de facteurs, que cela ressemblerait davantage à une liste peu problématisée. Ce qui importe est plutôt la *possibilité* de capter ces moments pour les revivre. Peut-être pas le lendemain ou le mois suivant, mais lorsque l'occasion se présente. Ce qui séduit, dans la captation avec la téléphone portable, c'est qu'il est à la portée de toutes et tous, et permet de se constituer facilement son propre fonds d'archives personnel et modulable. À grande échelle, c'est le récit des portions de vie dont on veut se souvenir qui s'écrit lors de la captation de vidéos ou de photos en concert. Empruntons une formule à l'historienne de l'archive, Arlette Farge :

“Qui a le goût de l'archive cherche à arracher du sens supplémentaire aux lambeaux de phrases retrouvées ; l'émotion est un instrument de plus pour ciseler la pierre, celle du passé [...]”<sup>236</sup>

Le rôle de l'émotion dans la captation et la conservation de tels contenus est en effet central. Le concert étant généralement perçu et décrit comme un moment exceptionnel - ou tout au moins de joie communautaire et de fête, au cours duquel on réaffirme que l'on vit car l'on chante et l'on danse - la possibilité à bout de pouce de le revivre éternellement, et ce même de manière fragmentée, séduit. Sa captation permet par ailleurs de “romantiser” le souvenir, puisqu'elle comporte de nombreux vecteurs propres à la nostalgie : conscience qu'on ne revivra plus ce moment unique par définition, musique, et qualité de vidéo plus ou moins qualitative permettent de donner un effet “passé” à l'image. Plusieurs enquêtés corroborent cette vision de la vidéo de concert comme matériau d'archive, puisqu'ils tiennent un discours relatif à leur rangement. Deux d'entre eux gardent ces captations dans un dossier isolé sur les

---

<sup>235</sup> Mulvey, Laura, *Death 24x A Second: Stillness and the Moving Image*, London: Reaktion Books, 2006.

<sup>236</sup> Farge, Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997.

réseaux sociaux (stories “à la une”) ou espaces de stockage numérique (rangés dans un dossier sur un ordinateur), afin de pouvoir les retrouver facilement s’ils souhaitent les regarder : “en fait je mets [mes vidéos] à la une mais c’est aussi pour [...] me souvenir de ce que j’ai vu cette année là”<sup>237</sup>. Un troisième regrette son départ des réseaux sociaux puisque son compte Instagram lui permettait un accès facilité au visionnage de ses vidéos de concert. Il nous rapporte : (“[...]c’était plus facile avec Instagram parce qu’ils étaient tous les uns derrière les autres. J’avais plusieurs années, ça faisait six années que j’faisais ça”<sup>238</sup>).

Ainsi le registre thématique du souvenir et de la mémoire sont-ils le principal motif de captation par téléphone en concert. Les spectateurs peuvent ainsi fixer durablement ce souvenir sélectionné, qui participe à chaque reVISIONnage au récit auto-réalisé de la vie de chacun.

### 3.1.3. Le goût du partage.

Après l’argument du souvenir, le second répertoire thématique mobilisé est celui du partage. Nous avons identifié différentes stratégies de partage, sur différentes plateformes, que nous étudierons ici. Qu’il se fasse par message privé, partage de fichiers ou de vive voix, avec une communauté numérique ou pour créer un contenu promotionnel, le contenu visuel capté dans la salle semble n’avoir jamais autant voyagé que depuis la numérisation des dispositifs de captation. Le smartphone, qui rassemble sur un même outil les moyens de captation et de partage et permet de passer de l’un à l’autre en deux mouvements de pouce. Nous l’avons vu, les individus investissent un capital émotionnel donné dans les captations produites lors des concerts. Si l’on doit “se garder aussi de jauger l’intensité émotionnelle engagée par les individus dans leurs expressions, numériques ou non [...], on se doit d’admettre que ces expressions circulent, notamment sur le web, et qu’elles signalent le désir de partager ce qui nous affecte, et peut-être le souhait d’affecter les autres”<sup>239</sup>. “Partager”, “montrer”, “prouver” sont autant de termes utilisés par de nos enquêtés pour témoigner de leur désir de diffuser les images qu’ils ont produites autour d’elles et eux.

Un contenu capté en concert peut faire figure de support de discussion entre amis ou connaissances, et servir à illustrer le récit d’expérience. Il n’est pas dans ce cas le principal objet d’intérêt, mais peut provoquer la conversation. Une enquêtée nous confie ainsi, grâce

---

<sup>237</sup> Entretien avec Lucas.

<sup>238</sup> Entretien avec Jean-Christophe.

<sup>239</sup> Alloing, Camille, Julien, Pierre, *Le Web affectif : Une économie numérique des émotions*, Institut National de l’Audiovisuel (INA), « Études et controverses », 2017, p.11.

aux photos et vidéos qu'elle capte en concert, qu'elle peut communiquer et que cela "amène des discussions [...] avec des personnes qui vont [...] dire [qu'elles ont] déjà vu un autre concert d'eux"<sup>240</sup>. Par ailleurs, elles permettent un développement sur les spécificités du concert comme la *setlist*, ou l'émission d'un avis personnel sur le déroulé du concert. Ainsi, pour des amateurs de concert, la vidéo peut constituer un prélude au développement de sociabilités préexistantes. Ces discussions peuvent avoir lieu de vive voix ou par l'intermédiaire d'une application de messagerie ; mais s'il vise à commencer une conversation, l'essai peut être plus ou moins fructueux. Un enquêté nous indique partager ses vidéos de concert sur un groupe Whatsapp avec ses trois enfants et ironise : "[...] je les mets sur le WhatsApp de mes enfants qui ne les regardent même pas"<sup>241</sup>. Toutefois, il semble, d'après les discours que tiennent nos enquêtés sur leurs intentions, que cet envoi relève davantage de la volonté de signifier à une personne ou un groupe de personnes que l'on pense à eux, plutôt que pour obtenir une réponse. Un enquêté déclare : "Alors moi [je n'utilise] vraiment jamais [mon téléphone], sauf, vraiment, si j'ai envie par exemple d'envoyer à un moment donné une vidéo [...] du concert en direct à quelqu'un, à un ami, à mon copain par exemple, à qui j'ai parlé du concert peut-être quelques temps avant, et vraiment je vais juste lui envoyer, je vais dire "Ah tiens bah je suis là, regarde"<sup>242</sup>. Un autre enquêté mentionne lui aussi avoir envoyé des messages similaires à sa compagne : "Aussi les messages, bah quand on s'est vus au concert de eat-girls, bah j'en parlais avec ma copine, [...] j'aime bien partager ces moments là enfin "Je passe un bon moment, regarde c'est cool"<sup>243</sup>. Il est intéressant de relever que ces deux mentions invitent le ou la récepteur(ice) du message à regarder, non pas la vidéo, mais le moment, l'atmosphère de l'endroit où se trouvent leur interlocuteurs. À un moment où les spectateurs sont dans le lieu communautaire du concert, ils réaffirment leur intérêt pour leur proche en partageant une tranche de vie qui leur procure du plaisir. Par ailleurs, le concert étant un moment de partage, il n'est pas étonnant que de nombreuses personnes souhaitent prolonger médiatiquement cette dynamique dans laquelle ils se trouvent. Un tel partage peut néanmoins aussi s'adresser à une communauté de *followers* - sur Instagram dans le cas de nos enquêtes. La dynamique n'est pas la même puisque l'envoi n'est pas ciblé ; toutefois, grâce aux fonctionnalités sociales interactives proposées par l'application, les usagers peuvent taguer la personne avec laquelle ils étaient au concert et afficher ainsi à l'intention d'une communauté qu'ils ont partagé cette expérience avec telle ou

---

<sup>240</sup> Entretien avec Manon.

<sup>241</sup> Entretien avec Jean-Christophe.

<sup>242</sup> Entretien avec David.

<sup>243</sup> Entretien avec Jesse.

telle personne. Une enquêtée confie d'ailleurs ne filmer en concert que lorsqu'elle est accompagnée, afin de pouvoir retrouver le plaisir du partage interpersonnel en déposant ses vidéos sur un Google Drive partagé avec la personne qui l'a accompagné, et choisir dans ce corpus une vidéo à publier dans sa *story* Instagram en mentionnant son amie. Elle ajoute : "il y a ce truc un peu de, pas de se montrer, mais quand même de dire qu'on a fait un truc [ensemble] quoi"<sup>244</sup>. Nous l'avons évoqué, si le post du contenu capté en concert sur une *story* Instagram peut faire figure de lieu digital de conservation d'archives personnelles (en cas de stockage interne saturé du téléphone, par exemple), il permet aussi de réaliser un récit de soi en s'inscrivant dans une communauté donnée. Cette dernière peut être concrète, ou numérique, grâce à l'utilisation de hashtags ou de mentions, ou de manière moins ciblée, en envoyant auprès d'un nombre d'individus donné l'information que l'on était à tel concert de rock en postant une *story*. La mise en récit de soi est centrale dans ce type de post, le nom du dispositif "*story*" renvoyant directement à l'histoire que raconte l'internaute de sa propre vie. Le fait que ce type de contenu suscite des likes, voire des réponses, témoigne du fait que le partage de contenus "*interest-oriented*"<sup>245</sup> crée du lien entre les internautes, qui se concrétise parfois par des rencontres hors-ligne. Plusieurs enquêtées mentionnent en effet avoir rencontré dans le cadre de *fanbases* twitter ou Facebook des personnes avec lesquelles elles sont ensuite allées en concert<sup>246</sup>. Par ailleurs, l'approche numérique se révélant plus facile puisque moins engageante, elle peut également être un moyen d'aborder quelqu'un que l'on a repéré dans la salle de concert sans oser lui parler<sup>247</sup>. Les contenus captés peuvent donc faire l'objet de partages interpersonnels, ou plus largement communautaires, et les raisons de ces partages sont multiples : mise en récit de soi, inscription dans une communauté (l'homme étant, même avant les téléphones, un "animal social"), ou prolongement médiatique d'un moment de partage comme nous l'avons vu. Un autre argument qui revient dans le cas des partages à plus grande échelle est celui du double mouvement prescription / promotion. En relayant une captation d'un artiste de notoriété moyenne ou faible, comme le sont l'immense majorité des artistes de rock et de musique indé qui se produisent en live à Paris, les spectateurs garantissent d'un côté une visibilité supplémentaire à ces artistes, et de l'autre recommandent un produit artistique musical et de spectacle vivant à chacune des personnes qui voit cette captation. Les artistes eux-mêmes sont conscients de la valeur de ces

---

<sup>244</sup> Entretien avec Gabrielle.

<sup>245</sup> Cardon, Dominique, "Réseaux sociaux de l'Internet", dans *Communications*, 88, 2011, Cultures du numérique.

<sup>246</sup> Voir entretiens avec Manon et Gabrielle.

<sup>247</sup> C'est le cas d'une personne qui nous a confié sur le terrain qu'elle avait retrouvé quelqu'un qui lui plaisait grâce à une *story* Instagram repostée par le groupe, et que ces deux personnes s'étaient vues quelques mois.

promotions, comme nous l'avons montré dans la seconde partie. Un enquêté parle même de ce partage en termes financiers : "généralement je tague l'artiste parce que bah ça fait partie de mon truc de donner la clé tu vois, je te vends un artiste autant que tu puisses voir qui c'est"<sup>248</sup>, et désigne sa démarche comme une "curation prescription propagande"<sup>249</sup>. Le terme de curation renvoie ici à la pratique de curation de contenu, qui consiste à sélectionner et éditer les contenus jugés les plus pertinents pour une communauté.

Un second registre thématique qui semble émerger des discours des enquêtés quant à leurs pratiques est celui du partage, qui permet de réaffirmer les liens que les personnes entretiennent déjà, voire d'en consolider ou d'en créer de nouveaux en se découvrant des points communs avec des connaissances. Quant aux motifs de ce partage, ils sont multiples, mais leur point commun est de créer du lien social ; et ce même dans le cas de la promotion, qui, nous le verrons, peut engendrer une relation interpersonnelle avec l'artiste.

### **3.2. Instagrammer pour se lier : une supercherie ?**

Nous souhaitons ici nous concentrer sur le rôle joué par la mise en ligne sur Instagram des contenus captés en concert dans le développement de deux types de sociabilités spécifiques : celles avec les artistes, et celles des communautés qui s'agrègent autour d'eux. Notre étude de cas sera limitée à Instagram, afin de pouvoir entrer davantage dans les détails, et parce que c'est le cas majoritaire qui s'est présenté à nous. Si le rôle des affects occupera une place particulière au sein des études de ces sociabilités, nous rappellerons ensuite comment elles s'intègrent dans des logiques à grande échelle de "capitalisme affectif"<sup>250</sup>.

#### **3.2.1. Poster pour se lier à l'artiste.**

Il semble d'abord essentiel de souligner que dans la grande majorité des contenus que nous avons observé dans les *story* Instagram, les artistes ou groupes étaient taggués. Instagram permet deux types de tag dans ses fonctionnalités : un visible, où le nom de l'artiste apparaît précédé d'un signe "@", et l'autre invisible, mais qui génère tout de même une notification pour l'artiste et lui permet de reposer le contenu dans sa propre *story*. Si le tag peut être motivé par le désir de permettre aux personnes qui verront la *story* de trouver

---

<sup>248</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>249</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>250</sup> Alloing, Camille et Pierre, Julien, "Le tournant affectif des recherches en communication numérique. Présentation", *Communiquer* 28/2020, pp. 1-17.

les informations sur l'artiste, il témoigne également d'une volonté de porter le contenu que l'on a réalisé à ses yeux, dans l'espoir d'une réaction, que cela soit un like, un repost ou encore un message. Il nous semble cependant essentiel de nuancer l'importance que les spectateurs accordent à ce processus. S'il constitue un "boost" pour l'ego et le moyen de pouvoir témoigner à l'artiste d'une gratitude ou d'une validation artistique, il n'est pas une fin en soi. Éric Maigret rappelle dans un article sur la figure du fan<sup>251</sup> la dimension émotionnelle de l'investissement des ces derniers dans leurs idoles, et certains artistes gardent volontairement pour cette raison un éloignement stratégique vis-à-vis des contenus postés à leur égard sur les réseaux sociaux par les fans<sup>252</sup>, il semble que la plupart des contenus postés ne soient pas investis d'une très forte émotion quant aux attentes de réaction de l'artiste. Ces réactions, quand elles arrivent, sont accueillies avec joie ("un *repost*, ça fait toujours plaisir"<sup>253</sup>), et lorsqu'elles provoquent un message de remerciement de la part de l'artiste, font l'objet d'une attention particulière. Les enquêtés se plaisent à nous rapporter les situations où les artistes leur ont répondu. Un enquêté rapporte qu'après une réponse d'un artiste à sa *story*, il l'a partagé à ses autres amis présents au concert, et que tous ont ri du fait qu'ils avaient eux-aussi reçu la même réponse. Cela a semblé diminuer la valeur de la réponse aux yeux de notre enquêté, puisqu'il a ajouté ensuite à propos de l'artiste : "c'était en mode le mec comme ça, le cyber qui envoie le message à tout le monde quoi donc..."<sup>254</sup>. Ce qui semble également faire plaisir aux spectateurs, c'est le fait que l'artiste valide le contenu capté en le repostant, voire en contactant l'auteur pour demander la vidéo originale. Par ailleurs, le partage de ces vidéos permet de dépasser la dimension inaccessible<sup>255</sup> de l'artiste, en en faisant une personne avec laquelle on peut dialoguer. Un enquêté nous indique ainsi avoir noué une relation "de pote"<sup>256</sup> avec un artiste, suite à la promotion de ses concerts via un média Instagram. Il indique avoir commencé seulement récemment à taguer les artistes, car il se considérait comme trop insignifiant pour être mis en relation avec eux avant (il mime une échelle avec sa main en plaçant l'artiste le plus haut possible et lui-même en baissant sa main). Ce changement de pratique est dû à une volonté de leur partager ses contenus de promotion éditorialisés. Ces démarches, puisqu'elles valident l'entreprise esthétique du spectateur par l'artiste en s'inscrivant dans la dynamique de validation extérieure qui est l'un des principaux

---

<sup>251</sup> Maigret, Eric, "Religion diffuse ou dissolution du religieux : la question des "fans" des médias", *Médias et religions en miroir*, 2000/, p. 226.

<sup>252</sup> Entretien avec Alexandre.

<sup>253</sup> Entretien avec Manon.

<sup>254</sup> Entretien avec Hippolyte.

<sup>255</sup> Morin, Edgar, *Les Stars*, Paris, Le Seuil, 1970.

<sup>256</sup> Entretien avec Jesse.

moteurs de succès d'Instagram, prolongent en quelque sorte la dimension maussienne du concert. En effet, contre le don de la validation esthétique de la musique par le spectateur qui va au concert de l'artiste, l'artiste reçoit ce contenu promotionnel et donne en contrepartie sa validation esthétique à l'égard du contenu de promotion capté par le spectateur. Cette dynamique du "donner-recevoir-rendre" étudiée par Mauss<sup>257</sup> est un des mécanismes du contrat social, qui permet de renouveler le lien social. Ainsi, bien qu'il soit ponctuel, on peut affirmer que le partage des contenus captés par téléphone sur Instagram contribue dans une certaine mesure au lien social.

### **3.2.2. Poster pour s'inscrire dans une communauté.**

Au vu du sentiment de communauté qui se déploie dans la salle du concert, nous souhaitons étudier les usages de ces vidéos en ligne afin d'observer les sociabilités mobilisées autour d'un événement live. Dans la continuité du développement précédent, notre étude de cas se borne aux posts Instagram relatifs à la communauté de fans d'Iron Maiden, le concert ayant été mentionné lors de plusieurs de nos entretiens (le groupe s'est produit à Paris à La Défense Arena les 19 et 20 juillet 2025). Cette étude se concentre sur les contenus postés dans les *feeds*\* des comptes et non sur les stories, qui ne sont plus accessibles après l'événement. Les fans ont la possibilité, lorsqu'ils postent leurs contenus, de les rendre accessibles depuis différents hashtags, afin que les autres fans puissent les trouver plus aisément. Tous les posts ayant utilisé un même hashtag se trouvent ainsi répertoriés au même endroit. Toutefois, l'écriture du hashtag étant tout à fait libre, chacun peut créer le sien, ce qui a pour conséquence une grande diversité de hashtags et une spécialisation de chacun. Ainsi, si l'on trouve plus de 137 000 publications répertoriées #ironmaidenfans, le nombre tombe à 19 000 pour le #ironmaidenlive et seulement 95 pour #ironmaidenparis. Plus que dans les posts, il nous semble que la communauté du live se retrouve au format numérique dans les sections commentaires plutôt que dans le partage des captations, circonscrites aux niveaux interpersonnels et aux cercles de proximité des spectateurs. En effet, le compte Instagram @métallexdefrance recueille près de 3000 likes sur sa publication dédiée au concert du groupe de métal à Paris, et une trentaine de commentaires. La section semble réservée aux personnes ayant assisté au concert, qui reviennent sur leur expérience, partagent des souvenirs personnels et discutent de problèmes de son et de questions de *setlist*. Les

---

<sup>257</sup> Mauss, Marcel, "Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques", dans *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Collection Quadrige, 1973.

commentaires sont très imagés en émojis, mais trois ressortent particulièrement parce qu'ils sont les plus utilisés. Il s'agit des émojis représentant une flamme, un poing avec l'index et l'auriculaire levés (signe de rock attitude), et un smiley face avec des cœurs à la place des yeux. Le premier, probablement relatif à l'expression "C'est le feu", signifiant que quelque chose est génial, vise à témoigner de l'intensité de la soirée, et pourrait, se rapporter à la chaleur humaine qu'on y rencontre. Le second, symbole du rock, vise à ancrer une appartenance communautaire à la grande famille du rock et du métal. Le troisième témoigne enfin de l'investissement émotionnel des spectateurs dans le concert. Une autre publication postée sur le compte Instagram officiel du groupe revient sur les deux soirées à Paris et remercie le public. On y retrouve des émojis et des commentaires similaires de partage d'expérience et de remerciements, ainsi qu'un marqueur de la communauté métal : de nombreux commentaires font référence à Ozzy Osbourne, mort le lendemain du post par le groupe, et qui n'a pourtant aucun lien particulier avec le groupe. Néanmoins, la section dédiée aux commentaires consacrés à cette soirée témoigne d'un certain sentiment de communauté liée au hard-rock et au métal, où les personnes partagent le deuil d'une figure imposante et importante pour leur culture partagée.

### **3.2.3. Le capitalisme affectif à l'assaut de l'engagement émotionnel.**

La présence du public des concerts, des artistes et des salles de concert sur Instagram et plus largement sur les réseaux sociaux n'est toutefois pas exempte de logiques financières. Celles, propres à la monétisation des données des utilisateurs par les plateformes pour les vendre aux annonceurs, d'une part, et celles, d'autre part, inhérentes à la communication des tourneurs et salles de concert qui souhaitent remplir leurs salles (le live constitue aujourd'hui un des principaux revenus pour le secteur de la musique<sup>258</sup>). Nous souhaitons défendre ici l'idée que les partages et l'engagement des utilisateurs sur les plateformes servent un "capitalisme affectif" qui vise, selon Camille Alloing et Julien Pierre, à " s'assurer que les travailleurs et les consommateurs sont dans de bonnes dispositions et que les états affectifs qu'ils expriment participent aux systèmes économiques en place"<sup>259</sup>. Autrement dit, l'existence de ces communautés autour des artistes ou autour de salles et leur engagement

---

<sup>258</sup> Roch, Jean-Baptiste, Richet, Thomas, "Streaming, superstars en concert... où va l'argent de la musique ?", *Télérama.fr*, publié le 22 juillet 2025.

<sup>259</sup> Alloing, Camille, Pierre, Julien, "Le tournant affectif des recherches en communication numérique. Présentation", *Communiquer*, 28/2020, p. 7.

émotionnel dans la continuité du principe du live servent les économies industrielles de traitement automatisé et de vente des données, et relatives aux billetteries des concerts. Ce travail en ligne dont il est question, désigne dans notre étude le travail affectif. Celui-ci est défini par les mêmes auteurs comme le fait de “avoriser la circulation des affects”<sup>260</sup> pour produire de l’engagement, et ce faisant accumuler un capital. Il se retrouve au sein des plateformes web (algorithmes de recommandation, ciblage publicitaire), chez les annonceurs (usage des émoticônes/emoji, communication affective) et chez les usagers (favoriser la recommandation, attirer l’attention)”<sup>261</sup>. Nous avons en effet constaté, dans le cadre de nos recherches,, l’apparition de nombreuses publicités sponsorisées et ciblées pour des billetteries de concerts de rock et de musique indépendante à Paris sur notre *feed*\* de posts et de stories Instagram. Les micro-actions courtes et non-qualifiées d’engagement que constituent le like, le commentaire, voire le relai par messages privés de contenus, peuvent être qualifiées de *digital affective labor* : c’est-à-dire d’incitations constantes qui pèsent sur les utilisateurs à partager ce qui les affecte en contrepartie de récompenses réputationnelles et affectives<sup>262</sup>. Par l’analyse du compte Instagram de l’Olympia, nous montrerons comment les stratégies de communication des acteurs du milieu de la musique mettent en place un “soft power” du concert, en incitant l’engagement de leurs abonnés afin de booster leurs ventes. Forte d’une communauté de 57 900 abonnés, l’Olympia est une salle parisienne réputée : c’est le plus ancien music-hall de Paris encore en activité. Située dans le quartier de l’Opéra et propriété du groupe Vivendi (Bolloré), elle peut accueillir jusqu’à 2800 personnes environ. La salle cumule à ce jour plus de 3600 publications sur Instagram, où elle déploie une stratégie de communication encourageant l’engagement des abonnés dans les commentaires des posts : soit en organisant des jeux concours, soit en s’adressant directement à elles et eux par le biais de questions relatives aux concerts. Quand les posts ne sollicitent pas la participation des abonnés, ils reviennent en images sur les concerts passés, ou proposent des formats éditorialisés du type “5 raisons d’aller voir tel artiste”. Nous souhaitons ici faire état de la manière dont la stratégie de communication de l’Olympia s’insère dans des logiques de “capitalisme affectif”, visant à développer et diffuser une vision du concert comme moment fort, chargé en émotion, et offrant le bonheur à celui ou de celle qui s’y rend. De nombreux

---

<sup>260</sup> Les auteurs préfèrent le terme d’affect à celui d’émotion pour s’affranchir d’un clivage conceptuel autour du premier terme. Voir dans Alloing, C et Pierre, J, art. cité, 2020, p.3 : “Afin de dépasser cela, nous proposons [...] de traiter non pas d’émotions, mais d’affects [...] comme le “nom le plus général donné à l’effet qui suit l’exercice d’une puissance” (Lordon, 2016, p.16)”.

<sup>261</sup> Alloing, Camille et Pierre, Julien, *Le Web affectif. Une économie numérique des émotions*, Institut National de l’Audiovisuel (INA), 2017, p.81.

<sup>262</sup> Alloing, Camille et Julien, Pierre, *Le Web Affectif, opus cité*.

posts consistent à poser des questions aux abonnés, afin qu'ils s'inscrivent, par le récit de leurs pratiques liées au concert, dans le récit de la "grande famille" des amateurs et amatrices de concerts. On y trouve ainsi des questions-jeux comme : "Décris ton dernier concert en émojis" ou "Dis-nous que tu fais trop de concerts sans nous dire que tu fais trop de concerts", ou du partage d'expérience à l'instar de "Raconte-nous ton pire souvenir de concert", "Quel artiste vous a déjà fait pleurer en concert ?" ou "Ton outfit idéal pour un concert". Ces contenus renforcent l'idée que la marque s'intéresse à ses consommateurs, et le sentiment pour ces derniers qu'il ne s'agit pas d'un produit de consommation mais d'un lien interpersonnel chargé d'affects. En effet, la quasi totalité des posts accentuent la dimension émotionnelle du produit live : on y voit ainsi des encouragements détournés à consommer, accompagnés de justifications. C'est le cas de citations seules telles que "La simple idée d'un concert à venir suffit à me remonter le moral", "Je ne suis pas accro aux concerts, j'investis dans mon bonheur", ou encore : "un concert par moi, c'est le secret du bonheur". Cette stratégie de communication douce permet d'installer dans l'inconscient des lecteurs l'idée que le concert est un produit de soin psychologique qui rend heureux (moins onéreux qu'une thérapie) et d'inciter à la consommation de façon détournée. Le choix du champ lexical dans les contenus visant à donner des raisons de venir voir un artiste accentue également la composante émotionnelle. Ainsi, le contenu incitant à aller voir Jungeli promet-il une soirée de danse et de chant chargée en émotion, qui procurera des frissons aux spectateurs. L'équipe de communication de la salle déploie une stratégie de soft power du concert, en en faisant un lieu où l'on s'inscrit dans une communauté qui partage des habitudes, des émotions, et où l'on rencontre des gens. Aussi la salle repostait-elle un tweet d'une internaute qui écrit : "Mes potes de concert me manque (sic)", diffusant l'image d'une safe place sociale où l'on noue des amitiés, et exempt de tout jugement, notamment orthographique.

Le cas de l'Olympia illustre les stratégies des acteurs du web visant à favoriser l'affect, et le succès de telles stratégies : la publication encourageant les abonnés à parler du dernier concert où ils ont pleuré a recueilli plus de 400 commentaires, et le compte est en tête des salles moyennes parisiennes en terme de nombre d'abonnés. Elle dépasse même le Zénith de 20 000 abonnés, alors que cette dernière peut accueillir le double de la capacité de l'Olympia. Ces contenus, puisqu'ils créent de l'engagement, sont valorisés par l'algorithme, mais leur succès repose aussi sur le postulat que les publics sont en attente de ce type de contenus. Camille Alloing et Julien Pierre observent que "les annonceurs déploient alors un grand nombre de techniques de communication afin de s'assurer des interactions

positives”<sup>263</sup>. C’est le cas notamment des contenus qui mettent en avant un sentiment de bonheur, ou de l’organisation de jeux-concours, qui génèrent de l’espoir chez les participants. Ces contenus incitent l’usager à “produire des impulsions”<sup>264</sup> : l’émotion de l’abonné met en mouvement les contenus et les fait circuler.

### 3.3. L’effet du smartphone sur le spectateur : aliénation ou cyborgisation ?

Il s’agit désormais de déterminer la portée de l’action du smartphone sur son utilisateur. Notre enquête a mis en exergue la manière dont cet objet cristallisait différents types de discours, qui renvoient à l’aliénation du spectateur d’une part, et à l’augmentation de son potentiel physique et physiologique d’autre part. En effet, si le smartphone isole pour certains le spectateur qui filme quelques secondes, il lui permet également de se souvenir plus nettement et de voir “plus haut que ses yeux”. Nous souhaitons donc étudier comment, pensé à l’extérieur des logiques capitalistes d’incitation à la consommation, le smartphone constitue un prolongement physique et physiologique de son utilisateur. Nous l’avons vu, la manière dont les concerts sont pensés par l’industrie musicale évolue, et il est naturel que les pratiques spectatoriennes se métamorphosent également. Nous postulons que le smartphone est mobilisé lors des concerts comme un moyen d’agentivité, dont la limite est la surenchère.

Dans le cadre des concerts de rock et de musique indépendante, il semble qu’un usage raisonnable soit fait du téléphone. En effet, celui-ci ne semble constituer un problème pour les spectateurs que dans le cadre de grands concerts ; les tensions émergent avec la massification de la pratique. Dans cette perspective, ce n’est pas la présence *en soi* du smartphone qui pose problème à échelle globale, mais les modalités de son utilisation. En pensant le smartphone comme une extension technique et physiologique de son utilisateur, nous pouvons défendre l’idée que le média en lui-même ne pose pas problème, mais que c’est la manière dont il est utilisé et le but au service duquel il est mis qui déterminent son potentiel d’aliénation d’une part, ou “d’augmentation” de l’expérience d’autre part. Dans *Understanding Media*<sup>265</sup>, Marshall McLuhan propose une exploration des contours de nos “soi” (“*self*”) prolongés par les technologies et y cherche le principe d’intelligibilité. La thèse de McLuhan est que le média n’est pas une médiation, le vecteur d’un message, mais bien le message en lui-même. En effet, le but n’est pas plus important que le moyen que serait le

---

<sup>263</sup> Alloing, Camille et Julien, Pierre, *opus cité*, p. 93.

<sup>264</sup> Alloing, Camille et Julien, Pierre, *opus cité*, p. 94.

<sup>265</sup> McLuhan, Marshall, *Understanding Media: The Extensions of Man*, New York: Signet Books, 1964.

média, et ses produits ne sont jamais intrinsèquement bons ou mauvais, mais leur valeur est déterminée par leur usage. Il prend l'exemple de la lumière électrique qui n'est pas ontologiquement bonne ou mauvaise, c'est l'usage qu'on en fait qui détermine sa valeur<sup>266</sup>. La distinction entre le média et le message n'est pas absolue puisque le contenu de tout médium est lui-même un autre médium. Autrement dit, "le message, c'est le médium"<sup>267</sup>. Pour expliciter, appliquons ce principe aux vidéos de concert : le contenu de la vidéo (un artiste qui chante, par exemple) contient lui-même un média qui est la musique, qui elle-même contient le médium de la parole, qui contient elle-même un processus de pensée, en lui-même non-verbal. Chacun de ces éléments peut être le média ou le message selon l'échelle de relation à laquelle on le saisit. Pour aller dans le sens de cette idée, on peut également souligner que puisque le changement qui s'opère lorsqu'un individu évolue doit être incarné physiquement ou physiologiquement, l'influence a une forme matérielle, ce qui fait que la distinction message/média est caduque. Ainsi, en pensant le smartphone comme une extension de celui ou celle qui l'utilise, on accepte qu'il "altère les ratios sensoriels ou schémas de perception régulièrement et sans résistance"<sup>268</sup>, et qu'il fasse partie intégrante de l'expérience du concert et modifie notre manière de la vivre comme il le fait de nos vies quotidiennes. Par ailleurs, la manière dont un média influe sur nous importe peu ; ce qui compte est de savoir quel(s) sont les sens stimulés par le média. McLuhan distingue les médias *chauds*, qui isolent, spécialisent et rationalisent (comme la presse écrite), des médias *froids*, qui incluent, généralisent, émeuvent (comme la télévision)<sup>269</sup>. La distinction entre les deux porte sur le nombre de sens qu'ils mobilisent ; le média froid encourage un rôle actif du percepteur qui doit mobiliser de nombreux sens, tandis que le média chaud présenté sous forme finie ne mobilise qu'un ou deux sens et favorise la passivité du récepteur. Le concert comme média convoquant les quatre sens que sont le toucher, l'ouïe, la vue et l'odorat, est donc une forme médiatique froide - d'autant plus si on ajoute le goût, qui peut être convoqué par la consommation de boissons. Pour McLuhan, le changement de média dominant engendre un changement d'atmosphère de l'époque. Ainsi, le changement technologique qui a permis l'arrivée du smartphone comme média convoquant toucher, vue, et ouïe, aurait-il dans cette perspective provoqué un changement du rapport des personnes à leur société. Pour McLuhan, les effets de la technologie, qui se font d'abord sentir dans la mobilisation des sens, entraînent une aspiration pour l'authenticité, l'empathie et la préoccupation. Le postulat

---

<sup>266</sup> McLuhan, *opus cité*, p.24.

<sup>267</sup> McLuhan, *opus cité*, titre du chapitre premier.

<sup>268</sup> McLuhan, *opus cité*, p. 33.

<sup>269</sup> McLuhan, *opus cité*, p. 36.

n'est pas nouveau, Thomas d'Aquin dans ses *Quaestiones disputatae De veritate* de rappelle l'adage suivant : « *nihil est in intellectu quod non sit prius in sensu* »<sup>270</sup> (il n'y a rien dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens). Le cas de la captation du concert avec le smartphone, parce qu'il entraîne la rencontre entre deux médiums, engendre une nouvelle forme d'*être soi* du spectateur. McLuhan écrit à propos de cette hybridation : «Le parallèle entre deux médias nous maintient à la frontière des formes. Ce moment de rencontre des médias est un moment de liberté et de relâchement de la transe ordinaire et de l'endormissement que les médias imposent à nos sens»<sup>271</sup>. Puisque nous pensons les médias comme des extensions de nos systèmes nerveux centraux, ces derniers étendent nos processus de pensée comme nos sens. Ainsi les médias hybrident-ils leurs utilisateurs ; ils opèrent sur eux une transformation des énergies et fait du spectateur un cyborg en puissance. En effet, ce dernier est augmenté physiquement : la caméra portée à bout de bras et dotée de la fonctionnalité du zoom permet une extension de sa faculté de vision. Par ailleurs, le partage numérique constitue lui aussi un prolongement du désir de partage d'expérience humaine, en l'augmentant grâce à des illustrations sonores et visuelles, et ce possiblement en temps réel. Grâce au téléphone, le spectateur devient cyborg et hérite du même chef de pouvoirs cyborgétiques. Il peut, grâce à son pouvoir technique, cloner à souhait le moment, le partager sans le diviser, mais il peut également, grâce à son humanité, se faire catalogue numérique d'une conscience sensible. L'universitaire américaine Donna Haraway développe dans son *Manifeste cyborg* les potentialités de cette figure hybride<sup>272</sup>. La convocation du cyborg harawayen pour décrire un potentiel spectateur augmenté nous permet ici de mettre en exergue la possibilité d'une assemblée de concert régie par la permissivité et le lâcher-prise emblématiques du cyborg féministe de Donna Haraway<sup>273</sup>. En effet, l'incorporation du smartphone à l'être du spectateur comme cyborg en puissance permet de gommer la frontière entre *l'être ici* et *l'être dans le numérique* et de résoudre le clivage relatif à la *bonne* manière de vivre le concert.

\*\*\*

---

<sup>270</sup> Aquin, Thomas d', *Quaestiones disputatae De veritate*, Q.2, a.3, arg.19.

<sup>271</sup> McLuhan, *opus cité*, p. 67.

<sup>272</sup> Donna Haraway, « A Cyborg Manifesto: Science, Technology and Socialist-Feminism in the 1980's », *Socialist Review*, n° 80, 1985, p. 65-108. La traduction française la plus récente est celle de Marie-Hélène Dumas, Charlotte Gould et Nathalie Magnan, « Manifeste Cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du xxe siècle », dans Donna Haraway, *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Paris, Exils, 2007, p. 29-106.

<sup>273</sup> Marie-Hélène Dumas, Charlotte Gould et Nathalie Magnan, « Manifeste Cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du xxe siècle », dans Donna Haraway, *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, 2007, p. 31.

Notre hypothèse de départ est à nuancer : le lien social qui est créé par le partage des vidéos est relatif. Il semble que ces partages contribuent davantage à la réaffirmation de liens préexistants ou de la consolidation de relations existantes suite à la découverte de points communs. Par ailleurs, s'il arrive qu'une interaction avec l'artiste ait lieu, la plupart des prises de contact ne rencontrent pas de réciprocité. De plus, le développement de liens numériques autour d'une communauté de pratique ou d'un artiste semble se heurter à une certaine superficialité, à cause du modèle de "capitalisme affectif" mis en œuvre et encouragé par les professionnels du milieu musical. L'apport du smartphone semble donc plutôt résider dans l'extension physique, physiologique et sociale, de l'être spectatorial, plutôt que dans la création *ex nihilo* de nouvelles relations. La figure du cyborg organique permet de donner une chair conceptuelle au spectateur de concert du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Conclusion

Pour rappel, ce mémoire avait pour objet de répondre à la problématique suivante. **Dans quelle mesure l'utilisation du smartphone pour produire des contenus audiovisuels cristallise-t-elle des tensions pratiques, esthétiques et discursives sur la normativité dans les concerts de rock et assimilés ?**

À partir d'une enquête de terrain fondée sur l'observation participante dans les concerts de rock et assimilés, que nous avons enrichie d'entretiens avec des spectateurs et artistes ainsi que de l'étude des contenus produits sur Instagram, nous souhaitions établir la nature et l'importance du rôle joué par le smartphone dans la *spectatorialité* du XXI<sup>e</sup> siècle. Les avis formulés en ligne sur les forums de discussion et les articles de presse numérique nous ont permis de faire émerger les points de tension mobilisés dans le cadre de la - relativement nouvelle - présence du smartphone dans la géographie de la salle, et vis-à-vis des attentes relatives à la bonne manière de vivre le concert.

Nous sommes revenus sur la présence des téléphones en concert et avons constaté que la plupart des personnes interrogées étaient conscientes du potentiel de nuisance du téléphone et tâchaient, si elles l'utilisaient, d'en adopter un usage qu'elles qualifiaient de raisonnable. L'objet semble, dans la pratique, se soumettre à la discipline de son utilisateur. Nous avons rappelé les caractéristiques du concert de rock ainsi que son caractère rituel et communautaire. Cela nous a permis de souligner que la présence du smartphone comme objet extérieur à la communauté organique et humaine pouvait être perçue comme une intrusion. Les constats des terrains physique et numérique nous ont permis de pointer les trois différents points de tension autour desquels se construisait la critique. L'objet dérange d'abord dans sa matérialité : il gêne, voire empêche le bon déroulement du concert de rock. Le smartphone dérange ensuite dans ce qu'il traduit des raisons d'*être-là* de la personne qui l'utilise. Autrement dit, il démasque le *mauvais spectateur* qui est venu pour dire qu'il était venu et non pour assister au concert. Enfin, il rend public, général et numérique ce qui était intime, particulier et incarné. Nous avons enfin étudié les différentes pratiques d'arbitrage et montré que les artistes pouvant se permettre d'interdire totalement les téléphones étaient des artistes déjà installés. La médiatisation du concert avec le téléphone constitue en effet pour beaucoup d'artistes un support et relais de communication non négligeable. Côté public, le téléphone semble peu poser problème sur les scènes rock et assimilées. C'est davantage l'idée de

l'utilisation déraisonnée et frénétique du téléphone qui dérange, cependant peu d'enquêtés semblent y avoir été confrontés sur le terrain.

Dans une seconde partie, nous avons approfondi l'étude de la nature esthétique du concert. Nous sommes revenus sur l'histoire des liens entre médias audiovisuels et rock et avons montré que le concert de rock s'était constitué comme un matériau indissociable de sa médiation. En effet, parce qu'il est aussi le déploiement d'un langage non verbal, convoquant des univers sémiotiques picturaux, musicaux et linguistiques variés, l'étude nous a permis de réaliser que sa médiatisation par les spectateurs était une manière pour ces derniers de capter ce qu'ils comprenaient du concert. Ainsi, l'importance d'une appréciation esthétique des spectateurs s'est-elle imposée, allant de pair avec la philosophie esthétique qui régit l'"ici et maintenant" du concert. Cette partie nous a permis de nous intéresser aux contenus réalisés avec le téléphone et de conclure que, si les objets captés s'inscrivent parfois dans l'héritage classique de la culture rock, la manière dont ils sont captés permet à chacun et chacune de déployer une certaine originalité dans leur réalisation. De plus, cette étude de cas nous a permis de mettre en avant l'un des premiers avantages de la présence du téléphone en concert selon nous : ce dernier permet aux spectateurs d'élaborer une narration à la première personne de leur expérience, et de dépasser une médiation institutionnelle pour écrire une nouvelle forme de récit médiatique du concert au XXI<sup>e</sup> siècle.

En effet, si l'on part du postulat que le concert est la création d'un langage non-verbal, le smartphone comme média apparaît comme un prolongement physique et temporel de ce langage, qui permet à la personne qui filme, non seulement de participer à l'écriture collective du concert d'un point de vue subjectif, mais également de rendre possible une socialisation numérique. C'est à cette dernière que nous nous sommes intéressés dans notre dernière partie. Nous avons ainsi pu dépasser la critique relative à l'inutilité des vidéos. Nous avons ainsi montré que les contenus réalisés avec le téléphone en concert s'inscrivaient dans des logiques multiples. D'une part, de préservation de moments dans lesquels une certaine valeur émotionnelle est investie, et d'autre part dans des logiques de prolongement numérique du moment de liant communautaire qu'est le concert de rock. Une étude de cas nous a permis de revenir sur la possibilité engendrée par le téléphone de dialoguer avec l'artiste, mais aussi de la constitution de cet espace numérique communautaire comme un lieu de rassemblement autour duquel partager des émotions et des expériences entre spectateurs du même concert. Afin de dépasser les limites imposées à l'authenticité de la

dimension émotionnelle par les logiques financières déployées par les plateformes et leurs utilisateurs professionnels, nous avons tâché de penser le smartphone comme une extension de son utilisateur, et de tracer ainsi les contours d'un nouveau spectateur augmenté et dont la mémoire et la technique numérique feraient parties, puisqu'elles le changent physiquement et émotionnellement.

Nous pouvons donc confirmer notre première hypothèse : **les personnes participant à un concert ont un certain nombre d'attendus sur les pratiques acceptables ou non en concert de rock**. L'enquête nous a permis de déterminer que bien que le concert de rock puisse être traversé par des héritages contre-culturels et transgressifs, les logiques financières et esthétiques qui le sous-tendent en font un lieu officieusement réglementé, où le respect de l'expérience de la communauté prime. Ainsi, les pratiques aux allures les plus violentes ou risquées telles que le pogo ou le *slam* sont elles aussi des rituels propres au milieu et mis en scène au cours desquels les individus réaffirment leur connaissance des normes du groupe.

Quant à notre seconde hypothèse qui consiste à postuler que **la pratique de captation audiovisuelle des spectateurs est régie en premier lieu par des enjeux esthétiques**, nous souhaitons la nuancer. Si les raisons de la présence à un concert de rock semblent être en premier lieu esthétique, il semble que les enjeux esthétiques de la captation ne sont pas nécessairement plus importants que les enjeux mémoriels ou sociaux, et ces thèmes peuvent par ailleurs exister ensemble et être mobilisés par une même personne pour désigner sa pratique. Cependant, l'hypothèse nous a permis de pousser l'étude de ces enjeux esthétiques et de faire émerger l'idée du spectateur-réalisateur.

Nous ne pouvons que partiellement confirmer notre troisième hypothèse qui consistait à avancer que **le partage des vidéos captées par téléphone pendant les concerts permet de créer du lien social au sein du public, voire avec les artistes**. S'il peut en effet permettre de créer du lien social avec les artistes, l'importance de ce phénomène est minime et les échanges restent souvent superficiels. Par ailleurs, le lien social créé *ex nihilo* par le partage de vidéos sur Instagram est marginal. Toutefois, notre enquête a permis de mettre en lumière que ce partage permettait de réaffirmer et de consolider les liens préexistants. En effet, l'envoi des contenus réalisés (photos et vidéos) se fait davantage à l'adresse des personnes avec lesquelles les spectateurs entretiennent des liens, quelle que soit leur intensité.

Nous souhaitons par ailleurs souligner l'importance de la dimension de l'agentivité spectatorielle permise par le téléphone, qui bien qu'elle n'existe dans aucune de nos hypothèses, ressort de deux de nos conclusions. En effet, le téléphone permet l'avènement du spectateur-réalisateur, qui peut prendre part à l'écriture du récit du concert et se désanonymiser, et en augmente également les capacités physiques et physiologiques dans le moment du concert. Toutefois, utilisé sans parcimonie, il gêne et gâche l'expérience des autres, et peut-être du *soi*.

Enfin, la conduite de cette étude vise à faire émerger les premiers débats autour d'un sujet qu'il importe d'étudier puisqu'il commence à mobiliser des acteurs professionnels qui instrumentalisent la manière dont la pratique est perçue pour servir des logiques financières. En effet, l'appropriation du sujet de la place du téléphone en concert par le monde de la recherche est encore à faire. De nombreux aspects croisés à l'occasion de ce mémoire mériteraient de faire l'objet de leur propre recherche. D'abord, nos observations se sont circonscrites au milieu du rock, des musiques indépendantes et des salles moyennes. D'autres genres de musique et d'autres contextes spatiaux feraient probablement émerger des questions à côté desquelles ce travail est passé. Par ailleurs, il serait également intéressant d'étudier la circulation numérique des contenus réalisés en concerts sur d'autres plateformes comme TikTok ou X. Si la première permettrait de se pencher sur les questions de création de contenus promotionnels et les enjeux de communication de la culture du buzz, la seconde permettrait d'étudier les modes de rassemblement d'éventuelles fanbases et les éventuels liens sociaux qui peuvent naître autour de goûts communs.

## Références bibliographiques

### Ouvrages universitaires

- ADORNO, Theodor W., 1994, *Introduction à la sociologie de la musique*, Genève, Contrechamps Éditions.
- ALEXANDER, Bryan, 2011, *The New Digital Storytelling: Creating Narratives With New Media*, Santa Barbara, CA: Praeger.
- ALLOING, Camille et PIERRE, Julien, 2017, *Le Web affectif. Une économie numérique des émotions*, Institut National de l'Audiovisuel (INA).
- APPIOTTI, Sébastien, 2022, *Prendre des photos au musée ? Quand les visiteurs gardent l'oeil sur l'objectif*, Paris, MkF éditions.
- ATTALI, Jacques, 2001, *Bruits*, Presses Universitaires de France, Fayard.
- AUSLANDER, Philip, 2023, *Liveness: Performance in a Mediatized Culture*, Routledge, 3rd edition.
- BARTHES, Roland, 2002, *Le Plaisir du texte, Oeuvres complètes, t.4*, Paris, Le Seuil.
- BATAILLE, Georges, 1967, *La part maudite*, Paris, Éditions de Minuit.
- BAUDRILLARD, Jean, [1981], 2024, *Simulacre et Simulation*, Gallimard, Tel.
- CANETTI, Elias, 1966, *Masse et puissance*, Paris, Gallimard, coll. Tel.
- CHAR, René, 1946, *Feuillets d'Hypnos*, Gallimard, Coll. Espoirs.
- DURKHEIM, Émile, 1998, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.
- EAGLETON, Terry, [1983] 1994, *Critique et théorie littéraire : une introduction*, trad. fra. M. Augé, Paris, PUF.
- FARGE, Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997.
- FONAROW, Wendy, 2013, *Empire of Dirt: The Aesthetics and Rituals of British Indie Music*, Middletown, CT: Wesleyan University Press.
- GOFFMAN, Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.

- GREEN, Anne-Marie (éd.), 1997, *Des jeunes et des musiques. Rock, rap, techno*, Paris, L'Harmattan.
- GREEN Anne-Marie, 2006, *De la musique en sociologie*, Paris, L'Harmattan.
- GROSSBERG, Laurence, 1992, *We Gotta Get Out of This Place: Popular Conservatism and Postmodern Culture* (1st ed.). Routledge.
- HARAWAY, Donna J., 2007, *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminisme*, Paris, Exils.
- HEINICH, Nathalie, 1991, *La gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Éditions de Minuit.
- ITO, Mizuko, 2010, *Hanging out, Messing Around and Geeking Out*, Cambridge, The MIT Press.
- MAFFESOLI, Michel, 2007, *Le réenchantement du monde. Une éthique pour notre temps*, Paris, La Table Ronde.
- MAUSS, Marcel, 1999, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- MCLUHAN, Marshall, 1964, *Understanding Media: The Extensions of Man*, New York: Signet Books.
- MIGNON Patrick, HENNION Antoine, 1991, *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos.
- MORIN, Edgar, 1970, *L'homme et la mort*, Paris, Le Seuil.
- MORIN, Edgar, 1972, *Les Stars*, Paris, Le Seuil.
- MOSCOVICI, Serge, 1981, *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Bruxelles, Éditions Complexes.
- MULVEY, Laura, *Death 24x A Second: Stillness and the Moving Image*, London: Reaktion Books, 2006.
- SCHÜTZ, Alfred, 1998, *Éléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan.
- SCHÜTZ, Alfred, 2007, *Écrits sur la musique*, Paris, Éditions M.F.

SECA, Jean-Marie, 2001, *Les musiciens underground*, Paris, PUF.

SINGLY, François de, 2003, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin.

VERÓN, Eliseo, 1987, *La semiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*, Presses Universitaires de Vincennes.

WITTGENSTEIN, Ludwig, [1967] 2008, *Fiches*, trad. fra. J.-P. Cometti & E. Rigal, Paris, Gallimard.

### **Articles universitaires**

ALLOING, Camille et PIERRE, Julien, « Le tournant affectif des recherches en communication numérique. Présentation », *Communiquer* 28/2020, pp. 1-17.

BOURDIEU, Pierre, « Les rites comme actes d'institution », dans *Actes de la recherche en sciences sociales* n°43, 1982, pp. 58-63.

BARTHES, Roland, « La mort de l'auteur », *Oeuvres complètes*, t.3, Paris, Le Seuil, 2002, pp. 40-45.

CARDON, Dominique, « Réseaux sociaux de l'Internet », dans *Communications*, 88, 2011, Cultures du numérique, pp. 141-148.

CARDON, Dominique, « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du Web 2.0 » *Réseaux*, n°152, 2008, pp. 93-137.

CENTLIVRES, Pierre, « Rites de passage : changement, opposition et contre-culture » dans Centlivres et Hainard (dir.), *Les Rites de passage aujourd'hui*, (Actes du colloque de Neuchâtel, 1981), Lausanne, 1986, pp. 33-44.

FERRAND, Laure, « Comprendre les effervescences musicales. L'exemple des concerts de rock », *Sociétés*, 2009/2 n° 104, 2009. pp. 27-37.

GLITSOS, Laura, "The Camera Phone in the Concert Space. Live Music and Moving Images on the Screen", *MSMI*, 12:1, Spring 2018, pp. 33-52.

GRANJON, Fabien et DENOUEËL, Julie, « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites des réseaux sociaux », *Sociologie*, n°1, 2010, pp. 25-43.

GRABER, Doris A., "Say it with Pictures", *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 546(1), 1996, pp. 85-96.

GRACYK, Theodore, « « Écouter avec les yeux » : sur quelques problèmes de l'intertextualité radicale », Volume !, 10 : 1 | 2013, pp. 23-44.

HENNION Antoine, « Scène rock, concert classique », *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991, pp. 101-119.

HEUGUET, Guillaume. « Le smartphone et le concert ». *Esprit*, 2014/11 Novembre, 2014. pp.125-127.

HILL, Sarah, "When Deep Soul Met the Love Crowd: Otis Redding, Monterey Pop Festival, June 17, 1967", dans Inglis, Ian (dir.), *Performance and Popular Music: History, Place and Time*, Aldershot: Ashgate, pp. 28-40.

HJORTH, Larissa, "Snapshots if Almost Contact: The Rise of Camera Phone Practices and a case Study in Seoul, Korea", *Continuum*, 21 (2), pp. 227-238.

HORTON, Donald et WOHL, R. Richard, "Mass Communication and Para-Social Interaction: Observations on Intimacy at a Distance", *Participations*, Vol. 3.1, mai 2006, pp. 215-229.

HUBERT, Henri et MAUSS, Marcel, « Introduction à l'analyse de quelques phénomènes religieux. » Préface des *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, Félix Alcan, 1909, pp. 1-12.

JOFFE, Hélène, « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification ». *Diogène*, 2007/1 n° 217, 2007, pp.102-115.

LAING, Dave, "The Three Woodstocks and the live music scene", In Benett, Andy (ed), *Remembering Woodstock*, Aldershot: Ashgate, 2004, pp. 1-17.

LEVENTAL, Jean-Yves, « Éditorial. Rite, ritualisation, groupe ». *Revue de psychanalyse de groupe*, 2003/1 n° 40, 2003, pp. 5-7.

LLEDO Eugène, « Rock et séduction », dans P. Mignon, A. Hennion, *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991, pp. 121-144.

LOMBARDO, Philippe. et al., « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture études*, 2020/2 n° 2, 2020. p.1-92.

LUCAS, Jean-Michel, « Du rock à l'œuvre », dans P. Mignon, A. Hennion, *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991, pp. 77-100.

MAIGRET, Eric, « Religion diffuse ou dissolution du religieux : la question des "fans" des médias », *Médias et religions en miroir*, 2000/, pp. 217-228.

MAUSS, Marcel, « Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et Anthropologie*, PUF, 1973.

MONTINARO, Francesca, « Des lieux émotionnels », *Études théâtrales*, 2012/2 N° 54-55, 2012, pp. 133-135.

NOËL, Sophie, « Indé vs Mainstream : L'indépendance dans les secteurs de production culturelle », *Sociétés contemporaines*, 2018/3 N° 111, 2018. pp.5-17.

PEQUIGNOT, Julien, « La jeunesse et le yé-yé vus par Edgar Morin : culture de masse mondialisée versus particularismes français, ou la résistance télévisuelle à l'américanisation musico-visuelle (1963) », *Parlement[s]*, Revue d'histoire politique, 2019/1 N° 29, 2019, pp. 107-122.

PIRE, Jean-Miguel, « 2007 : l'éducation artistique et culturelle intègre les missions du ministère de la Culture », communication lors du séminaire annuel de Histara, Arts du pouvoir, pouvoir des arts (I), INHA, salle Vasari, 9 et 10 novembre 2016.

Segalen, Martine, « Introduction », *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, 2017.

SHUMWAY, David, "Rock & Roll as a Cultural Practice", *South Atlantic Quarterly* 90, 4, 1991, p. 753-769.

STRATTON, John, "“So Tonight I'm Gonna Party Like It's 1999” : Looking Forward to The Matrix", dans Diocaretz, Miriam & Herbrechter, Stefan (eds), *The Matrix in Theory*, Amsterdam, Rodopi, pp. 27-51.

WÜRTZLER, Steve, "She Sang Live, But the Microphone Was Turned Off : the live, the recorded, and the subject of representation", In Altman, Rich, *Sound Theory / sound practice*, New York, Routledge, 1992.

YONNET Paul, « L'esthétique rock », *Le Débat*, n° 40, mai-septembre 1986, pp. 62-71.

## Autres publications

BRESKIN, David, « Voodoo Child », *Rolling Stone* 660/661 (8-22 juillet 1993), p. 88.

HAMILTON, Jill, « Ani DiFranco », *Rolling Stone* (13 novembre 1997), p. 150.

MORIN, Edgar, « Salut les copains », *Le Monde*, 6-7 juillet 1963.

MORISSEY, Janet, “Your Phone’s on Lockdown. Enjoy the Show”, *The New York Times*, 15 octobre 2016.

## Références médiagraphiques

### Articles

Adrien, “Tool prévient les fans qu’ils seront expulsés s’ils utilisent leur téléphone portable lors des concerts du groupe”, [metalzone.fr](http://metalzone.fr), publié le 8 novembre 2019.

BE, Anthony, “Faut-il bannir les smartphones lors des concerts ?”, [Rockurlife.net](http://Rockurlife.net).

BEAUMONT-THOMAS, Ben, “Phones at gigs can be annoying – but they must never be banned”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 3 décembre 2018.

Benoît, “2024 : Une année exceptionnelle pour ARTE avec des records historiques d’audience sur le numérique et à l’antenne”, [latelecrevelecran-verblog.com](http://latelecrevelecran-verblog.com).

BUREAU, Eric, “Faut-il interdire les portables au concert ?”, [leparisien.fr](http://leparisien.fr), publié le 30 juin 2016.

CATTERMOLE, Liam, *Is it the end of Gig Etiquette as we know it ?*, [Notion.fr](http://Notion.fr), 21 juillet 2023.

CHILTON, Louis, “Are you a toxic gig goer? The unspoken etiquette rules of concert crowds in 2024”, [independent.co.uk](http://independent.co.uk), publié le 22 août 2024.

ETX, “Faut-il interdire les smartphones pendant les concerts ?”, [lesnumeriques.com](http://lesnumeriques.com), publié le 28 janvier 2023.

FONAROW, Wendy, “10 reasons it's OK to use your mobile at a gig”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 2 septembre 2013.

GALLEE, Maxime, “Interdiction des téléphones en concert, bonne ou mauvaise idée ?”, [union.fr](http://union.fr), publié le 4 mars 2024.

GELI, Paul, “Soirée sans portables à l’Olympia”, [leparisien.fr](http://leparisien.fr), publié le 4 juillet 2018.

GILL, Martha, “Live concerts have the power to delight – let’s try to forget about our phones”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 4 mai 2024.

GOODING, Tammy, “Singer's gig etiquette for concerts goes viral”, [bbc.com](http://bbc.com), publié le 12 septembre 2023.

HACHE, Marjorie, “Placebo en a marre des téléphones à ses concerts - Le journal de la musique du lundi 3 juillet”, [rtl2.fr](http://rtl2.fr), publié le 3 juillet 2023.

MAIRE, Jérémie, “Bannir le portable au spectacle, la philosophie et surtout le business de Yondr”, [Telerama.fr](http://Telerama.fr), 22 février 2018.

Multi, “How phones took all the fun out of gig-going”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 24 avril 2022.

Multi, “The Guardian view on phones in concert halls: what engages some enrages others”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 19 mai 2024.

NORMAN, Barry & Joy “Letters. Concerts ruined by selfish people using their phones”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 27 mai 2024.

OLTERMANN, Philip, “‘The party is back’: rise in European music festivals banning smartphones”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 1<sup>er</sup> octobre 2024.

PRICE, Simon, “People’s behaviour at music gigs is getting worse. I have three rules to solve that”, [theguardian.com](http://theguardian.com), publié le 14 septembre 2023.

ROCH, Jean-Baptiste, Richet, Thomas, “Streaming, superstars en concert... où va l’argent de la musique ?”, [telerama.fr](http://telerama.fr), publié le 22 juillet 2025.

ROUILLIER, Henri, “Interdire les smartphones dans les salles de concert : pour ou contre ?”, [nouvelobs.com](http://nouvelobs.com), publié le 16 mai 2016.

RYAN-CHRISTENSEN, Aoine, “Why do people talk so much at gigs and concerts?”, [rte.ie](http://rte.ie), publié le 24 juin 2024.

TOLA, Ashley, “Quelles sont les pires attitudes en concert ?”, [raje.fr](#), publié le 26 septembre 2016.

VAN DAM, Tatum , « Depuis quand les gens se comportent comme des merdes en concert ? », [Vice.fr](#), publié le 15 décembre 2022.

### **Forums en ligne**

carpetedfloor, (2023), Do people typically film/take pictures with their phone at a Swans concert ?, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/swans/comments/1avl94c/do\\_people\\_typically\\_filmtake\\_pictures\\_with\\_their/](https://www.reddit.com/r/swans/comments/1avl94c/do_people_typically_filmtake_pictures_with_their/)

CitizenErasedII, (2023), Phones at concerts, anyone else sick of them ?, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/ireland/comments/16xfka9/phones\\_at\\_concerts\\_anyone\\_else\\_sick\\_of\\_them/](https://www.reddit.com/r/ireland/comments/16xfka9/phones_at_concerts_anyone_else_sick_of_them/)

[deleted], (2024), Do you have a problem with cell phone at concerts ?, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/Millennials/comments/1cxh3xh/do\\_you\\_have\\_a\\_problem\\_with\\_cell\\_phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/Millennials/comments/1cxh3xh/do_you_have_a_problem_with_cell_phones_at_concerts/)

[deleted], (2023), People who put their phones up during concerts will never, ever watch that video and only ruin the experience for everyone else, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/unpopularopinion/comments/15z6x2g/people\\_who\\_put\\_their\\_phones\\_up\\_during\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/unpopularopinion/comments/15z6x2g/people_who_put_their_phones_up_during_concerts/)

drpepperman23, (2023), I Absolutely Can't Stand Phone At Concerts, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i\\_absolutely\\_cant\\_stand\\_phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/12crx3p/i_absolutely_cant_stand_phones_at_concerts/)

evanapple08, (2024), What's Everyone's Thoughts on the Phone Ban at Bob's, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/bobdylan/comments/1e77r5r/whats\\_everyones\\_thoughts\\_on\\_the\\_phone\\_ban\\_at\\_bobs/](https://www.reddit.com/r/bobdylan/comments/1e77r5r/whats_everyones_thoughts_on_the_phone_ban_at_bobs/)

Long-Confusion-5219, (2023), Phone at gigs, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/Music/comments/19b7vfs/phones\\_at\\_gigs/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/19b7vfs/phones_at_gigs/)

RobHowdle, (2023), Phones at concerts, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones\\_at\\_concerts/](https://www.reddit.com/r/musicians/comments/16s75zj/phones_at_concerts/)

SpacedAtom, (2022), For Those That Hold Their Phone Through an Entire Concert, Was It Worth It ?, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for\\_those\\_that\\_hold\\_their\\_phone\\_through\\_an\\_entire/](https://www.reddit.com/r/Music/comments/u4xdv3/for_those_that_hold_their_phone_through_an_entire/)

VarietyNo2540, (2024), Pourquoi les gens passent 80% du temps à filmer les concerts plutôt que les vivre ?, Reddit.

[https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi\\_les\\_gens passent\\_80\\_du\\_temps\\_%C3%A0\\_filmer/](https://www.reddit.com/r/PasDeQuestionIdiote/comments/1bwde00/pourquoi_les_gens passent_80_du_temps_%C3%A0_filmer/)

### **Vidéos**

Chaîne PBS Idea, 2012, “Are Cell Phone Replacing Reality”, vidéo Youtube, postée le 16 juillet. Voir sous l’url : <https://www.youtube.com/watch?v=8AXIAM7dTTg>

*Monterey Pop*, D.A. Pennebaker, USA, 1968

*Woodstock*, Michael Wadleigh, USA, 1970.

### **Chansons**

Bob Robinson, *Rocking and rolling*

Buddy Jones, *Rocking, rolling Mama*, 1939.

Jim Croce, *Photographs and memories*, *You don’t mess around with Jim*, 1972.

Tom Brosseau, *Cradle your device*, Grass Punks, janvier 2024.

### **Études**

Étude Ipsos et Agence Babel, 2015 : « Photos numériques : sommes-nous devenus addicts ? »

Étude Ipsos et Centre National de la Musique, 2023 : « Les Français et la musique. Baromètre des usages de la musique en France. »

## Glossaire

**À la une** : désigne un bandeau situé au-dessus des publications sur un profil Instagram, permettant de consigner des torys pour qu'elles restent accessibles après leur publication.

**Crowd diving** : désigne le moment où l'artiste plonge, ou se jette dans la foule pour slamer.

**Feed** : désigne la somme des publications pérennes sur Instagram. Il peut se référer au profil de quelqu'un ou à la totalité des publications des personnes auxquelles on est abonné sur la page d'accueil.

**Gig** : anglicisme pour "performance live".

**Lip sync** : désigne l'action de chanter en playback.

**Mention** : désigne le fait de taguer un utilisateur de l'application dans un contenu.

**Merch** : forme abrégée de *merchandising*, désigne les produits dérivés de l'artiste, disponibles à l'achat sur le lieu du concert. Il peut s'agir de disques, d'affiches, de vêtements, etc.

**Moshpit** : désigne le lieu de la foule où les corps s'entrechoquent plus ou moins violemment.

**Pogo** : désigne le fait des corps qui s'entrechoquent plus ou moins violemment, et peut être décliné en verbe (je pogote, tu pogotes, elle pogote...).

**Repost** : désigne le relai d'un post (en *story* ou non) par quelqu'un que l'on a identifié dans le contenu du post.

**Setlist** : désigne la liste des chansons jouées pendant un concert, et peut se référer à l'objet physique de la liste que les musiciens consultent sur scène comme à l'ordre et au choix des chansons.

**Slam** : ou *crowdsurfing*, désigne le fait de se faire porter par la foule en passant de main en main.

**Story (ou stories)** : Mode de post éphémère sur Instagram. Une *story* dure vingt-quatre heures, puis disparaît.

**Tag** : désigne le fait de mentionner un utilisateur de l'application dans un contenu.

## Annexes

### SOMMAIRE DES ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES	91
ANNEXE N°1 : Corpus de concerts	91
ANNEXE N°2 : ENTRETIEN AVEC JESSE	93
ANNEXE N°3 : ENTRETIEN AVEC GABRIELLE	104
ANNEXE N°4 : ENTRETIEN AVEC HIPPOLYTE	112
ANNEXE N°5 : ENTRETIEN AVEC MANON	122
ANNEXE N°5 : ENTRETIEN AVEC LUCAS	134
ANNEXE N°7 : ENTRETIEN AVEC DAVID	146
ANNEXE N°8 : ENTRETIEN AVEC HORTENSE	157
ANNEXE N°9 : ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE	166
ANNEXE N°10 : ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE	174
ANNEXE N°11 : ENTRETIEN AVEC GAUTIER	180
ANNEXE N°12 : GIG ÉTIQUETTE publiée par Lucy May Walker sur X	186
ANNEXE N°13 : Affiche placardée au concert des Yeah Yeah Yeahs le 7 avril 2013 au Webster Hall à New York.	186
ANNEXE N°14 : Captures de contenus de concerts médiatisés.	187

### ANNEXE N°1 : Corpus de concerts

Date	Groupe	Lieu	Genre
12/09/2024	<b>Roar</b>	Petit Bain	Pop-rock
16/09/2024	<b>Lemon twigs</b>	Bataclan	Pop-rock
17/09/2024	<b>SUUNS</b>	Trabendo	Rock
26/09/2024	<b>Papooz</b>	EMB Sannois	Indie pop
28/09/2024	<b>John Maus</b>	Cigale	Post-punk rétro futuriste
08/10/2024	<b>Juniore</b>	Gaîté Lyrique	Rock yéyé
09/10/2024	<b>The Stranglers</b>	Olympia	Rock
12/10/2024	<b>Rikas</b>	Supersonic	Indie pop
18/10/2024	<b>Inès Cherifi</b>	IMA	Violon électro
23/10/2024	<b>Drugdealer</b>	Bellevilloise	Indie rock
26/10/2024	<b>SMILE</b>	Supersonic	Indie rock
29/10/2024	<b>MNNQNS</b>	Maroquinerie	Rock
02/11/2024	<b>Molchat Doma</b>	Olympia	Electro wave
04/11/2024	<b>METZ</b>	Maroquinerie	Rock noise
07/11/2024	<b>Vox Low + BRACCO</b>	Trianon	Dark wave

07/11/2024 - 09/11/2024	<b>Pitchfork festival avant-garde</b>	Bastille	Divers
10/11/2024	<b>COBRAH</b>	Trianon	Hyper pop
18/11/2024	<b>AJA</b>	La Boule Noire	Medieval ambient
27/11/2024	<b>Sophye Solliveau</b>	Dynamo	nu-soul jazz groovy
28/11/2024	<b>Cumgirl8</b>	Point Ephemere	Post punk
29/11/2024	<b>Nilüfer Yanya</b>	Bellevilloise	Pop-rock
4/12/2024	<b>Sylvie Kreusch</b>	Maroquinerie	Pop <3
12/12/2024	<b>eat-girls</b>	Point Ephémère	post-punk synth pop rock
14/12/2024	<b>Sam Quealy</b>	Elysée Montmartre	Techno pop
16/12/2024	<b>Sprints</b>	Trabendo	Rock
19/12/2024	<b>Dombrance</b>	Petit Bain	Electro
17/1/2025	<b>COBRAH Gag Ball</b>	Silencio	Hyper pop
18/1/2025	<b>Getdown services</b>	FO Barbara	slacker rock
21/1/2025	<b>Inès Cherifi + Adès the Planet</b>	FGO Barbara	Electro et rap
29/1/2025	<b>Avalon Bloom</b>	Supersonic	Indie rock
06/02/2025	<b>Boy Harsher</b>	Badaboum	electro wave
07/02/2025	<b>Sheng</b>	Boule Noire	hyperpop
25/02/2025	<b>DITZ</b>	Transbordeur - Lyon	Post-punk - noise rock
26/02/2025	<b>Coilguns</b>	Petit Bain	punk noise
27/02/2025	<b>Lambrini Girls</b>	Maroquinerie	Punk rock
06/03/2025	<b>Fat white fam + Sad night Dynamite</b>	104	Rock
07/03/2025	<b>Astral Bakers + Please</b>	104	Rock
15/03/2025	<b>CHALK</b>	Maroquinerie	Punk industriel
19/03/2025	<b>Oracle sisters</b>	Cigale	Indie pop / folk-rock
20/03/2025	<b>Dave Shaw and the beat</b>	Petit Bain	Post-punk electro wave
26/03/2025	<b>RIKAS</b>	Hasard Ludique	Indie pop
26/03/2025	<b>Datsuns</b>	Maroquinerie	Hard-rock
28/02/2025	<b>Clarissa Connelly</b>	Petit bain	Folk-rock
02/04/2024	<b>Kompromat</b>	Olympia	Electro

13/04/2025	<b>A place to bury strangers</b>	Gaîté lyrique	Psych-rock
06/05/2025	<b>Anika</b>	Boule noire	Electro post-rock
07/05/2025	<b>Charif Megarbane + Roger Fakhr</b>	Bellevilloise	Funk-rock
15/05/2025	<b>Doménique Dumont + AJA</b>	Badaboum	Synth-pop
20/05/2025	<b>The Brian Jonestown massacre</b>	Cigale	Indie psych-rock
26/05/2025	<b>Mannequin Pussy</b>	Trabendo	Punk-rock
29/05/2025	<b>Block Party : Opus Kink, Honeyglaze, Do Nothing...</b>	Bastille	Rock
04/06/2025	<b>Sextile</b>	Trabendo	Post-punk
06/06/2025	<b>Rich Dawson + Naima Bock</b>	Petit Bain	Folk-rock
08/06/2025	<b>WE LOVE GREEN (The Dare, Lucky Love, Beach House, FKA Twigs, LCD Soundsystem)</b>	Parc de Vincennes	pop / rap / electro
07/06/2025	<b>Kontravoid + Buzz Kull</b>	Marbrerie	Dark-wave
13/06	<b>Brigitte Calls me Baby</b>	Supersonic	Rock
17/06/2025	<b>Model/Actriz</b>	Petit Bain	Post-punk
25/06/2025	<b>Death in Vegas</b>	Trabendo	Electro rock
29/06/2025	<b>Psychotic Monks + Ron Pon</b>	Ground control	Post-punk
19/07/2025	<b>BIG WETT + TONY ZOLA</b>	POPUP	Electro dance
14/08/2025	<b>King Krule + La Femme + Wu Lyf + Memorials</b>	Fort Saint-Père, Saint Malo	Rock et assimilés
15/08/2025	<b>Pulp + Yard Act + Tropical Fuck Storm + Porridge Radio</b>	Fort Saint-Père, Saint Malo	Rock et assimilés
16/08/2025	<b>Kraftwerk + Trentemoller + SUUNS + M(h)aol + Fine</b>	Fort Saint-Père, Saint Malo	Rock et assimilés

## ANNEXE N°2 : ENTRETIEN AVEC JESSE

Entretien semi-directif avec Jesse, rencontré au concert de Eat-girls, à propos de son expérience des concerts.

Date : 3 juillet 2025

Durée : 40 minutes

Lieu : Dans un café.

- On va commencer par ton rapport aux concerts, à quelle fréquence y vas-tu ?
- J'ai un rapport euh... je pourrais pas trop le définir, bon je vais dire plutôt à quelle fréquence j'y vais. Je pense que je dois faire entre un ou deux concerts par mois, parfois un peu plus, parfois un peu moins.
- En fonction de ce qu'il y a à l'affiche ?
- Exactement.
- Et comment est ce que tu choisis tes concerts ? Tu suis des artistes qui en parlent, ou tu fais une veille ...?
- Mh... Je fais pas vraiment une veille je pense que... En fait si, enfin j'imagine que c'est une veille, j'ai l'application Dice et donc je peux voir plus ou moins à l'avance les concerts qui sont à venir et donc en fonction de ça je vais genre liker les dates qui m'intéressent pour mettre de côté et si j'ai assez de côté (rires) et là du coup je prends une place (rires) oui oui c'est un facteur important. Et je tiens à dire que ça fait que peu de temps que je vais voir des concerts. Genre j'ai commencé, j'ai dû commencer après le covid. J'y allais quelques fois quand j'étais un peu plus jeune, mais c'était pas régulier.
- C'était quoi par exemple tes trois derniers concerts ?
- Mes trois derniers concerts...Ah bah tiens, (montre son t-shirt floqué freak slug) Freak slug !
- C'est du rock ?
- Ouais. Ouais... euh...un truc un peu alternatif, euh métallique. Hum... mince alors hum... j'ai vu quoi...
- Quand tu dis alt, tu veux dire alt punk ou alt indie ?
- Alt indie, mais j'aime les deux.
- Ok. Donc freak slug ...?
- Freak slug, attends mais j'ai le cerveau au ralenti là.
- Non mais c'est pas grave, c'est juste pour savoir à quel type de concerts tu vas généralement.
- C'est beaucoup ça.
- Beaucoup du rock alt indie ?
- Ouais, euh indie il y avait Tyler the Creator mais ça remonte maintenant. Donc il y a du rap mais c'est aussi du plus, un peu, bon c'est un peu plus que du rap Tyler the Creator. Il y a de la pop, ouais il croise un peu les genres et tout ça donc c'est très sympathique. Euh je vais dire une fille mais que je pense que j'ai vu il y a plus... enfin j'ai du voir d'autres personnes entre temps, mais donc qui s'appelle Ichiko aoba, c'est une Japonaise et elle fait de, disons de la folk et j'aime aussi beaucoup la musique folk.
- Ouais donc tu es pas non plus exclusivement rock indie, tu fais un peu les genres autour, folk, tu me disais punk, tout ça ?

- Ouais !
- Et, pourquoi tu vas en concert ?
- Han c'est trop intéressant, je pense que franchement, au début je savais pas trop, fin "je savais pas trop", au début je voulais faire... fin, c'est pas que je voulais faire comme les autres mais c'est en mode, j'ai grandi avec pas mal de potes qui étaient à fond, il sont très impliqués dans la scène métal, tu vois, et donc ils allaient à beaucoup de concerts, et tout simplement quand ils revenaient de ces concerts là ils avaient toujours des très beaux t-shirts. (rires) A chaque fois je me demandais mais, "ah mais dis donc, mais, elle est où cette boutique, moi je trouve jamais la boutique avec les t-shirts de bonne qualité comme ça", et - je suis quelqu'un d'assez lent à la détente - quelques années plus tard j'ai compris que "Ah mais non mais c'est au concert en fait qu'ils les trouvent, ah mais dis donc" (rires) "eh beh c'est sympathique il faudrait que je m'y rende à l'occasion !"
- Quand tu dis "d'aussi bonne qualité", tu veux dire graphique ou juste tu trouvais qu'ils étaient de bonne qualité ?
- Alors graphique oui mais je trouvais que ce textile avait l'air vachement solide (rires) mais vraiment, je sais pas pourquoi. Et puis aussi évidemment je voyais la classe que c'était de pouvoir porter sur le torse euh, ton artiste favori. Je me disais "un jour ce sera moi". Donc départ un peu frileux tout ça, peu de concerts et tout, mais quand j'ai gagné en autonomie, j'ai dit mais c'est le moment, j'ai fait mes premiers concerts, c'était très sympathique, j'ai commencé à prendre du *merch*.
- Et donc ça c'était au début et tu as pris l'habitude d'aller en concert et tu continues, ou tu y vas encore pour le *merch* ?
- Eh mais dis donc ! Oula je parle comme un vieux (rires) elle en pose des questions (rires). Non mais en fait je me suis pris un peu, enfin pas une claque, mais j'ai commencé à, enfin mon rapport aux concerts a changé quand je suis allé voir King Krule
- Où ça ?
- C'était à l'Olympia. Et King Krule j'ai toujours été très très fan et moi je suis quelqu'un de très dramatique donc j'étais cette musique et au moment où j'écoutais il était un peu en retraite et je me disais "Ah mais c'est incroyable, je verrai jamais cette personne de ma vie fin, j'emmagasine un maximum, enfin tout ce que j'ai à prendre de cette musique là tant que je peux que l'écouter, et c'est pas grav. Et je le vois en live. Et je me prends une claque un peu parce que en live, euh, ses sons, il les interprète différemment tu vois ? Genre c'est beaucoup plus catchy, c'est beaucoup plus dansant, alors qu'en version studio c'est plus chill. Et je me suis dit mais ohlala c'est intéressant enfin je pensais que ce serait la même chose mais en fait en live il se passe plein de choses et l'artiste peut surprendre en gros. Et donc j'ai commencé à aller plus souvent en concert en me disant, mais je me demande cette fois, à quelle sauce je vais être mangé en fait.
- Donc tu y vas pour la surprise ?
- Absolument.
- Et généralement est-ce que tu y vas seul ou accompagné ?
- Euh, j'y vais, j'y vais très souvent seul.

- Et est-ce que ça t'arrive de rencontrer des gens en concert ?
- Oui effectivement ça m'arrive.
- Comment par exemple ?
- Bah souvent, souvent ça va être pendant euh bah pendant l'attente au début, ou bien dans la queue. Euh... mais comme je suis seul au début j'étais pas très à l'aise donc pour un peu casser la tension j'essaie de parler avec les gens autour de moi en mode "haha mais dites donc oh là quand est-ce qu'il commence (rires) on a dépassé de 5 minutes" (rires).
- Mais c'est intéressant, tu disais quoi aux gens pour les approcher ?
- Oh beh je trouvais toujours quelque chose "Oh bah comment vous avez découvert cet artiste ?" euh, "qu'est ce que ça représente pour vous ?" tout ça...
- Et les gens que tu approchais, est-ce que c'était des gens seuls ou en groupe ?
- Oh beh peu importe... mais non si, si attends tu as raison c'est important. Souvent seuls, parce que je me dis bah "je dois pas être le seul à être tout seul".
- Et du coup c'est toujours dans les files d'attente ou en attendant le concert ?
- Oui souvent c'est ça, c'est en attendant. Fin parfois c'est un peu après mais ça m'est jamais vraiment arrivé d'avoir une, fin là comme ça il y a rien qui me vient à l'esprit.
- Et tu rencontres régulièrement des gens ou c'est quand même rare ?
- Ben, en fait, assez régulièrement parce que, quand j'ai commencé j'étais un peu timide, et ensuite plus je le faisais, plus je m'habituais à l'interaction, et maintenant je suis à un stade où fin, je me dis ah bah trop bien, je vais à un concert, j'y vais seul, en général j'y vais seul, et je me dis ah beh cool je vais un peu parler aux gens et genre je vais leur demander euh, s'ils ont d'autres artistes à me recommander. Parce que je me dis on aime le même artiste, il doit avoir des bonnes recommandations tu vois.
- Et le partage pendant le concert c'est important pour toi ?
- Ouais, en vrai. En vrai. En vrai c'est trop important ! Non mais parce que, fin, pour que j'aille voir un certain concert faut que souvent fin il y a beaucoup d'ébullition derrière. King Krule c'est un bon exemple, tu vois j'étais vraiment, fin, au sommet de ma delulu en me disant fin, je verrai jamais cet homme de ma vie et ça me va et finalement je le vois et c'est comme si je (prend une grande bouffée d'air) enfin c'est une expérience que j'étais pas censé vivre en fait donc c'est quelque chose de très important pour moi, et le fait de partager ça avec des gens, potentiellement c'est aussi important pour eux donc euh, comme pour la religion genre t'as des frères en christ bah là c'est les frères en concert (rires).
- Et est-ce que ça t'arrive d'être saoulé pendant le concert, pour x ou y raison, et quelles sont ces raisons ?
- Oorh ça c'est compliqué... saoulé... euh...
- Enfin les aspects du concert qui rendent ton expérience moins bonne ?
- Je pense que les moments où je suis un peu saoulé c'est, tu sais parfois il y a des transitions entre les sons, et donc c'est le moment où parfois l'artiste va un peu parler avec le public, un peu échanger, et forcément le public va aussi un peu répondre. T'as des gens qui vont crier, je sais pas genre "Machin je t'aime, t'es super" et tout ça, et sauf qu'il y a toujours des personnes qui poussent le curseur un peu trop loin, souvent ça va être souvent des mecs, mais t'entends genre des "Oh, à poil", "Oh fais telle

musique” de façon très insistante, tu vois, fin ça me met toujours un peu mal à l’aise ces moments là... pour l’artiste. Même pour les gens dans la salle au final.

- Donc les comportements incorrects vis à vis de l’artiste, et est-ce que au sein du public, tu trouves que parfois les gens ne savent pas se tenir en société au sein de la foule, ou seulement vis à vis de l’artiste ?
- Pour moi c’est un peu connecté, oui ça m’est arrivé, je pense à une scène particulière au sein des concerts, peut-être que tu connais La Gare. C’est plutôt du jazz, et quand genre je vais à la Gare, enfin c’est un truc qui est assez récurrent, au fond de la salle les gens parlent pendant la performance. Et je peux comprendre, souvent tu viens accompagné, t’es avec des amis, mais s’il vous plaît quoi, écoutez ce qu’il se passe, le concert c’est pas rien. Pour les autres qui écoutent, même pour les artistes, tu vois, fin t’es sur scène et les gens sont pas très concentrés, c’est pas très agréable.
- Est-ce que tu utilises ton téléphone en concert ?
- Bah oui.
- Et tu fais quoi avec ?
- Bah je filme.
- Tu filmes ok, et on y reviendra mais est ce que tu l’utilises aussi pour sa fonction téléphone, est-ce que tu regardes tes messages, ou pour retrouver des gens ou checker insta entre deux chansons ?
- C’est vrai que comme ça euh, tu me pousses un peu à prendre du recul sur ma première réponse. Je pense que oui, je vais sur spotify, mais je vais du coup, si il y a une première partie que je connaissais pas, je vais l’ajouter, aimer ses sons, pareil pour Instagram, suivre l’artiste, liker un peu, et puis répondre à mes messages. Aussi les messages, bah quand on s’est vus au concert de eat-girls, beh j’en parlais avec ma copine, enfin feu copine, bref, enfin pour moi j’aime bien partager ces moments là enfin “Je passe un bon moment, regarde c’est cool”. Tout le monde n’est pas fan, pardon (rire).
- Et quand tu dis je partage le moment avec elle, tu lui envoyais un message ou des vidéos ?
- Non, non, j’envoyais des vidéos aussi. En mode c’est difficile de se projeter mais voilà une petite vidéo pour que t’aies un peu un avant goût de l’ambiance. Et de la voix évidemment de la personne.
- Donc tu dis que tu prends des vidéos, est-ce qu’il y a des moments particuliers auxquels tu remarques que tu filmes plus.
- Ohlala...
- Par exemple, est-ce que tu filmes plus les morceaux les plus connus ou ceux avec lesquels tu as une histoire particulière ? Est ce que tu filmes plus les moments “Instagrammables” où il y a un beau jeu de lumière et ça te donne envie de filmer, ou s’il se passe quelque chose d’intéressant dans le public, par exemple s’il y a un *slam*, enfin ce genre de moment.
- Ok, c’est intéressant tu as cité pleins d’exemples et je pense que c’est un peu un mix de tout ça. Alors euh, la façon dont ça a commencé, ce que je faisais naturellement, c’est vraiment les chansons avec lesquelles j’avais une histoire tu vois. C’était vraiment ça, enfin c’était souvent la raison pour laquelle je me déplaçai en mode “il y

a ce son qui m'obsède et le voir en live ce serait dingue" et donc je filme ce moment là aussi pour avoir la preuve en fait, j'ai vraiment vécu ça tu vois. Mais même pas forcément pour la revoir après tu vois, mais en mode ça existe, c'était bien réel. Et quand j'ai commencé à faire plus d'interviews et de vidéos Sonar, où je me rendais en concert avec l'envie de créer du contenu avec ça, là j'ai commencé à prêter plus d'attention aux jeux de lumière, aux moments Instagrammables, aux sons, hits de l'artiste, tout ça. Et en fait, dès que je voyais quelque chose d'un peu drôle, enfin qui attirait mon attention, bah je filmais en fait. ça pouvait être un *slam*, un pogo, l'artiste qui semble communiquer avec le public mais là où il y a vraiment un truc qui se passe tu vois. Et là je me suis dit waw, je suis toujours un peu hésitant à sortir mon téléphone parce que ce qu'il se passe c'est authentique, et j'ai l'impression que filmer ça, c'est l'entâcher, mais, je le fais quand même, parce que je me dis que j'aimerais avoir un souvenir de ce moment là.

- Quand tu dis ce qu'il se passe est authentique et je l'entâche en filmant, pourquoi tu penses que tu as la sensation que filmer c'est entâcher le moment ?
- Eh bah tu vois, peut être que, fin, c'est un mot un peu fort mais c'est vraiment ça que je ressens parce que je me dis comme pour le cinéma et les gens qui parlent en concert, pour moi il y a une sorte d'étiquette à suivre, et filmer c'est pas quelque chose d'interdit, parfois c'est même recommandé en concert, et je me dis qu'un concert c'est un peu comme un moment de communion, t'as un artiste qui vient, qui met un peu ses tripes sur scène, on connaît pas toute l'histoire que la personne a avec ses morceaux là mais c'est quelque chose de ... (souffle fort) enfin c'est un concentré d'émotions et pour moi ça fait partie de, enfin c'est faire preuve de respect que d'écouter, dédier son, enfin toute son attention à ce moment là. Et donc sortir le téléphone c'est, enfin je peux comprendre, mais en même temps je me dis que si on peut éviter, voilà quoi.
- Tu dis qu'il faut mettre toute son attention pour respecter l'œuvre, est ce que t'as l'impression d'être moins attentif à ce qu'il se passe sur scène quand t'es en train de filmer ?
- Euh oui parce que je vais me dire "Ohlala est ce que le cadrage il est bien ?" "Est-ce que je devrais pas un peu baisser la luminosité ?" "Oh y a un mec qui bouge là bas, ça représente bien le moment, je vais aussi le filmer" et puis tu vois je suis moins dans le moment, alors qu'il y a cette personne là qui est en train de, qui est sûrement stressée parce qu'on la, "ah j'espère que je joue bien" et tout, fin, moi je respecte...
- Et tu disais "je filme aussi pour avoir une preuve que ça a existé", est ce que tu as l'impression que pendant le concert tu es moins conscient, pour avoir besoin d'une preuve ? Est ce que c'est une preuve vis à vis de toi-même ou de quelqu'un d'autre ?
- C'est vrai que c'est particulier, Si, si, fin je suis conscient, c'est bien moi, j'ai payé ma place, je suis venu et tout ça, mais enfin moi je suis quelqu'un, peut-être que c'est une mauvaise chose, peut-être que c'est une bonne chose, mais j'ai tendance à m'oublier dans l'instant présent, je suis vraiment, comme disent les jeunes, locked in, et donc je vais suivre mes émotions, je vais être vraiment connecté à mes émotions, au son, aux vibrations, à l'artiste qui se déchaîne, je vais, j'aime beaucoup les pogos parce que je trouve que c'est une sorte de... ça représente bien ce qu'il se passe intérieurement, ça

bouillonne et tout, il y a pleins de trucs qui te font kiffer en fait dans ce que t'entends, et les gens réagissent à ça physiquement, et euh toi aussi, et vous êtes un peu emportés tous ensemble, et ça crée un peu ce truc là où genre euh, vous vibrez en même temps. Donc bref j'aime bien ça, et quand je suis dans cet état là, il y a pleins de choses auxquelles je vais pas prêter attention, donc parfois je vais prendre des petites vidéos, et quand je les revois après -c'est rare que je les revoie - mais quand je les regarde je me dis "Ah punaise c'était vachement joli, oh il y avait un très bel éclairage et tout ça". (rire) Je sais pas si j'ai répondu, je pense que si.

- Si si, bien sûr, mais donc, par exemple, est-ce que tu filmes dans les pogos ?
- Des fois je filme dans les pogos parce que c'est un peu cinématographique je trouve.
- Donc il y a quand même une tension où tu veux pas filmer pour vivre le moment, mais en même temps tu filmes parce que tu as quand même envie de... de ? Je sais pas ?
- J'ai envie d'avoir une belle image. J'ai envie d'avoir une belle image et en vrai fin ce pogo là, fin je filme et je suis en mode bah c'est débile un peu de filmer dans un pogo parce que ça bouge dans tous les sens et tout mais le but c'est pas de filmer la scène ou les gens mais de filmer le moment. Ce qu'il se passe c'est que les gens sont tellement heureux et joyeux qu'ils se poussent de partout, et si je capture un peu ça, bah, c'est...c'est cool.
- Et généralement en termes de format, tu filmes en paysage ou portrait et quelle est la longueur des vidéos que tu prends ?
- Alors je filme assez souvent en format portrait, parce que c'est plus simple pour les réseaux sociaux, et puis depuis peu j'ai commencé en paysage, parce que je trouve que c'est aussi joli, ça change légèrement, ça peut être bien...
- Peut-être parce que ça épouse plus la forme de la scène ?
- Ouais, ouais, ouais c'est vrai. C'est vrai qu'il y a le côté un peu... un peu cinéma, et un truc que j'aime beaucoup faire quand je filme, c'est euh est-ce qu'on peut dire que c'est une sorte de mise en scène, mais oui oui fin, créer une sorte de mini film narratif, tu parles aussi de la durée, pour moi la durée va dépendre de l'action que j'essaie de filmer. Imaginons qu'il y a un artiste qui est en plein solo de guitare, je vais mettre sur lui tu vois et légèrement zoomer, légèrement légèrement, puis genre ça monte en intensité et genre là je filme au niveau des doigts et tout fin c'est super intense, après t'as le dernier son "dzion" et là je vais monter d'un coup la caméra genre au ciel ou plafond et puis j'essaie de créer une petite séquence, une petite dynamique, donc ça dure jamais plus de deux minutes quoi.
- Ok du coup il y a un peu une démarche de réalisation, esthétique ?
- Bah ouais je me dis tant qu'à, enfin quitte à filmer autant faire un truc euh, funky.
- Et tu dis que tu ne regardes pas du tout tes vidéos après, mais tu en fais quelque chose puisque tu prends des formats adaptés aux réseaux sociaux ?
- Oui, en fait mais ça c'est, oh mon dieu, juste que, comment dire, c'est, je pense, hum, ouais fin, pendant assez longtemps je regardais pas ces vidéos là parce que j'ai vécu le moment, ça me suffisait et j'étais en mode, si vraiment ça me manque, je regarderai, mais l'émotion sur le moment était si forte que je la garde là tu vois (montre son coeur). Euh, maintenant, effectivement j'ai commencé à les utiliser, ces vidéos là,

parce que j'ai développé un petit, un petit euh format sur Instagram que je trouvais fun à faire, c'est à dire parler aux personnes après les concerts, pour justement en fait, voir comment eux avaient expérimenté ce moment là et euh, un moment donné je me suis dit, ce serait bien d'avoir quelque chose pour l'illustrer, ce format là, et donc c'est vrai que je me suis dit ah mais tiens, je prends quelques vidéos, pourquoi pas les utiliser. Ouais, c'est venu de là.

- Et globalement, est-ce que tu trouves que le téléphone rend l'expérience meilleure ou plus mauvaise ?
- (rire) C'est dur.
- Tu peux dire aussi que tu sais pas trop te positionner d'un côté ou de l'autre.
- Non mais je pense, euh. Pour moi je trouve que le téléphone c'est... plus mauvaise. Légèrement plus mauvaise. Bah parce que je reste un peu attaché à ce truc là de arrh tu gâches un peu le moment, je pourrais faire partie de ces personnes, quand je vois une vidéo avec, d'un concert où plein de jeunes, plein de personnes en général qui filment, je dis "Oh putain ils sont toujours sur leurs téléphones" alors que je fais exactement la même chose. Donc euh, je garde cet a priori là même chose. Maintenant, j'ai utilisé différents appareils pour filmer les concerts. Il y a un moment où j'utilisais ma 3DS pour filmer et parce que je voulais avoir un peu un côté....
- Il y a une trend un peu
- Il y a un peu une trend, arh je pensais être spécial mais il y a un peu une trend, absolument, et là je trouve que ça améliore l'expérience, parce que ça intrigue un peu les gens dans la foule, et quand je suis seul, comme je te disais j'aime bien parler aux gens donc là les gens viennent me voir, ils sont en mode "ohlala ça me rend nostalgique ta console là". Et donc parfois dans les moments de pause ou d'attente du début du concert, je vais pas filmer mais je vais jouer à des jeux vidéos, les gens viennent et là je vais leur dire "t'as l'air intéressé, tu veux aussi jouer ?" et puis ils jouent et voilà.
- Et toi est ce que les téléphones des autres, globalement, te gênent ?
- Beh oui, parfois.
- Parfois, pas tout le temps ? Qu'est ce qui te gêne du coup ?
- Fin, ce qui me gêne c'est quand, par exemple je vais voir quelqu'un qui a son téléphone dehors mais durant la totalité du concert. Moi j'essaie de prendre des petites pauses de respiration ou bien, voilà comme tu parles plutôt de la durée, je filme mais bon allez, 15 secondes, 30 secondes, une minute, une minute trente, je vois le timer "une minute trente" allez c'est bon, allez. Mais par contre quelqu'un qui vit le concert à travers l'écran je me dis c'est dommage quand même.
- Ok mais du coup toi ça ne dérange pas visuellement ton expérience, ton rapport à la scène, c'est plus que tu te dis que c'est dommage ?
- Oui voilà non visuellement ça va, je suis pas non plus, fin ça va.
- Mais donc tu n'as pas le sentiment que dans les concerts où tu vas, les gens ne savent pas utiliser leur téléphone de manière à ce que ça ne gêne pas les autres ?
- Mmmh bah franchement j'en observe pas trop, c'est vrai que parfois je vois ce truc de luminosité au max, il y a le concert qui se déroule et quelqu'un va être sur son téléphone à faire je ne sais quoi ou même se détourner à faire je ne sais quoi, il y a

pleins de lumières et tout dans des moments qui sont importants tu vois, donc au début je vais être en mode “ah mais qu’est ce qu’il fait” puis rapidement je me dis, je sais pas ce que la personne traverse, peut être que c’est important, peut être que ça l’est pas, mais c’est pas si grave que ça donc euh, même si il y a des petites choses qui peuvent me déranger, je pense que là c’est plus lié à ma personnalité, mais assez rapidement je me dis je sais pas ce que les gens traversent, peut être que lui il se sent bien comme ça, il a besoin de faire un truc particulier donc euh, voilà.

- Les vidéos que tu produis sur les réseaux sociaux, est ce que tu les re-regardes sur ton propre compte ?
- Oui.
- Et est ce que tu tagues les artistes sur ces publications là ?
- Oui bah c’est un truc que j’ai commencé à faire récemment. Avant, j’osais pas, fin même je voyais pas l’utilité, parce que je me disais, ça c’est l’artiste (place haut sa main), ça c’est moi (place bas sa main). Surtout quand j’ai commencé à aller voir des concerts bah c’était plutôt des grands noms et donc je voyais pas le, tu vois genre je vais tagguer Tyler the creator, pourquoi ? Et maintenant je le fais de plus en plus parce que comme j’ai commencé ce petit format où je me force à interagir avec les gens, eh beh je vais rester jusqu’à la fin du concert et parfois il m’arrivait de pouvoir parler avec l’artiste alors que c’était pas dans mes plans. Et quand je réalise que les artistes sont assez abordables, ils apprécient parler de leurs concerts, de ce qu’ils aiment écouter ect. Là je me dis bah, je rentre chez moi, je fais ma vidéo et à la fin je me dis bon, ce serait incohérent de pas l’inclure, lui permettre de voir le truc tu vois. Et donc maintenant je le fais assez fréquemment, ça devient même, limite un objectif pour moi. Genre je vais tagguer l’artiste et vraiment je vais espérer une réaction de sa part, en me disant, bah écoute, je sais qu’il y a beaucoup de contenu sur Instagram, sur les réseaux sociaux, mais moi j’ai fait ça, j’ai essayé de faire une petite capsule temporelle de ce moment là et si tu peux le voir, ce serait cool parce que c’est les fans que j’enregistre. Et j’enregistre, la question que je leur pose c’est “Quel était ton moment préféré de ce concert ?” et souvent ils vont dire euh, il y a un moment qui résonne avec eux parce que c’est important dans leur vie, dans leur vie d’auditeurs tu vois. Et je me dis si ce moment intime peut arriver aux oreilles de l’artiste, (souffle), c’est cool quand même.
- Est-ce que les artistes te répondent ou likent ?
- Certains ouais. Et justement de plus en plus et je suis toujours un peu déboussolé par ça, parce que moi je le fais en espérant pas grand chose, enfin si en espérant quelque chose d’assez énorme mais ça a peu de chances de se produire. Et de plus en plus les artistes réagissent, repartagent, parlent avec moi, bah là justement je suis devenu pote avec un mec qui fait de l’hyper pop, que j’ai interviewé sur un plus grand format et donc c’est assez cool, mais ça m’étonne un peu. Mais je trouve ça sympa qu’ils réagissent.
- Quand tu dis repartagent, c’est en story ?
- Oui voilà oui. Il y a aussi un compte qui m’a mis en collaborateur, comme ça ça arrive sur leur profil.
- Et ils commentent, ou ils t’envoient un message privé ?

- Il y a les deux. Alors je pense le point de rupture de ce truc là, de manière positive, où j'ai réalisé que les artistes pouvaient être impliqués dans le process, c'est en gros j'étais à un concert, ce fameux concert d'hyperpop où j'ai vu plein de personnes talentueuses et très bienveillantes, et donc comme il y avait beaucoup d'artistes qui passaient sur scène, j'ai essayé d'en taguer un maximum parce que je leur ai parlé à la fin donc ils apparaissent littéralement dans la vidéo. Enfin plutôt au micro, ils parlaient à la fin quoi. Donc je les taggue tous et tout et ils sont tous en commentaires "Ouais c'était trop bien" et tout "Ouais dédicace" "ouais ouais ouais" "ouais c'est the max" et je suis en mode putain mais c'est genre devenu la ferme dans les commentaires c'est trop bien. En vrai ils ont vraiment 'fin tu vois ils importent leur énergie dans le truc tu vois. Genre je suis la bouteille de leurs émotions. Enfin la section commentaires est devenue cette bouteille, et toute cette bonne ambiance, et du coup les artistes parlent avec les fans, et les fans étaient en mode "c'est moi qui parle à ce moment là" et les artistes étaient en mode "trop cool" avec pleins de petits coeurs. Donc voilà.
- Et c'est sur ton compte Sonar c'est ça ?
- C'est sur mon compte de podcast Ekolokation et Sonar c'est un des formats que j'ai créés mais que je poste dessus.
- Et toi, est-ce que sur ton compte perso tu fais des stories de tes concerts ?
- C'est moins fréquent, souvent je vais repartager genre les Sonar mais si je partage un concert c'est vraiment un moment que je trouve stylé ou loufoque.
- Donc c'est pas du tout une habitude,
- Non.
- Est ce que c'est parce que tu as ton autre format ou pas ?
- Non, vraiment à ce niveau là je sais pas trop pourquoi je fonctionne comme ça mais, à moins que j'aie un truc à vendre entre guillemets, j'ai du mal à partager mon quotidien en story. J'aime bien la discrétion.
- Est-ce qu'en fonction du concert, du style de musique ou de la renommée de l'artiste, tes comportements relatifs au téléphone sont différents ?
- Par exemple, est-ce que t'es plus à l'aise de filmer un concert comme celui que Tyler The Creator, où il y a beaucoup plus de monde qui va filmer qu'un artiste indé de rock où c'est plus tabou, entre guillemets, de filmer ? Où est-ce que tu t'en fiches ?
- Je pense que je m'en fiche, mais... quand même, c'est assez fort. Sans dire que je m'en fiche, je pense qu'il y a tout de même une petite résistance. Par exemple, ça va peut-être, en fonction du moment plutôt que la popularité de l'artiste. Si je vois que l'artiste arrive sur un moment qui semble un peu intimiste, là, je vais prendre. Peut-être que ce n'est pas nécessaire de filmer ça.
- Ok, d'accord. On repart du téléphone. Est-ce que tu gardes des souvenirs, autres que tes vidéos, des concerts ?
- Du coup, le fameux *merchandising*. Je sais que j'ai mon petit budget concert. Quand je vais à un concert, je paye pour la place, mais je prévois un petit truc pour prendre un tee-shirt, une casquette, n'importe quoi, des autocollants, bref. J'aime bien prendre des prospectus. De plus en plus, je demande des dédicaces. Ah, mais voilà, un bon truc. En fait, j'aime beaucoup les objets. Je suis un peu nostalgique. Enfin, je ne sais

pas si c'est ... Je voulais dire romantique, bref. Je sais pas quel mot mettre dessus, mais par exemple, j'étais à un concert d'un rappeur indépendant, qui s'appelle Syed Bleu. Qui perce de plus en plus. Et je me dis, tiens, je vais lui demander une dédicace. Je vais prendre un truc pas trop cher, genre un poster et je vais demander à ce qu'il le dédicace. Il y a genre beaucoup de monde. Donc, je patiente. Laissons les gens kiffer, tout ça, moi je suis pas pressé. Je vais demander plus tard. Comme on en parlait un peu plus tôt, je commence à faire la discussion avec des gens qui sont là et ces gens-là me disent "Ah, mais c'est super cool que tu sois venu et que tu aies passé un bon moment. Parce que nous, on est potes d'un artiste, justement et on est très fiers de lui". En effet, ça doit être très sympa de voir son pote se réaliser sur scène et tout. Trop cool. Et donc, je me dis, bah je vais demander un autographe de l'artiste, donc je leur demande, "Est-ce que vous pouvez aussi me dédicacer des trucs, en fait ?" Donc, je prends des prospectus randoms et j leur dis genre juste signez moi ça là, tu vois, ça peut être fun. Ils ont signé, ils ont dessiné, ils ont colorié. Et après, j'ai pris ça et j'ai montré à l'artiste. J lui dis si tu veux, tu peux aussi rajouter ton truc. Comme ça, il y a toi et tous tes potes. Et donc, j'ai toujours tous ces dessins. Et ça, limite pour moi, c'est plus précieux que des vidéos ou bien un t-shirt parce que je suis en mode c'est un moment qu'on a partagé ensemble.

- Je comprends. Est-ce que tu regardes parfois des vidéos ou des concerts auxquels t'as assisté mais que tu n'as pas prises ?
- Des fois. Après, ça va être les concerts auxquels j'ai pas pu aller.
- Ah oui. Ok, mais du coup, quand tu ne peux pas aller à un concert, tu regardes des vidéos ?
- Des fois, je me dis, en fait, non, je suis un gros menteur, attends. Je me demande quand est-ce que j'ai fait ça récemment ? Et non, les vidéos de concert que je vois, c'est celles de mes potes. Quand je regarde toutes mes stories, je me dis, "Ah, t'es allé voir Beyoncé, t'es allé voir machin". Mais du coup, des fois, celles des concerts où je suis allé pour un peu comparer, voir s'ils n'ont pas des meilleures vidéos, comment ils se sont débrouillés... Il y a des moments que moi, je n'ai pas réussi à capter. Est-ce qu'ils ont réussi à capter ça ? C'est cool... Tu vois différents points de vue.
- Est-ce que tu saurais te souvenir comme ça - ou me dire non, il n'y en a pas eu - d'une expérience particulièrement où tu étais en mode, là, il y a une personne qui m'embête avec son tél. Et est-ce que si ça t'est déjà arrivé, tu l'as exprimé d'une quelconque sorte que ce soit en changeant de place parce que parfois on n'a pas envie de se confronter, soit en soupirant ou même en le disant à la personne ? C'est compliqué parce que ça a définitivement dû m'arriver. Là comme ça je pense pas à un moment spécifique mais beaucoup aux personnes qui crient, qui cherchent l'attention de l'artiste, souvent c'est les mêmes qui vont sauter, machin, parfois un peu bousculer les gens, bien braquer leurs caméras sur les gens qui n'ont pas forcément envie et qui n'ont pas demandé ça. Je crois que ça a dû m'arriver à plusieurs reprises, mais je ne vais pas trop mettre mon énergie sur ça parce que... C'est arrivé, c'est un peu relou, mais après on enchaîne, quoi. Peut-être sur ce genre de comportement-là mais je ne pense pas que ce soit si fréquent que ça.

- Par exemple, quand ça arrive, est-ce que tu fais un regard ou est-ce que tu vas voir les gens pour leur dire que ça te dérange ?
- Un regard, je pense pas que je le fasse en concert parce qu'il y a moyen que ça ne soit pas remarqué, mais ça peut être en mode, j'fais vraiment cliché, « Oh man, quand même ! » Enfin, chill , tu vois. Il y a des gens qui sont là, ne filme pas tout le monde. « Frérot, recule un peu, s'il te plaît. » J'essaie vraiment de faire le gars un peu détendu. Je lui dis de respecter les limites et en même temps un peu en en mode « Wouah, mec, on est chill ».
- Ok, j'ai une dernière question mais tu as un peu répondu déjà. C'est sur la dimension du partage des vidéos pas sur les réseaux sociaux, mais dans tes cercles de proches. Et du coup, tu me parlais des vidéos que tu envoyais à ta copine au concert de Eat-girls. Est-ce que c'est une pratique fréquente pour toi d'envoyer des vidéos des concerts où t'es à des gens en message privé ou dans des groupes ?
- C'est pas trop courant. Je le fais des fois avec des amis et ma famille. Mais quand c'est vraiment un truc que je veux... Je vais penser à quelqu'un, un artiste qu'on aime tous les deux, ou un truc comme ça. Ou je passe un bon moment. « Hey, je passe un bon moment. » J'envoie ça à ma famille.
- Mais c'est pas systématique. C'est vraiment quand il y a un truc particulier qui te rappelle la personne à qui tu l'envoies ?
- Ouais plutôt, Ou les gens qui sont déjà au courant que je vais à ce concert là, je leur dis que c'est moi à ce concert là. Mais en vrai, je réalise que je suis un peu discret par rapport à... Je ne partage pas tant que ça. Je vais souvent solo au concert et parfois, je ne le dis pas trop parce que je n'ai pas envie d'être accompagné, remarqué, je sais pas comment dire. Si j'envoie plein de vidéos à tout le monde, ils seront comme « Ah, mais t'es en concert ? » Pourquoi tu m'as pas dit ? Je n'ai pas envie d'avoir ces convos. Mais non, c'est un peu comme le cinéma, j'ai ce truc-là, j'ai ma relation à cet artiste, ce film, j'en ai aucune idée. J'ai un peu la flemme d'expliquer pourquoi ça me touche, pourquoi je vais absolument y aller de cette façon là une heure en avance et rester une heure après pour filmer, tout ça.

### **ANNEXE N°3 : ENTRETIEN AVEC GABRIELLE**

Entretien semi-directif via Zoom avec Gabrielle, amie d'amis croisée en concert au Supersonic à propos de son expérience des concerts.

Date : 8 juillet 2025

Durée : 25 minutes

Lieu : Gabrielle est au bureau car nous avons planifié l'entretien à la suite de nos journées de travail respectives, à 18h30.

- Je viens de lancer l'enregistrement, allons-y. Merci encore de t'être rendue disponible. Est-ce que, pour commencer, tu peux me dire à quelle fréquence à peu près tu vas en concert, et à quel type de concerts ? Peut-être, dis-moi les derniers que t'as vu, comme ça j'ai une petite idée.
- Alors en termes de fréquence, bah forcément ça varie en fonction... Financièrement, ça dépend beaucoup de ça (sourire)... Ca dépend aussi de la période, genre par exemple hier je pensais aller au concert de Nine Inch Nails à Bercy, j'y ai longuement réfléchi, je me suis dit que ça reste quand même un peu cher pour un groupe que j'écoute pas tant que ça non plus, euh, donc ça varie vraiment. Mais là sur ces, sur cette dernière année euh, je dirais que je fais un concert tous les deux-trois mois ... Et pour les types de concerts, ça varie aussi beaucoup des personnes avec qui j'y vais, euh genre par exemple avec une amie on a fait pas mal de concerts de pop ensemble. Genre on a fait Tate McRae, on a fait Taylor Swift l'année dernière et Sabrina Carpenter, j'ai fait Santana toute seule parce que je connaissais personne qui aimait Santana, euh, Nine Inch Nails ça aurait été pareil ... Et sinon de temps en temps j'essaie d'aller au Supersonic et faire les concerts même quand je connais pas les artistes et tout, juste histoire de voir et ça c'est euh... Je dirais tous, une fois par mois environ.
- Et c'est quoi les motifs globalement qui te poussent à aller en concert ? Qu'est-ce que tu aimes dans les concerts ? Qu'est-ce qui te y fait aller ?
- Euh, bah, j'aime bien en général la proximité avec l'artiste, 'fin forcément le fait de les voir en live, de les entendre en live, de voir qu'y a quand même un échange qui se fait entre l'artiste et le public, c'est, c'est toujours très agréable et toujours très intéressant. Puis c'est toujours intéressant aussi de voir comment les artistes sont "en vrai" entre guillemets par rapport à la consommation d'écoute que j'en fais. Par exemple Taylor Swift j'adore et je me sens très proche d'elle par le fait qu'elle écrit des textes très intenses mais euh, tu vois au concert c'était encore plus proche parce qu'elle nous a beaucoup parlé. Santana c'était genre tous les solos de guitare et tout j'ai trouvé que c'était... ça correspondait bien à l'image que j'en avais, donc tu vois c'est une relation un peu différente et puis euh, bah j'adore l'ambiance des concerts en général. En France on a un bon public, donc c'est toujours plutôt agréable ... en termes d'ambiance.
- Tu parles de l'ambiance et du lien avec l'artiste, est-ce que tu dirais que le partage c'est une donnée essentielle du concert ?
- Ouais. Ouais, c'est super important parce que si tu vas à un concert et que l'artiste te dit juste genre "Merci, Thank you, Goodbye" tu vois à la fin, même s'il a fait son taf où il a fait vraiment toutes ses chansons, t'as l'impression qu'il manque un truc quand même, ça manque de... C'est super important la spontanéité et tout donc euh... Ouais je pense que c'est important ce micro relationnel avec le public.
- Et tu me disais que parfois tu y allais toute seule enfin ou même d'ailleurs quand tu y vas à plusieurs personnes, est-ce que ça t'arrive de rencontrer des personnes sur le lieu du concert, ou alors dans l'expérience du concert ? Par exemple dans la queue ou genre après sur les réseaux, parce que tu es liée d'une manière ou une autre à quelqu'un d'autre du public ?

- Alors quand j'étais plus jeune oui je rencontrais pas mal de gens sur twitter que je retrouvais au concert avec qui j'ai gardé contact, mais aujourd'hui j'ai plus du tout ce rapport avec les réseaux sociaux donc je rencontre pas de gens au préalable et une fois sur place je parle avec les gens dans la queue, les gens à côté de moi parce que souvent il y a des gens tout seuls aussi, mais on prend jamais les réseaux genre c'est vraiment un coup d'un soir on va dire (rire).
- Et quand, quand t'y allais avec les gens de twitter est-ce que c'est des gens que tu connaissais de twitter et vous vous disiez "Ah on aime bien ça on va y aller ensemble" ou est-ce que vous vous rencontriez vraiment autour de l'artiste ?
- On se rencontrait vraiment autour de l'artiste et on se chauffait pour aller au concert parce que bah... on était un peu jeunes donc on n'avait pas trop les sous donc on se chauffait euh, pour y aller mais ouais non c'était vraiment autour de l'artiste qu'on se rencontrait.
- Et sur le côté moins fun des concerts, est-ce que tu penses à des choses qui peuvent nuire à ton expérience pendant un concert ? Quelles qu'elles soient.
- Euh, bah écoute moi tout a changé quand je me suis rendue compte que j'aimais pas la fosse (rire). La dernière fois que... j'ai fait une fosse à Bercy il y a 6 ans un truc comme ça et c'était la dernière fosse de ma vie en dehors du Supersonic du coup. Et ... Non c'est pas vrai, j'ai fait la fosse à l'Olympia il y a deux ans ça s'est très bien passé, mais genre les grosses fosses tu vois ça, c'est, ça nuit complètement à mon expérience parce que les gens se poussent, les gens veulent être tout devant et ça ... Je trouve que ça se passe toujours pas très bien et en tout cas pour les grosses salles euh, et puis euh... Après c'est pas trop l'expérience du concert en elle-même mais genre à la fin du concert quand il faut partir c'est toujours un peu l'enfer tout le monde se bouscule pour aller prendre le métro, ça peut parfois gâcher mon expérience du concert ... Enfin pas le concert en lui-même mais genre la fin de soirée en tout cas ... Et puis quand l'artiste est très en retard aussi ça me saoule, mais ça m'est pas trop arrivé donc ça va.
- Et est-ce que ... du coup le Supersonic il n'y a que la fosse, enfin à moins d'être à l'étage, mais du coup tu es quand même debout et tout, donc toi tu vas en bas ?
- Ouais je reste en bas plutôt côté bar.
- Ok et du coup est-ce que tu as le sentiment que, comme dans les grandes salles, les gens se poussent et tout pour aller devant ?
- Alors le Supersonic pas trop parce que, en fait j'ai pas du tout ce ressenti avec les petites salles, je trouve qu'en général paradoxalement tu as plus d'espace vital dans les petites salles parce que bah, les gens se respectent beaucoup plus parce que ... Moi j'ai envie de dire petit artiste égal communauté un peu plus safe en général, 'fin c'est ce que j'ai remarqué en tout cas donc ... Non non au Supersonic en général ça se passe toujours très bien puis avant j'avais un peu la FOMO de pas être au milieu de la foule mais en fait je me dis je préfère passer un bon moment dans mon coin et rester au fond mais sinon ... Non, au Supersonic ça se passe très bien.
- Et est-ce que ça t'arrive d'utiliser ton téléphone en concert ?
- Euh, oui pas mal mais ça dépend vraiment de si je suis toute seule ou pas. Genre par exemple quand je suis solo je fais pas trop de vidéos parce que, vraiment, je me dis

genre là c'est mon moment à moi, j'avais m'en souvenir, je vais le garder et tout, j'ai pas forcément besoin de vidéo, j'ai rien à partager tu vois, c'est pas comme si à la fin on allait faire un Google Drive avec quelqu'un pour s'envoyer des photos et tout, là c'est vraiment juste un truc très perso ... Et puis si je me chauffe à aller à un concert toute seule c'est que l'artiste compte beaucoup pour moi donc j'ai envie de vivre vraiment le moment à fond et ... Par contre quand je suis avec quelqu'un, en général, j'ai envie de prendre des photos et vidéos comme ça on peut les échanger et je peux faire une story insta, je peux les mentionner ... Il y a ce truc un peu de, pas se montrer, mais quand même dire qu'on a fait un truc quoi.

- Ok et du coup oui t'as plus le réflexe de dire que t'as fait un truc quand tu peux taguer quelqu'un en mode "Ah j'étais avec cette personne en concert" que quand t'es toute seule ?
- Ouais mais après ça, pour moi là ça vaut pour tout, genre c'est pas que pour les concerts mais quand je fais un truc toute seule en général j'ressens pas trop le besoin de le mettre sur les réseaux sociaux, même ... pour les concerts et de façon générale.
- Du coup tu dis "je prends des vidéos pour partager et sur les réseaux sociaux pour identifier la personne pour dire que j'étais avec elle" et t'as aussi mentionné que tu les mettais sur un Google Drive partagé ?
- Ouais à chaque fois on se fait soit un Google Drive, soit un WeTransfer mais à chaque fois on se partage nos vidéos parce que, bah il suffit que la personne ait un meilleur téléphone ou quoi donc on prend sa vidéo et on la met sur insta quoi.
- Ok et quand tu prends des vidéos du coup, est-ce qu'il y a des moments particuliers que tu filmes plus, par exemple est-ce que tu vas plus filmer les tubes ou les morceaux qui toi te parlent particulièrement, ça peut être les deux ? Est-ce que quand il se passe quelque chose de particulier scénographiquement ou quoi tu filmes plus ou pas, enfin c'est quoi tes réflexes de ... qui déclenchent la vidéo ?
- Alors c'est un peu parasocial mais je filme plus quand l'artiste est plus proche de moi sur scène genre il suffit que la scène elle soit à la verticale quand l'artiste se rapproche il suffit que je sois loin, j'en profite pour filmer pour que la vidéo soit un peu plus impactante entre guillemets. Euh, j'filme... En fait en général j'filme jamais les chansons en entier, bah comme tout le monde je filme des bribes tu vois, donc si par exemple il y a un tube je vais prendre le refrain et après j'touche plus mon téléphone de la chanson. Pareil pour les chansons qui... qui me tiennent à cœur mais ... Globalement j'fais au feeling. En fait, j'regarde si la scénographie me plaît. Je me dis s'il y a un truc sympa à filmer, je filme.
- Est-ce que tu le mets systématiquement quand tu filmes pendant un concert en story insta ou ... C'est en story quand tu postes sur les réseaux sociaux ?
- Oui.
- Est-ce que du coup tu mets systématiquement la story quand t'as filmé ?
- Euh nan euh, je la mets, je filme avec l'appareil photo d'iphone et après, une fois que j'suis dans le métro je fais le tri et je choisis ma préférée.
- Ok mais du coup est-ce qu'à chaque fois que t'as sorti ton téléphone pour filmer un ou des...
- Ah d'accord pardon j'avais pas compris !

- Non non mais c'est intéressant aussi là ce que tu me dis, du coup tu mets pas pendant le concert tu mets après sur le chemin du retour c'est ça ?
- Oui.
- Est-ce que du coup systématiquement quand t'étais au concert, avec quelqu'un du coup, et que t'as pris des vidéos, t'en mets une dans ta story Instagram ou est-ce que ça arrive que tu sois pas satisfaite d'une de tes vidéos et que, 'fin, de aucune de tes vidéos et du coup que tu mettes rien si t'étais avec quelqu'un ?
- Non en vrai j'en mets toujours au moins une mais j'essaie de ne pas en mettre plus une parce que je sais que ça fait chier les gens de voir des vidéos de concert dans les stories. Après moi j'trouve ça super chiant quand quelqu'un met 15 vidéos donc voilà, c'est euh... Nan, je trouve toujours au moins une vidéo à mettre parce qu'il suffit que je me concentre une minute pendant le concert pour avoir une belle vidéo et après euh, voilà je sais que j'ai une bonne vidéo quoi.
- Et du coup pour revenir sur quand tu vas en concert toute seule et que tu veux pas prendre de vidéo parce que t'as personne à taguer ou quoi, et que aussi tu dis c'est mon moment est-ce que euh... t'as le sentiment que si tu filmes ça ... amoindrit la qualité de ton moment ?
- Ouais... En vrai, ouais, complètement. Y a... y a un peu plus d'un an je suis allée voir, c'est pas exactement rock indé, mais ça l'a été, c'était The 1975. J'étais allée les voir toute seule au Zénith et euh... et j'avais un peu filmé mais genre vraiment à peine. J'avais même pris plus de photos que de vidéos justement pour que ce soit plus rapide pour pas perdre trop de temps du concert et en fait euh... il suffit que le groupe soit cher à mon coeur pour que je me dise vraiment là il faut se détacher du téléphone, il faut se détacher du regard que les gens vont avoir en regardant ta story et en fait euh limite je me force en fait à pas prendre de vidéos parce que je sais que je vais pas les regarder plus tard. C'est, c'est limite un réflexe, en fait c'est devenu un réflexe de filmer en concert. Il y a ce truc de... de s'montrer, de montrer qu'on était à un concert et quand j'suis, quand j'y vais toute seule je ressens pas trop ce besoin, en tout cas moins et je l'évite au max.
- Ok et du coup tu re-regardes pas tes vidéos de concert après, jamais ?
- Quasiment pas, genre vraiment j'en regarde vraiment quasiment jamais.
- Donc par exemple tu vas pas dans tes archives de stories pour regarder les vidéos de concert que t'as postées ou quoi ?
- En vrai parfois je regarde mes archives de stories mais je m'attarde pas spécifiquement sur celles que j'ai mises de concert. Mais je vais rarement dans ma galerie regarder mes vidéos. C'est vraiment du pur réflexe je pense à ce stade.
- Ok. Et vu que tu prends pas de vidéos, pour améliorer la qualité de ton moment, est-ce que le fait que d'autres personnes prennent des vidéos, ça te ... saoule ou est-ce que tu t'en en fous ? Enfin comment ça améliore ou nuit à ou rien du tout ton expérience de concert ?
- Bah en tant que tel je m'en fous parce que je me dis bah chacun vit le concert comme il veut, 'fin... T'as dû entendre parler du phénomène de *concert etiquette*, je trouve que c'est un peu stupide 'fin, sur ce sujet là. Par contre évidemment dans la fosse quand quelqu'un a son téléphone super haut et qu'il bloque la vue des gens derrière

c'est insupportable mais dans les gradins je m'en fiche, vraiment ça me fait ni chaud ni froid.

- Ok et du coup tu dis que c'est un peu stupide d'appliquer au concert l'étiquette, pourquoi ?
- Euh... en fait... C'est pas que c'est stupide mais appeler ça une "concert etiquette", je trouve ça un peu stupide parce que c'est juste la base du respect de façon générale, tu vois ? Ca devrait pas être spécifique au concert genre euh... Tu te mets pas sur les épaules de quelqu'un quand t'es dans la fosse parce que, bah, 'fin on fait pas ça quoi, on ne bouscule pas dans la fosse de façon générale, tu vois c'est la même chose que si t'es dans le métro donc non en vrai c'est pas le terme, "stupide" mais on devrait même pas avoir en parler pour moi ça devrait être ... un acquis quoi.
- Ok donc tu t'en fous un peu parce que en fait ... ouais ... Mais, de fait, est-ce que t'as le sentiment que genre parfois cette étiquette même si tu trouves qu'elle aurait pas besoin d'être nommée puisque en fait c'est du bon sens, est-ce que t'as quand même le sentiment que parfois des gens ne la respectent pas ? et si c'est le ...
- Ah nan
- Nan ?
- Ah, 'fin si, si, y a plein de gens qui la respectent pas, ouais.
- Et est-ce que... bah du coup qu'est-ce que, toi, ça te fait ? Et par ailleurs est-ce que tu observes une différence entre le type de concert, 'fin selon le type de concert, la taille de la salle et tout... dans les comportements des gens ou pas ?
- Ah ouais carrément. C'est en fonction du, de l'artiste que je vais voir, je sais à quel public je vais avoir affaire, genre 100%. Genre Santana ça s'est super bien passé parce que c'était un peu que des darons et tout donc c'était vraiment très chill mais par exemple tu vois, Billie Eilish, j'avais même pas eu de place tu vois j'étais allée faire la queue devant Bercy pour essayer de choper des places comme une pauvre et rien que dans cette queue les gens étaient com-plèt'-ment fous. C'était des jeunes hein, vraiment, plus jeunes que nous, complètement fous, genre ça doublait, ça poussait, il y avait une fille qui faisait un malaise dans la queue pour acheter des billets alors qu'elle était même pas sûre d'en avoir, c'est... Donc oui, il y a vraiment une différence entre les artistes qu'on va voir et euh... Pardon, c'était quoi le début de ta question ?
- Bah, tu disais "il y a des gens qui respectent pas cette étiquette" entre guillemets, du coup est ce que là, toi, ça rend ton expérience de concert moins bonne quoi ?
- Euh...
- Par exemple tu me ... pardon, je précise juste, tu me dis Santana c'était très chill ça s'est bien passé parce que c'était que des darons et Billie Eilish pas du tout parce que les gens étaient beaucoup plus jeunes et tout, est-ce que pour autant t'as préféré le concert de Santana parce que les gens euh, 'fin t'as passé un meilleur moment parce que les gens se comportaient "mieux" entre guillemets ?
- Non parce que pour le coup j'arrive pas à faire d'un concert un mauvais moment si l'artiste que j'ai vu, le show était super. Genre je pourrais avoir passé un moment horrible dans la fosse et, enfin je vais pas dans les fosses mais c'est ... Mais j'aurais pu avoir passé un mauvais moment dans les gradins, dans la fosse, tout ce que tu veux, si le concert en tant que tel était bien je vais retenir que ça. C'est minime tu vois

les trucs qui se passent en tout cas de mon expérience c'est jamais trop grave, que ça prend pas le dessus sur le concert en tant que tel.

- Ok. Tu me dis que tu prends que des bribes et jamais les chansons en entier pendant les concerts, est-ce que c'est pour toi parce que t'as pas besoin de prendre plus que ça ou est-ce que c'est pour pas "gêner" entre guillemets ?
- Euh, un peu des deux. J'ai pas envie de gêner les gens derrière moi à côté de moi et tout je sais que j'en ai pas besoin parce que je la regarderai pas et puis euh, je suis jamais à une place dans un concert euh, je suis jamais bien, suffisamment bien située pour justifier le fait de prendre une chanson en entier quoi. Genre ça partira pas sur Youtube, j'en ferai pas un réel sur insta, 'fin... C'est pas justifiable pour moi, en tout cas de là où je suis assise. Même si parfois je suis très très bien assise, très bien située et je suis vraiment en face de l'artiste, je, je considère que ma qualité de téléphone n'est pas suffisamment bonne. J'me dis "De toute façon personne va regarder, il y en a des centaines de vidéos comme ça", j'me dis "Il y a d'autres gens qui le feront", donc ouais, non, j'en ressens vraiment pas le besoin ni l'utilité.
- Est-ce que quand tu postes dans ta story des vidéos de concert tu tagues l'artiste ?
- Ouais, systématiquement.
- Et est-ce que ça t'est déjà arrivé que du coup de l'artiste réagisse ?
- Euh... n... Alors une fois mais c'était genre il y a dix ans, j'avais p..., j'étais allée voir Ariana Grande au Trianon à Paris avant qu'elle soit très euh, hyper méga connue comme elle a pu l'être un peu après, et euh, elle avait like ma story. Mais sinon rien plus.
- Et du coup quand tu mets des vidéos en story, c'est format story, portrait pardon, qui prend tout l'écran et tout.
- Ouais.
- Et souvent c'est du coup, des, plutôt des close-up de l'artiste, tu me disais ?
- Ouais, ouais, c'est souvent des close-up. En tout cas, je... Non non j'allais juste dire que je zoome le plus possible en général.
- Et est-ce que ... Au delà de tes vidéos, enfin des vidéos que tu prends, tu gardes des souvenirs matériels des concerts ?
- Euh... Plus trop maintenant. Avant, j'achetais toujours de la meurch, de la *merch*, pardon, aux concert auxquels je vais, mais en fait c'était avant le Covid, et maintenant c'est devenu beaucoup trop cher systématiquement, donc j'en prends plus. Et euh... En général comme je suis toujours dans les gradins dès qu'il y a des confettis je ne peux pas les récupérer parce que ... je suis en gradin. Donc en général non, je ne ramène rien. Tout est dans la tête (rire).
- Et du coup tu me dis que tu ne regardes pas trop tes vidéos et tout parce qu'il y en a plein d'autres qui sont prises et tout, enfin ça ne vaut pas le coup d'en faire une longue etc. Est-ce que tu regardes parfois d'autres vidéos qui sont produites des concerts où toi t'étais ?
- Oui ça m'arrive euh, mais je ne fais même pas exprès, c'est genre je suis sur TikTok et c'est le fil qui montre des vidéos du concert auquel j'étais et si c'est un angle plus proche euh, du mien où on voit mieux l'artiste et tout, je m'attarde un peu et je me dis "Wa, j'y étais trop bien", et tout. Donc ouais ça m'arrive.

- Et est-ce qu'au delà de partager soit en story soit sur un Google Drive avec tes proches, ça t'arrive d'envoyer en message dir... enfin en fait juste de partager sur un autre support que ces deux là les vidéos que tu prends ? Genre en message direct, etc. ?
- En général non parce que c'est en fait je le fais en gros lot parce que comme je prends pas mal de, j'essaye de prendre plein de trucs quand j'suis avec quelqu'un au concert. Parfois c'est un album partagé sur Apple directement mais sinon en général c'est via WeTransfer et Google Drive.
- Et est-ce que, je sais que t'as dit "pas trop parce que les gens vivent le concert comme ils le veulent" et tout mais est-ce que t'as déjà été confrontée à des situations où quelqu'un, avec son téléphone, était vraiment relou, faisait un truc qui te saoulait ?
- Alors c'est un peu la mode, 'fin la mode, putain je parle comme une vieille (rires). C'est un truc que j'ai vu pas mal chez les ados aux concerts auxquels je suis allée. Pendant le concert ils prennent leur téléphone, comme ça [elle lève son téléphone devant elle, la caméra arrière tournée vers elle] et ils se filment comme ça, avec la caméra arrière avec le flash, comme ça, et ça dure pendant genre 15-20 secondes et en fait derrière t'as le flash dans la figure et euh ... et elles le font plusieurs fois et ça m'est déjà arrivé de leur demander d'arrêter mais en général ça se passe très bien, elles arrêtent mais euh... mais je comprends pas comment ça peut venir à l'esprit de faire un truc pareil dans un concert, quoi, alors qu'il y a du monde derrière et tout ... Mais sinon à part ça, rien du tout.
- Et ça du coup c'était à quel concert ?
- Alors c'était pas pour un concert de rock, j'ai jamais vu ça dans un concert de rock. C'était plutôt, j'avais accompagné ma sœur voir Olivia Rodrigo il y a un an. Il y avait beaucoup beaucoup de petites qui avaient fait ça. Sabrina Carpenter, il y en avait pas mal qui avaient fait ça aussi. Donc plutôt concert de pop, euh, girly. C'était des plus jeunes en général, c'était des filles de 15-16 ans qui faisaient ça mais trop mimi hein, elles arrêtaient quand je leur demandais mais ouais, sinon c'était souvent ça oui.
- Et j'ai juste une dernière question. T'as sans doute vu passer, il y a pas mal d'artistes de rock, genre Jack White, Bob Dylan et tout, qui interdisent l'utilisation des téléphones à leurs concerts. Qu'est ce que t'en penses ?
- C'est un peu à double tranchant parce que à la fois euh, c'est un peu un move de daron qui ne veut pas accepter que les temps changent et que ... Et qu'on n'est plus en 1970 et euh, on ne peut pas vivre le concert de la même façon qu'avant, parce qu'avant il n'y avait pas de téléphone, on ne pouvait pas filmer. On dirait qu'ils n'acceptent pas trop que les temps changent et que la façon dont on vit les concerts change aussi. Et en même temps je comprends pourquoi ils font ça parce que ça permet aussi d'avoir une vraie relation avec le public parce qu'en tant qu'artiste ça va être super chiant, t'es en train de donner ta vie sur scène et tu vois que des téléphones en face de toi. Parce que, 'fin, c'est ce que je vois parfois depuis les gradins, plein de gens en fosse qui ont leurs téléphones alors que l'artiste est pas encore sur scène. Donc je comprends que ça puisse être frustrant mais en même temps tu vas pas empêcher les gens de garder des souvenirs, quoi. Voilà (rire).
- Ok, merci beaucoup, trop bien.

- De rien, j'ai beaucoup parlé.
- C'est le but d'un l'entretien, finalement (rires).

#### **ANNEXE N°4 : ENTRETIEN AVEC HIPPOLYTE**

Entretien semi-directif via Zoom mené avec Hippolyte, parisien rencontré quelques mois plus tôt au concert de Model/actriz à Lille, à propos de son expérience des concerts.

Date : 10 juillet 2025

Durée : 35 minutes (l'entretien initial a duré une cinquantaine de minutes mais nous avons eu un souci d'enregistrement qui a causé la perte du dernier quart d'heure de l'entretien).

Lieu : Hippolyte est à son domicile, dans sa chambre ou son salon, on voit une affiche en arrière plan accrochée sur un mur blanc ainsi qu'une étagère de CDs et de livres.

- Bonjour Hippolyte, l'enregistrement est lancé, on peut commencer. Merci d'avoir bien voulu participer à mon enquête. On peut introduire en résumant ton profil de concert ? À quelle fréquence est-ce que tu vas en concert et à quel type de concerts ?
- Euh alors ça a un peu... enfin ça a pas mal fluctué ces dernières années, sachant que bah là depuis six mois, j'en ai très peu fait. J'en ai fait un il y a deux trois mois mais je suis resté dix minutes donc là, hier c'était un peu le premier depuis six mois. Mais sinon disons que ces deux trois dernières années je faisais, ça dépend mais en moyenne je dirais trois quatre concerts par mois... avec des périodes qui, fin... (blanc). Je trouve que c'est quand même, il y a vraiment un peu un calendrier, ce qui fait que l'été c'est quand même un peu plus calme à partir de juillet ou août, pareil pour décembre janvier mais euh donc généralement moi ce que j'ai remarqué c'est que quand je faisais des concerts c'était... Je sais pas pourquoi mais c'était souvent un peu dense genre sur une période... Genre j'sais pas sur trois semaines je faisais quatre cinq concerts et après pendant un mois je pouvais en faire. Mais sinon, je pense que globalement un concert toutes les... ouais tous les dix/quinze jours, un peu plus, ça dépend. Mais avec vraiment différents niveaux de concerts c'est-à-dire vraiment les trucs dont tu prends les places longtemps à l'avance qui sont vraiment dans les salles un peu traditionnelles et avec je pense moitié moitié moitié de concerts... Enfin organisés tu vois... s'il y a les compagnies dans des grandes salles et le reste qui peut un peu se... combler au dernier moment donc soit les trucs gratuits soit les multi-plateaux, les trucs comme ça. Mais donc ouais je dirais entre trois et six par mois. Voilà.
- Ok, et du coup tu m'as parlé un peu des types de salles où t'allais mais en termes de genres musicaux, est-ce qu'il y a une constante ou est-ce que tu vas un peu voir de tout ?
- Bah la constante, comment dire... C'est un peu une grande famille, honnêtement je connaissais pas ce terme avant, avant récemment et en fait je trouve que c'est assez

utile pour ranger toute une catégorie de ce que j'écoute, c'est l'expression le *left field* en fait c'est toute la musique qui est un peu... Un peu à la marge quoi donc en fait c'est pas vraiment, y a pas vraiment de critères de genre tu dois aussi un peu, un peu te rendre compte. Typiquement Jessica Pratt hier pour quelqu'un qui serait totalement non mélomane il pourrait pas forcément comprendre ce que j'y trouve par rapport à, je sais pas une autre chanteuse folk qu' il aurait pris un peu au pif donc je pense que... Le critère ça va être vraiment, comment dire euh, euh soit ... Il y a un peu deux possibilités c'est soit, enfin, l'affection personnelle que j'ai pour un artiste un peu indépendamment de son style, soit une proposition un peu... pas étrange mais, mais... Comment dire, un peu, un peu, un peu... Un peu différente donc je pense que ce serait assez compliqué de dessiner le fil rouge pendant, mais en gros plutôt s'il faut caricaturer tu vois, ça serait rock alternatif au sens très large ou pop alternative. Donc, donc généralement quand même musique *live* avec tout ce que ça implique c'est-à-dire même musique *live* même si y a des machines donc quand même plutôt une orientation pour les concerts *live* avec avec plusieurs musiciens.

- Ok. Et pourquoi est-ce que tu vas au concert généralement ?
- C'est une bonne question, c'est... En fait c'est d'autant plus une bonne question que le fait de plus en faire vraiment... En fait je sais pas. En fait je me rends compte que je sais pas vraiment si j'aime tant que ça les concerts. je pense que ça dépend un peu justement parce qu'il ya plein de manières de consommer, "consommer" c'est peut être pas le mot mais d'aller à un concert et je pense que c'est un peu, comment dire, un peu les deux critères t'as le plaisir de voir quelque chose, une musique que t'as beaucoup écouté, ce qui est pas forcément le truc le plus satisfaisant parce que par exemple hier jessica pratt moi j'ai beaucoup beaucoup écouté son dernier album. Genre vraiment beaucoup et c'est vrai qu'en concert c'est cool mais en même temps là c'est une artiste qui, euh, dont les versions live sont très très proches de la version album donc euh je pourrais pas forcément dire que c'était euh, (blanc) fin pour moi c'est pas forcément un critère de qualité ça, tu vois. Donc euh... je pense que c'est en fonction de... Ce qui va me motiver à aller en concert ça va être euh... Comment dire euh, l'opportunité de, de profiter d'un épiphénomène lié à une scène. Je pense que c'est vraiment le fait d'ancrer ma présence dans... un courant un peu historique d'un genre musical, de me dire "bah là il y a tel truc intéressant, j'y vais parce que..." Par exemple les concerts à la station ça va... Ca peut être des choses un peu expérimentales ou en tout cas d'une scène plus actuelle pas forcément très connue mais c'est de me dire "Bah tiens, c'est des groupes qui ont des trajectoires qui peuvent être intéressantes, ça me fait plaisir de me dire que je les vois à tel moment de leur carrière etc". Donc je dirais qu'il ... C'est soit la curiosité de voir quelque chose qui, qui a l'air intéressant parce que ça s'ancre dans une... dans une dynamique... Comment dire, dans une scène, dans un truc un peu stimulant et aussi le plaisir de découvrir, enfin de voir sur scène un artiste que tu connais déjà en fait.
- Et du coup est-ce que tu perçois les concerts, enfin ça peut différer d'un concert à l'autre bien sûr, mais est-ce que tu perçois les concerts comme, un peu, un moment exceptionnel en intensité ou ...exceptionnel quoi, ou plutôt comme une activité du

quotidien vu que tu vas beaucoup enfin que tu y allais beaucoup avant d'avoir ton petit problème d'audition ?

- Je pense que c'est, ouais je pense que c'est... Enfin, comment dire, là je pense que le plaisir d'aller en concert il a du sens s'il est flexible c'est-à-dire que euh, en fait bah, plus tu vas à des concerts, quelque part, moins aller à un concert te paraît exceptionnel mais c'est pas pour ça que je vois... Typiquement la première fois que j'ai vu les Lemon Twigs j'étais extrêmement content enfin j'étais presque... Enfin je pense que c'était le concert de ma vie que j'ai le plus attendu parce que... J'ai vu des concerts, 'fin, que j'attendais beaucoup mais euh... Je sais pas, 'fin, quand j'ai vu les Strokes à l'Olympia en fait entre la billetterie et le concert il y avait moins d'un mois tu vois donc ça s'est fait un peu vite, j'ai pas eu le truc de genre t'attends pendant longtemps etc. donc... Et honnêtement cette expérience d'avoir très envie de voir un concert m'a pas satisfait en tant que tel c'est-à-dire que euh... Je... limite le manque de flexibilité du fait d'avoir très envie de voir un artiste j'ai trouvé ça un peu contraignant c'est-à-dire t'es jamais content de comment t'es placé dans la salle, moi j'étais arrivé un peu tard dans la salle donc j'avais pas vu la première partie donc en fait... Et déjà ... Tu vois hier j'étais très content de voir Jessica Pratt, il y avait des gens qui papotaient j'étais en mode putain c'est quand même... J'avais oublié que les gens papotaient en concert mais en même temps moi il y avait plein de concerts où je suis allé en me disant que justement le plaisir que j'avais à y aller c'est de me dire que je m'en foutais euh, non pas de voir le concert mais je m'en foutais de... comment dire... L'expérience, la manière dont je vais vivre le concert, elle est pas standardisée c'est-à-dire... Euh... Moi si à un moment je veux sortir fumer une clope pour papoter et que comment dire mentalement j'ai pas l'impression que je me prive d'un morceau important, limite je préfère ça tu vois. Me dire qu'un concert ça peut être flexible, c'est-à-dire, euh, bah... C'est 15-20 minutes où tu peux être de manière assez intense dans une fosse ça peut être 20 minutes où tu es un peu à côté euh... Franchement il n'y a pas de règle mais j'aurais tendance à dire que euh, je prends plus de plaisir en concert si, euh, j'ai l'impression que je joue pas ma vie en fait. Quelque part parce que euh, parce que du coup mon expérience elle va moins être altérée par plein de choses, tu vois ? Donc je pense que ça dépend vraiment du type d'artiste que je vais voir, ça dépend de plein de choses en vrai franchement mais euh, mais c'est vrai que le côté fan de concert c'est quelque chose que... Comment dire, que... Qui me plaît pas forcément en tant que concert parce que même moi j'ai fait là maintenant ça commence un peu... Enfin tu vois les premières parties des trucs à rallonges, rester des heures dans une salle à attendre... Après en plus, la chance un peu je pense qu'on a, c'est que nous on va pas voir des concerts de méga pop star tu vois, mais j'ai déjà fait des concerts un peu de grosses pop stars genre les Stones à Longchamps. Bah les stones à Longchamp tu pars de chez toi à 16h30 il y a genre deux heures où tu marches... Enfin tu vois c'est ... ça te prend une demi journée pour à la fin le même temps de concert avec quand même des trucs contraignants et encore je venais de Paris tu vois, t'as des gens qui... En fait... J'aime pas l'idée que le concert peut être une épopée j'aime bien l'idée que le concert peut... être un truc flexible... Je pense

que euh... j'aime aussi mon confort et si le concert il altère trop mon confort je le verrai pas forcément comme une bonne expérience je pense.

- Ok ça marche du coup ouais le fait de voir un groupe mythique tu dirais que ça efface pas du tout l'expérience pénible qui peut le précéder quoi ?
- Bah ça l'efface dans le sens où euh... Bah lorsque je repense au concert des Stones, je repense pas spécifiquement euh ... Enfin je dis pas que tu vois c'était, c'était la date de l'année mais c'est vrai que ... C'est vrai que sur le moment en fait ouais c'est plus sur le moment, après coup tu penses pas tu ... Dis "Bah j'ai vu le concert c'est normal" mais c'est vrai que c'est... il y a quand même un truc qui peut être un peu contraignant pour plein de raisons alors aussi c'est peut-être que maintenant avec le, euh, le regard que j'en ai de mon oreille sachant que depuis un an je faisais quand même un peu attention euh... déjà au son, C'est... Pour moi les moments de mort en fait c'est des moments où je me prends un peu du son dans les oreilles pour rien s'il... Y aussi un peu ce truc là et c'est pour ça que maintenant bah euh je vais être moins tolérant avec genre les premières parties, des trucs comme ça donc... Donc il y a un peu de ça, je, je... Honnêtement ça casse pas à l'expérience mais juste je sais que je serais euh... pas spécifiquement prêt, moi, personnellement, à me mettre dans des contraintes énormes pour euh pour voir ... un artiste. Genre le max que j'ai pu faire c'est je suis allé voir Model/Actriz à Lille mais euh... En tant que tel c'était pas des contraintes enfin juste je suis allé à Lille et après le concert en tant que tel tu vois j'ai pas marché ... enfin 30 km à pied sous la pluie pour aller les voir tu vois.
- Et sur l'expérience du concert, est ce que tu trouves que le partage c'est une donnée importante en concert ?
- ...partage euh, entre les gens dans la salle ?
- ... ou avec l'artiste. En fait, juste la notion de faire un quoi, enfin d'échanger avec d'autres ... personnes.
- Écoute, moi je pense que c'est... Enfin dans mon cas personnel euh... Aussi quand même dans mon cas, ces derniers temps, la chance que j'ai eu c'est euh, d'avoir vraiment, enfin, plein de gens avec qui aller en concert donc euh en fait j'ai pas, comment dire, le truc d'interaction avec le reste du public euh je le, j'en avais pas spécifiquement besoin parce que j'avais déjà suffisamment, fin tu vois. Après euh moi je suis pas, enfin comment dire... Je pense que c'est important enfin c'est important pour ceux pour qui c'est important... Dans mon cas euh, pas spécifiquement, je vois le truc comme quelque chose d'assez introspectif et même enfin ça me... J'essaye pas spécifiquement d'avoir d'interaction avec euh... Après ça dépend un peu parce que quand je peux être avec les membres de mon groupe qui sont vachement plus extravertis... 'Fin je sais que j'étais content d'aller parler avec les gens de Model/actriz ou des trucs comme ça mais euh... Je sais que moi naturellement c'est... Enfin j'ai pas cette recherche spécifique, après, euh, là au mois de septembre il y a un concert qui me chauffe pas mal d'un mec vraiment pas très connu qui faisait partie d'un groupe un peu de noise et qui passe dans une salle qui s'appelle les Instants chavirés à Montreuil qui est une salle de musique euh, globalement expérimentale et en fait bah là pour le coup je me dis que je vais sans doute essayer de lui envoyer un message avant pour essayer de lui faire une petite interview un truc comme ça mais

parce que ça m'intéresse parce que euh ... C'est un mec, enfin, comment dire... Dont la carrière est très mal documentée et c'est des choses qui... Tu vois c'est vraiment pour le truc de me dire bah je vais chercher l'info parce que je sais que lui quelque part ça peut le flatter aussi et donc... Ca ne le gêne pas dans le sens où c'est un mec qui n'est pas du tout médiatisé et euh, dans le sens où c'est pas pour flatter mon truc de fan mais c'est plus pour m'informer parce que dans la documentation que j'ai sur lui il y a des choses que, que je n'ai pas très bien compris ou qui peuvent m'intéresser tu vois, donc euh... Donc là pour le coup c'est un peu le seul cas où je pourrais me dire "Bah tiens je vais essayer d'aller parler à l'artiste". Et sinon, ouais, moi je trouve ça bien que les gens dans le public... Tu vois y a des connexions, je trouve ça trop bien... 'Fin quand j'allais voir les Psychotic Monks beaucoup, je repérais vraiment tout le temps un peu la même team de gens qui les suivaient ça euh ... C'est des choses qui sont cool parce que c'est vrai que la scène rock à Paris, la scène actuelle rock à Paris enfin tu as quand même un noyau dur de fans et... 'Fin les gens se connaissent tu vois, les gens se connaissent et c'est vrai que c'est quelque chose de... C'est quelque chose de cool et... C'est même, ça m'est arrivé pas mal de fois d'aller à des concerts où tu vois, genre, la moitié du public qui est, qui est remplie de mecs de 50 ans qui sont venus solo c'est vrai que c'est un peu con... Parce que tu dis en fait ces mecs là ils sont entourés d'autres gens euh en fait ... Comme eux qu'ils ont sans doute croisé 60 fois en concert tu vois mais c'est vrai que parfois tu as des concerts où tu sens vraiment que les gens ils sont vraiment venus en autonomie et ils viennent et se barrent... Et non ... C'est toujours cool quand tu vois que il y a quand même... Il se joue un truc important dans le public aussi, je pense que c'est... Mais ça passe aussi par le fait de partager à plusieurs l'excitation du moment quoi.

- Est-ce que ça t'arrive de rencontrer des gens en concert ? Enfin tu m'as déjà un peu répondu là dessus mais pas vraiment.
- Euh... En vrai... J'aurais tendance à dire non... Enfin... Je sais que... Limite en festival, des trucs comme ça mais enfin... Tu peux papoter 10 minutes au fumoir d'un truc mais euh... Enfin après... Rencontrer... Oui et non... C'est-à-dire que je peux imprimer des... Un peu des visages tu vois, c'est-à-dire... Parfois j'ai des concerts un peu pointus et moi j'aime... Enfin j'aime beaucoup aussi un peu euh ... Juste je réponds à ma mère.
- Bien sûr.

*Il répond à son message.*

- Donc je sais plus ce que je disais sur...
- ... Sur si tu rencontrais des gens en concert ?
- Oui. Bah en fait moi j'aime bien aussi les concerts, me dire "Bah tiens, telle personne était au concert" ou être un peu attentif aux gens qui peuvent être dans la salle. Après... ça veut pas dire que j'irai leur parler mais y a quand même ce truc de... 'Fin comment dire, c'est... C'est un peu des connect... 'Fin à force d'avoir croisé trois fois la personne en concert même si je lui ai pas parlé, euh... Je considère, pas forcément que euh, je la connais tu vois, elle me connaît pas et tout mais... Y a quand même un peu ce truc de, de... De connexion passive, je pense qui... Qui se fait quand même... Enfin tu vois, je pense qu'il ya vraiment des gens, tu as dû les rencontrer 25 fois quoi,

tu leur as peut-être jamais parlé mais voilà... C'est sûr qu'un moment, si j'irai leur parler sera plus simple parce que... 'Fin je les ai vu douze fois ou... Donc moi dans mon cas je suis pas, je suis pas trop là dedans, après ça a pu m'arriver de me retrouver en concert solo et euh de, de ... papoter un peu avec des gens après c'est pas pour ça que je gardais spécifiquement contact mais... En tout cas si je fais un concert solo je me mets pas du tout dans spécifiquement dans une optique de euh, de... de créer un groupe sur place quoi.

- Ok et avant d'aller sur le téléphone, est-ce que t'as déjà été empêché de profiter du concert comme tu l'avais prévu par un élément extérieur à toi que ce soit le comportement de quelqu'un ou ...
- Ouais. Bah, moi je suis quand même assez sensible euh... En fait c'est ça qui peut être un peu contradictoire, c'est que euh, y a des concerts où je vais... Alors généralement en tout cas depuis un an et demi tu vois en concert je suis pas trop à parler, parce que déjà je peux pas trop parler fort et tout mais ... Non je peux être assez sensible aux gens qui parlent, c'est quelque chose qui peut me déranger pas mal, après ce qui est cool c'est que bah, maintenant avec les, aussi les protections que je mets, en général euh ça fait que euh 'fin ça coupe aussi les sons autour donc je suis un peu moins gêné par ça. Mais euh donc ouais ça va être ça. Après aussi moi il y a un peu un truc c'est que euh comme je suis quand même assez grand je sais que j'aime, 'fin le fait de savoir que potentiellement des, des gens soient gênés pour le peu que je sois grand où tu vois, je sais que si je sens que je suis vraiment à une place où je casse les couilles, je vais être un peu moins à l'aise je vais être un peu dans un truc à essayer de trouver une autre place donc euh mais globalement moi ce qui peut me gêner ça va être les gens qui... Les gens qui parlent et trouver une bonne place... mais si je me prends une bière sur la tête c'est un peu chiant mais... mais non généralement ça va être plutôt euh... Mais ce qui est un peu hypocrite parce que euh, enfin après c'est un festival, c'est un peu différent mais j'ai le souvenir de m'être fait embrouiller avec un mec à un concert de Woodkid aux Solidays genre en 2013. Après le concert était particulièrement silencieux tu vois, y avait un peu un truc de... Genre les gens ils étaient comme ça... Même si c'est un festival en plein air mais... Donc non ouais moi ça va plutôt être l'attention, mais ça va dépendre parce que si c'est un concert, j'sais pas si c'est du noise je vais m'en foutre un peu enfin ça dépend tu vois, pour Jessica Pratt c'est un peu plus chiant tu vois, je suis en mode, elle me fait un demi concert à Paris c'est la seule date de sa tournée, le concert il dure 45 minutes, "Vas-y parle ailleurs" tu vois... Donc ça dépend en fait je vais... Mon niveau de tolérance il va vraiment dépendre de ce qui se passe.
- Est ce que tu utilises ton téléphone portable en concert ?
- Oui, j'utilise mon portable en concert. En vrai, pour le concert euh... Quand même, moi je reste attaché au fait de pouvoir filmer des trucs. Filmer des trucs, prendre des photos euh... Et je me rends compte que ... Enfin avec le recul, il y a certaines vidéos que j'ai pu prendre de concert... Alors après, moi, ce que... Je sais que mon utilisation c'est vraiment genre euh, sur un concert je vais filmer quelques extraits de genre entre 15 et 30 secondes tu vois, je fais pas, je vais pas genre faire... Il y a pas le morceau que je vais filmer en entier en horizontal. J'aime bien prendre un peu des petits bouts

de vidéo à la volée et... Je sais que je suis souvent très content de les revoir, en tout cas dans les jours suivant le concert je sais que... Je sais pas je trouve ça toujours marrant d'imprimer vraiment un passage et de le voir plusieurs fois et de te dire je connais très bien ce passage. Enfin tu vois, genre d'avoir un souvenir vraiment autour... 'Fin tu vois, genre l'un des derniers gros concerts que j'avais fait c'était Jack White et en vrai là, si tu me dis "Bah tiens, souviens toi du concert, est-ce que tu te souviens vraiment de la musique et tout ?" "Bah bien sûr je m'en souviens mais je me souviens aussi des extraits des vidéos des moments" euh donc... Non après j'aime bien l'utiliser. J'aime bien aussi, une fois que je l'ai utilisé me dire que c'est bon, j'en ai plus besoin en fait. C'est... Généralement je sais que je vais être content de faire deux, trois vidéos et après et après c'est bon. Après je peux aussi utiliser mon téléphone parce que je me fais chier à un truc pendant le concert et où je regarde l'heure et voilà quoi mais euh... J'en ai une utilisation raisonnable, mais euh, ouais globalement raisonnable, mais j'en ai quand même une utilisation, 'fin je suis content de l'avoir et je serais saoulé de ne pas pouvoir l'utiliser et euh... D'ailleurs, en vrai, enfin ça n'a pas trop de lien, en tout cas il n'y a pas d'argument derrière mais euh, j'avais bossé à Pleyel à un moment quand j'étais ouvrier sur un concert de Christine and the Queen et c'était un truc organisé par Apple Music et du coup en fait euh... Donc moi j'étais hôte à l'entrée et en fait on devait mettre tous les téléphones, tous les trucs de tout le monde dans des pochettes aimantées. Et moi j'avais trouvé ça vraiment mal foutu... Alors c'était déjà y a une petite dizaine d'années tu vois euh donc... En fait il suffit que le truc soit un peu tordu et les gens peuvent le rouvrir... En plus, salle Pleyel les gens ils sont globalement bien CSP+ donc t'avais... Genre ils avaient leur iPad... Enfin chaque personne tu devais leur donner quatre pochettes et ça franchement en vrai euh... 'Fin moi je sais que ça me saoulerait de me retrouver dans une situation comme ça en concert parce que ne serait-ce que, 'fin tu vois, regarder l'heure, regarder des trucs... Maintenant je suis content de pouvoir regarder le compteur des décibels de temps en temps, checker un truc de la *setlist* ... Enfin moi dans mon usage ça me saoulerait.

- Et est-ce que t'as l'impression que quand tu prends tes vidéos en concert pendant les morceaux t'es moins concentré sur ce qui se passe sur scène ou pas du tout ?
- Bah pas du tout en fait, parce que ma vidéo je l'enregistre au rythme de ce qui se passe sur scène, tu vois. C'est-à-dire que j'enclenche la vidéo à un moment précis, je l'arrête à un moment un peu plus random mais euh... En tout cas je sais que je suis justement très attentif au moment que j'enregistre parce que c'est... C'est un moment que j'ai choisi et donc quelque part je sais ce qui est en train de se passer ou parce que je connais le morceau, en fait y a un peu ça... Et même aussi maintenant le fait d'enregistrer, c'est encore un peu lié à mes trucs d'oreilles, c'est que, bah là typiquement hier, c'est un concert qui était pas très fort mais le truc il est chiant c'est que c'est très texturé, c'est-à-dire que c'est silencieux sur scène mais dès que les gens applaudissent t'as beaucoup de bruit et c'est vrai que là, sachant que j'avais pas encore mes bouchons moulés, que je reçois la semaine prochaine, genre le concert j'en ai pas profité à 100% tu vois. Et c'est vrai que pouvoir réécouter des trucs après, des choses que j'ai enregistrées... Maintenant c'est aussi le plaisir de dire bah même si moi, mon

expérience elle était un peu gâchée, je sais que l'extrait que j'ai bah y a pas de... Tu vois mon téléphone il avait pas de bouchons tu vois donc... Y a aussi ce truc là de dire "Bah tiens euh, je redécouvre un peu après coup en rentrant chez moi ce qui s'est passé". Donc non c'est pas du tout... Enfin en tout cas moi quand je filme c'est pas genre je filme au pif ou même si je suis ... 'Fin au contraire je suis, je suis assez concentré sur le moment où je filme après c'est un peu aussi l'expérience, je sais pas, community manager Inrocks tu vois, où, où en fait au contraire pour moi, prendre du contenu c'est valoriser l'artiste, donc euh... Donc j'ai un peu toujours ce prisme de ... Le moment où je filme en fait, c'est un moment je suis très attentif ... Sur ce qui se passe sur scène en fait donc... Et comme je filme jamais plus d'une minute d'affilée... Donc euh et fin tu vois... Donc non je, j'ai pas ce truc de... Fin je pense pas à autre chose quand je filme où j'ai pas l'impression de sortir du truc du tout.

- Ok et est-ce que même, t'irais jusqu'à dire, tu n'es pas obligé, que la fonction zoom du téléphone ça peut même aider à mieux voir ce qui se passe sur scène ?
- Ca peut. Après dans mon cas comment dire je veux ... Déjà je filme pas spécifiquement au zoom quand je... Fin ça dépend mais c'est vrai que tu vois là après coup, certaines... Après ça dépend vraiment mais, mais là je regardais les vidéos d'hier de Jessica Pratt et c'est vrai que j'étais assez attentif à son jeu sur la guitare et à me dire bah tiens... C'est parce que je... y a quelques temps je regardais les partitions et des trucs... Enfin bref, et j'étais en mode "Ah putain elle fait comme ça" et tout donc... C'est vrai qu'après coup t'as le plaisir de dire "Bah tiens, je veux, je peux comprendre ce qui se passe à tel moment, je veux voir les...", donc oui pour un truc un peu geek moi ça peut m'être utile ou même, tu vois, les histoires un peu de pedalboards, de temps en temps on prend des photos des boards, des trucs comme ça... Donc ouais franchement, zoomer, filmer sur les écrans je pense que... Alors pas forcément utile pour regarder en direct ce qui se passe tu vois mais, mais pour capter... Capter quelque chose que juste... Dans le détail après coup ça peut être intéressant.
- Qu'est ce que tu fais de tes photos et vidéos que t'as prises pendant le concert après le concert, enfin pourquoi tu filmes ?
- Généralement je filme... je filme pour garder une trace de chaque truc... Après, moi ce que j'aime bien quand même c'est mettre des concerts enfin je le fais un peu moins maintenant, je l'ai un peu moins fait c'est derniers temps mais j'aimais bien mettre des stories des concerts que je faisais. Un peu en mode "curation prescription propagande", tu vois ? Tu vas à un concert que tu aimes bien, t'es en mode bah, regardez ce qui se passe, donc oui un peu... Pour l'idée de partage mais c'est aussi pour, enfin je dis pas que je regarde, genre une fois par semaine je me mets dans mon tel en mode tiens je me regarde toutes mes vidéos de concert tu vois, je dis pas ça mais... En vrai je prends pas de photos de concert parce que je me suis rendu compte que généralement ça me servait un peu à rien parce que... Fin t'as une vidéo, tu t'en fous d'avoir une photo j'ai... Mon téléphone il prend des bonnes photos et tout mais bon j'ai pas, j'ai pas des photos ... A moins d'être à la Boule noire tu vois je peux prendre des photos des trucs des Inrock et compagnie mais maintenant je ne prend plus vraiment de photos et j'ai... Franchement c'est assez standardisé je sais que

chaque concert je vais enregistrer à peu près entre 45 secondes et une minute 15 sur trois quatre vidéos. Et généralement je fais le tri je les regarde le lendemain, je fais le tri j'essaie d'en garder au moins une au minimum une, au moins une trace voilà, une vidéo, une petite vidéo. Je pense que, en fait, je me demande... Je pense pas qu'il y ait de... Alors peut-être des trucs de Superclub où à force tu vois pour faire du tri j'ai dû supprimer des trucs, mais je pense que sur mon téléphone et mon ordi je dois avoir une vidéo de... au moins ch... enfin de 90% des concerts que j'ai fait, au moins une vidéo.

- Et les vidéos que tu gardes est-ce que tu les poste systématiquement en story ou pas enfin est ce que à chaque fois que tu vas en concert tu postes une story ?
- Euh pas toujours, euh... Mais après comment dire fin ça dépend... ça dépend un peu parce que euh... Non en vrai franchement ça dépend c'est à dire que si je partage... Si je partage... Enfin en vrai j'ai envie de dire oui mais parce que je y a des choses que je vais partager pour mon plaisir, pour partager un artiste auprès d'autres personnes et il y a des choses que je vais partager pour valoriser aussi l'artiste donc en fait si ça m'a plu je mets des stories parce que soit j'ai envie de montrer ce que j'aime soit j'ai envie de montrer quelque chose de bien et de faire un peu de pub... Donc, euh, généralement... 'Fin généralement c'est, c'est ... Ouais, j'ai pas de souvenirs comme ça de, j'sais pas. En vrai, je sais pas trop mais généralement j'aurais tendance à dire que oui.
- Du coup tu partages en story ; est-ce que déjà tu tagues l'artiste ?
- Je tague généralement l'artiste, même je tague... D'ailleurs même généralement je publie jamais les vidéos... Tu vois, je filme jamais direct sur l'appli en postant direct parce que justement je prends toujours la peine de faire attention à bien tager parce que parfois en plus t'as pas le bon nom, t'as pas le bon truc, t'as pas de réseau dans la salle donc ouais, non. Généralement ouais le process c'est : je vais rentrer, je fais un peu le tri je vais bien vérifier le bon tag et tagger l'artiste. Après ça dépend parce qu'en fait tu te rends compte que t'as souvent les artistes qui gèrent leur réseau ils sont contents, ils sont contents de voir ça... Mais oui généralement je tague l'artiste parce que bah ça fait partie de mon truc de donner la clé tu vois, je te vends un artiste autant que tu puisses voir qui c'est.
- Et est-ce que ça t'arrive que l'artiste interagisse avec ton poste, genre like, genre partage et voire t'envoie un message en mode "merci" ?
- En vrai, c'est arrivé, c'est arrivé pas mal de fois, ça dépend vraiment j'ai envie de te dire... Même des trucs très connus tu peux avoir un like sur la story parfois des... enfin je sais que tu vois j'étais allé voir cumgirl8 il y a longtemps et j'avais fait une story et j'avais reçu un DM du groupe en mode "Est-ce que tu peux nous envoyer la photo sans les tags sans les trucs comme ça" tu vois, donc là après elles m'avaient remercié et tout donc il y avait eu un petit échange mais euh ... En vrai ça dépend enfin généralement... 'Fin franchement ça dépend vraiment de l'artiste mais c'est pas forcément un critère de notoriété ou de... Fin je sais pas comment dire j'ai l'impression que t'as des artistes ... Après j'sais pas comment dire, les gens qui vont répondre, ils me répondent pas parce que c'est moi, tu vois, ils répondent à tout le monde. 'Fin j'ai le souvenir d'être allé voir un concert au Hasard ludique c'était Xiu

Xiu, je sais pas si tu vois, et en fait tu vois genre j'ai fait une vidéo je les avais tagué j'ai eu une réponse genre en mode "Thank you" avec genre 30 emojis tu vois et avec mes potes on était un peu... 'Fin tu vois on s'était envoyé les réponses en fait on avait tous une réponse avec des emojis différents tu vois c'était en mode le mec comme ça, le cyber qui envoie le message à tout le monde quoi donc... Après des putains d'interactions j'ai pas le souvenir... Je réfléchis mais limite celle que, la plus grande interaction que j'ai pu avoir peut-être c'était cumgirl, après là comme ça, non, je sais pas trop ...

- D'accord, et tes stories, est-ce que c'est le seul support sur lequel tu partages tes vidéos de concert ou est-ce que ça t'arrive de faire soit des posts soit de les partager par message, genre d'envoyer à quelqu'un soit sur un groupe de messages genre whatsapp ou messenger soit à une personne précisément en mode "Ah je pense à toi"...?
- Bah poster en dur, comment dire, j'ai pu le faire un peu à l'ancienne mais c'était plus un peu running gag... Je sais qu'un moment j'avais vu les membres des Strokes un peu séparés tu vois, j'avais vu les Voidz, après j'avais vu Albert junior et tu vois j'avais mis des postes en mode "1 sur 5 Strokes" donc ça j'avais pu le faire. Après poster en dur non, à part ça non ... Et envoyer la vidéo, ça dépend euh généralement euh... Si je le fais c'est genre pour envoyer à mon daron, un truc comme ça, mais sinon j'avais pas envoyer une vidéo... Non, j'partage pas trop les, les vidéos, à part si on me le demande tu vois mais généralement non pas trop, tu vois parce que... En fait les personnes avec qui... Enfin qui seraient susceptibles d'en être intéressées, généralement, elles sont venues ou si elles sont pas venues bah, elles étaient pas au concert donc bon bah, c'est pas grave...
- Et est-ce que, ce que tu disais : "Je prends pas trop de vidéos" et tout... "Je range mon téléphone une fois que je considère que j'ai ce que ce dont j'avais besoin", est-ce que tu considères qu'il ya une sorte d'étiquette, 'fin qu'y a un comportement à adopter ou à ne pas adopter avec le téléphone en concert oo t'es plutôt en mode on s'en fout, les gens font ce qu'ils veulent ?
- J'pense que ça dépend un peu de ... J'pense, un peu comme pour tout. C'est aussi une question de voir un peu l'énergie, pas forcément l'énergie de la salle, mais c'est aussi un peu euh... Les gens autour de toi. Tu vois, hier j'étais un, j'étais un peu au fond et il y avait un mec qui était sur son tél, la salle elle était très sombre et son tel avait la luminosité au max et ... C'est vrai que t'avais vraiment un halo de lumière et ... Enfin je sais que moi j'aurais, 'fin, à sa place, je l'aurais pas fait ... Honnêtement ça me gêne pas, 'fin j'ai même le souvenir d'être à un concert de Parcels au Zénith et d'être dans les gradins et de voir, un peu comme ça en... Plus bas, dans les gradins un mec qui était genre, j'sais pas, sur, sur tinder en train de swipe tu vois et du coup j'avais vraiment filmé le plan sur son téléphone et ça, limite ça m'a pas gêné parce que c'était dans une grande salle et... Limite c'était marrant tu vois ... Mais je pense que l'important c'est, un peu comme pour tout, c'est de faire un peu attention aux gens autour de toi, de pas les déranger, que ce soit avec le téléphone, avec quoi que ce soit tu vois ... Donc, c'est un peu comme le ciné en fait, ça dépend tu vois, c'est-à-dire que ... Après, des téléphones qui sonnent en concert j'm'en suis jamais rendu compte

mais ... Je pense que ça dépend vraiment, c'est-à-dire que si tu vois que t'as plusieurs espaces dans la, dans, dans une salle, t'as des endroits où t'as plus de gens qui sont vraiment là pour le son, si, tu sais ... Enfin je pense que c'est un peu ... être en intelligence et de dire bah ... Après dans mon cas personnel, justement si je veux être un peu sur mon tél, tu vois, je vais pas aller au premier rang pour me foutre sur mon tél parce que, ça m'emmerde, c'est-à-dire que, par défaut si le concert j'y vais un peu en touriste, j'vais me mettre à une place où je sais que je vais pas gêner l'expérience des autres ... Donc ... C'est aussi un peu ce que j'essaie de ... L'arbitrage que j'essaie de faire, c'est de me dire bah ... Et 'fin c'est, pour moi, c'est un peu le critère, c'est-à-dire peu importe ce que tu fais, que tu sois sur ton tél ou autre chose, ou au bar, mais tant que tu déranges pas l'expérience fan ou en tout cas que tu troubles pas ce qui se passe quoi ...

- Oui je vois. Il reste une minute du coup je vais ...”

L'entretien a été mis sur pause le temps de relancer une réunion Zoom gratuite de quarante minutes, mais lorsque nous avons repris l'enregistrement un bug technique semble s'être produit, à la suite duquel nous avons perdu le dernier quart d'heure d'entretien.

## **ANNEXE N°5 : ENTRETIEN AVEC MANON**

Entretien semi-directif en présentiel avec Manon, rencontrée au concert de Sextile au Trabendo, à propos de son expérience en concert.

Date : 15 juillet 2025

Durée : 42 minutes

Lieu : Au bureau de Manon.

- “Eh bien c'est lancé. Donc est-ce que, pour commencer, tu peux me dire à quelle fréquence, à peu près, tu vas en concert et à quel type de concert tu vas en termes de musique et de typologie de salle.
- Je pense... Alors... Du coup ça dépend toujours du calendrier mais je dirais que je fais une dizaine de concerts par an. En gros un par mois du coup si on grossit le trait. Euh, quel genre ? Je vais voir surtout du rock mais parfois je vais voir, bah j'vais voir de la musique contemporaine aussi, orchestrale genre vraiment euh... Et je vais voir euh ... bah là Sextile... D'autres genres que du rock quand ça fait partie de ce qui m'intéresse, quand c'est un peu expérimental ou que c'est juste une vibe qui me plaît.
- Un peu genre left field, indé...
- Ouais beaucoup de choses indés. Après pas toujours hein. L'an dernier j'ai vu quand même un concert de rap. Je pense que de temps en temps je vois aussi du rap euh, et en fait ça dépend aussi des salles euh... En typologie de salles, dans des salles moyennes je dirais. Le Trabendo c'est vraiment une de mes salles préférées et parfois

c'est juste un argument pour aller voir un groupe. J'aime beaucoup la programmation du Petit bain aussi. Le Petit bain c'est le lieu où je fais mes explorations en plus, parce que c'est quand même, la place coûte rarement plus de vingt balles, c'est le bon moyen de chercher. Et je fais des zéniths aussi. J'en ai fait beaucoup avec mes parents à une époque. Quand il y a un Zénith de Paris, quand c'est une personne que je veux absolument voir même si je déteste l'acoustique de la salle j'y vais. (Rire) Pas de grosse, enfin pas de Bercy sauf exception... C'est ça les tailles moyennes. Rarement des petites, pour les bars et tout, ça m'arrive moins souvent là, je pense.

- Quand tu dis rarement des petites, genre la Maroquinerie, la Boule noire, tu y vas pas trop ?
- Ouais la Boule noire ça fait très longtemps. Il n'y a pas longtemps j'ai fait la scène euh, il y a une salle de concert dans le Sullivan, l'Irish pub qui est tout près de la Boule noire. Il y a une salle derrière et il y avait un truc qui s'appelait le sub Pigalle. C'était trop bien. C'était une salle en sous-sol vraiment à deux pas du métro Pigalle qui programmait beaucoup beaucoup de rock et beaucoup de groupes français. Et elle a fermé. Donc euh, plus trop de petites salles depuis que mes petites salles préférées ont fermé ou euh, programment plus grand chose. Genre la boule noire, c'est... y a moins de rock, metal qu'avant peut-être. Ou alors je loupe aussi ...?
- J'ai pas forcément de réponse, c'est vrai que c'est très axé...il y a beaucoup de rap.
- Ouais il y a beaucoup de rap maintenant, ouais.
- Il y a un peu de métal parfois et de rock indé.
- J'aime bien le point éphémère en petite salle. Après elle est quand même assez grande finalement. Mais ça reste une salle, une salle de bar.
- Pourquoi est-ce que tu vas en concert et est-ce que tu perçois l'expérience du concert quand t'y est comme un moment exceptionnel, enfin qui sort du quotidien ?
- Ouais ça sort du quotidien. Je pense qu'on s'habitue à aller à des concerts et que quand on y va souvent, on a moins l'impression de, l'organisation, de se dire tu sors tard, il faut y aller avec peu d'affaires sur toi, à moins de claquer ta vie au vestiaire et puis même faire la queue de 3 heures pour sortir du coup. Euh, donc il y a moins d'appréhension d'organisation, mais oui la musique là, pour moi ça reste toujours un moment exceptionnel dans l'année. Genre y a vraiment des concerts qui me *reset* (rires) personnellement parce que ça fait une vraie coupure avec le reste euh... Et donc ... Bah pourquoi aller voir des concerts ? Bah pour cette raison du coup je pense c'est qu'on vit vraiment la musique différemment en concert, et on partage genre, pour le rock il n'y a pas beaucoup de baroque et tout, enfin voilà je vais même plus au Supersonic, ça ne fait même plus partie de mes salles parce que je sais pas, c'est trop loin déjà... C'est pas si loin. Mais il y a ce truc de danser tous ensemble et tout, notamment pour d'autres genres que l'électro et la techno qui n'est possible qu'en concert. Et après pour découvrir aussi, il y a vraiment des concerts que je prends parce que je vais avoir des a priori sur une musique en studio, mais en me rendant compte que c'est bien, notamment ce qui est très instrumental ou ce qui est à base d'orchestre, du coup bah, je prends. Il y a pas longtemps, euh, cette année je suis allée au Petit Bain écouter de la cumbia, alors moi l'amérique latine, tout ce qui est hispanophone de base ne fait absolument pas partie de ma culture ou de mes références, juste j'ai

bien aimé 2-3 sons du groupe et je me suis dit “C'est le moment de découvrir ce que c'est l'ambiance d'un concert comme ça”. Et de voir comment la gens voient la musique et ce que les gens donnent sur scène, parce que le groupe se performe sur scène aussi, ce qui est important aussi à voir parfois pour voir si on continue d'écouter ou pas (rires). Voilà il y a des groupes très studio et il y a des groupes très live.

- Ok, est-ce que quand tu vas en concert, tu vas plutôt seule ou accompagnée ?
- J'y vais plutôt seule, parce que c'est trop dur de se mettre d'accord avec les gens, il y a trop de différences de goûts et de calendrier pour y aller à plusieurs. Ca m'arrive d'y aller à deux, franchement ça m'est pas arrivé d'y aller à plus que deux déjà ever, mais d'y aller à deux c'est vraiment, c'est un tiers des concerts que je fais je pense.
- Mais du coup tu mentionnes le fait de danser en groupe avec plein de monde qui est rarement possible hors musique live si c'est pas de la techno et tout, est-ce que tu dirais que le partage avec le public c'est une donnée constitutive du concert pour toi ?
- Oui ça le reste, c'est peut-être pas la plus importante selon les concerts, parce qu'il y a des groupes que je vais voir parce que je les adore, il y a aussi vraiment cette idée parfois de juste voir un groupe qu'on adore, euh... Pour moi, même si un concert est excellent si le public est nul, c'est bon... Parce que ça reste hyper important, dans la musique live, ‘fin quand c'est de la musique live dansée, un concert de musique contemporaine, je suis assise sur ma chaise je m'en fous, mais euh... Oui ça reste important l'ambiance dans un concert, parce qu'en plus c'est une donnée, c'est une communication avec le groupe et du coup bah, je sais pas, ça joue. Même quand je connais personne autour de moi, ça joue quand même le fait de passer un moment ou pas avec les autres.
- Du coup, vu que tu vas seule en concert, est-ce que ça t'est déjà arrivé de rencontrer des gens autour de l'expérience du concert ?
- Ouais mais pas si souvent, parce que souvent je pars prendre le métro et dormir, parce que les concerts sont souvent en semaine, et euh, que, à moins d'avoir un ami avec qui rester boire, j'avoue que je le fais plus... Pardon j'suis en train d'oublier la question.
- Si tu rencontres des gens ?
- Ouais ça m'arrive... Parfois je reconnais des gens (rires), je reconnais même parfois beaucoup de gens dans un concert, mais euh... Rencontrer c'est rare parce que... j'sais pas, j'pense j'me méfie aussi, mais euh... Ouais, ça m'arrive rarement.
- Mais ça t'est déjà arrivé ?
- Ouais, ça m'arrivait beaucoup plus quand j'étais ado. Parce que j'allais avoir des groupes avec des fanbase très réduites.
- Ok, et du coup ça se faisait comment ?
- Alors un truc qui jouait beaucoup quand j'étais ado et qui n'existe plus du coup dans ma vie maintenant, c'est les filles d'attente par exemple. A l'époque, la première fois que je suis allée voir Placebo, c'était un groupe connu, j'ai fait la queue pendant 6 heures je pense. Forcément je parle aux gens qui sont autour, j'aime pas trop la fanbase de Placebo (rire)... Mais euh, et de manière générale quand j'allais voir euh... Des groupes de musique japonaises, notamment, tout le monde se connaît aux groupes de concert, parce qu'on attend ensemble et qu'on passe du temps ensemble. Maintenant c'est plutôt euh... une fois j'ai discuté avec quelqu'un qui était dans la

foule, et quelqu'un a claqué une pote dans la foule (rires). Et en racontant l'anecdote, un mec s'est incrusté et euh, on est devenus potes et tout. Mais euh... C'est plus rare, il faut quand même un objet d'accroche, soit avoir dansé ensemble sur le moment, soit avoir une anecdote à partager du concert.

- Et par exemple sur les sociabilités numériques, par exemple fanbase sur Twitter et tout ?
- Je suis plus là-dedans.
- Plus là-dedans, mais tu l'as déjà été ?
- C'est un truc plutôt qui est resté dans mon adolescence maintenant. Après les groupes ont des grosses fanbases, et moi je pense que ça me dépasse. Je peux pas m'investir à fond dans le fait d'être fan d'un groupe, ça m'arrive plus. Mais oui j'ai déjà retrouvé des gens en regardant quel groupe ils suivaient, 'fin en partant du groupe qu'ils suivaient. Euh... non, je m'investis pas trop dans les fanbases du concert. Je ne saurais même pas... Passé l'époque de Skyrock Facebook. Twitter, j'ai vraiment été active en plus, donc j'ai plus trop ça. Ça reviendrait, mais j'ai plus cette pratique.
- Avant d'aller sur un téléphone, est-ce qu'il y a des trucs en concert qui te rendent ton expérience moins bonne ?
- L'acoustique, mais bon ça c'est... Genre, les basses horribles de Zénith. Mh... Peut-être la logistique, genre, truc tout con, si le bar est nul ou que les toilettes sont nulles, je peux pas profiter de la triade musique-bar-pause pipi. Mais ouais, l'acoustique je dirais, la fosse aussi, après est-ce que j'ai déjà vu une mauvaise fosse ? Non, j'ai déjà entendu une mauvaise fosse. Ouais, je pense que l'essentiel c'est que le bar soit opérationnel, que l'acoustique soit bien pour ce que c'est.
- Et tu disais tout à l'heure, "Si le public est nul, le concert est nul", du coup est-ce qu'il n'y a que les infrastructures ou aussi quand même ..?
- Oui, après du coup le public... Bah par exemple... Euh... Souvent j'suis dans les premiers rangs, j'suis jamais tout devant parce que j'suis de taille moyenne et... ça ne m'intéresse pas d'être tout tout devant donc j'laisse toujours les gens plus petits que moi euh, passer. Mais euh... Par exemple, bah, ça m'arrive de... Il y a un groupe de retraités à Paris qui adorent les concerts de rock et qui fait absolument tout les concerts de rock tout le temps. Eux, pour le coup, ils ont une sociabilité très élevée et je pense qu'il y en a une numérique aussi. Et bah, il suffit de tomber sur un con qui n'en a rien à faire que tu puisses pas voir, qui ne va pas danser et qui se fout devant toi en disant euh, " Tu devrais changer de place, j'me pousserai pas". Donc, euh, ça te gâche un peu ton expérience de concert, notamment quand la personne ne profite pas de la musique. Il y a ce truc, des gens qui ne pensent pas aux autres, à l'expérience des autres. Si j'ai une meuf de 1m45 derrière moi, je me pousse de manière générale, il y a des gens qui s'en fichent, qui s'en foutent... Les gens qui en ont rien à faire de la musique ou qui vont commenter. Parfois c'est décevant, ça m'arrive aussi d'aller tester des trucs que... j'déteste. Mais j'vais pas hurler que je trouve que ça nul à chier autour de la fanbase. Et voilà, ouais, les gens qui ont des comportements un peu égoïstes, genre ceux qui ne veulent pas enlever leurs sacs à dos, ceux qui vont de manière générale un peu polluer l'espace, on est juste censé profiter et c'est censé être un espace fluide quand même, l'espace d'un concert.

- Tu disais qu'il y a une base de retraités qui font tous les concerts de rock. Toi tu t'es frottée à des gens que t'as croisés plusieurs fois en concert et qui ont eu des comportements comme ça... que tu n'as pas trop aimé, c'est ça qui te fait dire ça ?
- C'est les discussions aussi que j'entends de leur part, parce que... Je pense à eux parce que je les ai croisés une fois où je suis arrivée tôt, parce que pour les voir, faut arriver tôt aussi, parce que souvent ils arrivent tôt. En fait ils se rejoignent, ils débriefent de tous leurs concerts de la semaine. Si on est à côté d'eux en fait, on se rend compte de ce qu'ils font parce qu'ils débriefent de tout ce qu'ils ont vu, de qui était à quel concert, ce qu'il en a pensé... C'est très bien parce qu'ils font plein d'explorations sur des groupes qu'ils auraient jamais écouté sinon. Mais la contrepartie de ça c'est que oui, eux ils ont le temps de faire la queue et d'avoir une expérience un peu privilégiée du concert et qu'ils ont du mal à donner la place à d'autres gens. Je n'ai eu qu'une fois vraiment. Après, je pense qu'ils sont là de temps en temps, je les vois, mais c'est une question de circonstances aussi. Là, en l'occurrence, je voulais vraiment être devant. Mais ça reste un exemple de comportement qui peut être frustrant. Comme ma pote qui s'est fait claquer parce que juste, elle poussait... la fille en question qui était au premier rang, mais le problème dans le concert de rock, c'est que si elle est au premier rang et qu'elle se fait pousser, je veux dire ma pote aussi se faisait pousser. Enfin on ne donne pas de claques aux gens dans un pogo. Je ne comprends pas (rire).
- Pour passer plutôt sur l'objet téléphone en concert, est-ce que toi tu utilises ton téléphone pendant le concert ?
- Ouais. J'envoie euh... Souvent j'envoie, 'fin juste déjà je discute avec euh, je suis sur mes propres messageries avant, en attendant, si je suis seule, quand y a du réseau. Et sinon j'aime bien prendre des photos, parfois, je prends un, une capsule vidéo, une chanson que j'aime bien, pour euh, l'envoyer aux gens ou pour faire des stories sur Instagram. Pour le coup, j'fait partie d'aucune fanbase, mais euh, j'aime bien médiatiser un peu sur Instagram, quand même, mon activité de concert, même si je ne le fais pas tout le temps. J'aime bien regarder des stories des gens qui sont allés aux mêmes concerts que moi.
- Comment tu fais ça ?
- Je pars du hashtag du groupe ou dans les identifications de groupe, je fais les deux parfois. Donc j'utilise un peu, mais je fais en sorte de pas trop l'utiliser.
- Tu fais en sorte de ne pas trop l'utiliser, pourquoi ?
- Bah parce que déjà je suis souvent dans... à l'avant, parce que j'aime bien le fait que ça bouge, j'aime bien le pogo, j'aime bien l'*moshpit*. Du coup, je sais que beaucoup de gens verraient mon écran, et je sais ce que ça fait de voir les écrans de gens devant soi en concert et bah, ça fait quand même partie des choses qui sont assez frustrantes parce que euh, bah ça bloque la vue et la personne qui filme, du coup elle est moins dans le concert. 'Fin c'est dur de combiner les deux aussi. Parce qu'elle doit se tenir droite et tout, fin elle peut pas se secouer, donc oui, au pire elle chante. Enfin pire ou mieux, c'est bien aussi. Et du coup, que ce soit un peu dispersé vu que ça existe, c'est pas si gênant, mais bah... Et quand c'est sur la chanson la plus connue du groupe, c'est même euh, pas surprenant, même si parfois on a envie d'en profiter, mais c'est très frustrant que ce soit genre tout le concert et que ça parasite... 'Fin c'est quand même

un bruit... visuel. Et c'est aussi un bruit en termes d'ambiance, du coup j'trouve. Et c'est pour ça que je cherche les compromis de... Il y a des moments où j'suis en mode, "Ca c'est un moment qui m'intéresse, je l'immortalise", mais du coup je fais en sorte de choisir mes moments parce que je trouve ça un peu dommage, aussi... Tout n'est pas immortalisable. Même si les films de concerts sur YouTube font partie des choses que j'écoute, donc j'comprends, mais c'est pas un film de téléphone portable, c'est des gens avec des caméras qui sont au fond d'la salle qui les font.

- Et t'as l'impression quand tu prends ta vidéo, toi, d'être euh, moins dans le concert, que c'est un peu un sacrifice que tu fais pour ton toi du plus tard, mais que t'es moins dedans à ce moment-là ?
- Ouais, ouais. Ouais ouais bah c'est arrivé hein, là pour le concert de Sextile, que... j'ai filmé 10 secondes d'une chanson que j'adorais et du coup je dansais moins parce que je filmais. J'avais envie d'immortaliser le fait que je sois allée voir et qu'il y ait eu cette chansons et euh, pour montrer aux gens aussi ce que c'était le concert.
- Est-ce que c'est toujours 10-15 secondes, les captures que tu prends ?
- J'ai jamais filmé une chanson entier. C'est... non, ça me... 'Fin, pour le coup, les jolies performances live, ça existe sur YouTube. Je pars du principe que ça existe et que c'est mieux fait que.. moi avec mon téléphone. Ça m'intéresse d'immortaliser, mais ça m'intéresse pas de tout immortaliser.
- Tu disais que c'est pour envoyer à des gens ou mettre en story Instagram. C'est les deux seuls usages que tu fais de tes vidéos ?
- Ouais après, c'est vrai que de temps en temps, si je trie mes photos ou que je regarde mes archives, je peux revoir... Ou je vais parler d'un concert plus tard à quelqu'un, euh, j'suis contente d'avoir euh... de quoi en parler. Ne serait-ce que pour parler bah..., par exemple les outfits des gens quand ils sont importants. Une fois, je suis allée voir un groupe dont le maquillage du coup, était hyper important.
- The Garden ?
- Ouais, t'étais là ?
- Non, j'y étais pas mais je vois (rires).
- Voilà, The Garden, j'suis obligée de prendre des photos pour euh, montrer, pour me souvenir et pour pouvoir dire "bah voilà, j'ai vu The Garden, ils ressemblent à ça". Puis ça permet de voir euh, de se souvenir de qui était où, si on me demande "Ah t'étais devant quel musicien ?" je suis en mode [lève ses bras en signe d'ignorance] "Seules mes photos peuvent le dire". Donc ça permet de se souvenir du concert aussi, d'en parler à posteriori. Et puis voilà, d'immortaliser euh, l'activité d'aller voir des concerts. Donc je dirais, usage euh, archives personnelles, et parler avec d'autres gens et Instagrammer.
- Et si j'ai bien compris, tu disais que t'envoyais aussi les vidéos parfois à des gens en messages privés. Ou j'ai peut-être mal ..?
- Oui, mes proches par exemple. C'est un truc tout bête. Mes parents, ils écoutent beaucoup de musique actuelle aussi. Par exemple, j'ai toujours envoyé des vidéos de ce que je vois... surtout si ça les intéresse... Genre Rock en scène, j'ai dû faire 10 000 vidéos de 10 secondes de chaque concert que j'ai vu. Et puis il y a des potes en question... Bah ça dépend si je vais voir euh, disons j'vais voir Deftones en janvier

prochain, c'est pas encore le cas, mais j'enverrai des photos pour narguer tous les gens que je connais qui écoutent aussi le groupe, voilà (rires).

- Pour narguer ?
- Bah pour communiquer et pour parler aussi de ça. Parfois, ça amène des discussions euh, avec des personnes qui vont te dire que j'ai déjà vu un autre concert d'eux et tu peux parler, du coup, de plein de trucs de *setlist*, de comment ça s'est passé, de tout ce qu'on en a pensé. Donc ça, je partage, j'aime bien. Juste, *I was here* (rire).
- Et sur tes stories Insta, est-ce que ça reste que des stories ou tu les mets à la une pour qu'elles soient un peu péréées?
- Ah non, j'ai jamais fait ça pour le coup de story à la ligne de groupe. Je pense qu'il doit y en avoir deux ou trois dans un truc mixte. Non, mais je me dis que je devrais, p't'être que j'rencontrerais ma commu comme ça (rire).
- Et du coup, sur Insta, tu fais pas, jamais, de post de concert ou quoi. C'est juste toi dans tes archives... Tu les retrouves dans tes archives et tu peux revoir les vidéos.
- Ouais, sur Insta euh, je fais des stories sur le moment. En plus, ça permet de voir... Ce qui est chiant, c'est qu'il n'y a jamais assez de réseau pour faire vraiment sur le moment. Mais déjà, ça permet de voir... Parfois, on a des amis qui y sont, on ne sait pas, mais bon, c'est pas utile quand y a pas d'réseau dans la salle. Et puis après, sinon, dans les 48 heures qui suivent euh... Parce que c'est le moment où elles circulent le plus aussi vis-à-vis du groupe et de la fanbase donc euh, donc c'est plutôt cool.
- Mais du coup, ça t'arrive de faire sur place? T'essayes de faire sur place les stories?
- Si je pouvais, ouais. Je pense que j'l'ai déjà fait.
- Mais sinon, globalement, c'est aussi après.
- Ouais, c'est dans le métro d'après. Fin genre, c'est vrai qu'j'sui pas... Fin j'vais pas le méditer 15 heures quoi c'est... "Il s'est passé ça". C'est un peu... 'Fin. C'est comme un témoignage de soirée de manière générale. C'est vrai que j'aime bien dans l'instantané.
- Et les photos, t'en fais quoi ? Parce que tu disais que tu prenais des photos aussi?
- Pareil, je les trie déjà parce que, tout n'se vaut pas. Mais c'est vraiment les mêmes genres d'usage que les vidéos euh, sans son quoi. Et en plus, les photos, ça reste quand même parfois plus pertinent dans le sens où euh... 'Fin déjà j'ai pas un iPhone... 'Fin je sais pas si un iPhone ça filme bien, mais j' imagine mieux qu'un Android en général. Mais j'ai pas un super son. Donc voilà... 10 secondes aussi, c'est aussi pour ça, 'fin, j'trouve que, c'est bon, ça en vaut pas tant la peine à cause de la qualité. Et euh, du coup, ouais, j' fais des photos pour les mêmes usages...
- Et du coup, tu disais que tu regardais les vidéos des personnes qui étaient au même concert avec le hashtag ?
- Ouais, avec le hashtag du groupe.
- Et du coup, toi, tu mets le hashtag en story ?
- Moi, j'identifie le groupe, du coup euh... Ce qui fait que bah parfois y a des *reposts* quand même en story, même juste des photos.
- Par le groupe ?
- Ouais, par le groupe. Mais comme j' fais pas de posts, moi j' regarde que les posts des autres (rires). Et j'identifie la salle aussi, parce que souvent c'est un moyen de faire circuler les vidéos...

- Et est-ce que ça t'est déjà arrivé que le groupe ait une interaction avec toi parce que t'avais posté une vidéo d'elleux, donc que ce soit un *repost*, tu l'as dit ou avec un message ?
- Non, je pense que je vais voir des trucs avec des trop grosses fanbases. En plus, mon compte Insta est vide... et il est privé.
- Mais du coup, ça te fait plaisir quand même quand ils repostent ta story?
- Oui, ça pour le coup, le *repost* ça fait toujours plaisir. En plus, outre le petit truc égocentrique, ça fait une chaîne de *reposts* et de témoignages du concert de pleins d'angles et ça, c'est chouette.
- Et du coup, tu regardes les stories que poste le groupe de leur concert ?
- Ouais. J'regarde pas souvent les Instagram des groupes de manière générale. C'est vrai que pour la musique, à part écouter et scroller YouTube et Spotify, je suis pas grand-chose, mais, j'trouve comme un concert, c'est, voilà c'est un moment intense, exceptionnel, c'est un truc de partage même si on peut le vivre seul, j'aime bien après regarder...bah ce que d'autres gens ont vécu ou juste le revivre sur le moment. Après, je vais moins le revivre, enfin, à moins d'en parler et de vraiment ne pas avoir de choses moi dans mon téléphone sous la main, je pourrais éventuellement aller re-rechercher sur les pages de groupe, mais c'est... C'est quand même pas hyper fréquent.
- Et quand tu filmes en termes formels, du coup, j'imagine que tu vas prendre des formats...
- Ouais, vertical
- Okay, portrait, et est-ce que tu prends des vues d'ensemble ou est-ce que tu fais des zooms ? Est-ce que t'esthétises un peu la vidéo ou pas?
- Franchement, non, mon téléphone est trop nul pour ça. C'est une limite technique. Sinon, je pense que j'esthétiserais selon mes goûts sur les personnes qui sont sur scène...(Rires). Nan, mais parce que bon... Souvent tout le monde n'a pas le même scène. Mais voilà, je n'ai même pas une assez bonne caméra pour immortaliser les batteurs, batteur.ices, notamment, qui sont toujours cachés au fond mais euh... Nan, mais nan, je filme la vue d'ensemble.
- Tu mets des filtres et tout ou pas du tout ?
- Non...
- Et est-ce que dans ta position corporelle, tu disais que c'était chiant les gens qui filmaient, du coup, j'imagine que toi aussi tu te concentres quand tu filmes... Tu fais attention ou pas trop parce que tu es en mode c'est 10 secondes, ça va?
- En fait, c'est le truc de quitte à filmer, si je filme à moitié et que la moitié de l'écran est caché par la tête de la personne devant moi, ça va être dommage. Donc euh, je fais moins attention à ce moment-là. Parce que, effectivement, je me dis ça va, c'est 10 secondes. J'fais pas spécialement attention sur le moment où je décide de le faire.
- Est-ce que tu t'es déjà pris des remarques ou pas du tout?
- Non, ça m'arrive d'entendre des gens râler autour... de manière générale du téléphone, mais non, moi ça m'est jamais arrivé, enfin ça me dit rien. Mais j'pense, j'suis pas la personne qui le fait le plus.
- Et quand les gens râlent des téléphones, c'est à deux, ils discutent ou en groupe?

- Parfois, il y a juste des gens qui vont faire des onomatopées et qui laissent entendre que ça les fait chier. Je peux comprendre. Moi, je ne le fais pas, mais il y a des gens qui sont vraiment ch... enfin embêtants à tout filmer. Je ne comprends pas comment on peut profiter de quelque chose.. Enfin voilà, c'est la grande phrase classique, mais... Je ne comprends pas comment on peut profiter en filmant.
- Et du coup, est-ce que tu considères que le téléphone joue un rôle améliorant dans ton expérience, parce qu'il permet de garder un souvenir, ou plutôt qu'il nuit à l'expérience du concert ?
- En fait, ça enrichit l'expérience du concert notamment sur l'avant-après, surtout sur l'après, parce que ça crée des méta données du concert, quelque part dans nos vies. Mais sur le moment, ça reste quand même un objet nuisible... Sauf quand il y a des chansons tristes et qu'il faut mettre sa petite lumière et que ça remplace les briquets et ça, c'est vrai que c'est quand même assez joli quand ça arrive. Mais en dehors de cet usage qui, du coup, part du concert, je trouve ça nuisible.
- Ok. Et est-ce que en fonction des salles où t'es... Par exemple, au Petit Bain, est-ce que tu observes les mêmes utilisations du téléphone qu'au Zénith, par exemple ?
- Je trouve que ça dépend de la fanbase aussi. Parce que c'est pas forcément gênant de la même manière. Parce que ouais, après les zéniths, j'y réfléchis... Au Petit Bain, boh, au Petit Bain, c'est vrai qu'il y a moins d'gens qui filment au Petit Bain qu'au Zénith... Mais c'est une question d'artiste aussi. Du coup, par exemple, moi, quand je vais voir un truc que je connais à peine au Petit Bain, j'vais prendre une photo, trois secondes de vidéo éventuellement pour avoir le son et ça va être tout. Et bon, à moins que les gens soient des fans hardcore, j'pense que il y en a beaucoup qui immortalisent de manière courte. Alors qu'au Zénith, on va avoir des artistes un peu plus... déjà un peu plus chers. Et un peu plus marquants. Moi, je suis allée voir Megan Thee Stallion. On est beaucoup à avoir pris des... Pour le coup, même moi, j'ai pris plus de vidéos que d'habitude. Mais bon, les basses sont tellement dégueulasses. C'est impossible d'enregistrer le son de ce concert. Mais ça valait le détour. C'est... J'sais pas, ça dépend, ouais. Et puis c'est plus ou moins gênant selon l'ambiance. Si les gens dansent mais, espacés... pour le coup, Megan Thee Stallion, c'était du rap. Et même s'il y a des moments un peu intenses où il y avait presque un pogo, finalement, les gens étaient assez séparés les uns des autres. Enfin, il y a eu plus d'espace personnel que dans un concert de rock un peu énervé où... Du coup, comme l'espace personnel n'est pas le même, ça donne pas le même effet parce qu'on n'a pas l'écran des autres collés à soi. On peut un peu plus profiter. C'était comme... Est-ce que ça dépend tout le temps du lieu ? Je dirais que ça dépend quand même beaucoup de la fanbase, de ce que... De , enfin pas tant de la fanbase, de est-ce que... le groupe est aimé vraiment pour l'expérience live. Genre, je suis allée voir Black Midi, alors même si c'est très bien que le batteur soit sur le côté et qu'il défonce les oreilles, du coup, tu prends une photo parce que c'est original et après tu t'en fous parce que t'es vraiment là que pour le son, quoi... D'ailleurs, moi, je passe beaucoup de temps les yeux fermés aussi en concert, donc... Toujours pas hyper important de voir parfois ce qui se passe, mais... Ouais, ça dépend du groupe. Parce que, ouais, Black Midi, personne va filmer alors que... The Murder Capital, c'est des mecs en slim qui font un peu les mecs mignons

sur scène, forcément, il y a beaucoup plus de téléphones. Donc je trouve que ça dépend de ça, surtout, et moins de la salle, mais du coup, chaque salle ayant ce type de programmation, ça peut se croiser, mais c'est pas systématique.

- Et justement, il y a pas mal d'artistes qui font le choix de, d'interdire les téléphones à leur concert.
- Ouais, je l'ai vécu.
- Et qu'est-ce que t'en penses ?
- Bah, ça dépendrait du groupe, je dirais aussi. Parce que, c'est quelque-chose de... Il y a parfois assez de matériel produit pour accepter que euh, son matériel souvenir soit pas assez... Bah moi, ça m'est arrivé avec Placebo. Parce que maintenant, c'est systématique, je pense que ça fait au moins 2 ou 3 ans. Et donc c'est bien écrit, et c'est vrai que ça rend le concert beaucoup plus appréciable. Parce que les gens sont plus concentrés, donc en fait, ils dansent plus, ils chantent plus, ils sont plus dedans, il n'y a pas de bruit en termes visuels, aussi, jusqu'à la scène, donc même en étant au fond de la fosse, on voit très bien, ce qui est quand même cool. Et en vrai, si on prend une photo vite fait, on perd pas son téléphone, fin j'veux dire, ça permettait aux gens de vraiment se dire "Là, je prends une photo et basta". Donc c'est intéressant aussi parce que ça permet aux gens de se confronter à "Qu'est-ce que j'ai vraiment envie d'immortaliser" ou "Quelles chansons j'ai vraiment envie de capter". Ma mère a filmé des chansons à ce concert, c'est juste que ça fait vraiment réfléchir à "Qu'est-ce que je garde" et "Comment je le fais".
- Mais là du coup, ils avaient... Comment l'interdiction s'est formulée, parce que je sais qu'eux prennent la parole sur les réseaux sociaux pour dire "ça ne met mal à l'aise, on préfère que vous ne l'utilisiez pas". Mais je crois qu'ils appellent plutôt à une utilisation raisonnable, qu'à vraiment une interdiction, comme par exemple Jack White ou Bob Dylan, qui font appel à Yonder pour en même temps des poches scellées.
- Ah ouais, je savais pas qu'il y avait des poches scellées. Voilà. Il me semble que c'était quand même genre "Ne le faites pas", mais oui, en fait l'idée c'est hyper raisonnable, après c'est lié à plein de facteurs pour eux, mais... Comment ils ont fait ? Peut-être qu'il y avait une signalétique à l'entrée de la scène, mais c'est surtout que comme euh, toute salle de concert a quand même un écran de projection, peu importe la salle, ça reste quand même assez valide comme règle, euh... Ou alors un écran juste, de retour, bah ils l'affichaient, ils affichaient un logo "No photos" de téléphone portable en disant que, pour la qualité de l'expérience du public et pour eux-mêmes, il faudrait qu'il n'y ait pas de photos ou de vidéos qui soient prises pour le concert. Sans interdire que celles qui sont prises soient diffusées, pour le coup c'est vraiment pas une question de droit, comme par exemple à l'opéra, c'est censé être interdit, c'est extrêmement toléré en fait, mais c'est censé être interdit, on nous dit avant chaque présentation, enfin finalement, ça peut être... L'opéra c'est peut-être un bon exemple de ça d'ailleurs. Quand on va... Même au théâtre, mais bon, le théâtre c'est plus cramé mais quand on va à l'opéra, c'est toujours écrit, "faites pas de photo, vidéo de la représentation", le nombre de stories Instagram d'un l'opéra à chaque représentation j'pense, est assez élevé, enfin en tout cas moi j'ai des potes qui le font bah

systématiquement. Et du coup il y a ce truc de se dire “C'est interdit, je le fais un petit peu mais du coup je vais faire une façon raisonnée entre guillemets qui permet juste de dire que je suis allée voir ça”.

- Ok. Et du coup, même question pour les artistes qui interdisent et scellent les téléphones du public ?
- Ça c'est un peu tragique. Parce que déjà il y a une question de logistique dans les concerts qui est quand même importante, enfin on ne veut pas tous arriver 3 ans en avance, moi je n'arrivais en avance que quand je n'avais pas de travail et on a besoin de partir avec les derniers transports en commun, enfin je veux dire du coup en terme de logistique, quand je vois déjà le vestiaire, c'que ça peut prendre comme temps, je vois pas à quel moment un téléphone sous scellés c'est pas euh... 2 heures de plus sur place. Donc déjà ça me choque pour ça, parce que ça empêche les gens et c'est un peu ... C'est un peu rigoureux dans le sens où je comprends qu'on dise aux gens qu'on ne leur fait pas confiance parce qu'il y aura toujours des gens pour retourner les règles, mais ça met pas non plus dans les meilleures dispositions, parce qu'on prive les gens d'un objet qui est quand même presque si important que les papiers d'identité voire aussi important, selon la nationalité des gens, donc c'est un peu bizarre, c'est intrusif quand même... Pour euh, c'qui reste une représentation artistique, j'veux dire c'est très bien les concerts mais ça reste euh, je veux dire on ne va pas, on n'est pas en train d'aller à un conseil du G20, enfin on ne va pas, ça reste un concert, il ne s'y passe pas non plus des choses archi confidentielles qui soient... Qui justifient ce genre de mesure.
- Au-delà du tél, est-ce que ça t'arrive de garder des souvenirs matériels de tes concerts ?
- Ouais, j'achète du *merch* de temps en temps. Là il y a pas longtemps je suis allée voir un concert à Londres et la première partie était mieux que le concert, et la première partie vendait des cassettes, c'est rare mais j'ai acheté des cassettes. Euh...ouais parfois, j'achète les t-shirts j'ai un très beau t-shirt de The Garden je l'ai mis une fois, on m'a dit on dirait un dessin d'enfant. Mais c'est surtout que c'est un t-shirt blanc donc en fait j'ai trop peur de l'tâcher. J'achète ouais, j'achète du *merch*. Autre chose que ça, bah, après voilà c'est moins le cas maintenant parce que moi j'écoute pas, plus de K-pop, de groupe en mode Idol on va dire mais... Avant je gardais les bouteilles d'eau, les sticks de batterie... C'est, je pense qu'il y a 3 ans que j'ai jeté ma collection de bouteilles d'eau d'artistes. Parce que c'était là j'étais en mode “Putain, c'est encore là” (rires. Avant, oui, si je pouvais garder un médiateur c'était cool quand même d'avoir le médiateur des guitaristes ou des bassistes, c'est un peu la guerre de le récupérer mais euh... J'ai l'impression que ça se fait moins aussi... Ca c'est un truc, je trouve que les expériences de concert de manière générale, c'est aussi lié au coût de la salle et tout et aux nouvelles mesures de sécurité mais elles sont beaucoup plus réglées qu'avant... Ouais c'est vrai, je sais pas, j'ai l'impression de voir des artistes, mais en fait c'est des artistes qui ... J'avais l'impression que quand j'étais plus jeune ça arrivait plus souvent... Mais oui effectivement, Muse, j'ai failli récupérer une baguette, je suis très triste de pas l'avoir eue.
- Mais du coup les bouteilles d'eau ...

- (Rires) C'est très spécifique, c'est ce que les chanteurs jetaient.
- Mais comment tu, du coup tu les étiquetais ?
- T'écris le nom, tu t'en fous.
- Sur la bouteille directement ?
- C'est un souvenir, c'est rigolo tu la vides, mais franchement c'est drôle à garder. Moi si on m'avait lancé des canettes de bière j'aurais pas fait mais j'avoue les bouteilles d'eau je trouve que c'est rigolo.
- Est ce que t'as l'impression que tu te souviens mieux des séquences que t'as filmé et que tu as pu revoir ?
- Non non franchement pour le coup ... Pour le coup moi je pense que les séquences qui me marquent je m'en souviens très bien, très longtemps, euh... pas forcément parce que je vais les revoir...
- Et quand tu regardes les captations live sur youtube ou autre de tout le concert tu les regardes de A à Z ?
- Ouais, sauf si je veux revoir une chanson en particulier. Mais... Souvent si j'écoute un concert j'le mets en entier.
- Et est-ce que tu regardes spécifiquement les concerts des groupes que t'es allée voir, des spectacles auxquels t'as assisté ou tu fais ça plutôt avant le concert pour voir si c'est bien en live ?
- C'est rare que je regarde avant, c'est vrai. C'est vrai qu'j'aime bien aller à l'aveugle au concert... Sauf quand c'est, après voilà, si c'est des groupes que j'écoute depuis longtemps j'ai forcément beaucoup écouté en live aussi mais ... Souvent j'écoute d'autres concerts je dirais... Si mon concert existe et qu'il commence à dater un peu oui j'irai l'écouter, après c'est quand même, c'est vrai que j'fais pas assez de grandes salles je pense, pour avoir beaucoup de concerts où je suis allée qui ont été bien filmés et ça doit exister euh, a minima, pour des bons groupes mais euh, non...
- Dernière question : est-ce que tu dirais que ... c'est quoi selon toi l'étiquette un peu de concert ? Enfin, c'est quoi les trucs auxquels faire gaffe, selon toi ?
- Je trouve, je parlais de logistique au début, moi ça m'est arrivé pleins de fois d'm'en vouloir, 'fin d'avoir un manteau en trop que je peux pas poser au vestiaire ou que j'arrive trop tard, j'ai pas le temps ... Mais euh, le truc de logistique dont je parlais je trouve que c'est son expérience à soi, quand on arrive chargé dans une salle c'est jamais bon signe, et c'est aussi pour les autres parce que souvent si moi je m'empêche en ayant juste pas mon manteau autour de moi, un tote bag qui est un peu trop volumineux, maintenant on est dans l'ère des bananes donc y a beaucoup moins de problèmes mais euh, Bah en fait non seulement on s'empêche soi-même de profiter à fond, de danser ou quoi, parce qu'on doit gérer ses affaires. Les sacs à dos posés par terre, y en a quand même beaucoup. Mais du coup on empêche aussi les autres c'est un peu comme la question de s'attacher les cheveux ou pas, 'fin y a pas de bonne solution à ça mais, ça fait partie de l'espace qu'on prend aux autres aussi, au-delà de juste danser. Donc j'trouve du coup que c'est important quand même de faire attention à ses affaires ça m'est arrivé pleins de fois d'me faire embrouiller par des gens parce qu'il y a leur sac en plein milieu de la fosse... donc je dirais ça. Qu'est-ce qui est important, bah le truc du téléphone du coup c'est vrai que ça reste une étiquette du

coup je trouve bah, de vraiment choisir ses moments et de pas le faire tout le temps parce que en plus, y a vraiment tout le truc d'effet boule de neige... S'il y a 4 personnes autour de toi qui le font tout le temps t'es sûr que ton concert va être très différent. Bon après on peut toujours naviguer, ça m'arrive quand j'ai des gros relous, les armoires à glace c'est un peu chiant parfois. Après tout le monde ne danse pas de la même façon mais selon où elles sont situées parfois on se demande pourquoi elles restent là. Donc je trouve que... juste après, assumer sa position voilà... Les gens qui veulent pas bouger enfin y a une histoire de navigation importante. Moi quand les gens sont trop chiants j'm'en vais maintenant, je réfléchis même plus... Et j'vais plus souvent derrière qu'avant, c'est vrai que les gens dansent plus pour moi. Et j'ai la flemme d'être le plus près possible de l'artiste... Je pense qu'il y a des gens qui ont ce fétiche là, d'être près des artistes, que moi j'ai bien vu avec le temps.

- T'es plus adepte d'une certaine souplesse ?
- Bah je trouve et voilà y a des questions de mood souvent maintenant je vais vraiment que pour ma chanson préférée tout devant, tout au centre, et le reste du temps je me mets au milieu côté quoi. Parce que en fait les gens vont moins pousser, moins essayer d'être tout le temps devant toi pour mieux voir voilà les gens qui poussent y a une espèce de, y a une étiquette de faire attention aux autres et assumer c'est des... voilà j'adore quand, si je pars me chercher une bière ou que je vais aux toilettes, que je revienne à peu près au même endroit, j'adore, mais si c'est pas possible, je vais pas m'énerver parce que dans tous les cas ça reste ma décision de base de partir. Donc je sais pas, y a une espèce d'attention aux autres qui manque parfois... A part des gens mais ça reste, ça reste ça je pense, la base de l'étiquette ouais c'est de faire attention ... Ce qui vaut aussi pour les mecs bourrés qui font des logos trop agressifs...

## **ANNEXE N°5 : ENTRETIEN AVEC LUCAS**

Entretien semi-directif en présentiel avec Lucas, collègue croisé au concert de Do Nothing à la Bock Party, à propos de son expérience en concert.

Date : 16 juillet 2025

Durée : 44 minutes

Lieu : A la cafétéria du Forum des images.

- “Du coup, est-ce qu'en guise de préambule, pour avoir un peu une idée de ton profil, tu peux me dire à peu près à quelle fréquence tu vas en concert et à quel type de concert, en termes de musique, de style de musique, mais aussi en style de salle.
- Ok. Je me présente aussi, j'imagine ? Non, on s'en fiche tout est anonyme ?
- Oui, c'est anonyme.

- Euh... Donc euh, je vais en concert à peu près tous les, j'dirais peut-être toutes les trois semaines, quelque chose comme ça. Ça dépend en fait de l'actualité des concerts. Euh, le type de concert que je vais voir, c'est plutôt de la musique alternative. Ça peut être euh, du rock, ça peut être du rap, ça peut être de l'électro. Je vais plutôt dans des salles... des petites salles, je dirais, à taille humaine, parce que je préfère, de manière générale, j'trouve ça... Pour l'ambiance, c'est quelque chose de beaucoup plus intéressant pour moi, je trouve qu'on ressent plus la proximité avec l'artiste. Euh... Et de manière générale, c'est aussi beaucoup moins cher. Donc ça, on ne va pas se mentir, c'est ... (rire) une raison principale. Et je trouve ça même, de manière générale, beaucoup plus intéressant de voir des artistes qui émergent et qui tentent des choses. Je trouve qu'il y a parfois même plus de créativité chez des artistes qui commencent que chez des artistes qui sont installés. Et ça, c'est peut-être un autre débat. Voilà, je pense que j'ai répondu à la question.
- Oui, tout à fait. Est-ce que tu te souviens des trois derniers concerts que tu as faits ou pas ?
- Rah, tu viens de me poser la question en plus [avant l'entretien, hors enregistrement]. Du coup, j'ai fait la block-party. Je vais sortir justement.
- En vrai, à la louche, t'es... Attends. Là, tu regardes sur quoi ? T'as un truc où tu gardes le compte de tes...
- En fait, j'aimerais bien regarder sur mon agenda, mais je pense que je vais plutôt regarder du côté de mes stories. Justement, on va rentrer... Ouais, c'est la block-party. Ah, Vundabar, du coup. Vundabar... Et j'ai vu... J'ai vu Coal Noir et The Voidz, on peut dire.
- Ok. The Voidz, c'était aux Inrocks, euh...
- C'était au 104.
- Ouais, mais au festival des Inrocks ?
- C'est ça, totalement.
- Ok. Pourquoi est-ce que tu vas voir des concerts ? Et est-ce que tu perçois les concerts comme des moments exceptionnels, qui sortent de ton quotidien ?
- Hm... Ah, qui sortent de mon quotidien...
- Bah, exceptionnels, quoi. Du coup, j'essaie de définir exceptionnel...
- Ouais, ouais, intéressant... Pourquoi je vais voir des concerts ? Je pense que c'est une manière de partager la musique, mais que la musique, c'est quelque chose qui est assez... Ça peut être assez intime, ça fait... Ça résonne vraiment avec des choses qui sont assez euh, profondes au niveau des émotions, etc. Je crois que le concert, c'est une manière de partager ça, avec d'autres personnes qui ressentent la même chose que toi. Donc c'est une manière de se rassembler, il y a un petit côté peut-être aussi... communautaire, et, notamment dans la musique alternative euh, je trouve ça intéressant. Je pense qu'il y a effectivement l'aspect social. Et il y a l'aspect qui relève plus, j'ai la sensation, de l'énergie dans le sens où, moi généralement, et je suis assez d'accord avec ce que m'avait dit un pote sur le shoegaze, que c'est chiant de manière générale en live, je suis assez d'accord, mais justement le concert que je suis allé voir de shoegaze, le concert que je suis allé voir de shoegaze à la Block Party, qui étaient les Mondays, je m'attendais à ce que ça soit chiant aussi, et au final, il y avait

énormément d'énergie qui ressortait de ce concert, et c'est pour ça que de manière générale, je préfère aller voir des concerts de rock, c'est parce que le rock, je trouve ça... Que tu sens que ça, quasiment à coup sûr, il va y avoir de l'énergie, même dans tout ce qui est punk, tout ce qui est même post-punk, etc. Euh... Donc je pense qu'il y a de ça, je vais plutôt en concert pour ressentir ça. Euh... J'aime bien les pogo, du coup je trouve ça bien aussi de partager ça, de partager cette expérience-là comme ça. Pourquoi j'y vais... Je réfléchis aussi... Euh, ouais, je pense que c'est surtout ça, c'est surtout l'énergie. Pour voir aussi comment se débrouille un groupe que j'ai pu écouter en studio et pouvoir comparer le morceau avec l'expérience en live, euh, et je trouve que c'est d'autant plus euh... Généralement c'est plus, tu peux plus facilement être déçu de quelqu'un en live, je trouve que, écouter le morceau, par exemple tu vas dire ce morceau-là il était génial, généralement ça sera moins bon en live, et je trouve ça hyper... euh, j'trouve ça beaucoup plus exceptionnel quand tu trouves que euh, le groupe est encore mieux en live qu'en studio.

- Du coup tu, t'as un peu répondu à la deuxième question, j'allais te demander si le partage était une donnée constitutive du concert pour toi et tu as dit que oui ?
- Ouais !
- Est-ce que tu vas généralement plutôt seul ou accompagné à tes concerts ?
- Moi je vais plutôt seul parce que... J'ai pas envie de dépendre forcément des autres euh, quand j'ai envie de voir un groupe. Je sais que, par exemple, certaines personnes vont se dire "Je vais attendre que quelqu'un m'accompagne pour pouvoir aller à un concert" mais moi c'est pas mon cas. Hm... Et je pense que même par rapport à la musique alternative euh... C'est pas quelque chose qui est mainstream donc tu as moins de chances on va dire de pouvoir y aller avec quelqu'un que tu... 'fin, comment dire. Faut que la personne aime vraiment la musique parce que tu prends beaucoup plus de risques (rires) que d'aller voir quelqu'un qui est plus mainstream et que éventuellement tout le monde peut, a plus de chances d'aimer. Euh, voilà.
- Alors deux choses. Qu'est-ce que tu entends par musique alternative ? Et est-ce que tu vas voir que des concerts où c'est déjà des artistes que tu écoutes beaucoup et que tu connais ?
- Ok. Alors alternative pour moi... Alors pour moi, j'dirais que c'est quand l'artiste il a une démarche qui est de sortir des sentiers battus et de la, un peu d'la facilité même si là il y a peut-être un petit jugement dans ce que je viens de dire et je veux pas juger moi je ne juge pas les gens, tant que les gens écoutent de la musique moi ça me va mais j'ai l'impression qu'alternative c'est ça c'est plus ... Tu vas être à la recherche d'une sonorité qui va ... Tu sais que ça va être un peu particulier à des émotions qui vont être un peu particulières ça va pas être soit la joie, soit quelque chose de dansant, soit quelque chose de triste ça va être quelque chose parfois qui est un peu transverse ...
- Pas quelque chose de standardisé
- Ouais ouais ça va pas être du 4x4 éventuellement tu sais ça peut complètement changer donc c'est je pense que par la musique alternative moi j'aime bien être surpris par le, l'artiste qui va faire ses musiques, je sais que ça va... J'vais être là en mode "Hm, Ok, fort!", tu vois, un peu c'truc de jazzman...

- Est-ce que ça irait un peu avec indé ou pas ?
- Ouais, ouais, un peu mais pour moi indé c'est plus le côté, j'ai l'impression que dans indé il y a plus le côté euh, t'es pas dans une grosse major et tu fais ça de ton côté mais c'est pour ça que j'aime bien aussi la musique indépendante. Mais j'ai l'impression que les deux se rejoignent aussi beaucoup nan ? Moi j'ai l'impression que les deux se rejoignent (rire), euh...
- Et ma deuxième question c'était si t'allais voir des concerts d'artistes que tu connaissais...
- Ouais.
- Ou si...
- Ou si j'le connais pas j'vais le voir quand même. Ouais. Bah généralement je vais plutôt aller voir des artistes que je connais déjà, pour la question du prix euh, et parce que j'ai pas non plus envie de prendre, je veux bien prendre des risques musicaux mais j'ai pas envie de prendre des risques... économiques (rire). Ou sinon il faut que ça soit, ça soit euh, un artiste que quelqu'un aime bien, euh, que j'accompagne, cette personne que j'accompagne, je vais me dire "Ok, je partage ce moment là avec cette personne là" et c'est juste le fait de partager ce moment là avec la personne où là, je vais y trouver un intérêt. Mais si, la plupart du temps vu que je vais plutôt à un concert seul, je vais plutôt aller voir des artistes que je connais bien et dont je sais que la musique sera énergique.
- Ok et du coup tu vas plutôt en concert seul est ce que ça t'arrive de rencontrer des gens pendant l'expérience du concert, pas forcément pendant le concert genre avant, après, enfin lié à ton expérience de concert ?
- C'est intéressant que tu poses cette question là. Euh... parce que c'est pas f..., c'est pas le cas... [Silence]
- Non, du coup ? Jamais ?
- N... Pff, pas jamais mais c'est assez rare. Parce que j'ai l'impression que... en concert... Hm. Après je suis pas le plus, j'suis pas le plus extraverti du monde donc je vais pas forcément avoir ... être dans cet objectif de me dire "Je vais rencontrer des gens au concert", je suis plus dans mon trip, je regarde l'artiste, ce que ça me fait ressentir etc, l'expérience... Mais si je vais pas de base avec quelqu'un, j'vais pas forcément faire des nouvelles rencontres pendant les concerts. Après c'est déjà arrivé mais c'est... C'est assez rare.
- Et quand c'est arrivé ça s'est passé comment ?
- Boh c'était marrant. Voilà, point. (Rires) Euh, comment ça s'est passé, en fait, c'est, c'était pas forcément pendant le concert, c'était en attendant, en faisant la queue pour rentrer dans la salle de concert, ce qui permettait en fait de... De pouvoir échanger sur l'artiste qu'on allait voir dans un dans un endroit qui était plus calme que ... En fait pendant le concert je trouve ça hyper chiant en fait de parler, 'fin moi je suis là pour écouter la musique, je suis pas pour parler avec des gens. Mais après du coup je trouve, ça passe mieux quand ... je m'en fiche un peu de l'artiste et que du coup je peux me permettre de déporter mon attention euh, sur la conversation avec une personne. Mais généralement c'était plus en amont du concert où on se parlait.

- Ok, et du coup c'est des rencontres euh, d'une fois comme ça où t'as discuté un peu et voilà ou c'est des trucs où tu as pris les contacts de la personne ?
- J'ai pris le contact, ouais.
- Et c'est arrivé qu'une fois ou deux, c'est ça ?
- Ouais, c'est assez rare.
- Ok, et avant d'aller sur le téléphone, dernière question, est-ce que, t'as répondu un peu, mais dans le style des gens qui parlent pendant le concert, est-ce que t'as déjà été empêché de profiter de ton concert par des éléments extérieurs à toi ? a
- Au-delà du téléphone ?
- Bah, tu peux dire le téléphone aussi si ça t'a déjà dérangé.
- Ok, est-ce que j'étais déjà gêné par les comportements des autres ?
- Ouais genre où ça rend ton expérience de concert moins bonne.
- Ok. Pour The Voidz, il y avait quelques personnes qui étaient qui étaient torchées et du coup elles ont voulu passer, ce qui a fait qu'il ya quelqu'un il m'a renversé de la bière dessus et ... Vu que c'était la fin de l'hiver, euh... 'Fin c'était ... J'avais un peu froid quoi, tu vois, donc à cause de sa bière, ça m'a fait ça. Après, c'est vrai qu'au Supersonic, les gens généralement, des fois, ça leur arrive de jeter de la bière mais je sais pas pourquoi là, dans le 104 ... En fait je pense que c'est parce que c'est une scène qui est plus ou moins ouverte et du coup il y avait plus de courant d'air, bref. Parce qu'au Supersonic, ça me gêne moins. Euh... attends je réfléchis. Donc c'est plus ça je dirais, les personnes qui ont trop bu et qui t'renversent de la bière dessus, qui peuvent parfois pousser quand t'es pas dans le pogo, euh... Après je pense que... étant un mec je suis moins emmerdé que les filles... Mais du coup c'est pas mon expérience. Euh... Non, voilà c'est ce qui me vient à l'esprit.
- Ok ça marche, est-ce que du coup tu utilises ton téléphone en concert ?
- Ca m'arrive, ouais.
- Ok, qu'est ce que tu fais quand tu l'utilises ? Tu l'utilises pour quoi, je veux dire ?
- ça m'arrive de prendre des, des petites vidéos je prends pas tout le concert comme ça. Mais j'aime bien garder un souvenir pour me rappeler que je suis allé voir tel et tel concert. Et ça m'arrive du coup de le mettre en story et vu que c'est aussi de la musique alternative je me dis qu'éventuellement ça peut permettre à des gens de découvrir la musique. Mais euh, du coup je le sors de temps en temps pour prendre des vidéos genre de 20-30 secondes mais j'fais en même temps attention alors je le prends un peu comme ça [place le téléphone devant son torse] je suis pas comme ça [place les bras en l'air] ... parce que je sais que j'suis grand déjà donc ça peut être gênant... Et voilà.
- Ok et du coup tu fais quelques vidéos pendant le concert mais pas beaucoup, c'est ça ?
- Ouais, j'dirais sur les sur les morceaux clés du groupe, ou les morceaux qui moi me, euh... mes morceaux préférés du set ... Et c'est tout.
- Et est-ce que tu filmes en vue de... tu dis "ça m'arrive de mettre en story", est-ce que tu prends les vidéos aussi... enfin est-ce qu'elles sont pensées selon l'usage des stories quand tu vas en faire ?
- Ouais, ouais.

- Du coup j'imagine que tu filmes en format un portrait ?
- Ouais.
- Est ce que tu... t'esthétises un peu, genre en zoomant et tout ?
- Ouais.
- Et du coup pour continuer sur les stories tu les postes... Est-ce que déjà systématiquement quand tu vas en concert et que tu as pris une vidéo dont t'es satisfait tu la postes ?
- Je prends le, je prends la vidéo, généralement je la rogne et je prends... Je sélectionne une vidéo et je la rogne pour avoir un truc qui fait à peu près 10 à 15 secondes... Sur un moment où je sais... Moi ça me semble plus intéressant à regarder.
- ok et quand tu postes... en story - est-ce que tu, donc c'est en story c'est ça jamais en post ?
- Jamais en post.
- Est-ce que tes stories restent publiques, par exemple en étant à la une ou c'est juste toi en termes d'archives ?
- Je les mets... en fait je mets ça à la une mais c'est aussi pour moi avoir un endroit pour savoir ce que j'ai vu cette année là.
- Du coup tu as des stories à la une par année ?
- Du coup j'ai des stories à la une par année.
- Et est-ce que tu tagues l'artiste ?
- Ouais.
- Et est-ce que ça t'arrive que l'artiste like ?
- Oui.
- Repartage ?
- Oui.
- Réponde ?
- ... Oui.
- Ok, genre quoi ?
- Qui ça ? Iron maiden (rire) nan... Alors par exemple je suis allé voir un groupe qui s'appelle Akira et le sabbat, qui à la base était programmé euh, à More women on stage et voilà j'ai fait une vidéo, je sais plus ce qu'ils m'ont répondu mais ils m'ont répondu et, et du coup j'ai envoyé un petit message derrière en disant c'était cool etc... Et voilà.
- Et est-ce quand il y a ce genre d'interaction par exemple, que ce soit juste un mec qui a repost ou quoi, t'es plus content que quand il n'y en a pas ?
- Ah...
- C'est une question, après si tu sais pas répondre en soi j'imagine que du coup ça t'es égal ?
- Euh... Nan nan je vais quand même réfléchir un peu parce que c'est intéressant. Est-ce que je suis plus content...
- Est-ce que tu le vis comme une validation de la capsule que t'as créée pour en partie promouvoir le groupe
- Ouais ... En fait j'crois que j'm'en fous un peu... Je suis content que ça leur serve mais.... Je suis content pour eux, je suis pas forcément content pour moi. J'ai la

sensation que c'est ça, ouais. J'suis pas en mode "Ouah purée là c'est incroyable, là vraiment", j'm'en fous un peu .

- D'accord. Pour revenir sur tes stories à la une que tu utilises pour te souvenir des concerts que tu as vus, est-ce que tu les regardes régulièrement, quelle est la régularité de tes visionnages ?
- Ah de moi ? De mes propres stories à la une, que je revois ? Bah là par exemple pour préparer j'ai revu mes stories à la une parce que je me suis dit j'aimerais bien quand même revoir ce que j'ai vu. Euh... je regarde très peu mes stories à la une... Et je voulais dire un truc ... Ah. Ça me fait penser à quelque chose que tu dis. En fait, je me suis rendu compte que, dans mon entourage... En fait par exemple y a plein de gens qui me disent "Non mais toi, tu vas tout le temps au Supersonic", c'est parce que la plupart, en fait, de mes stories c'est, des c'est des vidéos au Supersonic mais j'y vais pas tant que ça, dans ma vie, tu vois, mais du coup j'suis un peu devenu le mec qui va tout le temps au Supersonic...
- Parce que tu postes que ça ?
- Que des trucs au Supersonic. Et en fait, après, je me suis je me suis rendu compte à quel point la story c'était ultra puissant dans l'identité qu'on donne de soi. Et en même temps ça m'a un peu... J'étais un peu, moi-même, en train d'me dire "Mais je ne suis pas que un mec qui va au Supersonic", et même les concerts etc., ouais, tout le monde est en mode "Oui toi tu vas beaucoup en concert" et tout, alors c'est juste le truc que je mets tout le temps, parce que c'est... Je sais que c'est intéressant de montrer ça et c'est quelque chose que j'aime bien mais je me définis pas que sur ça... Bon après, mes amis etc. savent que je suis pas que ça, mais c'est juste que c'est le truc parfois qu'on va mettre en avant sur... Pour me dire "Ah, toi tu vas beaucoup à ça, je vois que tu vas beaucoup à ça". Je voulais juste faire cette parenthèse.
- Non non, bien sûr c'est hyper intéressant, mais du coup tu fais pas de story quand t'es pas en concert ?
- Non c'est majoritairement des concerts. Mais maintenant, maintenant que je sais ça ... Je suis moins... J'ai moins envie de le faire parce que je sais que ça... Ça amène les gens à penser que je ne fais que ça, alors que je fais pas que ça.
- Et est-ce que tu regardes les contenus audiovisuels qui sont produits des concerts auxquels t'étais ? Soit sous les stories que reposte le groupe... En gros le concert où tu es allé, est-ce que tu regardes les vidéos qu'en ont fait les autres personnes, qu'elles soient amateurs ou pro, de concert ?
- Ah... pro des concerts ...
- Attends je reformule plus simplement.
- Ouais.
- Est-ce que tu regardes des vidéos de concert que tu as pas pris toi même qu'elles soit amateur ou non ? Et si oui, est-ce que c'est plus précisément le cas des concerts auxquels tu es allé ?
- Alors pour moi il y a plusieurs éléments. Pour rester sur la story... De toute façon quand tu vois que la personne a partagé ta story, tu dois voir les autres stories il me semble. Enfin tu peux, quand tu cliques sur "telle personne a partagé ta story" il me semble que... J'sais plus si t'es obligé ou pas mais... De voir toutes les stories des

gens avant de tomber sur la tienne... Je crois que c'est ça. Bon du coup dans ce cas là ça m'arrive de le faire.

- Et tu les passes pas ?
- Ah ! Est-ce que je les passe... Si, ça peut m'arriver de les passer.
- Est-ce que tu les regardes avec intérêt, en fait, est-ce que tu vas chercher des vidéos des concerts auxquels t'étais ou pas trop ?
- Bah là, par exemple, pour Shame j'ai revu la vidéo du concert, parce que j'en garde un très bon souvenir, du concert au bataclan...
- La tienne ? Ou la vidéo sur euh...
- Non non, celle, la vidéo sur youtube, d'un mec qui a filmé le concert sur youtube, pour essayer de revoir c'que j'avais trouvé dingue dans le concert. Après, euh, je regarde des vidéos des fois de... avant d'aller en concert pour savoir si le concert est bien. Parce que j'ai trop peur que ça soit naze donc si l'artiste est naze j'irai pas donc je préfère voir un peu sur pitchfork ou sur euh... Fin n'importe où je peux trouver des lives...
- KEXP [*dit avec l'accent australien*]

*Rires*

- Tiny Desk [*dit avec l'accent français*]... Ouais, voilà.
- Et du coup est-ce que tu fais d'autres usages que le poste en story de tes vidéos de concert ? Est-ce que tu les envoies, par exemple, en message privé à quelqu'un ?
- Nan...
- Jamais ?
- Nan.
- Est ce que celle que tu re-regardes après, c'est que celle de tes archives de story ou tu les consultes depuis ta galerie ...?
- Ce que je re-regarde après... Pardon, tu peux répéter ?
- Tu dis que tu fais des stories à la une pour te souvenir des concerts auxquels t'es allé.
- Ouais.
- Du coup les vidéos de concert auxquelles t'es allé que tu regardes, tu les regardes sur Instagram ?
- Ouais.
- Pas depuis ta galerie vidéo ?
- Nan.
- Mais tu les gardes quand même dans ta galerie vidéo ?
- Ouais.
- Et aussi, quand tu prends ta vidéo, est-ce que tu as l'impression que le moment où tu prends ta vidéo t'es moins dans le concert parce que tu filmes, ou pas du tout ?
- Après ça m'arrive de faire des vidéos en plein pogo donc euh, je sais pas...
- La question vaut aussi
- Ouais, mais c'est l'élément qui vient tout de suite. Après est-ce que je suis moins dedans... Ca dépend, ça dépend... Oui, oui finalement parce que... Parce que par exemple je vais essayer de protéger mon téléphone même en étant dans le pogo je... j'vais pas faire ça ...
- Et du coup tu prends plutôt des vidéos dans les pogo que pas dans les pogo ?

- Ah euh... Plutôt pas je pense quand même.
- Ok mais donc parfois, quand il y a un gros pogo et tout, tu filmes pour te souvenir ?
- Ouais ça peut m'arriver parce que j'trouve ça... En fait c'qui est... La technique en concert des fois, c'est d'se dire j'suis à une place de merde donc je vais aller dans le pogo et puis, bon tu la connais sûrement, peut-être, je sais pas, je vais dans le pogo et comme ça j'aurai la meilleure vue. Donc ça m'arrive de, à des moments quand j'vois que le pogo, y a, même qu'y a des... trucs intéressants à voir dans le pogo, quelque chose comme ça, ça m'arrive de prendre des vidéos en pogo et puis après de montrer l'artiste... J'pourrais t'en montrer éventuellement, j'sais pas, si tu veux bien...
- Ouais, ouais, tu pourras.
- Euh... Pfff. En fait, c'est s'il y a un truc intéressant à voir. C'est plus ça.
- Ok, c'est-à-dire ? C'est quoi un truc intéressant à voir en concert ?
- Par exemple Maruja première Block party, moi j'étais... C'était vraiment le premier concert de la première Block party, là il y avait un petit pogo... Là exactement là tu vois (rire) et euh... C'était trop bien parce qu'on était genre 15 et, et... Bah du coup j'étais juste devant la scène j'ai pris des, des artistes. Et je savais que le saxophoniste allait commencer à jouer du coup j'ai commencé à prendre, après j'ai pris le saxophoniste... En fait ça m'arrive quand je connais déjà le... Je me rapproche aussi du téléphone parce que je sais pas si on m'entend bien...
- Si, si, j'pense que si.
- Ah bah c'est magnifique, ça m'arrive de, quand je connais déjà le morceau, de prendre au moment où je sais que ça va commencer à péter et... Du coup je sais que ça, potentiellement il, va on va voir quelque chose d'intéressant.
- Tu disais tout à l'heure que tu filmais pour essayer de protéger ton téléphone et pas trop déranger les autres et tout du coup est ce que cette conscience de genre "Ah utiliser son téléphone potentiellement c'est chiant", ça te travaille pendant que tu prends ta vidéo ou alors est ce que c'est assez normalisé selon toi de prendre une petite capsule vidéo pour que tu sois en mode "Ca va c'est pas grave de l'faire un petit moment" ?
- Tu veux dire protéger le téléphone pour éviter que ça embête les autres ou protéger le téléphone pour que j'évite de casser mon téléphone ?
- Bah les deux potentiellement.
- Pour moi, c'est deux choses différentes.
- Bien sûr. En fait pour ne pas déranger les gens ça serait pas tant protéger le téléphone que du coup, comme tu disais, le mettre devant son buste plutôt qu'en l'air devant la foule et tout. Mais du coup quand tu prends ces vidéos tu disais je le lève pas trop, est-ce que tu as un ressenti particulier vis-à-vis du public en disant mince potentiellement je dérange quelqu'un ou est ce que c'est assez normal selon toi de faire des courtes vidéos de, 'fin c'est assez accepté avec, du coup, une manière de le faire "respectueuse" entre guillemets pour que ça te dérange pas tant quand tu le fais sur des périodes courtes ?
- ... (Rires)
- C'est clair ou pas ma question ?

- En fait je pensais avoir compris et puis à la fin de la phrase je me suis dit “Je suis pas sûr d'avoir compris”... En fait, est-ce que je suis conscient que ça embête des gens, est-ce que ça me semble normal, c'est ça ?
- Quand tu filmes c'est quoi ton ressenti vis-à-vis du fait que tu es en train de filmer ?
- Ok.
- Est-ce qu'il y en a un même ?
- (Rire) Psychopathe...
- Non non, parce que si y en a pas, ça voudrait dire que c'est assez intégré de faire des petites capsules en concert pour que ce soit pas... ‘Fin que t’aies pas besoin de ...
- Mh... Mh. En fait je pense que ça dépend aussi si je vois que les autres le font, je... Intérieurement, je pense que j’vais avoir une jauge de... “Ok, là ça passe, je vais pas embêter beaucoup de personnes”, ou euh, si j’suis vraiment tout seul, je vais me dire... J’vais quand même intérieurement, je vais peut-être avoir plus ce sentiment de... Pas de culpabilité, d'avoir l'impression de déranger, ouais. Et j’pense que ça dépend des concerts aussi et d’l'artiste. Et justement si, plus l'artiste j’pense est mainstream, plus c'est accepté, et plus il est alternatif et plus généralement on a du mal à accepter le téléphone.
- Tu t'es déjà pris des remarques ou pas ?
- Non.
- Jamais ? T'as déjà fait des remarques ?
- Mh...J'ai déjà pensé que la personne euh... était euh... m’embêtait, pour voir la scène. Après vu que je suis plutôt grand, généralement, je me débrouille bien pour quand même avoir l'artiste en visu.
- Et les personnes qui t'embêtent, ‘fin, qui le font de manière embêtante, c'est lié à quoi ? Enfin qu'est ce qu'elles font différemment pour que ce soit embêtant ?
- C'est filmer tout le concert en portrait, enfin en, en paysage plutôt. T'as l'impression du coup, qu’elles profitent pas du tout du concert, qu'elles sont là vraiment pour tout filmer donc... Déjà... C'est à la fois énervant parce qu'elles te gâchent la vue et en même temps t'as l'impression qu'elles profitent pas de ce qu'elles sont en train de voir... Euh...
- Peut-être la luminosité, est ce que...
- Peut-être la luminosité, ouais, totalement.
- Peut-être la place du téléphone ?
- Ouais, la place du téléphone ... D'ailleurs... alors après c'est vrai euh, qu’s’il a un truc tout petit, ça va être moins gênant qu’si c'est un ipad (rire). J’crois qu’j’ai jamais vu d’Ipad en concert encore, mais j’crois qu’c’est possible...Je... J’pense à un truc, je sais pas si tu vas l'aborder ou pas. C'est parce que euh, hier j'étais en rendez-vous avec un partenaire et elle-même elle m’en a parlé. Elle m'a dit qu'elle était allée voir SDM à Bercy et que... En fait il y avait énormément de personnes qui étaient en train de se filmer elles-mêmes au concert avec euh... un truc lumineux derrière en rond, j’crois avec énormément de luminosité...
- Ah oui, pour se faire de la lumière sur soi
- Ah, possible, oui.
- C'est, je crois que c'est une lumière, tu sais comme les youtubeurs ?

- Ouais j'crois.
- En fait ils étaient comme ça en grand angle avec leur téléphone tourné vers eux et ils chantaient.
- Oui, voilà.
- C'est une pratique assez commune mais pas trop dans les concerts, enfin moi j'ai jamais vu, je sais pas si ça t'es déjà arrivé, moi j'ai jamais vu ça en concert de rock ou musique indé. Je l'ai vu une seule fois au concert de Cobrah justement, mais Cobrah c'est pas vrai... On est quand même déjà pas mal dans la pop, dans la musique un peu cunty, donc c'est plus "légitimé" entre guillemets je pense.
- Ok, ok.
- Mais oui, oui bien sûr c'est ... Je suis pas trop en concert de rap donc je le vois pas mais je le vois dans les stories de connaissances ou d'amis qui écoutent du rap.
- Ouais, ouais, ok, intéressant.
- Mais du coup toi, t'as jamais été confronté à ...
- Nan j'ai jamais vu ça.
- Mais du coup SDM...
- Bah, SDM j'imagine... Elle m'a dit qu'elle y était allée deux fois, à deux endroits différents, et c'était la même chose. C'est vraiment le premier truc qu'elle a dit quoi.
- C'est vrai, c'est une pratique répandue... A l'opposé d'ailleurs, y a pas mal d'artistes genre, je sais pas si tu as vu, comme Bob Dylan ou Jack White, qui interdisent l'utilisation du téléphone en concert. Il y a plusieurs degrés, genre Placebo qui dit on préfère que vous utilisiez pas vos téléphones donc ne le faites pas et après y a des artistes qui payent des boîtes pour mettre les téléphones des gens sous scellés. Qu'est ce que tu penses, toi, de ce type d'organisation ?
- Ok... Mh...
- L'idée dans les deux cas, c'est d'améliorer l'expérience de la part des artistes en disant aujourd'hui c'est pollué par les téléphones etc. donc nous on vous garantit un concert sans téléphones.
- Ouais. Vu, comme je te disais, j'ai remarqué que plus l'artiste est connu et plus généralement les gens sortent leur téléphone... ben j'trouve ça cohérent. Moi ça me gênerait pas de pas avoir accès à mon téléphone pendant le concert. Euh... Ah, attends, quoique... Je réfléchis... Parce que du coup je me mets dans la situation par exemple à Iron Maiden supposons qu'ils le fassent...
- Généralement t'es prévenu à l'avance mais... C'est vrai que tu peux faire une simulation intellectuelle.
- Non mais quelque part je pense qu'en effet, si je suis honnête avec moi-même, je pense que ça m'embêterait de pas repartir avec un souvenir du concert de Iron Maiden. Parce que c'est vrai... J'diverge un peu, mais euh... Je pense que vu le prix en plus des fois du *merchandising* dans les concerts, d'avoir une vidéo sur ton téléphone, ça fait le taf de pouvoir repartir avec un souvenir. Parce que des fois le t-shirt à 40 euros bon, ça va quoi. Mais après euh... Non, après je comprends, j'comprends que ça doit être embêtant de ne pas, de dire que toutes les personnes qui viennent à ton concert, leur seul intérêt c'est de sortir leur téléphone enfin tu es juste entouré de personnes qui sortent leur téléphone et... ça ruine un peu l'expérience de la

musique à la fois pour les gens qui regardent et à la fois pour les personnes qui vivent leur expérience... ‘fin pour vivre l'expérience.

- Du coup selon toi le téléphone... parce que j'ai une question, est-ce que tu trouves que le téléphone nuit plutôt à l'expérience ou l'améliore mais du coup là ce que tu viens de dire c'est que, à la fois ça nuit, si j'ai bien compris, sinon tu me corriges, à la personne qui filme parce que du coup elle n'est pas dedans et aux gens autour parce que c'est chiant, ça fait une autre source de lumière c'est ça ?
- Je pense que quand t'as des, quand t'es dans des grands concerts aussi, t'as plus... T'as la fois plus de personnes qui sortent leur téléphone et à la fois plus de personnes qui sortent leur téléphone longtemps, je pense... Et je peux comprendre que quand tu sors ton téléphone longtemps pendant tout le concert, bah déjà moi je trouve qu'ça sert absolument à rien de filmer tout le temps, ‘fin tout le concert et... Est ce que je trouve ça, j'trouve que ça nuit... En fait si ça restait juste quelques personnes qui sortent leur téléphone rapidement je pense que ça poserait pas de problème.
- Et du coup tu disais que t'avais regardé la vidéo Youtube du concert de Shame ?
- Ouais.
- Elle est pas filmée au téléphone, elle est filmée avec une caméra ?
- Si je pense qu'elle est filmée avec le téléphone... Après, moi j'ai profité que ça soit disponible.
- Mais donc potentiellement c'est rendu possible parce qu'il y a un mec qui a fait chier quelqu'un parce qu'il a filmé tout le concert...
- Bah on sait pas, ça trouve il a été collé contre le mur, il a filmé comme ça [met ses mains devant son torse], je sais pas moi...
- C'est vrai, c'est possible... [Rires] Et non mais justement c'est marrant parce que t'es allé toi même sur le *merch*, mais du coup est-ce que ça t'arrive, au-delà du téléphone, de garder des souvenirs autres qu'audiovisuels ?
- Ouais ça peut m'arriver, ouais.
- C'est quoi généralement quand c'est le cas ?
- C'est... Ça peut être un t-shirt... C'est vraiment comme je... quand j'aime vraiment beaucoup l'artiste et que j'ai vraiment beaucoup aimé le concert, des fois je vais aller vers le *merch*.
- Il faut que les deux facteurs soient...
- Ouais.
- Ok genre un artiste que tu connais pas trop mais que tu as, ‘fin que tu connais un peu et tu t'es dit “Waw, le concert c'était vraiment incroyable”, tu vas quand même pas aller au *merch* ?
- Si, peut-être quand .. Si, si, t'as raison en fait. Quand l'artiste... Quand je pense que le, que le *merch* peut soutenir l'artiste, ‘fin de manière générale le *merch* soutient l'artiste, mais quand l'artiste est en train d'émerger et qu'j'ai envie de soutenir en plus de mon, du prix de mon billet de concert, ça peut m'arriver en effet de payer du *merch*.
- Ok et je reviens sur le téléphone. Tout à l'heure quand tu me disais “J'ai déjà été agacé par des gens qui filment en concert, j'ai pensé que ça me dérangeait” mais tu m'as pas dit si tu avais formulé, ou en fait, fait quelque chose pour que ça te dérange moins, c'est-à-dire soit, soit bouger de place en mode je bouge parce que ça me gêne mais j'ai

pas envie de me confronter, ou alors le, genre le regard appuyé, ou les onomatopées “Pfff” “Oh”, voire directement le dire “Excuse-moi est-ce que tu peux arrêter avec ton téléphone”, est-ce que est-ce que toi tu l'as déjà fait ou alors est-ce que c'est des comportements que tu observes autour de toi.

- Qu'est ce que je fais non, oui, qu'est ce que je fais ça, c'est mon comportement ?
- En gros, il ya deux questions : est-ce que toi enfin qu'est ce que toi tu fais il y a un truc qui te saoule, et si tu fais rien ou même si tu fais quelque chose est ce que tu as l'impression que les gens enfin est-ce que c'est ce que j'ai dit là, les cas que j'ai énoncés, c'est des choses que tu constates ?
- Ok est-ce que j'le vois autour de moi ?
- Voilà.
- Le truc du téléphone... J'pense pas que les gens pestent contre les téléphones... Si, ça peut... ‘Fin quoique, je l'ai remarqué de temps en temps mais des fois en plein concert c'est un peu compliqué d'entendre la personne qui peste à côté de moi. Après je ... J'vois souvent, en concert il ya un peu la bataille pour trouver le bon angle de vue pour voir l'artiste, c'est vrai que je vois plutôt ces gens là, je sais pas si c'est forcément lié au téléphone mais je vois plutôt les gens essayer de bouger pour essayer de trouver une bonne place. Bon, moi j'ai l'avantage d'être grand mais c'est vrai que ça peut m'arriver qu'il y ait quelqu'un qui me tape un peu sur l'épaule qui fait “Est-ce que ça te dérange pas de laisser passer ?” donc je laisse passer. Après si moi je vois que la personne en face, par exemple, elle est avec son téléphone et que ça me gêne, je vais plutôt... Soit me déporter vers la gauche ou la droite... Si vraiment c'est embêtant je pense que je serais capable de lui dire, mais j'ai pas forcément été dans une situation au point où ça m'énerve vraiment, où je vois vraiment que la personne est comme ça tout le temps, qu'elle me gâche complètement la vue... Je pense pas avoir été dans, déjà dans cette situation au point de faire remarquer à la personne.
- Ok je pense qu'on a fait le tour, est-ce qu'il y a un truc que tu as l'impression de pas avoir...
- Non, je pense qu'on est plutôt bien, non, ouais je pense que c'est bon.

## **ANNEXE N°7 : ENTRETIEN AVEC DAVID**

Entretien semi-directif en distanciel avec David, un ami d'ami rencontré en concert, à propos de son expérience en concert.

Date : 21 juillet 2025

Durée : 50 minutes

Lieu : David est dans le salon de son appartement.

- Est-ce que pour commencer tu peux me dire à peu près, en moyenne, à quelle

fréquence tu vas en concert ?

- Alors, ben... Je dirais... Là, c'est qui me vient en premier à l'esprit, c'est une fois par mois je dirais en moyenne, mais en vrai euh... Ouais, je pense qu'il y a des fois où ça va être plus, des fois moins, mais en moyenne, on va dire, allez, une fois par mois. Ce qui n'est pas énorme, en fait.
- Il s'agit pas de juger la fréquence. Et c'est en fonction des artistes qu'il y a ou en fonction de ton temps libre ? Enfin, tu...
- En vrai, c'est en fonction des deux. À la fois mon temps libre, mon compte bancaire, mais à priori, je peux... J'oublie très vite mon compte bancaire si vraiment j'ai très envie d'y aller. Et évidemment les artistes, et je dirais le style musical, quoi. Parce que des fois, je connais pas les artistes d'ailleurs, enfin, ou très peu.
- Alors justement, quel type de concert est-ce que tu vas voir généralement ? Et dans quel type de salle ?
- Je dirais majoritairement du rock, déjà, c'est sûr. Ça, c'est très général. Et ensuite, plus spécifiquement, ça va être soit du... Il faut que je sois très spécifique, j'imagine ? Je peux être très spécifique.
- Le plus possible, mais bien sûr, ne te mets pas en difficulté.
- Non, mais globalement, ça peut être... On va dire, moi, mes styles de prédilection, ça va être le post-punk, donc tout ce qui est post-punk, new wave, tout ça. Ça va être tout ce qui est post, donc le post-rock aussi, j'adore... Ouais, voilà. Et aussi tout ce qui peut être euh... Je vais dire du rock avec de l'électro aussi. Donc souvent, ça va être... Mais bon, maintenant, ça... c'est englobé dans la new wave et tout ça, j'ai l'impression. Mais ça peut aussi être de l'électro. Les artistes électro, ça peut être de la... Moi, j'adore, par exemple, la dark wave. Ouais... Ouais, ouais, c'est ça, en gros, je dirais. Donc, non, je sais pas si je suis assez précis.
- C'est assez précis, mais du coup, ces artistes-là, est-ce que tu vas voir des très gros noms dans des très grandes salles ou plutôt des gens relativement connus mais pas... Enfin, est-ce que tu fréquentes toujours le même type de salles ou est-ce qu'il y a vraiment une grosse variation entre des toutes petites salles et des énormes salles ?
- Moi, quand même, majoritairement, ça va être des petites salles. Enfin, petites, moyennes, on va dire. En fait, c'est rare... Aujourd'hui, c'est quand même rare que j'aille dans un zénith ou au Stade de France et tout ça. Mais ça peut m'arriver, mais par exemple, en moyenne, ce sera une fois par an. Et sinon, globalement, c'est plutôt des salles petites ou moyennes. Oui, ça peut être l'Elysée Montmartre, ça peut être l'Olympia... Mais l'Olympia, c'est grand, déjà. C'est assez grand, quand même. Ou même dans des salles qui font à la fois salles de concert et clubs. Ça peut être la station. Là, on était au pop-up du label d'ailleurs récemment. La boule noire, des salles comme ça. Qui ont une programmation qui est pas... Qui vont programmer des gros artistes ou des gens qui sont pas très connus.
- OK. Et alors, question à libre interprétation. Pourquoi est-ce que tu vas en concert ? Et est-ce que tu perçois les concerts auxquels tu vas comme des moments exceptionnels ?
- Exceptionnel au sens de génial, quoi.
- Non, exceptionnel au sens de "qui change du quotidien".

- Ouais, ok. Je comprends. Je pense que c'est... Pourquoi est-ce que j'y vais ? En vrai, c'est une bonne question. Je vais réfléchir en même temps que je te réponds. Comment dire ? Je pense que c'est surtout... Moi, j'y vais pas forcément... Enfin, j'aime bien forcément d'abord pour voir les artistes. C'est un peu la première réponse à laquelle on serait tenté de... on serait tenté d'apporter. Mais finalement, je pense que c'est plus pour partager un moment un peu communautaire comme ça avec plusieurs personnes. C'est plus lié au public qu'aux artistes. Du coup, je pense enfin plutôt qu'au fait, de voir les artistes. Et donc plus pour partager un moment... Déjà, oui, ça peut être avec des amis. Enfin, ou pas aussi parce que d'ailleurs, j'aime bien y aller seul. Ça peut arriver aussi. Mais être entouré par des gens. Et d'ailleurs, ça rejoint un petit peu l'expérience du cinéma. Moi, j'adore le cinéma. Il y a ce truc-là. Mais là, cette fois, on peut s'exprimer. J'adore m'exprimer aussi sur la musique, pouvoir m'exprimer sur la musique, et c'est... Enfin je peux le faire chez moi en écoutant un CD, mais ça va pas dégager du tout la même énergie parce que le son est hyper amplifié. Parce que... bah voilà on peut communiquer un peu entre guillemets "en direct" avec les gens autour de soi. Et je pense que, ouais, c'est surtout pour ça. Vraiment. J'adore... Ouais, vivre un moment un peu communautaire comme ça et qui me reconnecte aussi à l'humain.
- OK. Oui ?
- Une espérance humaine partagée autour d'une passion et tout ça. Et puis oui, j'adore. Moi, j'adore aussi écouter le son fort. Par exemple, quand on écoute souvent chez soi le son, on peut le mettre vraiment à fond si on est en soirée et tout ça. Mais sinon, d'habitude, on ne le met pas non plus à un son énorme. Et j'adore en général... Que ce soit pour écouter la musique, pour regarder un film ou quoi, j'aime bien quand c'est hyper amplifié.
- Genre être immergé dans le son ?
- Immergé. Oui, exactement. Oui, c'est ça. Et ça permet d'une expérience qui va me sortir justement du quotidien. Je pense que c'est ça le côté exceptionnel aussi. L'expérience, c'est d'être immergé. Et donc de pouvoir être dans le moment près, de profiter vraiment à fond dans le moment présent d'un artiste quoi du coup, en gros. Et des autres.
- Ok, bah écoute justement, c'est ma prochaine question donc tu as commencé à y répondre. J'allais demander si tu y allais seul ou accompagné, mais du coup les deux, un peu des deux. Et avec qui tu y allais, quel type de profil, enfin je veux dire si c'était ta famille, tes amis, tes collègues, voilà. Et du coup ma question c'est est-ce que le partage est une donnée constitutive du concert pour toi ? Mais du coup t'as déjà répondu là-dessus.
- Ouais, enfin oui, mais je nuance en disant que je peux, cet aspect communautaire et tout ça, il peut être présent même si je suis seul. Du coup ça c'est cool parce que même quand tu es seul, tu peux partager des choses avec des gens et même rencontrer des gens, discuter, par exemple. Ouais non, et avec qui ? Quel type de personne ? Et ben honnêtement, oui en majorité ça va être des amis, du coup, qui partagent un peu les mêmes goûts que moi. Non mais en vrai, ouais globalement c'est ça, c'est des amis, plutôt amis, mais ça peut aussi être par exemple ma mère, tu vois, quelqu'un de ma famille, mais je dirais que la seule personne de ma famille avec qui je suis allé

c'est ma mère. Ouais c'est elle qui m'a un peu initié aussi au concert et qui adore aller à des concerts aussi et donc du coup j'aime bien partager ça parfois avec elle, voilà.

- Et tu disais même quand je suis seule je partage, enfin c'est une expérience de partage, mais du coup tu parles avec les autres gens du public ou même avec les artistes ?
- Pas forcément les artistes, c'est plus rare. Mais ça peut arriver. Bah, justement je trouve que dans des petites salles, bon après là je suis en train de faire des questions-réponses.
- Non mais vas-y.
- Bah les petites salles c'est vachement bien parce que t'as une proximité justement avec les artistes, mais en général ça va être quand même plutôt le public avec lequel je vais pouvoir partager, mais ça ne passe pas forcément par le fait de discuter, ça peut aussi être le fait de pouvoir se regarder, de se sourire, ou de... J'sais pas, ça peut passer par une communication non verbale on va dire.
- Ok. Et alors justement est-ce qu'il t'arrive de rencontrer des personnes en concert, enfin l'expérience de la rencontre en concert, est-ce que ça t'arrive du coup de rencontrer vraiment des gens où t'échanges quelque chose de plus, par exemple de discuter ou même de rester en contact après, et si ça t'arrive, est-ce que c'est souvent, ou en fait quelle proportion ça occupe ? Et peut-être est-ce que tu peux me parler plus de ce que t'évoquais, de partager des choses non verbales, par quoi est-ce que ça passe, enfin est-ce que ça passe par le fait de faire foule aussi ? Parce que tu parlais du regard, mais du coup tu disais aussi danser avec des gens tout à l'heure je crois ?
- Oui, par exemple. Après non mais pour la rencontre honnêtement c'est quand même vraiment rare que je garde contact par exemple après avec quelqu'un ou que... C'est quand même assez rare, mais après il y a aussi des gens des fois qu'on croise, ou alors des amis, d'amis qu'on va croiser etc. Donc là ça fait que c'est plus facile pour discuter après un concert par exemple, mais pendant les concerts ça arrive quand même que je discute, mais ça peut être assez rapide, mais voilà qu'on parle du concert, euh, même ça m'est arrivé plusieurs fois des fois, tu sais pas tu vas prendre un verre par exemple après le concert juste à côté, et tu te retrouves avec des gens qui étaient avec toi pendant le concert, et en fait tu parles très facilement quoi, fin y a quelque chose un peu désinhibant aussi, finalement pour la relation à ce moment là. Comme c'est un cadre exceptionnel, je pense que c'est aussi lié à ça. Et après donc voilà en majorité ça va être assez fugace quoi, ça va être assez... C'est pendant le concert, c'est comme je le disais donc de communiquer non verbalement, mais oui ça passe par des regards, par je sais pas, par exemple là au concert de Big Wet récemment, là j'y pense parce que c'était il y a quelques jours, mais là c'était assez cool parce que justement on avait aussi un contact assez proche avec l'artiste qui était elle, qui était devant et donc qui nous parlait tout ça, et en même temps moi par exemple j'ai discuté en fait j'étais devant et on était plusieurs à être devant la scène, et en fait après finalement j'ai rediscuté un petit peu avec des personnes qui étaient devant parce qu'en fait on a partagé quand même ce moment ensemble, même si on se connaissait pas, et du coup on se reconnaissait après et on a pu juste parler mais sans parler pendant une heure, juste quelques minutes, parler du concert, voilà il y en a qui connaissaient l'artiste, il y en a qui étaient australiens et qui sont venus, je sais pas si ils sont venus exprès

d'ailleurs pour ça, mais c'était assez drôle quoi. Voilà ce genre de chose. Et aussi parce que je trouve que quand on est dans un concert on aime bien, enfin moi j'aime bien aussi quand même regarder un peu autour de moi là... Et donc ne pas regarder que forcément la scène par exemple. Regarder un peu les gens autour et je trouve ça agréable quoi, c'est cool de pouvoir être entouré par d'autres gens comme ça, d'être dans une même énergie, en gros.

- Est-ce que tu utilises ton téléphone en concert ?
- Alors non.
- Jamais ?
- Alors moi vraiment jamais, sauf, vraiment, si j'ai envie par exemple d'envoyer un moment donné une vidéo peut-être du concert en direct à quelqu'un, à un ami, à mon copain par exemple, à qui j'ai parlé du concert peut-être quelques temps avant, et vraiment je vais juste lui envoyer, je vais dire "ah tiens bah je suis là, regarde", mais ça va vraiment durer, je vais prendre un peu n'importe quel moment, quelques secondes dans le concert, en vidéo, mais après non, sinon je prends pas de vidéo.
- Ok, et... Alors plusieurs choses : cette vidéo que t'envoies à la personne à laquelle tu veux montrer que t'es là et que tu penses à elle du coup, tu la prends vraiment à n'importe quel moment, c'est pas du tout lié à la personne, à la musique ?
- Non, je vais juste prendre quelques secondes, et d'ailleurs souvent, en fait du coup c'est pas terrible comme vidéo parce que je vais la prendre à un moment justement où il se passe pas grand chose, ou entre deux chansons par exemple, ou alors à un moment donné où la chanson me plaît un peu moins et du coup je vais prendre la vidéo à ce moment-là.
- Ok, et pourquoi est-ce que tu utilises pas du tout ton téléphone en concert en dehors de cet usage-là ?
- Parce que justement j'ai vraiment envie d'être... J'ai envie de profiter vraiment du moment présent et de pas perdre, enfin quelque part, le fait de prendre une vidéo, je pense que j'aurais l'impression de perdre un temps de disponibilité quoi, pour la musique, au moment où je prends la vidéo. Et donc c'est pour ça que j'aime bien être immergé, et du coup pour être vraiment immergé, je pense que c'est mieux d'être totalement disponible, quoi.
- Ok, est-ce que tu, si tu devais émettre un avis sur si le téléphone portable nuit à l'expérience du concert, ou s'il la rend meilleure ?
- (Rire) Moi je dirais qu'il nuit quand même, plutôt.
- Pourquoi ?
- Il nuit plus qu'il la rend meilleure, mais parce que euh... Bah je trouve que globalement, c'est quelque chose de très... narciss... Enfin pas narcissique mais individualiste finalement, et je trouve que ça nuit peut-être au sentiment justement communautaire comme ça, du fait de partager un moment tous ensemble, ça nuit peut-être à ce sentiment parce que j'ai l'impression du coup que chacun va s'enfermer dans sa bulle, et dans la bulle qu'ils partagent... Alors des fois ils prennent la vidéo pour eux-mêmes, ça peut arriver, des fois ils vont l'envoyer à des gens en direct pendant le concert et tout ça, mais j'ai l'impression que quand même ça enferme les gens puisque ça les rend beaucoup plus passifs aussi, physiquement, quand ils

prennent la vidéo, souvent ils sont très droits parce qu'ils faut que ce soit bien cadré, un minimum, et donc ils sont plus dans l'instant présent, j'ai l'impression, et donc c'est comme s'ils regardaient le concert à travers leur téléphone, et après non seulement c'est un peu, c'est dommageable peut-être pour eux, mais en plus aussi pour les gens autour parce que finalement ça... ça produit une distraction visuelle aussi pour les gens autour, et du coup nos yeux sont forcément attirés par le téléphone et parce que voilà il y a un objet comme ça qui rentre dans notre champ de vision... Alors des fois ça masque carrément la scène, donc ça peut arriver si les gens sont grands et ils vont vraiment prendre la vidéo, mais ouais je dirais ça, que ça nuit vraiment au sens même de ce pourquoi je vais en concert, après c'était un peu dur là ce que je dis, parce que honnêtement j'essaie de faire abstraction à ça et je comprends qu'on puisse prendre des fois une vidéo comme ça de temps en temps, ça va pas non plus me... Je peux passer outre.

- Et est-ce que tu considères qu'il y a genre une étiquette, parce que tu dis je comprends de temps en temps je peux passer outre, est-ce que tu considères qu'il y aurait entre guillemets un bon utilisateur du téléphone, raisonnable, ou alors un profil vraiment qui est embêtant quoi et qui empêche l'expérience ?
- Bah oui je dirais le profil embêtant c'est quelqu'un vraiment qui va constamment prendre le concert au téléphone et je sais par exemple que... J'ai un oncle par exemple avec qui je suis allé des fois à plusieurs concerts avec ma mère notamment, là dans un cadre un peu familial et vraiment je me souviens que mon oncle passait son concert à filmer, en fait. Et il adorait filmer les concerts et euh... Alors lui il avait un appareil carrément, un appareil photo en gros et vraiment il était sans arrêt comme ça pendant le concert et ça je trouve que c'est vraiment embêtant quoi comme utilisation. (Rire) Et après je pense que lui c'est comme ça qu'il s'épanouissait dans le concert parce que... C'était pas du tout quelqu'un qui danse par exemple. Je parle au passé mais il est encore vivant. Non c'est pas quelqu'un qui danse donc il est pas du tout pendant un concert il est pas du tout quelque part, il s'exprime pas beaucoup physiquement et donc lui je pense que l'intérêt pour lui c'est de filmer et c'est ça peut-être qui lui donne du plaisir je sais pas, de filmer le concert et de se dire qu'il va peut-être pouvoir le revoir après mais en tout cas moi ça m'embête parce que du coup... En plus j'ai pas dit mais ce qui est embêtant aussi c'est que comme je suis... Comme quelqu'un par exemple à côté de moi filme moi ça va me, quelque part ça va me déstabiliser dans les mouvements que j'ai envie de faire puisque j'ai pas envie de pousser par exemple la personne qui filme parce que je sais que l'écran va ... Sinon son écran il va bouger et donc du coup ça me censure presque, en fait, légèrement dans ce que je fais. Donc ouais... L'utilisateur raisonnable c'est quelqu'un oui qui va peut-être prendre des vidéos de manière beaucoup plus décontractée et de manière beaucoup plus rapide peut-être juste comme ça juste pour garder une trace un moment donné peut-être du concert mais euh ... Mais en même temps j'ai l'impression que voilà c'est que, vraiment, le fait même d'utiliser son téléphone en concert je pense que ça reste finalement nuisible mais moi je le fais de temps en temps, moi-même je peux m'appliquer dedans puisque des fois, je le fais pour juste l'envoyer à quelqu'un mais ouais je me demande est ce que finalement il y a un utilisateur raisonnable.

- Donc tu dis ça serait quelqu'un qui utilise pas longtemps pour garder une trace mais du coup toi vu que tu gardes pas de trace vidéo, est-ce que du coup tu te souviens bien de tous les concerts auxquels t'es allé etc et est-ce que vu que tu prends pas ce souvenir audiovisuel est ce que tu gardes une autre forme de souvenir matériel ou mémoriel ou quoi ?
- Ouais bah oui oui, vraiment moi je trouve ... Alors je... C'est pas les mêmes souvenirs qu'une vidéo, c'est vrai, mais en fait j'ai quand même une trace mémorielle vraiment, quand même, qui est présente. Genre par exemple si je... Là j'essaie de me rappeler de n'importe quel concert auquel je suis allé j'aurais quand même vraiment, je pense dans 95 % des cas, j'aurais une image ou plusieurs images ou j'aurais quelque chose quand même dans la tête alors ça sera peut-être plus des images que des sons d'ailleurs, finalement. Mais peut-être parce que je suis plus visuel et donc je me souviens plus... Mes souvenirs sont plus imagés mais donc, les sons, finalement je vais peut-être avoir moins de souvenirs c'est vrai mais, mais je me souviens quand même de l'ambiance dans laquelle j'étais, de où j'étais placé un petit peu et... Et ouais je me souviens d'une ambiance générale et je trouve ça plus fort que peut-être juste une vidéo finalement qui n'est pas vraiment représentative et où le son quand même souvent n'est pas d'une super qualité et, et... Et du coup et en plus je pars du principe, mais ça c'est moi mais en fait souvent quand je prends une vidéo évidemment je la revois plus jamais, je... Non, je la revois pas... Sur mon téléphone en fait je vais vraiment ne pas la revoir ou alors si je fais le ménage dans mon téléphone dans trois ans peut-être que je tomberai sur la vidéo et et peut-être que je serai content d'ailleurs de tomber dessus, mais je pense que c'est un plaisir moindre par rapport au fait de, de “gâcher” entre guillemets une partie du plaisir du concert sur le moment et... Et je peux aussi garder une trace matérielle bien sûr donc justement ça peut passer par le fait... Alors c'est dépenser de l'argent mais d'acheter un truc au *merch* par exemple du concert... Donc ça peut être un t-shirt si vraiment j'adore le graphique du groupe où ça peut être un cd aussi puisque comme j'adore j'ai des CD donc chez moi cd donc là ça me permet... C'est un prétexte aussi pour garder une trace, alors le CD, et... Mais ça peut être un sticker, ça peut être plein d'autres choses finalement et qui me conviennent aussi parce que je garde malgré tout une trace quand même, et puis... Mais bon c'est pas indispensable non plus je peux simplement avoir le souvenir en tête.
- Et est ce que tu regardes des vidéos de concerts “officielles” entre guillemets ou genre sur youtube amateur tu vois, enfin est-ce que tu regardes des vidéos de concert que ce soit des concerts auxquels t'es allé ou pas ?
- Pas vraiment... En fait non, non. Pour être honnête non jamais d'ailleurs vraiment, enfin c'est très rare, c'est très rare. C'est arrivé mais je pense que pour que je regarde une vidéo de concert il faut que, il faut que je sois dans un fanatisme total avec l'artiste et que j'aie besoin d'aller voir la personne en concert mais... Non mais en vrai si, je pense... Je crois que finalement, les seules, vraiment, vidéos de concert un petit peu que j'ai regardé c'était des concerts d'artistes morts par exemple que je n'ai, que je pourrai jamais voir et du coup j'ai envie de voir comment, à quoi ressemblait leur concert par exemple. Je crois que c'est la seule vraiment utilisation que je fais.

Sinon... Alors, et en même temps, je pense que ça peut être bien aussi, enfin, je sais que par exemple sur arte y a des concerts qui peuvent être vachement intéressant à regarder mais... Mais non, mais je crois qu'en fait... Ouais même si je le fais je... Puisque je pourrais pas vraiment être dans le moment, fin généralement je... Quelque part, si je le fais, dans tous les cas je vais perdre une partie aussi du sens de ce pourquoi j'aime les concerts qui est le fait d'être dans le moment présent et de m'exprimer physiquement avec la foule et de pouvoir... Et donc du coup ouais d'engager... Forcément en vidéo ça, ce sera pas du tout le même rapport.

- On parlait des usages raisonnables du téléphone en concert. Est-ce que c'est déjà arrivé que tu sois embêté par le téléphone de quelqu'un au point que tu doives agir ? Donc l'action pouvant aller de changer de place jusqu'à le signifier à la personne, soit en faisant un bruit, soit en lui disant. Et du coup, si c'est déjà arrivé... Est-ce que c'est déjà arrivé ? Et si oui, qu'est-ce que tu fais ?
- Bah non. En vrai, je crois que ça m'est jamais vraiment arrivé. Non, ça m'est pas arrivé. Parce que je pense que... Non mais en fait, ça m'est pas arrivé parce que souvent, je pense que je change de place. Au pire, je me décale s'il faut. Mais après, ça m'est arrivé d'avoir envie de le signaler des fois. Et en même temps, c'est horrible parce que j'avais l'impression que la personne est aussi finalement dans son droit, entre guillemets. Que, quelque part... On a le droit de filmer pendant un concert et rien ne dit que c'est interdit ou que c'est pas bien ou que... Voilà.. Du coup, souvent, je me dis que si je le signifie à la personne, dans tous les cas, elle peut très bien me dire que non, qu'elle a le droit de faire ça. Et ce que je peux entendre, même si du coup, moi, ça me saoule. Mais du coup, je préfère agir moi et changer de place, en fait.
- Et est-ce que ça arrive souvent ou est-ce que tu trouves que globalement, il n'y a pas trop ce problème dans les concerts où tu vas ?
- Non, globalement, je trouve que ça va. Honnêtement, je ne suis pas non plus hyper confronté à ça parce que, déjà, souvent, je suis quand même assez devant, par exemple. Je suis placé, disons, assez devant pour que les gens euh, qui ont les téléphones soient justement un peu derrière. Et, et donc souvent, je suis quand même au milieu d'une foule de gens qui sont plutôt dans l'état d'esprit de, de danser et de profiter vraiment du moment présent. Parce que j'ai l'impression que les gens qui prennent les vidéos, parfois, ils sont juste devant, mais souvent, ils ne vont pas forcément être en première ligne, ils vont être un tout petit peu derrière. Donc, voilà. Et quoi d'autre ? Il y avait un autre truc dans ta question, non ?
- Non, non, non, je ne crois pas... Ah si, si, je demandais si c'était pas trop le cas, peut-être parce que tu avais l'impression que les gens faisaient un peu gaffe dans les concerts où tu étais allé.
- Oui je pensais à ça... Je pense aussi que dans les petites salles, peut-être que ça va être moins fréquent. Et en même temps, je ne sais pas trop, parce que je pense que ça dépend aussi beaucoup des artistes qui passent, de... Et des habitudes, finalement, du public par rapport à cet artiste. Et quelque part j'ai l'impression que souvent, aujourd'hui, si je résume de manière très grossière, en gros, qu'il y a un peu deux catégories de gens vraiment qui sont à fond, qui vont beaucoup, beaucoup filmer pendant les concerts. C'est soit, bah les gens très jeunes justement, donc peut-être de

18-19 ans en tout cas, qui commencent à découvrir les concerts et qui vont très très dans les réseaux, soit des boomers (rire). Non, non, en vrai, c'est très grossier. Mais quelque part, peut-être que du coup, c'est un peu ces deux catégories là de population qui vont le plus souvent peut-être filmer et où dans les concerts, on va avoir très souvent des vidéos. Je me souviens qu'on m'avait parlé d'un concert, par exemple, du groupe Molchat Doma. Il me semble qu'il y avait beaucoup de gens sur un téléphone. En tout cas, c'est intéressant parce que comme c'est un groupe qui est très populaire sur TikTok, sur les réseaux sociaux, qui est devenu très populaire là-dessus, tu vois, dans les usages du concert, dans la pratique du public, ça va se ressentir peut-être plus aussi. Et à l'inverse, si c'est, j'sais pas, un gros groupe qui brasse beaucoup de générations et qui est écouté par des personnes justement plus âgées aussi et qui passe dans un gros stade ou un zénith ou ce genre de choses, parfois là aussi, il peut y avoir beaucoup de téléphones. Mais... Et donc du coup, quand on est dans l'entre-deux, peut-être de ça, on va moins voir, on va moins subir les téléphones. Quand on est sur une frange d'artistes qui vont être écoutés par ... ouais je sais pas j'suis en train de dire des grosses bêtises, mais quand on est dans une frange d'artistes qui vont peut-être passer dans des salles un peu plus... Bon déjà, peut-être un peu plus... Non, mais je vais juste dire des bêtises.

- Non, mais si tu commences à dire, c'est que tu le penses un peu, donc qu'est-ce que tu veux dire ? Ça m'intéresse.
- Non mais, je ne sais pas comment l'exprimer. Mais non, je pense que ça se ressent vraiment avec des artistes qui sont très identifiés par un certain type de population, par exemple. Et donc ça va être surtout, comme je disais, donc un type de population qui est très très habitué des réseaux sociaux et très, qui va beaucoup utiliser les réseaux, qui va être très connecté, on va dire, entre guillemets. Soit peut-être oui par des gens qui sont un peu comme mon oncle, tu vois, qui vont être plus âgés et qui adorent filmer des concerts parce que eux, ils vont pas être dans un... Parce que c'est des gens qui ne vont pas forcément aller dans les pogos, qui vont pas exprimer non plus, avoir besoin d'exprimer physiquement quelque chose pendant le concert ou de... qui vont pas... Pour qui le plaisir va peut-être plus passer par le fait d'avoir une vidéo et d'avoir un film finalement du concert. Mais bon après... Non mais ça reste très... C'est un peu sommaire là ce que je dis mais... C'est la manière dont je veux dire le truc mais là c'est vraiment en mode... C'est le premier truc qui me vient en tête mais...
- Ouais mais du coup globalement t'es pas tant que ça confronté au problème ?
- Finalement je ne suis pas tant que ça confronté. C'est vrai. Jusqu'au jour peut-être j'irai à un concert qui sera très fréquenté par... Je sais pas... Imaginons par des gens très jeunes qui sont très sur les réseaux et qui fonctionnent beaucoup par le virtuel, le fait de communiquer virtuellement, de poster des stories... Et si c'est un public qui est massivement présent, peut-être que là je vais le sentir un peu plus.
- Après Big Wet où on s'est vus avant-hier, il y avait beaucoup de téléphones mais peut-être que toi vu que tu étais devant, ça ne t'embêtait pas aussi.
- Ah bah, exactement. En fait pour le concert de Big Wet, je n'ai même pas fait attention. En fait je n'ai même pas vu de téléphone. A part, si, à part exception à certains moments précis du concert où il y a des gens qui se sont approchés pour

filmer mais c'était assez rare. Et en fait c'est vrai que là ça revient un peu à ce que je disais, le fait de se mettre devant. Parfois c'est un peu un moyen aussi de ne pas voir ce qui se passe derrière, de ne pas voir les téléphones, de ne pas être pollué visuellement entre guillemets par les téléphones. C'est vrai que le concert de Tony Zola avant, je ne me rappelle même pas s'il y avait beaucoup de téléphones alors que je pense qu'il y en avait. J'pense qu'y en avait beaucoup. Après aussi parce que là moi finalement j'étais un peu derrière et je n'étais pas forcément dans une posture où... Justement j'étais plus dans la posture de découverte parce que du coup je connaissais pas du tout cet artiste et quelque part je n'avais pas absolument envie de profiter du concert ou de ne rien louper. Ce qui fait que finalement peut-être que mon esprit a été plus conciliant avec les téléphones autour de moi et je n'ai pas trop relevé, en fait, pas tant que ça. Donc ce qui est bien aussi.

- Dernière question de cet entretien, il y a pas mal d'artistes, c'est plutôt des gros artistes comme Jack White, Bob Dylan qui interdisent les téléphones portables pendant leurs concerts donc en fait c'est mis dans une petite pochette qui est scellée et donc les gens ne peuvent pas avoir accès à leur téléphone pendant le concert mais ils le gardent sur eux quoi mais ils peuvent pas le sortir. Donc il y a ça, ou il y a aussi des artistes comme Placebo qui prennent la parole publiquement sur leur réseau et tout pour demander à leur public de ne pas filmer mais après il n'y a pas d'empêchement physique. Ils prennent la parole pour dire qu'ils préfèrent que leur public ne filme pas pour garantir une expérience plus authentique. Qu'est-ce que toi tu penses de ces deux démarches ?
- C'est une bonne question, je ne sais pas, c'est compliqué en fait je pense que... Je trouve,, par exemple, je trouve que la démarche de Placebo elle est vachement intéressante et je pense que ça peut être bien aussi, de prendre la parole et de, et de s'exprimer publiquement là-dessus et de conseiller à son public de ne pas forcément toujours utiliser le téléphone mais... Après interdire forcément, non mais ça passe pour quelque chose d'un peu autoritaire, d'un peu brutal quoi, d'interdire totalement le téléphone et en même temps... Moi j'avoue que individuellement ça me va, je veux dire à la limite je serais content même, tu vois, d'aller à un concert où c'est interdit parce qu'au moins je me dis comme ça personne ne l'utilise. Mais après je comprends que ça pose question et est-ce que je sais pas si c'est la meilleure manière de faire je sais pas, c'est une bonne question. En fait moi je pense que ce serait... D'ailleurs je me demande aussi, mais je pense qu'il y a plein de réponses à la question qui existent déjà, mais à quel point aussi les téléphones déstabilisent les artistes, tu vois, quand ils donnent un concert, et à quel point ça peut les... à quel point, finalement, ça peut créer une pollution visuelle pour eux, puisqu'il y a des flashes, souvent y a des flashes et donc peut-être que certains, peut-être que ça gêne réellement certains artistes, c'est possible, aussi. Donc je... Ouais, ce serait une question intéressante. Je me demande à quel point ça peut les gêner et en même temps... Ouais, non mais ... Pourquoi pas... Je sais pas trop comment réagir par rapport à ça parce que je sais que ça passe pour quelque chose de brutal et tout ça, le fait d'interdire, d'interdire, tu vois, juste comme ça *de facto* les téléphones... Euh, ça veut dire aussi que quelque part, en fait, ça veut dire que les artistes peut-être ne font même pas confiance vraiment dans leur public

ou que... Parce qu'ils pourraient tout simplement prendre la parole, tu vois, prendre la parole comme le fait Placebo voire même, demander carrément à leur public en début de concert, leur demander de ne pas filmer ce qui reviendra au même... Je pense qu'en tout cas c'est, après ça s'applique à tout, à tout le cercle finalement... Tu vois à toutes les expériences entre guillemets qu'on peut faire dans la vie et les expériences... Disons que ce soit aller au musée que ce soit enfin quelque part tout ce qui ouais tout ce qui touche à une expérience comme ça en dehors de chez soi où on est censé profiter d'un objet ou d'un... De quelque chose en tout cas que ce soit culturel ou pas mais ça peut s'appliquer à ça parce que je sais que dans les musées c'est pareil voilà... Moi je peux aussi être très insupporté des fois par des gens qui passent leur temps sur un téléphone ou qui passent leur temps à prendre en photo toutes les oeuvres dans les musées mais en même temps je me dis pourquoi pas, c'est une manière de... Si ça les rend heureux, pourquoi pas. En même temps, seulement... Non mais seulement, ouais en fait moi je me suis arrangé avec des stratégies finalement, je suis pas non plus trop confronté à ça mais... Et d'ailleurs je me demande si le public de Jack White je suis pas sûr que ce soit le public qui utilise le plus son téléphone d'ailleurs mais...

- Et du coup tu dis ça s'applique aussi aux musées et aux trucs où tu sors de chez toi pour aller faire quelque chose que ce soit culturel ou pas. Est-ce que par exemple je donne trois exemples que tu as donné au sein de, enfin deux exemples que tu as donné toi même, est-ce que du coup c'est équivalent pour toi de prendre des photos au musée, de prendre des photos au concert et de prendre des photos au cinéma ?
- Ben je pense que ce qui est... Non mais c'est différent, c'est différent mais... Enfin dans tous les cas à chaque fois, je sais que ça produit une forme de nuisance, tu vois, qu'elle soit visuelle ou ... Elle est surtout visuelle d'ailleurs mais par exemple au cinéma quelqu'un qui utilise son téléphone même tu vois le fait d'allumer son téléphone, bah forcément ça va produire une nuisance qui moi me déconcentre par exemple là pour le coup au cinéma énormément. Et dans un concert je trouve qu'y a honnêtement, ça peut produire le même genre de nuisance, quoi ça peut être, ça peut aussi déconcentrer. Mais en même temps, enfin voilà en fait c'est quelque chose qui est aujourd'hui, qui est tellement rentré dans nos usages, dans notre pratiques que j'ai l'impression qu'on peut pas trop se battre contre, si ce n'est... Oui peut-être de prendre, en prenant la parole. Après voilà, interdire totalement je sais pas je trouve que c'est peut-être un peu, c'est peut-être un peu dur parce que le téléphone, c'est aussi une manière de, dans un concert parfois, on a besoin de s'appeler ou s'envoyer un texto, si on a perdu un pote par exemple, tu vois, ça peut arriver. Si le téléphone est entièrement interdit ça peut créer d'autres situations relou quoi. Donc y a tout ça. Parce que le téléphone, en fait, c'est tellement... En fait, on s'en sert tellement pour tout aujourd'hui, que du coup, le fait de bannir totalement le téléphone, finalement, ça pénalise aussi sur d'autres choses les gens... Donc je pense que sensibiliser, c'est, c'est bien et... Et j'encourage, ouais, j'encouragerais franchement les artistes, pourquoi pas à carrément... Carrément en parler quoi, même avant le concert. Après voilà il faut trouver la bonne manière d'en parler aussi, je pense, parce que... Parce que du coup... Enfin si on dit juste "Voilà vous êtes des connards, baissez vos

téléphones”, enfin ça passera pas forcément... Et ouais donc... Vaste question, honnêtement. Mais c'est comme dans les musées... Le fait de... Mais c'est pareil, est-ce que moi je peux pas interdire aux gens non plus de prendre des photos, seulement j'essaye d'attendre que les gens partent, qu'ils prennent leur photo, et puis moi, ensuite, je vais, des fois ma stratégie justement comme dans les concerts, je vais me mettre devant l'oeuvre pour la regarder. Comme ça je sais que personne va venir pour, même prendre une photo ou alors les gens seront derrière... Du coup j'attends que, voilà j'attends le moment pour me mettre devant et pour pas être embêté avec ça.

## **ANNEXE N°8 : ENTRETIEN AVEC HORTENSE**

Entretien semi-directif via Zoom avec Hortense, à propos de son expérience en concert.

Date : 21 juillet 2025

Durée : 30 minutes

Lieu : Dans un café.

- Pour commencer à définir un peu ton profil de concert est-ce que tu peux me dire à peu près en moyenne à quelle fréquence tu vas en concert ?
- Finalement plus tant que ça. Je pense, si on rapporte à l'année je dirais ouais une ou deux fois par mois mais j'ai le théâtre et la danse qui ont pris le dessus.
- D'accord, mais du coup tu vas quand même en concert une ou deux fois par mois ?
- Oui.
- Et tu dis plus tant que ça donc c'est qu'avant tu y allais plus ?
- Avant j'allais beaucoup il y a eu une période, la période faste avec mon père où c'était je pense deux à trois fois par semaine. Notamment de terminale et en première année de prépa j'y allais beaucoup aussi.
- Et ça a duré combien de temps ça ?
- Ça je pense, ouais trois ans je pense. Parce qu'il y a eu un moment en fait comme mon père prenait beaucoup de places c'était soit mon frère soit ma soeur y allait sauf que ma soeur est rentrée en médecine puis mon frère est rentré en prépa donc il pouvait plus y aller et en fait c'est moi qui allais systématiquement au concert. Donc ça m'a fait beaucoup de concerts d'un coup mais c'est trop bien j'ai vu des trucs très cool que je ne connaissais pas. Voilà.
- Ok d'accord et du coup sur le type de concert est-ce que tu peux me dire les trois derniers concerts où t'es allée ?
- Alors déjà les trois derniers concerts où je suis allée ça remonte et j'ai fait des concerts au Bénin. Ce sont des trucs de jazz ou des trucs traditionnels. À part ça qu'est ce que j'ai vu ? Avant de partir j'ai vu Squid. Je sais plus ce que j'ai vu je vais chercher. Oracle Sisters. Ça faisait longtemps. Et après c'est tout. Ah, si, Ditz.. Oui ça c'était à

Lyon. J'en ai vu à Lyon entre temps mais je ne sais plus ce que c'est. Super... Voilà. Et GetDown Services aussi.

- Ok est-ce que tu peux me dire, me parler de ton processus de prise de place en concert. Qu'est-ce qui fait que tu vas aller voir un tel concert et dans quel type de salle tu vas ?
- Alors la majorité du temps c'est que quelqu'un que je connais y va. Donc soit j'ai une place prise d'office parce que c'est un truc très familial quand même dans ma famille. On va en concert en famille. C'est un grand truc. Donc là je ne paye pas de place. Sinon j'y vais avec ma meilleure amie. Parce qu'elle prend des places et je la suis quoi. C'est un peu ça où on va ensemble. Et après ce que je fais toute seule ou ... Quand j'essaie de chauffer les gens c'est des groupes que j'aime beaucoup par exemple LCD Soundsystem... Je suis allée toute seule mais il n'y a aucun souci parce que c'est LCD Soundsystem. Et donc dans ce cas là c'est l'amour de la musique qui fait que... Mais sinon je suis pas très prise d'initiative et je suis pas prise de risque. Je ne veux pas trop voir les choses que je ne connais pas. Parce qu'en fait je le fais déjà en théâtre et en danse et pour moi les concerts c'est un peu relax de l'esprit. Si tu veux dans mes sorties culturelles c'est un peu ma sortie facile.
- D'accord. Et tu m'as proposé d'aller voir le concert de Sportsteam au Petit Bain à la rentrée. Du coup c'est un groupe que t'écoutes beaucoup ?
- Non c'est un groupe que j'ai beaucoup écouté quand je voulais être une star anglaise de punk. Du coup après c'est les groupes que j'ai bien aimé. Donc je me dis ça peut être sympa d'aller les voir. Et comme j'ai un pouvoir d'achat assez élevé, quand ça coûte vingt balles je suis en mode "Oh au pire si c'est pas bien je reste pas pas, quoi". Je m'en fous de partir quoi, si ça me saoule.
- Et pourquoi est-ce que tu vas en concert ?
- Alors pourquoi est-ce que je vais en concert ?
- Je pense, parce que déjà j'aime bien la musique. Sinon je dirais... Bah, qu'il y a la facilité de l'émotion dans les concerts, que j'accepte beaucoup plus qu'au théâtre ou en danse par exemple. Dans le spectacle vivant, les musiques actuelles, c'est un peu mon Netflix d'aller en concert. Ça me détend. Y compris au concert classique. Par exemple, musique contemporaine ça me détendrait moins. Les trucs plus complexes à écouter. Mais sinon c'est un peu, je pense que c'est pour ça que je vais en concert. Il y a aussi ce truc de faire la fête de manière organisée, ça finit à 23h, c'est toujours cool. Et aussi je pense que j'ai toujours l'espoir stupide, qu'il va se passer quelque chose d'exceptionnel.
- Par exemple ?
- Je pense que c'était très, je vais rencontrer quelqu'un ou ce genre de choses. C'est un site de rencontre.
- Au sein du public ?
- Il y avait aussi, quand j'étais en prépa, j'ai toujours eu ce rêve, que l'artiste tombe amoureux de moi dans la foule, mais ça m'est jamais arrivé, mais c'est pas grave, j'y crois encore.
- Du coup, si je résume, tu me dis, c'est pour te permettre de ressentir des choses plus facilement ?

- Oui, oui.
- Et pour faire la fête ?
- Oui, danser un peu, puis il y a un truc cathartique, plus qu'au théâtre et à la danse.
- D'accord. Donc tu dirais que t'es plus indulgente en concert ?
- Pas vraiment. Parce que, tu vois, par exemple, Drug Dealer, je trouvais ça insupportable, mais on est parti. Je suis moins indulgente, par exemple, à un spectacle, je suis très critique dessus, mais jusqu'au bout, je vais me dire, il peut y avoir un twist. Que si tu veux, un concert, c'est pas l'intellectualisation qui prend le dessus. Je pense que c'est ça qui me fait du bien.
- D'accord.
- Et sur les types de musique, est-ce que tu vas voir de tout vraiment ? Ou est-ce qu'il y a quand même des genres, t'as des genres de prédilection où tu vas plus voir ça ?
- Pop-rock, c'est ce que je vais voir le plus. Le punk, post-punk, etc. là, ces dernières années. Mais sinon, c'est tout. Et du classique. Mais c'est marrant, parce que le classique, je le range à part. Parce que c'est pas la même discipline du corps.
- Est-ce que peut-être t'es debout dans les concerts de musique actuelle que tu vas voir ?
- Ouais. Je suis plus debout, ou je suis aussi assise, mais c'est... puis même. Peu importe si t'es debout ou assise, tu peux parler. C'est pas... que dans les concerts classiques, t'as une tenue... enfin c'est la discipline du corps du spectateur et de la spectatrice, quoi. C'est comme au théâtre.
- Ouais. Et... ouais, du coup, tu... tu considères que tu peux plus parler à un concert de musique actuelle ?
- Je considère que je peux parler, parce que... tout bêtement, parce que t'as pas les codes... t'as pas les codes... les codes de la représentation. Ils sont pas là. C'est pas les mêmes.
- Et est-ce que tu mets quand même une limite à la possibilité de parler ?
- Ah oui. Ah par contre, ça m'insupporte. Les gens qui parlent en concert, comme je pense aussi, j'ai cette formation de théâtre, etc., j'ai quand même une formation de discipline du corps. Donc quand les gens chantent, je... je... je dirais que je vais pas parler. Quand il y a la musique, je parle pas. Mais je m'autorise à dire un truc à l'oreille, comme je peux le dire parfois au théâtre. Parce que ça reste une expérience collective, donc...
- Ok. Et est-ce que, malgré le fait que tu y ailles assez régulièrement, tu conçois, enfin tu perçois le...
- Le truc exceptionnel.
- Voilà, comme un moment exceptionnel.
- Oui. Ouais, parce qu'en fait, justement, moi je pense que c'est comparé aux autres choses que je vais voir, ça me... ça me... c'est vraiment, c'est un moment facile et agréable et c'est plus ça, quoi. C'est un truc où je me laisse emporter beaucoup plus que le... le... le théâtre. Que le théâtre, si tu veux, ça fait... comme je l'étudie, ça fait partie de ma... de mon travail. Que la musique, ça le fait pas. C'est juste la musique, je kiffe le moment, moi je suis debout, je danse un peu. Donc je le vois comme un moment exceptionnel et c'est pour ça que j'ai ces attentes de trucs exceptionnels qui puissent arriver au concert.

- Est-ce que... donc tu m'as dit que t'y allais... t'as dit LCD Soundsystem, j'étais toute seule mais ça va parce que j'adore.
- Ouais.
- Du coup, tu y vas plus accompagnée.
- Ouais.
- Et c'est rare que tu ailles seule.
- Ouais, parce que j'y vais pour le moment.
- D'accord, plus que l'artiste ?
- Non, j'y vais et pour l'artiste, mais vivre un moment... faut que l'artiste, je l'aime beaucoup pour que j'y aille que pour l'artiste. Enfin non, c'est faux. Même si l'artiste, j'aime pas beaucoup, enfin... Que pour l'artiste, LCD Soundsystem... Bon, j'aurais préféré être avec quelqu'un, tu vois. Ça reste quand même un moment de partage.
- Et du coup, donc tu dis que c'est un moment de partage avec... du coup là tu parles des personnes que tu aimes avec lesquelles tu aimerais y aller. Mais est-ce que tu trouves aussi que c'est un moment de partage au-delà de ça ?
- Ben oui, oui, oui. Si, si, si. Si de toute façon, à partir du moment où on est mis dans une salle collective, c'est un moment de partage. Que le partage se fasse ou non, c'est un partage...
- Mais est-ce que je veux dire, t'as un peu ce... T'as le sentiment que voilà, il y a des trucs, des moments de communion et tout, où en fait c'est plus une littérisation du moment et c'est pas tant vrai ?
- Non, je pense que c'est vrai parce que de toute façon à partir du moment où il crée des... Des... Il y a des trucs rituels du... Ben justement, des trucs rituels du concert qui font que c'est un moment collectif d'un moment de partage. Que ce soit les applaudissements, t'es remis quand même dans un truc collectif. Le moment où tout le monde chante en même temps, c'est la litanie collective quoi. Donc oui, je trouve qu'il y a des moments de partage. Et puis même, de toute façon, et puis les plus grands moments de partage, je pense que c'est dans les couacs du concert qu'ils arrivent. Parce que d'un coup, le fil du rituel est brisé et en fait on est tous ramenés au moment présent. Et dans ce moment présent, il y a les individualités qui prennent conscience de la collectivité qui doivent réagir aux couacs. Un peu, je trouve.
- Et tu entends quoi par couac ?
- Ben un couac, ça peut être n'importe quoi, ça peut être... Par exemple, à Squid, il y avait le chanteur au moment de JSK, il s'est trompé dans les paroles. Et tu vois, d'un coup, il y a un truc de... Ah, c'est marrant ! Et tu sais, ça devient un peu du... C'est presque de la réaction... Tu sais, un truc... Comment on dit ? Par exemple, le rire instinctif, mais pas ça là. Enfin bref, un truc intuitif quoi, je trouve.
- Et est-ce que tu as l'impression aussi de partager plus avec l'artiste ? Qui est là en chair et en os ou pas tant en fait ?
- Ça dépend lesquels. Et j'ai tendance à voir dans les artistes qui se disent... Partager, c'est une posture aussi quoi. Enfin tout est une posture. C'est une façon d'être en scène, les deux se mettent en scène.
- Et est-ce que ça t'arrive de rencontrer des gens en concert ?
- Ça m'arrive de parler à des gens, mais j'ai jamais gardé contact avec quelqu'un.

- Ok, mais même de parler à des gens en concert ?
- Oui, oui, oui. Oui ça, ça m'arrive.
- Régulièrement ?
- Non, ça m'arrive plus au théâtre.
- D'accord.
- C'est marrant, un endroit où...
- Pourquoi tu penses ?
- Que c'est marrant ?
- Que ça t'arrive plus au théâtre ?
- Je pense que ça m'arrive plus au théâtre parce que je suis toute seule à aller au théâtre. Et avec... Je pense que c'est ça. Je suis toute seule quand je vais au théâtre et souvent assise avec des personnes ...En face de personnes âgées et qui sont là, "Oh c'est bien la jeunesse au théâtre" et du coup elles te parlent.
- D'accord.
- Je pense que c'est un truc un peu une curiosité.
- C'est pas toi qui inities ?
- Non, ah non.
- Et du coup quand tu parles en concert, tu dis c'est déjà arrivé mais comment par exemple ? Et quand ? Surtout à quel moment du concert ?
- Je pense que c'est au début du concert.
- Au moment de l'attente ?
- Ouais. Après la première partie. Là tu parles un peu. Après il y a toujours des mecs lourds d'eau qui te draguent un peu. Ça ça m'est arrivé. Sinon... Non à part un concert je me rappelle c'était Ratatat. Ça c'était hyper marrant. Il y avait un mec devant moi qui avait des dreads. Je m'étais pris la dread du mec dans l'œil. Ça m'a fait hyper mal... Enfin bref. Et il... Je sais pas on s'était un peu parlé, c'était bien t'sais. C'était un petit moment... On aurait dit que tout le monde était défoncé, c'était très marrant. Voilà mais sinon non je parle pas trop.
- Et tu dis il y a toujours un lourdeau qui te drague et tout... Est-ce qu'il y a des trucs comme ça, genre des petits trucs du concert qui rendent l'expérience moins sympa dans les comportements des gens ?
- Bah ouais. Les gens qui parlent trop. Les gens qui viennent devant toi, les gens qui poussent. Les gens... Qu'est-ce qui me saoule ? Les mecs bourrés. Bon il y a des meufs aussi mais on va pas se mentir... Les gens qui sentent la transpi. La chaleur, ça me saoule mais c'est pas le comportement des gens, c'est un effet des gens... En vrai oui, les petits films, c'est chiant. Et les couples qui sont trop en démonstration de leur amour face à la musique, ça, ça m'énerve.
- Et tu dis les petits films dans le sens des petits films, genre parce que c'est des films et c'est long ou n'importe quel film ?
- Le fait de filmer ? C'est pas le fait de filmer moi, c'est le fait que d'un coup la personne qui filme n'est plus dans le concert. Elle est statique, elle ne bouge pas en filmant.
- D'accord.

- Donc elle rompt la communion un peu. Voilà. Et généralement elle me gêne. Elle est dans mon champ de visibilité, si elle n'est pas dans mon champ de vision, même comme on dirait pas visibilité, c'est pas un souci mais si elle est dans mon champ de vision c'est chiant.
- Et est-ce que toi tu utilises ton téléphone ?
- Moi j'utilise mon téléphone que quand je m'ennuie dans le concert et du coup je regarde les informations.
- Quelles informations ?
- Je vais sur *Le Monde*.
- Ah oui les infos du monde, pas les infos du concert.
- Non, non, ça j'en ai rien à battre. Voilà, si j'ai un peu... mais sinon je déteste filmer en concert.
- Ok, pourquoi ?
- Parce que...Mais je pense de manière générale par exemple, j'aime pas prendre des photos d'un paysage parce que je me dis qu'il y a des photos sur internet qui sont mieux. Pareil, en film du concert, je me dis qu'il y a toujours une version live, il va y avoir quelqu'un qui va filmer mieux que moi et j'en ai rien à battre de filmer quoi. Voilà.
- Et du coup tu vas regarder après les versions live que filment les autres gens du concert ou pas ?
- Non, pas les concerts que j'ai vus, je vais voir ceux que j'ai pas vus et qu'en film amateur comme ça de téléphone, je vais voir que les groupes où je suis amoureuse du chanteur ou que j'aime beaucoup. Genre Fontaines DC, je vais le voir, LCD SoundSystem, je vais voir, les Strokes, je vais voir, mais sinon...
- Mais du coup c'est pas lié au fait que tu sois allé au concert et que tu vas te remémorer, c'est vraiment lié à ta relation avec les membres du groupe ?
- Oui, parce que je pense que, encore une fois, formée par le théâtre, j'ai pas ce truc de... le film est un support de mémoire.
- D'accord.
- J'accepte que c'est un spectacle vivant et qu'ils vivent dans l'instant présent et qu'ils meurent, qu'ils vivent dans le souvenir et que c'est bien que le souvenir déforme. Et ce qui est cool en y allant à plusieurs, c'est que c'est possible de s'en remémorer.
- Et du coup, est-ce que t'as un avis sur les personnes qui filment ? Ou tu t'en fiches ?
- En vrai je m'en fous un peu, mais je me demande toujours s'ils les regardent vraiment leurs films après.
- D'accord.
- Ou si c'est seulement pour les réseaux. Un truc de positionnement à la fois social et culturel de dire regardez ce que je vais voir quoi, je suis stylée.
- Et du coup tu portes un avis sur ça ?
- Non parce qu'en fait non. Bah si sur ça, à posteriori oui je porte un avis, j'veux dire à un moment donné, tu vas pas pour dire aux gens que tu vas voir un truc.
- Tu vas pour quoi ?

- Bah tu vas parce que t'aimes l'artiste, parce que j'en sais rien, après t'as des coups de hasard ou tu vas parce que t'es obligée d'y aller quoi. Moi ça m'est arrivé, mais après c'est des trucs...
- Quand t'es allée en concert, est-ce que t'étais obligée d'y aller ?
- Bah plusieurs fois pour pas laisser mon père seul quoi. Bon après c'est un petit luxe de devoir aller en concert parce que t'es obligée, voilà.
- Et est-ce que t'as déjà été confrontée à des comportements au-delà de la raison pour laquelle les gens filment, qui te dérangent un peu, à des comportements qui en soi, toi dans ton expérience, te dérangent vraiment ?
- En rapport au téléphone ?
- Ouais.
- Non. Enfin et même je pense qu'on peut dire au smartphone parce que...
- Ouais ouais ouais.
- Non. Non pas trop, à part les mecs qui filment avec leurs flashes. Mais ça, ça dure 2 secondes jusqu'à ce qu'ils se rendent compte mais sinon non, j'ai pas eu de...
- Et du coup quand les gens lèvent les bras haut ou quoi, c'est pas grave ?
- Non. Non parce que c'est un peu le principe quand même du concert. Parce que là le problème il se pose dans la fosse plus qu'assis. Et c'est quand même le principe de la fosse que de libérer les corps. Je veux dire c'est normal et puis c'est aussi normal de pouvoir filmer quoi.
- Et puis aussi peut-être, tu me dis si j'ai tort mais peut-être que c'est pas une pratique qui a un degré tel que c'est vraiment chiant pour les autres.
- Ouais voilà c'est ça, t'as toujours... C'est un mec ou deux qui est comme ça. Le reste c'est des microfilms justement pour mettre des stories. T'as rarement un mec qui filme toute la chanson quand même.
- Ok mais du coup t'as jamais dû intervenir ?
- En termes de caméra ? En termes de téléphone ?
- Bah tu sais quoi, tout genre confondu et je te pose aussi la question avec les téléphones mais donc de dire à quelqu'un ou de le faire savoir par une onomatopée.
- Ouais ouais ouais mais si plein de fois hein. J'ai déjà dit plein de fois aux gens d'arrêter de parler. De faire moins de bruit, de faire attention, de se pousser, ce genre de choses quoi. Ça j'ai déjà fait.
- Avec le portable non.
- Non.
- Et du coup est-ce que tu gardes un souvenir du concert ?
- Bah ouais.
- D'accord lesquels ? Genre dans ta tête ?
- Ouais.
- Mais tu gardes pas d'objets ou quoi qui te rappellent le concert ?
- Non. Non ça j'en ai rien à battre, non. Ça m'intéresse pas, j'ai eu des *setlist*, j'en ai encore mais je veux dire je suis jamais retournée voir. Donc je pense que je vais les jeter d'ailleurs parce que j'en ai pas l'utilité. À la limite ce serait une baguette et encore je m'en fous en fait. Et le seul point qui ferait que j'ai envie de la garder, c'est horrible hein mais ça serait que ça prenne de la valeur. Mais sinon ou que c'est marrant pour

l'anecdote. Mais encore une fois j'ai un peu l'impression que c'est marrant pour l'anecdote donc vis-à-vis de l'autre, pas vis-à-vis de moi.

- Et est-ce que tu regardes des vidéos de concert ?
- Oui.
- Est-ce que tu regardes plus les vidéos des concerts auxquelles t'es allée ou pas du tout ?
- Non, c'est là où je suis pas allée. Oh ça dépend en fait. Je vais aussi voir celle où je suis allée. Mais dans ce cas là, j'essaye de me chercher dans la poule, ça me fait rire. Je trouve ça marrant. Je trouve ça drôle.
- Et quand tu tombes sur une vidéo où t'es dans la foule, est-ce que tu la partages et tout ? Ou alors avec les gens, avec qui t'es.
- Non, pas vraiment. Je veux dire je m'en fous, qu'on me voit ou qu'on me voit pas mais voilà.
- Mais du coup ça t'intéresse quand même de regarder des vidéos des concerts même où t'es pas allée ?
- Ah mais je préfère regarder des vidéos de concert où je suis pas allée.
- Et est-ce que c'est des vidéos amateur ou plutôt des vidéos pro ?
- Je préfère pro quand même parce que le son est meilleur.
- Et tu regardes toute la vidéo du concert ?
- Je regarde toute la vidéo du concert. Enfin ça dépend lesquels, tu me diras.
- Et pourquoi ? Qu'est-ce que tu cherches dans ces vidéos ? Qu'est-ce qu'elle est le plaisir que t'en retires ?
- Je pense, de voir les morceaux que j'aime joués un peu différemment en fait, la version live du morceau. Souvent, nous y revenons, les chanteurs que je trouve mignons. Voilà. Puis les gens que je trouve stylés ça compte aussi.
- Comment ça les gens que tu trouves stylés ?
- Par exemple il y a des groupes genre Goat Girl. Moi je les trouve trop stylées les meufs. Surtout la chanteuse. Du coup je regarde. Mais aussi parce que j'aime la musique hein.
- En guise d'inspiration genre ?
- Ouais un peu. Un peu. Je sais pas. Mais j'aime bien aussi... Oui mais du coup c'est les trucs live un peu organisés j'aime bien. Où il y a un peu de public mais qui fait pas trop de bruit.
- Ah genre art et concerts et tout ?
- Oui ou genre les KEXP où il y a un peu de public. Pas ceux dans la boîte hein mais pas ceux voilà. Ça j'aime bien ce genre de choses.
- Et pourquoi t'aimes bien ?
- Parce que j'ai l'impression que l'artiste il partage un moment intime avec le public. T'aimes bien regarder les vidéos comme ça ?
- Ouais j'aime bien regarder les vidéos comme ça.
- Et ça t'est déjà arrivé d'aller à des événements comme ça ?
- Ok t'aimerais bien ?
- Ouais.
- Ok c'est juste de payer l'occasion.

- Non.
- Et qu'est-ce que tu penses du coup du fait d'interdire l'utilisation des téléphones en concert ?
- En même temps je trouve ça bien parce que ça reste un objet culturel qu'on va voir. Mais en même temps il y a des trucs... Ça va contre l'esthétique des musiques. Enfin un truc de rock c'est con d'interdire le téléphone quoi.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il y a tout cet imaginaire d'émancipation, de contre-pouvoir etc. Donc si tu rajoutes des règles dans le contre-pouvoir, même s'il y a des règles dans le contre-pouvoir, je sais pas. Après je... En fait il n'y a pas d'avis sur la question parce que comme je n'utilise pas mon téléphone en concert, je m'en fous. Si tu veux ça me touche pas. Et de manière très égoïste je ne porte pas d'avis dessus.
- Oui mais tu pourrais... Il y a des gens qui n'utilisent pas leur téléphone parce qu'ils n'ont pas envie, ça les saoule. Et du coup ils trouvent ça cool que les téléphones soient interdits parce que ça leur fait pas de téléphone dans la vue tu vois. Ou alors ils disent bah écoute moi je vois les gens filmer ils sont contents et donc je m'en fous.
- Ouais...Je m'en fous un peu. Mais je comprends l'artiste en même temps. Parce que t'es moins présent vis-à-vis de l'œuvre que vis-à-vis de ce que tu filmes. Donc c'est sûr que ça doit être désagréable pour l'artiste, le public il est moins là quoi.
- Et est-ce que tu dirais que ça dépend des artistes aussi parce que c'est vrai qu'il y a que les gros artistes qui font ça.
- Ouais mais parce qu'après là c'est un truc de gestion de boîte.
- Ah non bah après il y a des plus petits groupes qui mettent, enfin plus petits groupes entre guillemets.Mais par exemple les Yeah yeah yeahs, ils sont plus petits que Jack White mais c'était un concert genre en 2018 donc c'était avant qu'ils soient très connus ... Qui avaient mis une affiche devant la scène de leur concert à New York en mode merci de pas filmer. Mais il n'y avait pas de logistique à payer une boîte pour mettre des trucs et tout tu vois. Mais ça reste la même dynamique de dire on veut pas de téléphone à notre concert.
- Ouais. Ouais. Mais dans ce cas là je me demande si les gros c'est seulement un truc de présence. Ou si c'est un truc de contrôle d'image. Je sais pas.
- Je sais pas non plus.
- Je pense que c'est un truc de contrôle d'image.
- J'en sais rien. Je pense qu'il y a un côté, enfin j'en sais rien non plus hein. Mais j'imagine, vu qu'il y a que des concertistes qui font ça, je pense que c'est un truc où ils ont pas tant besoin de pub. Enfin en fait ils ont de quoi se payer leurs pubs et du coup ils se disent autant qu'on garantisse une expérience unique, non numérique, je sais pas. Mais je pense qu'il y a un peu de ça. Parce qu'ils mettent l'accent quand ils le font dans leur com sur le côté humain du concert.
- Ouais puis en plus y a quand même une stratégie de com je pense derrière parce que au moins t'as d'image du concert puis t'as envie d'aller voir le concert.
- Bah après du coup y a des vidéos officielles qui sont produites et qui sont disponibles.
- Donc y a peut-être un côté plus exclusif. De mythologisation. Modification. Tu choisis.

- Je regarde mais vu que c'est vrai que tu filmes pas, j'ai pas à te questionner sur tes usages et tout.
- Moi je filme que quand on me demande de filmer et encore ça me saoule.
- Et du coup quand tu le fais, tu filmes comment ? Enfin genre est-ce que tu filmes ?
- Je filme un portrait, je filme une minute et puis j'arrête. D'un morceau qui fait plaisir à la personne. Le morceau connu quoi du coup.
- Et t'esthétises ou pas du tout tu filmes juste ?
- Pas du tout.

## **ANNEXE N°9 : ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE**

Entretien semi-directif en distancié avec Jean-Christophe, à propos de son expérience en concert.

Date : 22 juillet 2025

Durée : 32 minutes

Lieu : Jean-Christophe est dans sa maison de vacances, on aperçoit une piscine dans le reflet d'une vitre.

- Est ce que pour commencer tu peux me dire à peu près à quelle fréquence tu vas en concert ?
- C'est des fréquences variables je vais voir le concert qui m'intéresse donc ça peut être deux ou trois à la même semaine et puis rien pendant deux mois donc il n'y a pas une fréquence organisée.
- En moyenne par an ?
- Il y a eu un moment où c'était 20 ou 30 par an.
- D'accord et est ce que tu as un type de concert où tu préfères aller par exemple qu'est ce que c'était tes trois derniers concerts ?
- Alors les trois derniers alors si vous passez un certain âge la mémoire est plus compliquée à réactiver donc le dernier concert c'était en Indochine où je suis allé sceptique et je suis revenu enthousiaste. C'était à Bercy. Celui d'avant, celui d'après. Putain je me rappelle plus. Je peux regarder dans mon agenda ?
- Bien sûr bien sûr.
- Je me perds là dans ton truc. C'est dingue de ne plus avoir de mémoire.
- Après si ça peut te rassurer tous les gens enfin la plupart des entretiens que j'ai fait quand j'ai demandé aux gens leurs trois derniers concerts ils ont eu du mal à répondre.
- Lynyrd Skynyrd c'était mon dernier avec mon copain Capucci et là c'était les vieux potes qui ne se sont pas vus depuis longtemps qui se retrouvaient à un concert de musique de vieux. Sachant que Lynyrd Skynyrd il n'y a plus que le fils d'un mec du groupe original donc c'est quasiment un concert de cover mais c'était vachement bien.

C'était une très bonne soirée. Donc ça c'était le 10 juillet. C'est le dernier. Celui d'avant c'était du jazz, c'était Brandford Marsalis au New Morning. J'étais avec mon fils et ma fille et c'était le 4 juillet. Juste avant, deux jours avant on a vu Beth Gibbons. C'était à la Philharmonie. J'ai bien aimé quand elle a fait du Portishead parce que quand elle fait du Beth Gibbons c'est un peu tout pareil. Et la veille on avait vu Bad Bad Not Good. C'est à la Philharmonie, c'est le...On les appelle...

- Les Days Off.
- Voilà ça c'est les trois derniers. En fin de compte je te dis une bêtise puisque celui d'avant c'était Wilco à la Cigale.
- Du coup là tu m'as cité plein de types de salles différentes. Il y avait du jazz avec le New Morning, des gros grands concerts à ...Lynyrd Skynyrd, c'était où ?
- Ça c'était au Zénith.
- Du coup tu fais vraiment des toutes petites salles comme des énormes salles.
- La salle n'intervient pas du tout dans mon choix d'aller voir un concert.
- Qu'est ce qui fait que tu prends la décision d'aller voir un concert spécifiquement ?
- J'ai envie d'y aller. Il n'y a pas de réflexion. Des fois je prends même des concerts et je m'aperçois que je ne peux pas y aller.
- Est-ce que tu connais tous les artistes que tu vas voir en concert ou parfois tu vas quand même voir des choses pour découvrir ?
- Je suis allé voir Bad Bad No Good sur les conseils de mon conseiller spécial en musique.
- Et plus généralement pourquoi, du coup tu vas beaucoup en concert ?
- Pourquoi est-ce que tu vas beaucoup en concert ? Je suis un vieil abonné de Rock'n'Folk. C'est une revue mensuelle. J'étudie Rock'n'Folk de la première à la dernière page. Spotify a changé ma vie puisque Spotify a accès à tout. Je suis très curieux et je vais écouter. Ça reste pop. Des fois je découvre des trucs comme ça et puis je passe à un concert. D'autres fois c'est des groupes comme... Roger Waters qui passe à Paris, je me démerde pour y aller. J'ai besoin de personne.
- Du coup, vu que tu vas beaucoup, est-ce que tu perçois quand même les concerts comme des moments exceptionnels ou pas tous ?
- Exceptionnel dans quoi ? Dans leur qualité ?
- Est-ce que c'est un moment hors du quotidien, hors de l'ordinaire ?
- Ça fait partie de ma vie les concerts. Je vais dans les concerts, tu n'étais pas née. Même tes parents n'étaient pas nés. Tu vois ce que je veux dire. Je peux te dire que j'ai vu des trucs de malades. J'ai vu Cure on était peut-être 40 dans la salle.
- Ce que je veux demander, c'est est-ce que tu les vis comme des moments exceptionnels ou pas du tout ?
- Non ça fait partie de ma vie ça. Ça fait partie de mon système mais je suis content d'aller à un concert. Mais il y a des concerts où je me suis barré parce que j'étais déçu ou c'était pas bien. Je n'ai pas de problème à partir si ça ne me plaît pas.
- D'accord. Est-ce que tu y vas toujours accompagné ? Parce que tu mentionnais plusieurs concerts où tu étais accompagné par tes enfants ou tes amis ?
- Je n'y vais pas tout seul.
- Jamais tout seul ?

- Non, Jamais. Au moins à deux. Après il y en a un qui vient systématiquement. Jamais je suis tout seul.
- Tu proposes autour de toi ?
- Avant je prenais plus de place. Maintenant je n'en prends plus que deux et il y a toujours quelqu'un qui vient.
- D'accord. Donc en fait t'invites la personne qui vient avec toi.
- Je ne sais pas qui c'est quand je prends la place. Sauf si je sais que ce groupe-là, par exemple les deux concerts à Philharmonie pour Days Off, j'ai pris trois places parce qu'il y avait ma fille et mon fils qui voulaient venir. Mais il y a des concerts. J'essaye de faire un ou deux concerts dans l'année où on y va tous les cinq. C'était un peu compliqué avec Julie mais on a fait des concerts magnifiques à cinq, des gros trucs, McCartney, Dylan. C'est des beaux souvenirs.
- Tu parles de beaux souvenirs. Est-ce que tu dirais que le partage c'est une notion qui est importante en concert ?
- Le partage avec qui ?
- C'est la question.
- J'ai le souvenir d'un concert de Liam Gallagher à l'Olympia. Je crois que Julie était là. Il n'a pas duré très longtemps parce que c'est un enfoiré de première qualité celui-là. Et ça durait une heure ou une heure et quart. Mais l'Olympia a été en communion absolue pendant une heure et quart. C'était le partage à 2000%. Des fois t'es le partage avec ton voisin, des fois t'es le partage avec toi-même. Et j'ai fait un concert, si tu veux une anecdote, j'ai fait le premier concert de Johnny après le Bataclan. Il faut que tu saches que le Bataclan on a failli y aller avec mon fils. J'avais regardé pour acheter des places et je me dis bon non. Et après j'ai réfléchi, je me suis dit bon on va quand même y aller. Et quand j'y suis retourné c'était complet. Donc si j'avais pris les places la première fois, peut-être qu'on ne ferait pas d'interview aujourd'hui. Donc c'est un truc qui m'a profondément traumatisé. Et la chance a fait qu'on était allé... J'ai un copain qui est un fan de Johnny qui l'a vu 80 fois, 70 fois, il était allé à Las Vegas et il faisait que de me dire Johnny, Johnny, Johnny, Johnny. Et moi je suis pas très francophile en musique. Et il y a eu un truc qui s'appelait vieille canaille où t'avais trois vieux mocheux, Andy Mitchell, Dutronc et Johnny. Je me suis dit, là j'ai amené ma femme tu vois. J'ai dit on va aller voir ça comme ça on a les trois pour le prix d'un. Et pendant le concert, Johnny a tellement écabouillé les deux autres que je le suis dit on va aller voir Johnny. Il a raison mon pote on va aller voir le concert de Johnny. Et donc j'ai pris des places et le hasard a fait que c'est le premier concert de Johnny et un des tout premiers concerts à Bercy après le Bataclan. Donc il en a parlé. Ce n'était pas le premier concert qu'on voyait après le Bataclan. On avait vu Simple Mind. C'est un truc qui marque. On avait vu Simple Mind au Zénith. C'était juste quelques jours après le Bataclan. Et les mecs ils avaient joué la musique de leur morceau. Par contre je suis nul en titre des morceaux. Je m'intéresse pas au titre des morceaux. Mais la musique je la connais. Ils avaient joué ça sans parole et le nom de toutes les victimes avait défilé derrière. C'est un truc horrible toute la salle a pleuré. Donc nous voilà à Bercy et puis à un moment Johnny il fait référence au Bataclan et il chante une chanson qui parle de la manif. Je pense que tu as connu ça, de la manif après les

histoires de Charlie Hebdo. Il y a une énorme manif à Paris avec des chefs d'état. On y était allé avec ma femme. On avait mis une heure et quart pour sortir de la place de la Nation. Il y avait un de ces mondes. Pour faire 100 mètres quoi. Une heure et quart pour faire 100 mètres. Donc il a écrit une chanson... On lui a écrit une chanson là-dessus. Il chante ça et à la fin de ça on était à Bercy. C'était des places qu'on avait prises au dernier moment. On était en face, très haut. On était loin de la scène. Et il y a une marseillaise spontanée qui a démarré de la fosse et qui a pris tout Bercy. C'est même passé à la télé à TF1, tout ça. Et ça tu veux, c'était la catharsis. Ça m'a libéré du Bataclan. Ça peut être intense. C'est un beau témoignage ça. Il n'y a qu'à un concert que ça arrive, ça. Tu vois ce que je veux dire ? T'écoutes ton disque, t'as pas ça. Mais des fois en concert tu te fais chier.

- Et du coup tu considères que le concert est plus réussi quand il y a ce partage que tu évoques ?
- Pas musicalement obligatoirement mais émotionnellement certainement. On a vu des concerts de Radiohead ou des choses comme ça où le mec il ne te regarde pas mais c'est fabuleux musicalement. On a vu Neil Young avec mon fils. Il avait passé les trois quarts du concert de dos. Mais musicalement je me suis éclaté parce que j'adore. Il y a tout dans un concert.
- Et est-ce que ça t'arrive de rencontrer des gens en concert ?
- Bien sûr, on discute.
- Est-ce que des gens avec qui tu gardes contact parfois ?
- Non. Une fois on a vu, il n'y a pas longtemps de ça, il y a Archive qui a fait un concert sur deux jours. Et on avait rencontré des italo-brésiliens qui étaient venus spécialement pour ça. Et le hasard a fait que le lendemain on était de nouveau à côté d'eux. Et là tu vois on a discuté sur deux jours. C'était très sympa. Mais ça s'arrête là.
- Et ça s'arrête à la salle de concert ?
- Ça s'arrête au concert. Souvent mais ça m'arrive de discuter avec des gens autour.
- Et généralement comment vous commencez à parler ?
- Là les mecs ils parlaient italien donc je leur ai demandé s'ils venaient d'Italie. Je parle italien. Il n'y a pas de recette.
- Est-ce que c'est plutôt avant et après le concert ou pendant aussi ?
- Pendant, non. C'est quand t'attends quoi. Et après tu te barres sans même regarder où ils sont les autres. Parce que j'essaie de me barrer vite à la fin.
- Est-ce qu'il y a des comportements, donc là pas forcément sur mon sujet à moi, mais est-ce qu'il y a des comportements en concert qui t'énervent et qui rendent ton expérience de concert moins bonne ?
- J'interviens moi. Le mec qui parle derrière, je lui ai dit d'aller parler ailleurs. Le mec qui vient s'agiter devant moi, je lui ai dit de ne pas s'agiter. Après je fais 1 mètre 95 donc en général il m'écoute. Tu vois ce que je veux dire.
- Donc ça t'arrive beaucoup ?
- Ça m'arrive, ça m'arrive. Ça m'est arrivé devant les enfants aussi des fois. Il y a des mecs, s'ils étaient là pour draguer, qu'ils aillent à draguer ailleurs.
- Est-ce que tu as le sentiment de le faire souvent ça, de devoir intervenir parce que quelque chose te dérange ?

- Non parce que de plus en plus on va dans les zones un peu plus chères, donc c'est un peu plus raisonnable. Je ne vais plus en fosse, je n'ai plus la force de tenir la fosse. Sauf s'il n'y a que la fosse. Si tu es au Trianon, tout ça, tu ne peux pas aller t'asseoir parce que tu ne vois rien, il fait chaud, tout ça. Donc je m'appuie au mur quand je suis en fosse.
- Et est-ce que tu utilises ton téléphone en concert ?
- Alors ça c'était une très bonne question que tu connais. La réponse, d'abord j'étudie le concert avant, je vais choper les *setlists*. Moi je ne veux pas de surprise, je veux la *setlist*, je veux savoir où sont les chansons qui m'intéressent, etc. Et donc je filme. J'essaie de filmer une ou deux, avant j'en filmais plus, et maintenant je ne filme plus qu'une ou deux, que je garde pour moi. Mais à un moment j'avais un Instagram, c'est ça, j'avais un Instagram et j'ai commencé à voir des mecs qui m'ont suivi. Et c'est rigolo, le jour où j'ai passé 100 000 vues, ils m'ont dit que je n'avais pas le droit de faire ça, qu'ils allaient me couper le robinet et qu'ils me laissaient la possibilité de faire appel. Donc j'ai fait appel et ils m'ont dit ok on te le remet, donc ils me l'ont remis et puis deux, trois semaines ou moins, je ne m'en rappelle plus après, ils m'ont recouplé en me disant qu'il fallait refaire appel et donc là j'ai parlé italien et j'ai arrêté, j'ai coupé tous mes réseaux sociaux. Donc je ne suis plus, mais j'ai eu des concerts qui ont passé les 1000 vues où les médecins sont vus, je suis arrivé à 100 000, c'est pas mal, donc j'ai arrêté ça.
- Mais qui t'a dit ?
- Facebook, Meta.
- Et c'était quand ça ?
- Il y en a un ou deux. C'est parce que j'avais des concerts où je n'avais pas les droits.
- C'était les droits d'auteur en fait.
- Oui c'était les droits d'auteur bien sûr.
- Parce qu'avant, au début quand je faisais ça, tu avais le droit de faire 30 secondes ou 59 secondes ou 50 secondes. Donc je choisissais attentivement dans le morceau qui représentait bien l'ambiance et je mettais ça sur mon Instagram qui s'appelait Rock'n Roll Concert. Et je te dis, j'avais des mecs qui me suivaient au Brésil, c'était rigolo le truc. Et donc ces connards ils m'ont viré, donc j'ai arrêté. Petite anecdote, quand j'étais dans ces réseaux sociaux et tout, quand c'était mon anniversaire, je ne sais pas, j'avais 30 ou 32 messages. Et le jour où je suis sorti des réseaux sociaux, je n'ai eu plus que deux messages. Donc tu vois la valeur du truc. Et je te souhaite ton anniversaire parce que Facebook leur a dit de te souhaiter ton anniversaire. Donc je suis bien content d'avoir quitté tout ça.
- Est-ce que tu as encore tes vidéos de Rock'n Roll Concert ou pas ?
- Instagram je pense que ça n'y est pas, mais j'ai gardé des vidéos de concert.
- Mais tu filmais quoi ?
- Je fais un plan fixe sans effet, sans rien, plan fixe.
- Est-ce que tu choisissais les morceaux les plus connus ou ceux qui résonnaient plus avec toi ?
- Je choisissais les morceaux qui m'intéressaient. Des fois ça se coupe avec les plus connus, même souvent. Et dans le morceau, je choisissais le passage qui était

vraiment un concert. Qui était où t'entendais le chant du public, où tu as des trucs vraiment d'ambiance. C'était con, c'était bien ça. Mais bon après ils m'ont dit non, donc c'est bon quoi. moi.

- Et du coup aujourd'hui tu ne les partages plus sur les réseaux sociaux ?
- Je les partage, je les mets sur WhatsApp de mes enfants qui ne les regardent même pas.
- D'accord, mais du coup tu envoies quand même ?
- Sur WhatsApp.
- Et tu fais ça pendant le concert, en live ?
- Rarement. Je fais ça après le concert. J'aime bien, ils se foutent de ma gueule, mais j'aime bien regarder le lendemain ou le soir même ce que j'ai filmé.
- D'accord. Et est-ce que tu les regardes vraiment plus tard parfois ?
- Ouais, ouais, ouais. Des fois je les revois. Alors c'était plus facile avec Instagram parce qu'ils étaient tous les uns derrière les autres. J'avais plusieurs années. Ça fait six années que je faisais ça. Mais j'ai toujours un gros téléphone avec un gros truc. Je ne sais pas, j'ai dû avoir mis 500 vidéos là-dedans.
- Une grosse capacité de stockage ?
- Ouais, tu sais, c'est le cloud.
- Et du coup tu les envoies sur des groupes privés, WhatsApp, mais c'est tout ?
- Ouais.
- Et tu les re-regardes parfois, mais c'est tout ?
- Avant il y avait Instagram. J'ai même eu des fan clubs. J'ai des artistes qui m'ont... Des salles qui m'ont félicité, des artistes... C'était mon petit monde. J'ai eu des clubs de fans qui reprenaient ma vidéo. Alors là la vidéo a flambé à plusieurs milliers de vues. Mais ce n'était pas moi. Ils reprenaient la mienne, ils la remettaient dans... Je me rappelle le fan club de Kyo qui m'avait repris. Il y avait je crois que c'était Radiohead ou Massive Attack qui avait repris un morceau de Kyo. J'avais filmé. J'avais trouvé ça intéressant. Et le fan club du Kyo l'avait récupéré. L'avait mis sur leur truc à eux. C'est rigolo. Mais j'ai l'Olympia qui m'a fait... Qui m'a liké. J'ai des grosses salles qui m'ont liké. C'est rigolo. Enfin c'est avant ça.
- Est-ce que les artistes dont tu faisais des vidéos, est-ce que c'est arrivé qu'ils repartagent eux la vidéo sur leur réseau ?
- Je pense, mais pas les grands grands. Et les très grands, tu vois, j'ai eu des gros problèmes avec tout ce qui est autour de Pink Floyd et tout ça et ils m'ont fait chier.
- Les artistes directement ou les réseaux ?
- Les agents, j'imagine. C'est pas les artistes.
- Pourquoi, il s'est passé quoi ?
- Je n'avais pas les droits.
- Et donc c'est les agents qui t'ont contacté directement ?
- Pas contacté. C'est qu'ils me bloquaient. Facebook bloquait la vidéo. Meta bloquait la vidéo. En disant que je n'avais pas les droits. C'est sûrement de l'IA. Il n'y a personne derrière. Je trichais après. Je remettais la vidéo sans faire référence à l'artiste. Et là c'était plus compliqué pour eux pour me choper. Mais ils arrivaient à me choper des fois. Avec le son. Parce qu'il y a le jeu.

- Et quand tu prenais les vidéos, est-ce que tu prenais tout ? Est-ce que tu prenais tout le morceau et ensuite tu faisais des coupes ?
- Je prends toujours tout le morceau. J'ai des extraits, je prends tout le morceau. Les morceaux que je n'ai pas complets, je les jette.
- D'accord. Et quand tu re-regardes, tu re-regardes tout le morceau.
- Je regarde tout le morceau.
- Ouais. Je regarde tout le morceau. Au moins les premières fois. Et après c'est juste un peu pour avoir l'ambiance. Après c'est pour me remémorer tout ça.
- Est-ce que sur le fait de filmer en concert, tu sais, parfois il y a des gens qui font des commentaires ou quoi ?
- Non, parce que je mets... Tu vois, je te rappelle, je fais 1m95 et je mets l'écran devant moi donc je gêne personne. Oui, une fois, ça m'est arrivé que le mec me dise... "Ton écran me gêne". Mais c'était il y a très longtemps. Je n'étais pas expert de la chose encore. C'était The Who à Bercy.
- Et est-ce que, au contraire, toi, ça t'arrive que des gens filment et...
- Ouais, ça me casse les couilles.
- Ouais. Et du coup tu...
- Je mets... J'essaie de filmer sans avoir trop d'écrans devant moi. Après, si je filme pas, je m'en fous un peu. Mais tu sais, t'es grande toi aussi. Tu sais, on voit mieux que les autres.
- Est-ce que tu zoomes, ou alors tu prends toute la salle ?
- Je fais un plan fixe et maintenant que je fais ces vidéos que pour moi, des fois, je zoome. Mais quand je faisais sur Instagram, plan fixe de la scène.
- Et il y a une raison à ce changement ? Pourquoi tu zoomes que pour toi ?
- Parce qu'avant, je voulais qu'il y ait une espèce de format, d'identité, de rock'n'roll concert. C'était que la musique, pas le show.
- D'accord. Et du coup, tu te dis, ça te saoule quand beaucoup de gens filment et que t'as beaucoup de téléphones dans ton champ de vision, c'est ça ?
- C'est pas rigolo. Ça fait des taches de lumière.
- Est-ce que ça t'arrive de faire un commentaire, du coup ?
- Ils sont loin devant.
- Oui, c'est plus la foule, globalement. C'est pas des gens identifiables individuellement.
- Si c'est juste devant moi, je passe par dessus. Tu zoomes un peu, tu passes par dessus. C'est rigolo quand c'est la communion, qu'il y a tous les portables en l'air. C'est rigolo aussi.
- Et du coup, tu dis, au début on m'a fait une remarque au concert des Who parce que je n'étais pas expert en la matière...
- Mon écran gênait le mec derrière, il avait raison.
- Mais du coup, aujourd'hui, si tu devais définir un peu le B.A.BA. du téléphone en concert, ça serait quoi ?
- Faut pas lever le bras. C'est des mecs qui lèvent les bras à l'air, c'est insupportable. Mais la nana qui lève les bras pour danser parce qu'elle sait pas danser sans lever les bras, ça m'en gonfle aussi, des fois. Tu lèves les bras quand tu es dans un concert ? Tu

sais, il y a des gens, c'est un réflexe. Dès qu'ils dansent, ils lèvent les bras. Je sais pas, c'est pour l'équilibre.

- Je sais pas.
- Tu regarderas la prochaine fois, tu verras.
- En dehors des vidéos que tu gardes des concerts, est-ce que tu gardes des souvenirs matériels du concert ?
- Je gardais les tickets, mais maintenant, les tickets, ça n'importe pas. J'ai des tickets de l'époque qui sont extraordinaires. Tu sais comment c'était avant. Il y avait des billets qui reprenaient les iconographies du disque ou du groupe. Avec des formes, découpées, des trucs, j'en ai des beaux. Je peux t'envoyer des photos. Les plus beaux, je les ai en photo. Tu les veux ?
- Oui, pourquoi pas ! Merci. Et du coup, ça te manque les tickets, les papiers ?
- À un moment, ils proposaient, tu pouvais le faire et tout. Tu payais ça avec une blinde et ça apportait rien du tout. C'est fini. C'est pas grave. Je garde quand même le truc que tu imprimes.
- Le souvenir que tu gardes du concert, c'est plutôt tes vidéos.
- C'est mes vidéos.
- Est-ce que tu t'arrives bien à te souvenir des moments où tu n'as pas filmé ?
- Je filme deux morceaux.
- Oui, c'est ça.
- Est-ce que je me souviens des autres morceaux ?
- En fait, est-ce les souvenirs que tu conserves de tes concerts sont liés aux vidéos que tu as prises ?
- Pas du tout. L'ambiance de la salle, la présence, c'est tout. Il y a des morceaux. Après, mon histoire de Liam Gallagher, j'ai dû filmer deux morceaux. Mais je me souviens de tout le concert. C'est un truc de malade. On aurait dit la messe.
- Est-ce que tu regardes des vidéos de concert ?
- À la télé, tu veux dire ?
- Où qu'elles soient, sur les réseaux sociaux...
- Je vais pas sur les réseaux sociaux, regarde.
- Sur Arte et Concert, sur YouTube.
- Je leur ai parlé italien aux réseaux sociaux. T'inquiètes pas. Si je tombe sur un concert qui m'intéresse, je vais le regarder. L'autre jour, je suis tombé sur une émission musicale par hasard sur l'héritage de Poets, la succession de Poets. C'est intéressant.
- Tu vas pas les chercher ?
- Non.
- Il y a pas mal d'artistes... Jack White fait ça. Bob Dylan l'a fait...
- Jack White veut pas qu'on filme dans ses concerts.
- Voilà, qui interdisent l'utilisation des téléphones en concert en mettant les téléphones sous scellés. C'était le cas de la tournée de 2018. Il y a Placebo. Eux, ils interdisent pas, ils demandent à leurs fans de ne pas filmer. Qu'est-ce que tu penses du fait d'interdire les téléphones en concert ?
- Je les emmerde.
- Donc toi, tu es hostile à cette mesure.

- Totalement. Alors on avait vu Madonna à Miami. T'arrivais au concert, ils te mettaient ton téléphone dans un petit sac hermétique qu'ils te déverrouillaient à la sortie du concert. C'est le pire qu'on ait vu. C'était ça. En fin de compte, c'était pas un concert. Madonna, c'était sympa mais c'était plus un spectacle. J'ai eu ça. Jack White, le mec, il est venu trois fois me dire d'arrêter de filmer. La troisième, j'ai arrêté. Des fois, je me plains que je filme quand même. Parce que c'est pas... Ils font chier. Il n'y a qu'à pas faire de concert et personne filmera. Si tu fais une œuvre, c'est pour qu'elle soit vue. Je suis pour l'autorégulation, mais je n'ai pas le temps. Le mec qui lève le bras avec son téléphone, ça me pose un problème. Le mec qui passe tout le morceau à te cacher le champ de vision, ça ne va pas. Mais ce n'est pas à l'artiste de faire la discipline dans la salle.
- Est-ce que tu as un souvenir de concert que tu veux partager peut-être lié au téléphone ou lié à une expérience inconfortable, sur le vivre ensemble en concert par exemple ?
- Ça dépend si tu vas voir un concert de musique classique à la Philharmonie, les mecs qui toussent, ça te gave. Si tu vas voir Nick Cave à l'Olympia et que le mec derrière est en train de brancher la nana pendant que Nick Cave est en solo piano, ça te gave. Ça dépend des circonstances. Si t'et en train d'écouter AC/DC, tu ne l'entends pas le mec. Tu vois ce que je veux dire ? C'est une question de circonstances, ça dépend de l'ambiance. Le mec qui tousse est malade. Tu te dis, si tu es malade...Moi quand je suis malade, si je tousse, parce que ma femme est souvent invitée pour la musique classique. Si je tousse trop, je ne vais pas venir. C'est pareil. C'est le respect de l'autre et un peu de l'autodiscipline. Ça se perd un peu. On ne va pas faire de politique. C'est générationnel.
- Tu penses que c'est générationnel ?
- Je pense que c'est générationnel. Je pense que c'est générationnel.
- Les gens qui tous à la philharmonie, c'est que des jeunes ?
- Non, je n'ai pas dit ça. Les gens qui toussent à la philharmonie, ce n'est pas que des jeunes. Ce n'est pas ça que je voulais dire. Qu'est-ce que je voulais dire par générationnel ? L'autodiscipliné est générationnel. T'es moins autodiscipliné quand tu es jeune. Je n'étais pas du tout autodiscipliné quand j'étais jeune. J'essaie de le devenir un peu plus. Tu veux que je t'envoie les tickets de quel concert ?
- Je ne sais pas. Tes préférés.
- J'ai même Michael Jackson. C'est beau le ticket.
- Si le ticket est beau, allez.

## **ANNEXE N°10 : ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE**

Entretien semi-directif par téléphone avec Alexandre, musicien et guitariste sur des tournées.

Date : 25 juillet 2025

Durée : 26 minutes

- Est-ce que pour commencer tu peux présenter ton groupe, donc la Vénus d'Argent, ou alors les groupes ou artistes pour lesquels tu es amené à jouer ?
- Oui, bien sûr. Moi je m'appelle Alexandre, j'ai 28 ans et j'ai créé Vénus d'Argent, qui est mon projet artistique d'il y a 5 ans maintenant. Et donc c'est un projet type émergent de musique indépendante avec des sous-catégories genre rock, je dirais aussi alternatif, et aujourd'hui je me rapprocherais de la trip-hop aussi avec, tu vois dans les références des années 90, notamment Portishead, Massive Attack et en même temps un peu de LCD Sound System, mais avec une affiliation rock. Donc ça c'est Vénus d'Argent et donc c'est un projet qui est donc indépendant, en ce sens que je suis autonome sur la production, sur la commercialisation et sur la promotion de ma musique, même si c'est en voie de changer. Parce que le projet en fait est devenu réellement professionnel il y a deux ans, en ce sens que j'y ai consacré beaucoup plus de temps, que j'ai enregistré mon premier album, et que là on est dans une phase où on a trouvé des partenaires, à savoir un éditeur, un tourneur et un manager aussi, et qu'on commence en fait à structurer une stratégie pour articuler des sorties et justement construire à la fois une identité et puis à la fois une tournée pour aller commencer à faire un peu monter le projet si je puis dire. Donc ça c'est la partie Vénus d'Argent et à côté donc en tant qu'Alexandre je suis aussi compositeur, donc pour des musiques de films, documentaires, pour des marques, pour des défilés fashion, et enfin je suis musicien professionnel donc pour du studio et aussi dans ton sujet ce qui est un peu plus intéressant, pour d'autres artistes et que j'accompagne en tournée en tant que guitariste, bassiste et clavieriste. Donc oui en effet je vois beaucoup de téléphones, surtout en tant que musicien de tournée parce que ça fait deux ans que je me consacre qu'à ça. Là j'ai principalement été avec Johnny Jane et donc c'est un artiste français pop rock avec qui on a fait une grosse soixantaine de concerts en 18 mois qui font de petites salles très très moyennes un peu partout en France, enfin moyenne en termes de capacité bien sûr jusqu'à un Olympia, Solidays, les Francophonies pour les plus grosses donc j'ai vu beaucoup de téléphones.
- Ok et qu'est ce qui te plaît dans le live ?
- Tout. En fait le live c'est une certaine... Enfin c'est un petit peu ce qui, je pense, fait la différence à un moment entre un musicien et un artiste, entre quelqu'un qui a une passion et un professionnel aussi et parce qu'aller monter sur scène c'est le seul et unique moment où on peut vraiment concrétiser en fait la musique. Je pense que la musique c'est une expérience d'écoute, c'est du spectacle vivant et on se rend vraiment compte de ça quand on est ... Déjà dans le public et aussi quand on est sur scène, on prend bien conscience qu'on vit un moment... C'est René Char qui disait l'acte est vierge même répété, on sent bien qu'il y a quelque chose d'unique sur scène en ce sens que, je sais pas moi, ce que j'aime vraiment c'est le côté un peu imprévisible. Moi j'aime le live parce que c'est spontané parce que c'est vivant et parce qu'il y a une interaction avec avec un public qu'on n'a pas dans un studio qu'on n'a pas dans une expérience d'écoute avec même d'un très bon casque ou des ... Parfois on a des meilleures conditions d'écoute en dehors d'une salle de concert mais en même temps

quand on est face à des artistes en sur sur sur scène et en live je pense que c'est vraiment là qu'on a un petit peu aussi le but de la musique.

- Et tu m'as dit que vous aviez fait de l'Olympia, des Solidays etc, j'imagine que les concerts ont été photographiés voire filmés par des professionnels ?
- Ouais ça dépend des fois en fait il s'avère que il y a une logistique autour des grandes salles qui est assez complexe parce que du coup je sais pas si tu vois comment ça fonctionne. En gros pour emmener un artiste à l'Olympia généralement il y a une boîte de prod ou un tourneur qui va louer la salle ça veut dire que l'Olympia, Bercy, le Stade de France en fait ce sont des lieux qui sont vides et ensuite ils sont loués par des tourneurs qui vont mettre dedans une scénographie des lumières etc etc et en fait ce genre de lieux facturent tous les services additionnels et par exemple à l'Olympia on n'a pas le droit de venir avec son photographe et prendre des photos ça doit être un prestataire choisi par l'Olympia etc. Et c'est pareil pour les captations vidéo c'est pour ça que la plupart du temps qu'on voit des albums enregistrés live par exemple Parcels au Trianon ou à la Cigale je sais plus où ils avaient été, ils décident vraiment genre quitte à investir dans une captation live et vidéo un enregistrement de faire un album autour parce que c'est souvent très très onéreux et pas si facile en fait donc on est toujours accompagné par au moins de la promotion donc il y a toujours au moins des contenus un peu behind the scenes des photographes qui viennent pour faire des contenus autour de ça. Mais il y a des salles qui sont un peu plus pénibles que d'autres mais en effet oui de manière générale on a obligatoirement au moins un vidéaste, un photographe ou une bien sûr qui sont là pour couvrir l'événement et qu'il puisse y avoir derrière de la présence sur les réseaux sociaux.
- Et du coup ces photographes vu que c'est pas les vôtres mais ceux de la salle est ce que vous vous avez le droit de réutiliser les photos et les vidéos sur vos réseaux sociaux après en dehors de ce cadre pour la promotion ?
- Ouais bien sûr alors encore une fois c'est vrai qu'il y a des salles qui les mettent à disposition ou qui sont habituées de travailler avec des gens mais on peut quand même donc venir avec ses propres équipes en revanche c'est un frais supplémentaire justement. Mais après il y a ce... On peut parfaitement oui réutiliser les contenus et puis après il faut juste créditer mais ça c'est juste du bon sens quoi. C'est vrai qu'on crédite simplement les personnes qui ont fait les photos ou vidéos dans le cadre d'artistes ça peut être juste avec un @ sur une légende insta ou en story ou autres mais c'est vrai qu'évidemment on crédite le travail des gens.
- Et tant pour Johnny Jane que pour La Vénus d'argent, c'est quoi vos différents supports de com digitale, et toi dans quelle mesure est ce que tu prends part aussi à celle de Johnny Jane ?
- C'est une bonne question, c'est pas les mêmes du tout. Déjà c'est pas les mêmes échelles parce que donc Johnny Jane artiste signé en major donc une major c'est un maxi label en gros qui est capable de fournir énormément de services. Sony music, Warner et Universal aujourd'hui c'est les trois seuls majors là où il y en avait des vingtaines et des vingtaines dans les années 70 par exemple mais aujourd'hui ces plateformes françaises majors là sont capables... En fait par exemple si tu prends Universal music, bah il s'avère que ça appartient à monsieur Bolloré et qu'il a aussi

l'Olympia et il a aussi Canal+ ce qui fait qu'en fait quand tu signes dans une major en musique tu as une propension à te développer très très vite parce qu'en fait la personne qui s'occupe de toi possède tous type de médias. Ca veut dire que, on appelle ça un contrat 360, c'était hyper à la mode dans les années 2000/2010, maintenant beaucoup moins mais c'est un autre sujet. Mais en fait c'est-à-dire que si jamais demain toi tu signes ton projet musical chez Universal ils vont dire "Très bien bah nous on va te développer en fait on va te faire tourner dans nos médias on va te faire tourner dans nos salles de concert on va te faire tourner dans nos festivals". Ce qui fait que *long story short*, Johnny Jane lui il est signé chez Colombia donc chez Sony music et lui il a évidemment des obligations en termes de contenu de réseaux sociaux et un peu de standardisation de communication qui sont beaucoup plus fortes que moi qui suis pour le moment beaucoup plus embryonnaire, qui ai pas d'équipe autour de moi, à part de manière ponctuelle pour organiser des sorties on va faire appel à des directeurs artistiques, à des graphistes, à des gens qui savent faire tout un tas de choses qu'évidemment je sais pas faire moi. Mais c'est tout le temps hyper important de réfléchir à ça aujourd'hui je pense pour être tout à fait franc même que tu ne peux pas faire autrement et même le cas de contre-exemples d'artistes qui s'en foutent royalement des réseaux et qui ont une musique extraordinaire et qui du coup peuvent quand même passer cette frontière là et ben des équipes prendront le relais et le font leur place mais aujourd'hui, enfin à part à Alex Turner de Arctic Monkeys, je sais pas qui se passe d'Instagram et lui il n'y est pas parce que c'est une légende vivante et ça fait 30 ans qu'il est au top mais au fond je pense que c'est difficilement possible de s'en passer. Donc il y a une organisation autour de ça de fou et c'est un peu tout le temps dans la tête en vrai, dès que tu fais un concert tu te demandes... S'il faut que tu aies des contenus tu deviens un peu créateur de contenu pas en un sens péjoratif mais en un sens où il faut fournir un peu des contenus à ta fanbase si jamais tu veux la faire grandir

- ok et c'est quoi comme type de contenus ?
- Ah oui alors bah ça dépend des artistes il y a beaucoup d'artistes aujourd'hui qui vont faire notamment via les carousels insta du lifestyle donc tu vois en studio en vacances en tournée dans le *tour bus* des choses comme ça qui sont en fait des petits "*behind the scenes*" un peu après tu vas avoir forcément des contenus autour de la musique donc contenus promotionnels des vidéos des concerts, des vidéos du studio, des vidéos d'enregistrement avec des musiciens, les balances etc. Et puis après tu vas avoir des contenus beaucoup plus informatifs de communication sur des dates, sur une stratégie de *presave* d'un single avant sa sortie etc. Donc voilà je pense qu'il faut trouver un savant mélange de tes contenus qui permettent de donner des informations claires parce que le but c'est aussi de savoir quand est ce que tel artiste joue ou à quelle heure et à côté il faut t'attacher un petit peu à l'artiste en question et pour ça c'est bien si jamais tu peux relier un pan plus émotionnel et donc pour ça bah tu utilises des le, enfin tu utilises, c'est pas... Attention c'est pas big brother mais il y a un truc de généralement c'est sympa aussi de tomber sur des pages où tu as l'impression quand tu suis le groupe ou le projet de faire partie un peu du truc tu vois enfin nous je sais qu'on a énormément de personnes qui suivent les stories de Johnny

Jane et qui nous suit un peu d'une aventure... Tu vois c'est des trucs tout bêtes mais ça crée du lien.

- Ok et du coup tu disais que tu voyais passer enfin tu voyais beaucoup de téléphones pendant les concerts ...
- Ouais
- Est-ce que toi tu vois après passer les vidéos ?
- Moi, bien sûr, bien sûr
- Où ça ?
- Beaucoup sur Tiktok, le plus c'est sur Tiktok je pense, parce que Tiktok les gens sont plus jeunes en réalité et sont hyper *sharp* donc ça va aller super vite. Tu en as sur Instagram aussi mais il faut... Moi j'en ai moins je sais que, alors parce que moi, encore une fois je suis, dans ce projet là, musicien donc l'attention entre guillemets elle est un petit peu moins sur moi, en revanche sur Tiktok, ça c'est déjà arrivé d'avoir des vidéos où on me tag ou parce qu'après quand tu es dans un groupe tu vas un peu des fanbase tu vois... Alors nous c'est une petite échelle parce que c'est pas encore malgré tout une ampleur internationale ou autre mais je sais que parfois j'ai un petit fan club tu vois genre avec des vidéos de moi, des vidéos un peu même parfois où je me fais un peu *spotter* quand je fais des tours d'un festival... On te filme un peu, donc ouais les téléphones tu les vois, mais tu apprends très très vite. Moi très très vite j'ai appris à ne mettre aucun... à ne pas être étonné. C'est un peu genre une espèce de règle qu'on se met c'est... Les téléphones sont là, il faut, tu agis normalement il n'y a pas d'extravagance et pas de quoi que ce soit parce qu'en fait tu pars du principe que tu traînes avec avec un gars qui est un personnage public et que du coup bah c'est ça son lot d'obligations aussi quoi. C'est une sorte de responsabilité tu vas faire n'importe quoi mais parce que tu sais que tu peux être un peu filmé enregistré n'importe quand quoi
- Ok et c'est pas trop le cas sur la Vénus d'argent ?
- Bah moins parce que du coup on n'a pas de concert enfin si tu veux pour le moment parce que là on était dans une phase de construction d'album et donc du coup là on a fait... Si, on a joué au Point éphémère au mois de juin et on reprend les concerts justement en ouvrant le Trianon de Johnny Jane, donc le 24 octobre, donc avec Vénus d'argent, je joue le 24 octobre au Trianon et puis après ça on reprend des dates parisiennes. Et justement le temps de monter la stratégie avec le tourneur, d'articuler ça avec les sorties et donc de reprendre une série de concerts beaucoup plus, beaucoup plus grande quoi. Mais forcément ça t'y est confronté quand tu as des actualités et que tu montes sur scène plus.
- Ok et pardon juste pour clarifier un point t'es jamais tagué sur Instagram, c'est que sur Tiktok ?
- Si, si je peux être tagué sur Instagram. Instagram et Tiktok... En vrai de vrai, moi je suis pas sur Twitter donc j'ai aucune fan sur x donc j'ai aucune idée de de, fin je n'ai aucune veille là dessus, je n'ai pas d'idée. Et sur Youtube et Facebook... Facebook est un réseau mourrant pour les jeunes et... Enfin quand je dis jeune j'entends genre 16-23 tu vois. Enfin Johnny Jane il y a beaucoup de de gens qui sont juste majeurs et jusqu'à 25 ans, je dirais que ça c'est la plus grande partie de son public donc c'est des gens qui

sont actifs en un sur Tiktok en deux sur Insta et après le reste c'est un peu de la poussière quoi.

- Ouais et tu disais que vis-à-vis des téléphones du coup tu, t'essayais de pas interagir avec c'est ça ? Tu restais naturel ? Est ce que tu as pu constater sur les tournées de Johnny Jane du coup des jeux où les membres du groupe ou Johnny jouent avec les téléphones ? Enfin c'est-à-dire conscientise la présence des téléphones ?
- Bah ça dépend des membres c'est à dire qu'on... Nous on est quatre, donc un batteur qui ne va pas bouger forcément parce qu'il est loin, il y a Johnny Jane qui lead et lui il n'est pas trop là dedans, il y a charlotte qui est la guitariste et qui fait des back vocals qui n'est pas trop là dedans non plus et il y a moi qui suis hyper là dedans. Pour le coup j'adore ça moi je suis un peu j'aime bien faire ce... En gros tu sais on a tous un peu des étiquettes entre grandes guillemets de ce qu'on peut représenter sur scène et moi je suis un peu le, bah le rockeur quoi c'est à dire que j'ai une guitare rouge je fais toutes les parties solo, je suis souvent en costume j'ai des lunettes sur scène donc c'est vrai qu'il y a une attitude un peu cliché rockeur qui est hyper friand justement d'aller... Moi j'adore descendre, toujours faire des... Aller toujours dans les fosses, aller toujours au contact des gens etc. Donc c'est évidemment des moments qui appellent beaucoup de téléphones.
- Et est ce que quand t'es mentionné que ce soit sur Tiktok ou sur Instagram t'interagis avec ces postes là ?
- Non.
- Jamais ?
- De temps en temps je peux mettre un like mais pas trop. De la même manière que quand je reçois des messages privés généralement genre au mieux du mieux si c'est vraiment extrêmement gentil etc je vais mettre un like ou répondre un merci mais généralement non, pas trop d'interactions.
- Et tu dis que sur les vidéos parfois tu mets des *like*, qu'est ce qui fait que...
- Qu'est-ce qui entraîne le fait que je puisse interagir c'est ça ? Bah que je sente que le ton est bon, que je sente que la vidéo c'était juste quelqu'un qui a passé un très bon moment et qui peut remercier, qu'il peut mettre un petit un petit *headlight* d'un moment qui met un peu tout le monde en valeur et que c'est fait dans un état d'esprit tu vois genre hyper détente genre on donne de la force, on like le truc, et je sais très bien que les personnes derrière elles sont hyper contentes en plus que les équipes aient liké etc. Donc généralement c'est un peu, c'est aussi une manière quand même de dire merci parce que c'est des gens qui se déplacent qui se la donnent, qui donne beaucoup de force aussi tu vois, donc je pense que c'est important de remercier... Mais quand c'est des contenus tu vois hyper ciblés en mode, je sais pas moi, genre "Oh Alex genre trop fort" ou j'en ai aucune idée, ou genre "Ah bah tiens le guitariste..." genre ça, donc tu vois j'y vais pas dans la provoc.
- Tu as vu probablement que des artistes, des gros artistes prennent position sur l'usage du téléphone en concert que ce soit l'interdiction vraiment formelle ou alors juste des prises de parole et des affiches pour dire s'il vous plaît utilisez raisonnablement entre guillemets votre téléphone... Comment tu te positionnes toi ?

- C'est pas évident, c'est... Aujourd'hui si les gens ont besoin de filmer instinctivement, évidemment je suis le premier à me dire c'est dommage l'expérience sensible qu'un concert passe à travers une expérience propre à travers ses propres yeux et je préfère en garder un souvenir émotionnel qu'une vidéo de concert que objectivement on ne regarde jamais. C'est très très rare de, moi des contenus de concert j'en ai filmé des milliards, c'est très très rare que j'aie les regarder parce que généralement alors qu'il ya un bruit assourdissant on entend toujours sa voix minable en train de chanter et c'est toujours un peu raté il ya toujours un truc de... Je les regardes jamais mais sur le moment je pense que c'est en fait un phénomène de masse c'est parce que quelqu'un filme à gauche, que quelqu'un filme à droite qu'on se dit il faut filmer ça aussi ou qu'il ya le tube. Moi je suis pas contre, je pense que... Par exemple mes parents enfin nos parents doivent, ont connu les briquets, tu vois, sur les slows, sur les moments... les balades etc. Aujourd'hui il y a des espèces de champs de lumière avec les flashes, moi je suis... Hyper beaux genre je pense qu'il faut pas non plus chercher à mon sens à faire un peu le rabat joie avec les téléphones etc. En revanche c'est sûr que c'est une expérience différente parce que c'est un petit peu moins d'émotion, c'est un peu plus ça, ça peut aussi donner, enfin ça peut apporter un aspect un peu plus sur la défensive tu vois, tu peux dire "Bon bah vu que tout est filmé tu peux pas trop trop bouger, donc tu peux être un peu moins permissif, donc il y a de plus en plus de concerts qui deviennent relativement comment dire tu sais genre c'est trop, c'est très propre quoi, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de concerts qui genre de a à z se déroulent sans embûche, il n'y a pas trop trop de prise de position, il n'y a pas trop trop de moments intimes avec le public parce qu'il ya cette espèce de peur de si jamais il y a le mot de travers, s'il y a une pensée qui est, qui est confusante, si jamais il y a un extrait qui est en fait utilisé, bah tout le monde filme en fait donc c'est dans, c'est sur toutes les lèvres, c'est sûr, c'est littéralement inscrit à jamais tu vois quelque part sur internet... Donc ça, c'est le côté un peu péjoratif. Après moi j'avoue que quand je tombe sur des concerts genre ça m'est arrivé deux fois avec Nils Frahm qui est un mec qui fait de l'ambient, à la Philharmonie et avec un projet qui s'appelle Dark side à l'Olympia, un artiste de musique électro qui s'appelle Nicolas Jaar et qui a plein de projets etc. Et il s'avère que ces deux concerts là, tellement c'est bien, mais personne ne filme, personne n'y pense. Genre Nils Frahm les gens se regardent, il y en avait qui s'embrassaient il y en avait même qui s'étaient allongés par terre à faire des espèces de siestes... Le concert de Dark side genre les téléphones n'ont pas été confisqués mais pour autant ils ont absolument pas été sortis. Donc moi je pense qu'en fait c'était un cercle vicieux dans lequel la plupart des artistes notamment signés en major, répondent à des cahiers des charges parce qu'il faut que leur concert soit comme ci, comme ça, ils n'ont pas le droit à l'erreur. Donc du coup ça filme un peu un max donc les concerts deviennent de plus en plus chiant mais les quelques artistes qui arrivent à sortir de ça et à proposer une vraie expérience de concert et qui disent "ok je veux que les gens viennent me voir, je leur propose aussi quelque chose qui artistiquement soit unique en son genre" mais naturellement les gens filment moins en fait c'est sûr. Moi, j'en suis sûr en tout cas, donc je sais qu'à travers Vénus d'argent c'est ce que c'est ce que je veux travailler et c'est ce qu'on essaye de mettre en place avant notre reprise

des concerts, c'est... On a vraiment créé un concert où il y a une narration où il n'y a pas de pause entre les morceaux où juste c'est une espèce de, pas de voyage, mais de... C'est une expérience en fait si tu veux, genre dans laquelle tu rentres et tu ressorts 45 minutes après. Je pense que les gens sont encore incapables de 45 minutes d'attention mais il faut faire des efforts tu vois je pense que le téléphone c'est un peu facile tu vois. C'est un peu long et confusant mais en gros le truc c'est que je pense que non il faut pas attraper les téléphones mais c'est aussi une responsabilité des artistes à un moment dire que si tu proposes quelque chose de vraiment prenant et artistiquement beau, tu penses, tu penses... Ton premier réflexe, je pense pas que ce soit de sortir ton téléphone.

- Tu dis que vous interagissez pas trop avec les contenus qui sont publiés est-ce que néanmoins ça vous est déjà arrivé de demander des vidéos originales enfin genre de demander en fait les vidéos parce qu'elles vous plaisaient, parce que vous estimez que c'était des bons contenus de com ?
- Alors Johnny Jane lui en propre interagit plus déjà, parce que tu vois il va reposer des stories, il va liker des contenus, commenter un peu plus rarement je pense, mais en tout cas il va partager et répondre en story enfin répondre à ses messages etc. Demander des contenus ça peut arriver moi ça m'est arrivé sur des photos qui avaient été prises par des gens et honnêtement c'est super qualitatif etc. Quand les gens prennent les photos, te taguent genre du coup bah moi ça m'arrive de liker, et si la photo est super belle je dis "Ah bah elle est géniale etc. Est-ce que tu peux me l'envoyer, évidemment je te @" et les gens sont toujours toujours très content de le faire, ça peut arriver.

## **ANNEXE N°11 : ENTRETIEN AVEC GAUTIER**

Entretien semi-directif par téléphone avec Gautier, arrangeur et musicien sur des tournées.

Date : 26 juillet 2025

Durée : 27 minutes

- Est-ce que pour commencer, tu peux présenter tes activités liées à la musique et au live éventuellement ?
- Alors, moi aujourd'hui, je suis arrangeur pour des artistes, différents artistes. Pour la plupart, c'est des artistes émergents, donc ça ne sert à rien que je donne les noms parce que c'est vraiment des tout petits artistes, mais la majorité de mon boulot se fait en studio. Mais j'ai fait quand même pas mal de live. Ça m'arrive encore parfois d'accompagner certains artistes en live pour différentes raisons, à la basse ou par exemple pour le son ou ce genre de trucs.
- Ok, est-ce que tu peux aussi revenir un peu sur Boy Racer parce que ça va m'intéresser sur la manière dont tu interagissais quand c'était ton groupe vraiment et

que du coup tu étais un peu aux manettes de la communication avec les gens qui filment, etc. Et du coup, est-ce que tu peux présenter le groupe ?

- C'était plus un projet solo sur lequel il y avait des musiciens qui jouaient, de la pop française classique, tout ce qui est de plus classique de la 2e moitié des années 2010, qui là je vois, tu demandes les salles dans lesquelles on avait joué, on a fait quasiment que des petites salles parisiennes, justement le Supersonic. La plus grosse salle qu'on avait faite c'était le Point Ephémère mais on les avait toutes faites, l'International, le Supersonic, Les étoiles, toutes ces petites salles là... Comment ça s'appelle dans le 12e...Le pop-up. Donc voilà, toutes les petites salles tu arrives entre 100 et 250 places.
- Et peut-être avant d'aller sur le téléphone, qu'est-ce qui te plaît quand tu joues en live ?
- Alors forcément il y a un truc d'égo qui est indéniable, c'est cool d'être regardé, c'est cool de faire aussi le truc qui te passionne parce que la musique avant tout ça reste une passion tu vois, et donc de pouvoir, je pense que quand t'as envie de faire de la scène c'est parce que tu aimes partager. Moi je continue, en vrai dans le studio j'adore partager aussi ce que je fais avec l'artiste avec qui je bosse, ça prend une tournure différente, parce que du coup c'est cool, moi je trouve ça d'autant mieux parce que t'es validé par tes pairs plus que par des gens qui sont pas forcément musiciens. Mais le truc de se mettre en scène c'est agréable aussi parce que tu peux incarner quelqu'un d'autre tu vois, pendant un moment, même s'il y a pas grand monde, parfois ça peut être la galère quand il y a personne dans la salle, là tu fais pas le malin mais quand il y a du monde et que ça marche bien, ça peut être fun et forcément c'est un boost d'égo certain, surtout quand t'as fait pour ça.
- Et t'as évoqué le partage tout à l'heure, t'as dit "c'est un moment où on peut partager", tu voulais dire avec la salle ?
- Tu partages avec les musiciens, tu partages avec la salle, parce que surtout quand c'est des petites salles et les gens viennent te voir pour ta musique, il y a un truc de, vraiment de partage, tu leur rends aussi le truc comme ça tu vois. Bon après moi, c'est pas le côté... Genre les gens sont super fans et ils te voient et c'est super, j'ai jamais eu ce côté là, mais quand même tu sens que ça fait plaisir aux gens et ça c'est chouette de te rendre compte que tu peux faire plaisir aux gens sans même le savoir et tu penses pas forcément consciemment mais après quand tu en discutes tout derrière tu vois, il y a un truc assez chouette là-dedans. Mais aussi ça reste quand même beaucoup de stress, beaucoup de... Comme moi je gérai pas mal de choses sur le moment, je sais que c'était aussi beaucoup de stress et en fait tu vois pas le concert passer, ça dure deux secondes, c'est un truc de ouf ça, comme ça passe en une seconde tu vois et après c'est fini, faut ranger.
- Et du coup tu dis que vous étiez beaucoup dans des petites salles à taille humaine, est-ce que du coup ça t'est arrivé d'avoir des interactions avec des gens du public qui n'étaient pas venus parce qu'ils te connaissaient, enfin qui n'étaient pas venus parce qu'ils étaient tes amis, juste des gens qui connaissent la musique ou qui sont venus checker et qui te parlent après ?

- Moi j'avais plutôt tendance à regarder au-dessus des gens, comme ça tu vois pas précisément les gens, j'aimais bien parler entre les morceaux et tout mais c'était impersonnel tu vois, j'étais plutôt gêné de ce truc là. J'évite les regards en fait, même encore aujourd'hui quand je fais des concerts et je suis musicien, j'ai du mal à regarder les gens dans les yeux.
- Et du coup tu n'as jamais rencontré des gens à l'occasion d'un concert qui étaient venus te voir et qui sont venus te voir après le concert je veux dire ?
- Si, après le concert oui carrément, là c'est plus facile parce qu'il y a une discussion mais quand tu es sur scène tu es en train de bosser entre guillemets, ça reste du boulot tu vois, et puis c'est un peu stressant, tu te dis tu sais pas pourquoi on te regarde. Est-ce que j'ai l'air ridicule ? Du coup j'évite les regards, tu vois.
- Est-ce que là les concerts, est-ce que tu as des exemples de groupes que t'accompagnes là actuellement en live ?
- Là en ce moment non, je n'ai aucune date.
- Ok d'accord. Mais du coup c'est plutôt des concerts de rock, de musique indie, pop ?
- Plutôt musique indie, pop.
- Est-ce que ces concerts là ils sont filmés ou photographiés par des professionnels des salles ?
- Alors moi, je vais dire plutôt avec mon expérience à moi, moi il y avait souvent des photographes professionnels sur le coup et moi ça m'est arrivé d'en engager parce que je préfère avoir des jolies photos que les photos à l'iPhone tu vois, qui sont un peu moches. C'est important pour la com d'avoir des photos cool. Je pense que tous les groupes ou tous mes potes qui sont musiciens quand ils font des dates, ils engagent tous un photographe ou quelqu'un qui filme.
- Et tu les réutilises dans quel contexte ces photos là ?
- Instagram. Moi j'avais que Instagram. Je n'ai pas connu l'âge de TikTok etc. Mais en fait ça devient des moyens de communication où tu peux dire n'importe quoi. Tu balances juste une photo de toi en concert et tu te dis on va faire ça la semaine prochaine. Tu n'es même pas obligé de revenir sur le concert en question. Parce que moi j'avais pas trop ce truc de remettre des photos ou des vidéos pour reparler d'un concert. Mais ça reste un outil, une belle photo en concert. C'est un outil promotionnel, de communication. C'est un prétexte à communiquer sur quelque chose.
- Et du coup tu communiquais sur quoi sur Instagram ?
- Des news genre on va sortir un morceau, on va faire une autre date. Souvent c'était plus facile pour les autres dates. Tu mets une photo de toi en concert et tu te dis on va rejouer à tel endroit.
- Et est-ce que ça t'est arrivé que les gens te filment avec leur téléphone ?
- Oui bien sûr.
- Est-ce que tu as vu passer ces vidéos ?
- Tu vois des stories de tes copains surtout, et les gens qui te taguent aussi sur Instagram tu les vois passer, tu les regardes. Moi je ne les repartageais pas. Je trouve ça pas forcément utile. Moi je préfère faire un post plus que de repartager 10 posts que tu ne choisis pas.

- Et est-ce que tu interagissais avec la story, un like ?
- Oui je mettais un like, je répondais, je remerciais.
- Et tu as dit que tu ne repostais pas parce que ce n'était pas utile dans ta stratégie ?
- C'est un truc perso mais je n'aime pas quand les gens repostent les trucs de concert, même des grands groupes quand les grands groupes repostent des petites stories à la con de gens comme ça, je trouve ça pas pertinent.
- Et du coup toi quand tu vas en concert en tant que spectateur, tu fais pas de stories ?
- Non je fais 0 stories, je n'utilise pas les réseaux sociaux.
- Tu étais en activité sur quelle période ?
- 2017, 2020, un truc comme ça.
- Et du coup vis-à-vis de ces vidéos qui étaient prises de manière amateur par les gens qui étaient venus en concert, est-ce qu'elles te faisaient te sentir d'une certaine manière ?
- Non comme je t'ai dit, je n'essaie pas trop de prêter attention à ce qui se passait et je n'avais pas du tout souci d'interagir avec le téléphone.
- Et personne ne le faisait dans ton groupe ou alors personne le fait dans les groupes avec lesquels tu tournes ?
- Non, c'est plus des artistes pour qui je fais des arrangements et tout. Il y en a quelques-uns qui interagissent vraiment plus mais ils ont un truc notamment qui est très théâtral et ça fait partie du show. Il fait beaucoup de trucs très très très intimistes. On est 20 dans une pièce et on est assis par terre etc. Et là il le fait plus mais comme il y a une vraie proximité, il ne se fait plus partie dans le show.
- Et du coup tu dis qu'il interagit avec le téléphone parce que c'est dans un cadre plus intime et il est théâtral mais il fait quoi ?
- Je sais pas. Je n'ai pas de souvenirs précis mais comme il parle vachement avec le public, c'est presque qu'il envoie pas mal de choses sur mon concert. Je t'envoie ça en même temps
- Et en fait plus largement j'imagine que tu as vu qu'il y a des artistes qui interdisent les téléphones en les faisant mettre sous scellés et d'autres artistes qui prennent la parole publiquement mais sans mettre en oeuvre des moyens matériels pour empêcher, sur le fait de demander au public de ne pas filmer en concert. Toi en tant que spectateur et en tant que personne qui s'est déjà produite sur scène et qui du coup sait aussi ce que c'est d'être face à des gens qui soit filment, soit regardent, c'est quoi ton ressenti vis-à-vis du phénomène ?
- Moi je pense que ça dépend déjà vachement du concert que tu vas voir. Je vais prendre l'exemple de ça, cette année, je vais avoir beaucoup de musique classique à la maison de la radio et typiquement il y a personne qui sort son téléphone mais vraiment personne. Alors que ça peut arriver dans d'autres concerts de musique classique qui sont peut-être dans des enceintes moins prestigieuses où les gens vont plus facilement sortir un téléphone pour filmer un bout ou quoi. Je pense qu'il y a un truc très, c'est vraiment, je trouve même dans un concert de rock un marqueur social celui qui sort son téléphone, quoi. Moi je sais que je sors pas mon téléphone, si je filme, c'est 30 secondes max sur deux autres concerts. C'est pour montrer à mes copains le lendemain j'ai vu ça hier et la vidéo je la regarde déjà. C'est bien de faire

des souvenirs, tu peux filmer vite fait un morceau mais filmer tout un concert ou prendre 10 000 photos etc. Je trouve ça assez dommage mais je trouve, je vais voir quand même beaucoup de concerts, je trouve qu'il y a moins de gens qui sortent leur téléphone pendant tout le concert comparé à genre, les années 2010 tu vois. Même moi quand j'étais jeune, mes groupes préférés, je filmais tout ce que je pouvais, tu vois. J'étais genre j'ai besoin de mon souvenir et en fait j'ai besoin d'en garder une trace. Après il y a un truc aussi de là à interdire un téléphone, là c'est un peu, bon ça fait partie de la performance presque. ça leur a coûté une fortune de faire ça. Je trouve qu'il y a un côté performatif de dire regardez on est spécial, le groupe est spécial, on interdit le téléphone et ça fait partie du concert. Les gens qui prennent la parole, moi je trouve ça mieux tu vois. Je pense à Nick Cave, je l'ai vu l'année dernière, il s'adressait directement aux gens qu'il voyait au premier rang, il disait "rangez le téléphone", tu vois. "Je vous ai vu, je vous vois filmer depuis tout à l'heure, profitez un peu". Et là c'est cool parce que c'est adressé aux gens directement et au fond il a pas tort. Et surtout les concerts qui sont filmés par Arte ou quoi, je trouve ça dommage de filmer alors que tu peux aller sur YouTube et tu vas voir le même concert que tu as vu, mille fois mieux filmé, le son sera super. Après là je parle de très gros concerts. C'est vrai qu'un concert, le concert d'un copain, moi je vais plus filmer facilement pour lui envoyer la vidéo ou ce genre de truc ou pour lui, tu sais, pour garder une trace parce que c'est un ami. Mais après, un petit concert que j'irais voir random genre au Supersonic, jamais de la vie je vais sortir mon téléphone, tu vois. Parce que je m'en fous de...Parce que déjà je vais voir beaucoup de concerts, je trouve qu'il y a aussi ce truc là qui est important à prendre en compte, plus je vais voir de concerts, moins j'ai envie de filmer parce que ça permet de faire un tri aussi dans la mémoire, de dire de quoi je me rappelle et puis surtout j'ai une exigence vis-à-vis du son de la vidéo, en fait le téléphone, la caméra est super mais le son est dégueu donc ça sert à rien je trouve de filmer.

- Et tu disais tout à l'heure que c'était un marqueur social de sortir son téléphone en concert, tu voulais dire quoi par là ?
- Je trouve que ça devient cool de... tu vois. Et du coup c'est très, surtout dans des concerts un peu où il y a des groupies, mecs ou filles dans les deux cas, t'es là et t'es décontracté au fond, t'as pas besoin de filmer parce que tu profites du moment, ça devient un truc de genre, je sais pas si tu penses que je le dis mais genre, c'est bobo tu vois de filmer en concert. Mais bobo maintenant ça veut plus rien dire mais c'est genre tu bosses aux Inrocks, t'es cool tu vois, t'as 37 ans, tu vis dans le 11ème arrondissement, tu vas jamais filmer en concert tu vois, alors que tu viens du 77 et tu viens une fois à Paris par mois, tu vas voir un concert de ton groupe préféré, évidemment tu vas tout filmer tu vois.
- Ok du coup c'est un peu un truc de "j'ai pas besoin de filmer parce que c'est pas exceptionnel pour moi, je suis chill", c'est un peu ça ?
- Ouais c'est un peu ça. C'est pas tant un symbole économique, tu peux être pauvre et aller à pleins de concerts parce qu'il y a plein de concerts, c'est plus genre ton bagage culturel qui fait que tu vas plus ou moins filmer je pense, quelqu'un qui a peut-être beaucoup moins accès à la culture, beaucoup moins accès à des concerts, ça peut être

un événement exceptionnel donc il filme parce que tu filmes un événement exceptionnel alors que quelqu'un qui est cool, qui arrive au concert un peu en retard genre tu vois moi je commence à aller à des concerts sur invite et tout, tu arrives, tu files ton nom à l'entrée, t'es super cool parce que tu n'as pas de billets et puis tu arrives, tu restes une demi-heure et puis tu repars et tu vois il y a un peu ce truc là tu deviens, je trouve qu'il y a vraiment ce truc là pour en plus côtoyer ce milieu là moi mes copains qui sont musiciens et tout, mes copains ils ne filment pas tu vois, ou alors si on filme c'est genre 20 secondes à la rigueur qu'on fait une story parce que pour dire juste on y était et il y a un peu de truc là de dire genre ah j'étais à tel concert et ce sera la seule vidéo qu'ils feront tu vois. Mes copains aussi c'est genre on fait une story mais ça va être une ... C'est, en plus c'est marrant parce que je, souvent, mes potes qui font ça tu vois ils vont même pas filmer la scène ils vont genre filmer un coin d'une ombre de lumière tu vois un truc genre parce qu'ils sont cool ils ont même pas besoin de filmer le chanteur ou tu sais ils vont filmer genre giga gros plan ou un truc comme ça tu vois.

- Ok c'est intéressant le truc de marqueurs social
- Ah ouais je trouve que c'est vraiment c'est vraiment un truc de tu vois plus je veux voir des concerts comme des gros concerts genre il y a des 1500 personnes de groupe niche moins il y a de gens qui filment. Plus le groupe il est sur le papier cool, moins il y a de gens qui filment, moins le groupe il est cool, genre je pense qu'à un concert de Coldplay il y a peut-être 80% de gens qui filment un concert de je sais pas trop qui il n'y a personne qui filme tu vois.
- Oui genre Swans il n'y a personne qui filme quoi parce que c'est expérimental.
- Ouais voilà et puis alors surtout dans ces musiques là tu vois après c'est vrai que je parlais de la musique classique ou on parlait de jazz ça filme pas à un concert de jazz alors que c'est presque plus pertinent de filmer un concert de jazz, parce qu'il y a beaucoup plus d'improvisation, de trucs qui se referont jamais si tu veux garder une trace c'est vrai que là il vaut mieux le filmer ou l'enregistrer mais au fond tu filmes pas, tu vois, parce que c'est aussi un truc d'éducation. Je pense que t'es là pour écouter la musique tu vois donc ça revient un peu à ce truc de marqueur social, de bagage culturel etc. de pourquoi tu viens à un concert, est-ce que tu viens à un concert pour dire que t'y étais ou alors est-ce que tu viens à un concert pour écouter la musique, est-ce que tu viens à un concert pour parce que t'es fan de la personne tu vois, je sais pas, enfin on avait, à l'école où j'étais, à la fin qu'on avait bossé pas mal sur l'image du fan ou enfin des fans, etc. et des idoles et tout. Et c'est vrai que t'as pas du tout la même approche je pense que t'es fan fan fan de, c'est vrai que moi plus je vais être fan d'un gros artiste plus je vais filmer tu vois, c'est vrai que si je suis encore quelques groupes pour lesquels je suis vraiment fan et là je peux pas m'empêcher et en même temps d'autres ou par exemple je vais voir Paul McCartney en décembre je suis ultra fan de Paul McCartney genre vraiment c'est peut-être mon artiste favori encore en vie tu vois, j'ai rien filmé parce que je voulais vivre le moment et je savais que c'était sûrement la dernière fois que je le verrais donc il y avait un truc un peu mystique de genre si je filme je rate un moment je rate un peu ce qui se passe.

- Et il y a aussi un côté où tu étais avec des gens qui filmaient et du coup tu savais que tu aurais quand même accès à un souvenir audiovisuel ou pas ?
- Mon père il a dû filmer mais j'ai jamais demandé les vidéos ça m'intéresse pas et je sais qu'il a regardé jamais à la rigueur en fait si le concert m'a vraiment plu et que je sais qu'il était filmé par Arte ou je sais pas trop qui ça peut m'arriver d'aller revoir parce qu'il y a des moments que j'ai bien aimé et tout Tu vois par exemple je pense à, ça remonte mais le concert des Last Shadow Puppets, le tout dernier concert qu'ils ont donné c'était à Rock en Seine en 2016 et j'y étais j'ai zéro film zéro vidéo ni rien j'avais dû filmer à l'époque tu vois je me souviens pas mais ce concert là il m'avait vachement marqué je sais qu'il était filmé et je l'ai trouvé sur youtube et lui ça m'arrive parfois d'aller l'écouter parce que voilà et je préfère faire ça que si j'avais les vidéos sur mon ordinateur je sais que je ne l'écouterai pas parce que la qualité sonore me gâcherait l'expérience tu vois.
- Pour revenir sur Instagram et les vidéos que prenaient les gens qui venaient à tes concerts etc, tu ne repostais pas parce que, en fait .... Généralement les gens qui repostent ou qui répondent aux messages, ils disent "ça me permet de créer du lien entre guillemets et d'entretenir ma communauté en ligne", est-ce que toi tu le faisais pas parce qu'en fait tu as pas trop cette sensibilité à la culture digitale ?
- C'est vrai que c'est quand même une opportunité de com, je pense que je devais reposter un truc si la vidéo était vraiment cool tu vois si ça valait vraiment mais tout reposter... Tu peux avoir, je sais pas, 20 stories ou t'es mentionné tu vois, tu commences à tout reposter ça fait presque trop donc il y avait ce truc où je voulais que ça soit choisi et puis au pire je demandais de m'envoyer les vidéos et je pouvais les reposter en taguant la personne tu vois. Tu peux aussi faire ça plus joli et moi j'avais un souci plus esthétique qu'un souci de sensibilité comme tu dis au réseau social, c'est plus vraiment un souci d'esthétique que... Je voulais garder une espèce de constante esthétique qui était la mienne tu vois.
- Et tu m'as dit que parfois tu répondais par message en disant merci etc., mais c'est jamais allé plus loin ? Enfin est-ce que tu avais des messages où ils te re-répondaient quelque chose sur ton concert et du coup il y avait un échange ?
- Oui oui il y avait un échange parce que c'était un niveau où tu pouvais carrément avoir un échange une discussion et tout tu vois c'est... Je sais pas comment c'est quand tu fais Bercy et tout j'imagine que tu réponds pas aux messages mais là oui il y avait carrément la place d'un échange parce qu'il n'y avait pas mille messages tu vois donc ça aurait été plus qu'autre chose malpoli de ne pas répondre.
- Mais toi, c'était une formalité ou est-ce que vraiment c'est un truc qui te tient à cœur ?
- Moi il y avait encore un truc de genre tu dis merci et tout c'est, comment dire, je pense qu'aujourd'hui j'aimerais pas ça du tout, tu vois, ce truc ça fait un peu faux, tu vois ? D'ailleurs il y a un truc un peu de... T'as l'impression que toi quand tu le dis c'est un peu faux tu te mets en scène un peu en mode genre "oh merci beaucoup" tu vois je sais pas comment dire c'est toujours d'être dans ce genre de machin, tu vois ? Parce que tu peux parler tu connais pas la personne il y a un truc un peu... puis c'est indirect et tout après c'est sûr que moi si j'écrivais à Paul McCartney et qu'il me répondait je sais que c'est son community manager qui me répond mais je m'en fous je serais trop

content tu vois. Donc je dis pas que je vais pas le regarder du tout mais ...Je veux dire, ça fait toujours plaisir d'avoir... Moi ça m'arrive parfois de, par exemple, je vais avoir des interactions avec des, par exemple des mecs que je suis sur Instagram pour les synthétiseurs un genre de truc des gens qui ont beaucoup d'abonnés qui font du contenu lié à la musique etc. Et parfois ça m'arrive de leur mettre des messages parce que j'ai des questions à leur poser et je sais qu'ils ont quand même des communautés de plusieurs dizaines de milliers d'abonnés et quand ils me répondent ça me fait plaisir tu vois c'est bête mais ça te fait plaisir donc je pense qu'il y a... Je répondrais quoi qu'il en soit mais enfin je répondais c'est sûr à l'époque tu vois et tu réponds... Je lançais pas une discussion mais tu dis merci tu vois et juste merci merci d'être passé j'espère que ça vous a plu ou un truc comme ça, tu vois ?

## ANNEXE N°12 : GIG ÉTIQUETTE publiée par Lucy May Walker sur X



# GIG ETIQUETTE

GIG ETIQUETTE IS REALLY IMPORTANT TO ME - THE AUDIENCE CAN EITHER **MAKE** OR **BREAK** A SHOW. JUST ONE PERSON CAN RUIN IT FOR EVERYBODY ELSE.  
HERE ARE SOME GUIDELINES FOR YOU TO FOLLOW (SO THAT PERSON ISN'T YOU):

### DON'T TALK DURING THE SHOW

ONCE THE SHOW STARTS, PLEASE REFRAIN FROM TALKING. NO MATTER HOW QUIET YOU THINK YOU ARE... I PROMISE EVERYBODY AROUND YOU CAN HEAR YOU (INCLUDING ME) AND IT IS SO DISTRACTING.  
PLEASE **WAIT TILL THE INTERVAL** TO CHAT AS MUCH AND AS LOUDLY AS YOU LIKE

### BE IN THE MOMENT

FEEL FREE TO TAKE A FEW PICTURES / VIDEOS OF THE SHOW, BUT PLEASE KEEP YOUR **FLASH OFF**. DON'T BLOCK SOMEONE ELSE'S VIEW ... AND TRY NOT TO WATCH THE WHOLE THING THROUGH YOUR PHONE  
(I GUARANTEE YOU'LL ENJOY IT MORE IF YOU PUT IT DOWN :))

### THE AUDIENCE HAVE NOT PAID TO SEE YOU

IF YOU FIND YOURSELF SINGING ALONG TO A SONG, THAT'S GREAT (IN FACT THERE WILL BE A FEW TIMES IN THE SHOW WHERE I WILL ENCOURAGE YOU TO JOIN IN)  
HOWEVER, PLEASE TRY TO **READ THE ROOM**. IF YOU'RE THE ONLY PERSON SINGING, TRY NOT TO DO IT SO LOUDLY / OUT OF TUNE SO THAT YOU DISTRACT THE PEOPLE AROUND YOU.  
IF YOU NEED TO LEAVE THE ROOM AT ANY POINT, PLEASE TRY TO **WAIT UNTIL THE END OF A SONG** TO DO SO

### HAVE AN AMAZING TIME

THE MOST IMPORTANT THING IS THAT WE ALL HAVE FUN. I WANT YOU TO REALLY ENJOY YOURSELF AND I HOPE THESE GUIDELINES CAN HELP TO MAKE THE GIG A MORE ENJOYABLE EXPERIENCE FOR US ALL.

THANK YOU, LUCY MAY WALKER X 

more than 1.9 million people have viewed the list on x

## ANNEXE N°13 : Affiche placardée au concert des Yeah Yeah Yeahs le 7 avril 2013 au Webster Hall à New York.

**PLEASE DO NOT WATCH THE  
SHOW THROUGH A SCREEN ON  
YOUR SMART DEVICE/CAMERA.**

**PUT THAT SHIT AWAY as a  
courtesy to the person behind you  
and to Nick, Karen and Brian.**

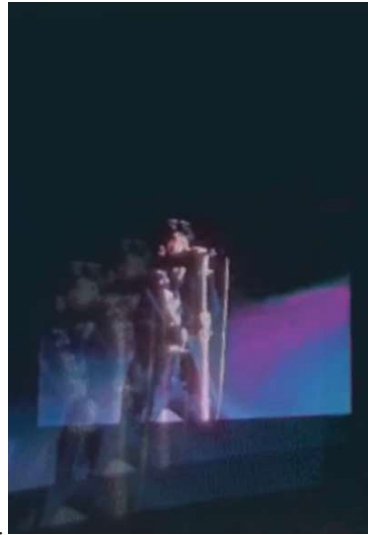
**MUCH LOVE AND MANY THANKS!  
YEAH YEAH YEAHS**

**ANNEXE N°14 : Captures de contenus de concerts médiatisés.**





c.



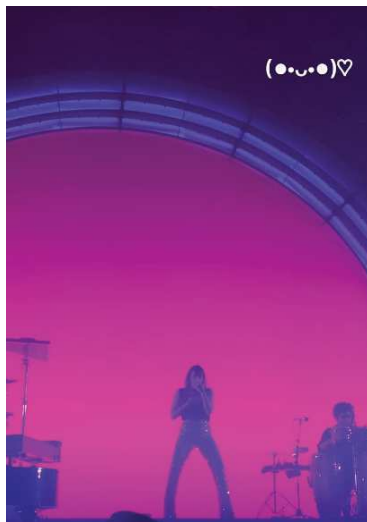
d.



e.



f.



g.



h.



i.



j.



k.



l.



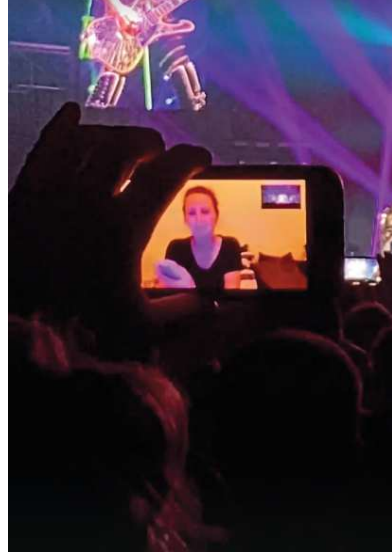
m.



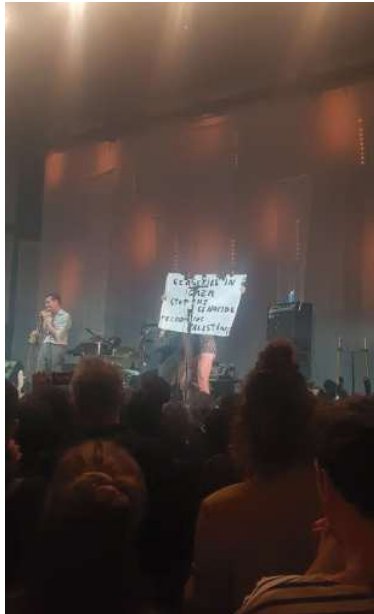
n.



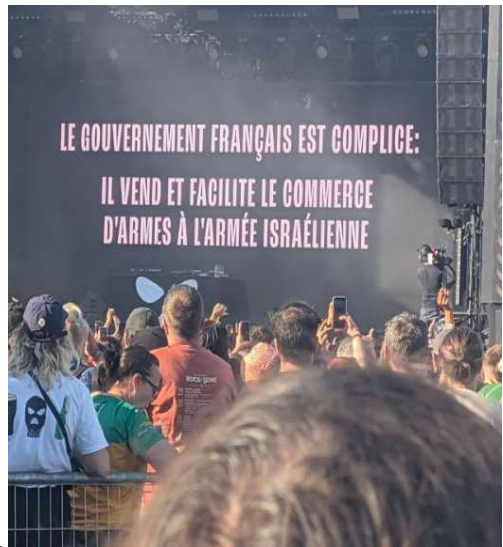
o.



p.



q.



r.